B.I.O.S.

Je suis une pute du Système bestial.
Je dégage !
J'aspire à un autre monde.
Je tente l'aventure !

$x^2 = -5$

Editions de l'Eau Régale

$$X^2 = -5$$

Revu et corrigé le 17.11.2011
ISBN : 978-2-914776-03-5
Editions de l'Eau Régale © 2011

Table des nouvelles

Vieille chatte et nouvelle tique.....1
Circoncision féminine : la vulve est-elle l'amie de la femme ?.....38
Vanille : « La circoncision féminine fait presque l'unanimité autour de moi ».....57
A propos.....103
Lila L., une femme mûre, joviale et pleine de bonne humeur, a été circoncise à l'adolescence : « Parce que c'est mieux de tous les points de vue quoi ! ».....105
Hyperréalisme : Crise ! Crise ! Vive la crise !.....117
Enfants de putain.....129
La livraison.....134
Avortement cinématographique.....147
La nuit continuelle.....155
Les électeurs.....162

Evolutifs hominiens 193
Purification humaine par sélection culturelle 195
Hyperréalisme : Utopie 229
La croûte 270
Hyperréalisme : 1900-1999 273
Quelques références sur les années 1950 ; notamment 361
La femme de ma vie 363
Silhouette ; la femme sangsue 369
Va te faire circoncire ! 376
Les nonnes prostituées 381
Arabus tarasbusta 394
Psychoticoncision 416
Les crottins 439
Le viol organisé 467
Les cancannières 479
Hyperréalisme : Lettre ouverte aux maîtres du monde 489

Notre Papounet 494
Ni vu ni connu 495

Vieille chatte et nouvelle tique

On dit que les femmes sont belles. On dit même qu'elles sont les plus belles créatures de la terre ; et que les dieux ont tressailli à leurs pieds. Il est vrai, et même très vrai, que certaines femmes sont belles, voire merveilleusement belles. Et il est un fait que nombre d'entre elles sont bien faites, très bien faites, absolument ravissantes avec leur plastique de poupées industrielles ; la denture redressée et blanchie, la chevelure colorée et coiffée, le corps soigné et costumé, la peau lissée, le visage maquillé, le regard, la bouche et l'attitude gorgés de la vanité des instruits accueillis à bras ouvert par un monde qui leur sourit en les persuadant qu'il n'est rien sans eux. Une femme belle est sans doute la plus précieuse chose qui soit sur Terre ; à défaut

d'être la plus indispensable. Les femmes sont belles, dirons-nous, mais si rares sont celles qui sont exceptionnellement belles, car leur beauté est impitoyablement gâchée par un trait commun d'une hideuse particularité... une marque de laideur congénitale ; qui n'est pourtant pas indélébile : leur vulve.

C'est un fait, le sexe féminin n'est pas ce que la Nature a fait de mieux pour uriner. Il n'est pas ce que la Nature a fait de mieux pour éviter les M.S.T. Et il n'est pas le mieux placé, si près de l'anus comme il l'est, pour être sain, propre, reluisant. S'il est ce que la Nature a fait de mieux pour permettre aux hommes d'éprouver des sensations, des plus délicieuses aux plus pernicieuses, si le sexe féminin peut être mignon lorsque rien ne transparaît de lui qu'un fruit de verger, dans sa béance glauque il affiche une vulgarité à nulle autre pareille que la faune sauvage des milieux marins abyssaux.

Les hommes se demandent souvent à quoi se reconnaît une femme qui a joui. On pourrait le dire : son sexe a des relents de putois. Mais on pourrait également le redire : son sexe est plus laid que jamais. Car effectivement les lèvres vulvaires sont disgracieuses comme un double menton ; flatter une vulve, c'est enlaidir une femme. Si une telle disgrâce ne surprend point chez une femme épouvantablement obèse, une femme svelte se doit d'avoir pour sexe apparent une vulve sans relief ; quasi infibulée – par circoncision pharaonique –. Malheureusement, certaines femmes persistent à traîner un poids entre les jambes ; que dis-je ! un boulet de chair grasse, délabrée, dépareillée, en lambeaux comme les oripeaux d'un gueux au bout du rouleau. Elles persistent à porter le signe ancestral de l'infériorité sociale des femmes

(un tablier de soubrette), que le féminisme procirconcision, en les délivrant de l'infantilisme masculin, des carcans esthétiques des piètres machistes et des homosexuels refoulés, comme en leur faisant accéder au savoir, au pouvoir politique et économique, à l'indépendance et à la raison, a heureusement transformées en femmes circoncises. Une femme moderne se doit d'être épilée, et circoncise, mais toutes les femmes sont à des lustres d'être modernes. C'est l'amer constat que j'ai pu faire en ce jour d'aversion que fut le jour où ma main croisa le sexe de Mimosa ; une décoratrice d'intérieur qui a échoué à embellir son intérieur intime.

Nous étions sur le divan, à demi étendus, dans les bras l'un de l'autre, fougueusement, nous bécotant et nous pelotant. Et tandis que, passionnément, elle s'en allait, au travers de mon pantalon, caresser ma statue de lave, je faisais dévaler, dans les sillons de ses vallées, une main agitée, un gamin fou-fou, un aventurier à la recherche

d'un mythique paradis perdu... lorsque je m'échouai sur un banc de vase, un déroutant reliquat d'un passé éculé, primitif et sordide, issu d'un temps où les femmes étaient naturellement affublées d'une excroissance marécageuse, saumâtre et poisseuse : la vulve.

La surprise fut des plus inattendue. Comment une femme pouvait-elle encore, de nos jours, traîner entre ses jambes un si déroutant fossile préhistorique, et pire, l'arborer comme un joyau (ainsi que le font les gamines), alors même qu'il est de pacotille ? Est-il donc impossible de faire évoluer les femmes jusqu'au stade du règne humain ; de la « Fâmme » ? Loin de moi le rêve délirant d'en faire des déesses inaccessibles et irréelles, mais ô combien j'aimerais libérer leur entrejambe du chaudron primitif de la terre première ! Je parle là d'une transformation fondamentale de la femme, non pas de ces menus changements superficiels et artificiels dont les femmes usent et abusent à grand renfort d'articles de

mode, le temps de mettre le grappin sur un homme et de l'enterrer vif avec ses désillusions, sous le mythe mensonger du merveilleux fait féminin.
Ma dextre s'était figée et, malgré mon malaise patent, je m'évertuai poliment à ce que rien ne transparaisse. Et même, je réfutai ; car après tout, lors même face à un sexe mufle, moi le romantique je me dois de ne pas être un goujat. J'étais pourtant bien tout à la fois désemparé et dégoûté par ce contact glaireux qui laissa sur ma main un effluve baroque de mollusque défraîchi se décomposant mollement entre mes doigts tout à la fois réfractaires et rétifs. Mimosa remarqua mon trouble. Je le niai.
— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
— Ta... On dirait que...
— Quoi ?
— Non, rien.
— Dis-moi !

Je hochai maladroitement la tête en me trahissant du regard que je détournai.

— Je sais ce qu'il y a. Tu n'es pas le premier avec qui ça arrive. C'est à cause de ma vul... Je ne suis pas cir... concise.

— C'est pas grave. C'est vraiment pas grave ! assurai-je en souriant de plus belle.

Mais je pensais le contraire ! En vérité, j'étais prêt à pouffer, jusqu'à la crise de rire. Je dois dire que la seule version non coupée que j'avais jamais vue était l'originelle d'un documentaire animalier ; la vulve d'une femelle babouin en chaleur. Et celle-là en avait tout l'air ; cette femme-là avait l'air de prendre les hommes pour des primates, à oser se présenter à eux ainsi affublée d'une grotesque et drue motte de bauge.

Le rendez-vous hebdomadaire entre copains fut pour moi l'occasion salvatrice de me libérer de cette vision d'horreur qui m'avait fait cauchemarder toute la nuit.
Moi : — Il y avait tellement de chair qu'on aurait dit un de ces trucs, là, pour faire le ménage… une serpillière.
Chrysandre : — Une serpillière ?!
Moi : — Oui ! Une serpillière négligemment jetée au fond d'un sceau tapissé d'un résidu d'eau sale !
Chrysandre : — Tu veux dire que tu n'en avais jamais vue avant ?
Moi : — Je suis né sur la planète Terre, pas sur la planète Zébulon.
Sigismond : — Non mais, ressaisis-toi, tu sors avec cette nénette, pas avec sa zézette !
Moi : — L'esthétique est très importante pour moi. Coucher avec une guenon, ah, ça non ! Je vais me retrouver en prison pour zoophilie !

Chrysandre : — Ce n'est pas l'esthétique de la vulve qui compte, c'est la façon dont on s'en sert.
Moi : — Je n'ai aucune envie de voir une vulve qui me donne l'impression de faire le ménage ! Ou de torcher un vieux cul sale dans une épouvantable maison de retraite !
Sigismond : — Personnellement, j'adore les cramouilles qui n'ont pas été dégauchies. Elles sont baveuses à souhait. On dirait des bonbons fourrés. C'est ferme et doux à l'extérieur, tandis qu'une délicieuse surprise nous attend à l'intérieur...
Maxence : — Beuah ! Je déteste les surprises ! Je veux savoir tout de suite à qui j'ai affaire.
Moi : — Comme moi ! Je m'excuse, mais ce n'est pas normal.
Chrysandre : — Je te signale quand même que dans le monde 99 % des femmes ne sont pas circoncises.
Maxence : — Oh secours, elles envahissent la Terre !
Chrysandre : — Cher toi, c'est une vulve, pas une méduse.

Sigismond : — Si 99 % des femmes du monde ne sont pas circoncises, alors ça veut dire que je n'ai couché qu'avec 1 % de la population au grand maximum.
Chrysandre : — Mais alors, tu es pratiquement vierge !
Moi : — Vous savez, c'est une gentille fille bien de chez nous. Alors que s'est-il passé ?
Chrysandre : — Ses parents étaient peut-être des sortes de fétichistes adorateurs des odeurs de petite culotte ; des hippies qui ne se lavent jamais… Ou bien des adeptes d'une vieille religion monothéiste multimillénaire ; une de ces horribles religions misogynes qui négligent la femme. Peut-être a-t-elle été élevée dans la jungle ; par des guenons.
Moi : — Il est hors de question que je fasse subir une telle humiliation à mes enfants.
Chrysandre : — Je crois qu'il est un peu tôt pour en parler, non ?

Maxence : — Je ne voudrais pas qu'un homme ait osé traiter ma fille de serpillière !
Sigismond : — Moi, tout ce que je peux vous dire, c'est que les femmes non coupées sont les meilleures. Ce sont des déesses ! Je sais ce que je dis, j'ai fait l'amour avec cinq d'entre elles.
Chrysandre : — Oui et sur combien ?
Maxence : — Une infinité !

Le soir d'après, je revis Mimosa. Nous passâmes la soirée ensemble et, m'ayant raccompagné jusque devant chez moi, elle m'embrassa, mi sur la joue mi sur la bouche. J'étais mal à l'aise comme lorsqu'on est embrassé par une personne laide, sale et puante, à laquelle on n'ose pas dire que l'on est répugné. Et elle en redemandait !

— Est-ce que tu veux que je monte avec toi ? me demanda-t-elle
— Ben, en fait, euh.... je dois me lever de bonne heure demain... et puis je n'ai pas fait le ménage...
— Je te comprends.
— Tu en es sûre ?
— Oui... je veux dire... ce qui s'est passé l'autre nuit... Tu n'es pas le premier homme à réagir ainsi. J'ai connu ça toute ma vie.
— Ah ? Vraiment ?
— Oui. Et j'ai décidé de régler mon problème, une bonne fois pour toutes. Je suis mal à l'aise depuis déjà trop longtemps, alors... je vais me faire circoncire.
— Quoi ?! Tu vas... A ton âge ?!
— Mais oui, à mon âge ! C'est tout à fait possible ! Sais-tu qu'en 1973 « Playgirl magazine » a publié les confessions d'une Américaine qui avait choisi de se faire circoncire ? comme, bien avant elles, bien d'autres

Américaines. Un nombre croissant de femmes se font circoncire à l'âge adulte. Elles se font enlever les nymphes, le capuchon, et elles se font réduire les lèvres pour ne laisser qu'un discret bourrelet à peine visible. C'est ce que je vais faire. Ce sera un peu douloureux et la guérison sera plus longue que si on me l'avait fait à la naissance, mais je suis prête à le faire. C'est le prix à payer pour être belle, propre, saine, sexy et bienséante. Je veux être à l'aise pour faire l'amour !

— Eh bien ! C'est une attention si... délicate.

— Tu n'es pas inquiet pour moi ?

— Mais non, y'a pas de raison ! Tout se passera bien. C'est deux fois rien ! J'attendrai que ce soit fait.

Wouah ! J'étais ravi ! Nous nous sommes fougueusement embrassés, et elle m'a simplement dit : « Au revoir. » Je l'ai regardé s'éloigner, absolument enchanté ! Elle allait se faire circoncire, pour moi ! Quel cadeau exquis !

Les hommes ont tort : toutes les femmes ne sont pas de mentalité préhistorique, toutes les femmes ne sont pas accrochées à leur vulve comme les moules aux rochers. Certaines femmes peuvent évoluer ; et même plus que d'un poil. Dans le cas de Mimosa, je dirais même de… un poil et demi ; en moins.

Pourquoi est-ce toujours aux hommes de se plier en quatre pour les femmes, toujours aux hommes se céder aux femmes, toujours aux hommes de réaliser leurs caprices, leurs quatre volontés, toujours aux hommes de changer pour les femmes ? Quand un homme tombe sur une femme, il tombe de haut, et souvent il se casse en deux. Il redevient celui qu'il n'a jamais cessé d'être : le toutou à sa mémère, le petit garçon à sa maman, le poupon

d'une fifille, le gode sur pattes d'une vampire, le soumis d'une mégère, le bourrin d'une bourrue, la brute d'une goulue. Quand un homme se lie avec une femme, il faut toujours qu'elle bouleverse ses habitudes, ses horaires, son régime alimentaire, son garde-pantalon, et qu'elle fasse le ménage dans ses relations. Mais quand on a goûté au plaisir d'aimer, que n'est-on prêt à faire pour rester ivre et traverser la vie tel un aviné va-nu-pieds sans poux, sans faim ni soif ?

Moi : — Je crois que si tu tenais à ta relation amoureuse, tu ferais un effort pour changer.

Maxence : — Ha ! Il largue une femme à cause de sa vulve incirconcise, et il me donne des leçons. Non mais, je rêve…

Moi : — Eh non, je ne l'ai pas larguée ! Je suis toujours avec elle.

Chrysandre : — La serpillière ?!

Moi — Elle n'est plus une serpillière. Bientôt, elle sera une femme, une vraie… Elle va se faire circoncire.
Chrysandre : — Quoi !?
Maxence : — Tu es parvenu à transformer en femme une improbable chimère de truie, de vache et de guenon !? Alors ça ! S'il te plait, jure qu'on ne sera pas invités à la séance d'exorcisme !
Sigismond : — On va t'appeler le Circé conciseur.
Tous en choeur : — Hi-hi-hi, ho-ho-ho, ha-ha-ha !

Dix jours plus tard, j'invitai Mimosa à aller boire un verre post-opératoire…
— Alors ? Tu as souffert ?
— Oh, eh bien, sur une échelle de 1 à 2, je dirais… 3.
— Ooooh, ma pauvre chérie !

— C'est rien. Le pire est derrière moi. Je dois être patiente et attendre que ça cicatrise.
— Et, euh... ce sera long ?
— Eh bien... environ trois semaines.
— Je suis impatient de célébrer ton nouveau sexe avec toi !
— Moi aussi ! Mouah ! C'est fou ce que tu m'excites.
Je l'avais tellement excitée par le baiser qu'elle s'était retirée de ma bouche en se tordant de douleur : son sexe était entré en tumescence, et il la tiraillait de douleur.
— Il vaut mieux que tu t'en ailles...

Trois semaines plus tard, je pus enfin assister à l'apparition d'une femme, une vraie ! Quel effet ça fait !
— Qu'est-ce que tu en dis ?

— Et en plus tu es épilée ! C'est... parfait ! Circoncise et épilée... c'est comme si Noël et mon anniversaire tombaient le même jour !
— Tu réalises que ça fait moins pucelle ?
— Moins animal, moins vulgaire aussi... Je dirais même que ça te donne un air... divin ! Tu es une vraie femme maintenant ! Tu n'es plus, euh, comment dire...
— Un putois !
— Hhh ! Je ne voulais pas dire ça... mais oui, l'image est pertinente. Un putois.
— Maintenant c'est doux... c'est lisse...
— On dirait un Sphinx.
— Un Sphinx ?
— Oui, un Sphinx... tu sais, un chat sans poil avec de grandes oreilles effilées. Avec l'élégance d'un Mau épytien.
— Ah oui ! Très juste !

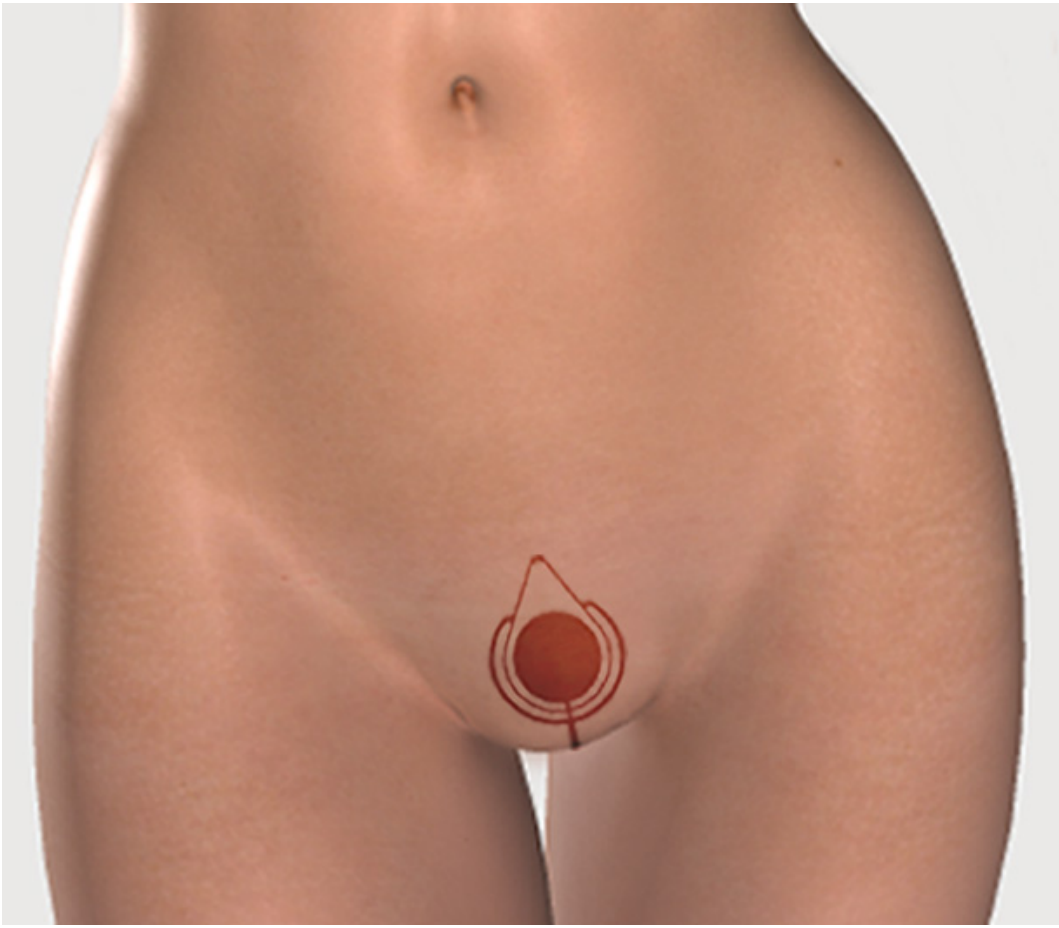
— Bastet, déesse de l'Egypte antique… mais en plus gracieux.
— Je suis donc entrée dans la légende !
— Wouaip ! Les futures générations loueront ton nom sur le ton d'un modèle à suivre par toutes les filles et femmes à circoncire.
— Je me demande si ce ne serait pas un plus de me tatouer le pubis…
— Un tatouage ? Sur le pubis ? Mouais.
— Un tatouage sobre, symbolique, un motif pur comme un attribut naturel qui se fond dans la chair en révélant le corps, et que je pourrais, derrière la pilosité, cacher ou révéler au gré des saisons, des envies, des rencontres, des circonstances… J'en ai vu de charmants dans « CircElle, le magazine de charme de la femme circoncise ».
— Ça pourrait être fascinant, effectivement. Tu es géniale !

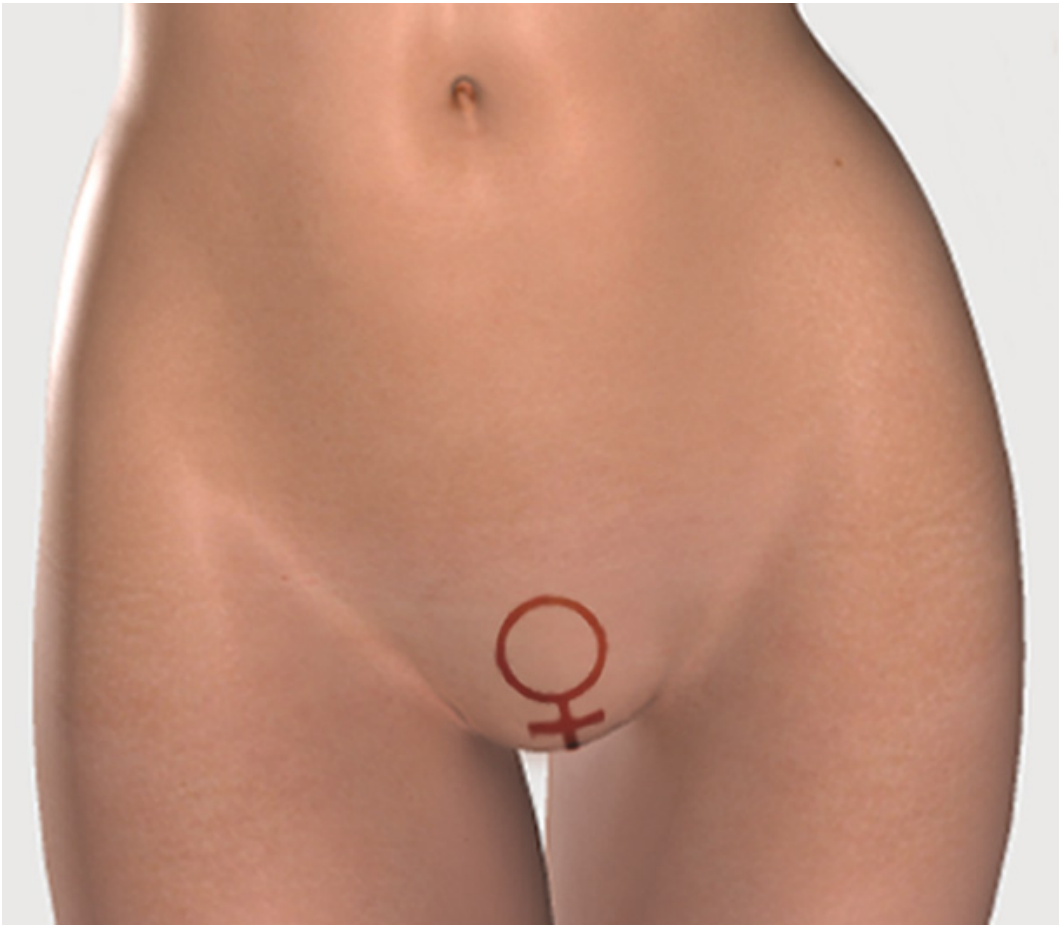
Et nous fîmes acte d'amour, d'amour, d'amour... éperdument.
Tout homme devrait connaître, au moins une fois dans sa vie, avant de mourir, l'exquise expérience d'une femme circoncise ; sur sa vulve tout à la fois circoncise et épilée faire un pèlerinage. Et moi, cette aventure, je voulais la prolonger vers des horizons infinis.
— Ça te dirait d'aller dans un camp naturiste, le week-end prochain ? Tu y ferais sensation !
— Euh... ben, écoute... là, tu vois, je n'ai pas vraiment envie de rentrer dans la routine des vieux couples. J'ai plutôt envie de nouveauté, de changement...
— Tu es déjà lassée de moi ?
— Ben... j'ai envie de sortir le minou... tu sais, le faire monter sur les gouttières...
— Très bien, je vois.
Et nous ne nous sommes plus jamais revus.

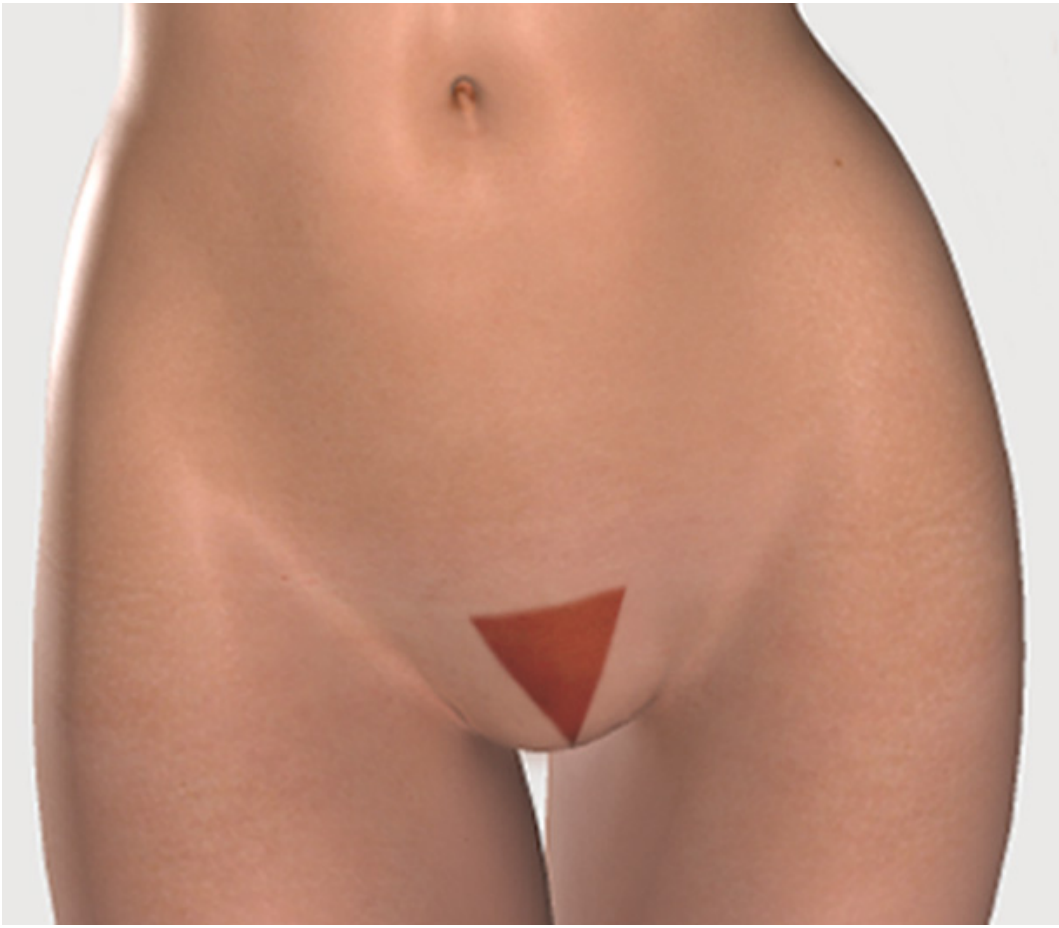
L'obscène difformité du sexe féminin complexe souvent les femmes, et les empêche de se libérer sexuellement en privilégiant le rapport affectif platonique au rapport sexuel débridé. Débarrassées de leur tare congénitale, s'envolent leurs appréhensions, leurs doutes, leurs craintes, leurs inhibitions ; la vanité s'installe, et plus rien ne les retient. Elles deviennent félines ; intrépides, assurées...
On peut changer la garde-robe d'une femme, on peut changer la coiffure d'une femme, on peut changer la poitrine d'une femme, on peut même changer le sexe d'une femme... mais on ne change pas une femme. Une femme ne se sent pas femme si elle ne se sent pas au centre du monde. Ceux qui croient, en la circoncisant, rendre une femme moins capricieuse, moins volage, moins lubrique, moins superficielle, moins vaniteuse... eh bien ils se trompent, lourdement ; comme en témoigne la situation des pays qui pratiquent allègrement la circoncision

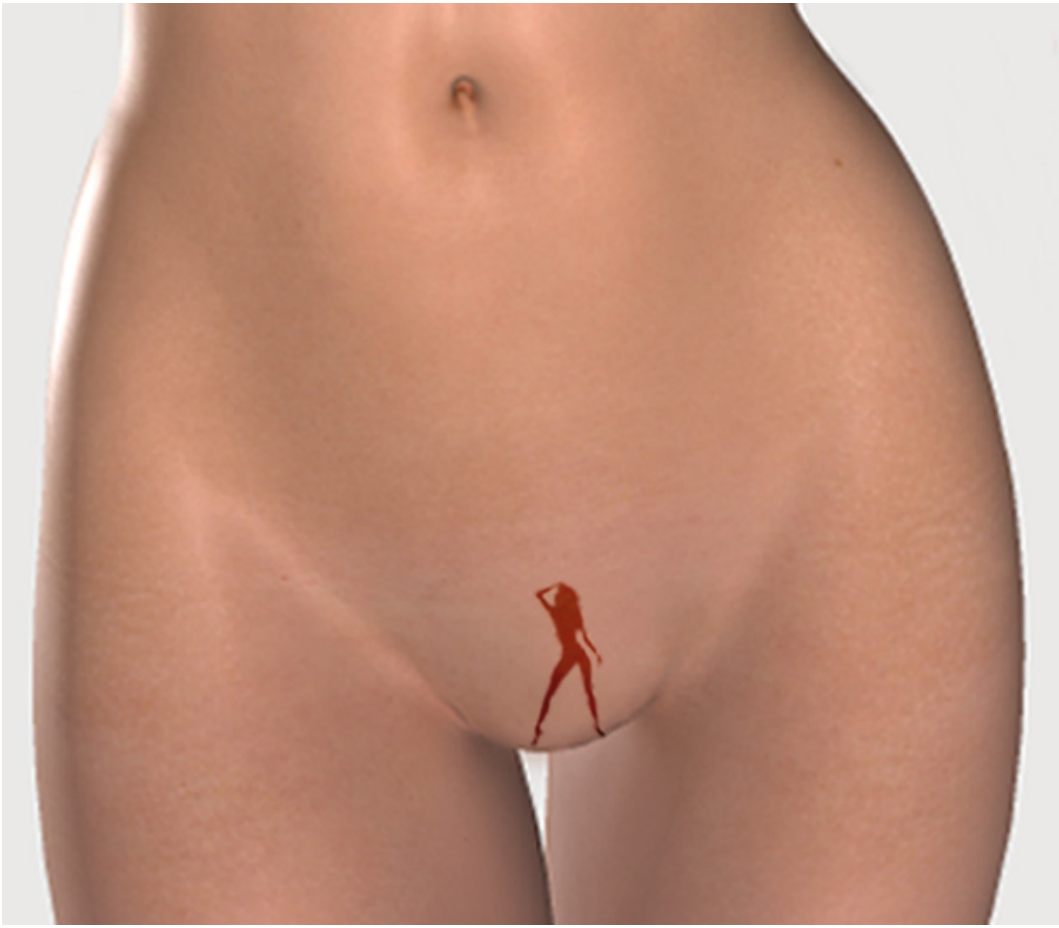
féminine sans pratiquer la «circoncision du cœur », la « circoncision de l'esprit ».

P.-S. : Toute ressemblance avec « Old dogs, new dicks » (saison 2, épisode 9), de la série télévisée américaine « Sex and the city », n'est pas une pure coïncidence.









Description : La déesse chatte Bastet - Antiquité égyptienne du musée du Louvre, E 2533.

Matériaux : Bronze, Pâte de verre
Dimensions : 42 cm x 13 cm
Date : juillet 2004
Auteur : Guillaume Blanchard
Licence : Creative Commons
Source :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Egypte_louvre_058.jpg

CircElle
Le magazine de charme de la femme circoncise
ELEUR-ANNE LUNE VADON
De sel, de musc, de circoncision
n° 6 · mensuelle · juin 2000 · ISSN: 0000-0000
sommaire
n° 6 · juin 2000

Articles extraits de « CircElle, le magazine de charme de la femme circoncise », N°6, de juin 2000 :

Circoncision féminine : la vulve est-elle l'amie de la femme ?

Par Cramouille | Bien dans les vents odorants | Juin 2000

« Les circoncises sont moins sensibles », « les circoncises sont animistes/juives/musulmanes », « la vulve, c'est un plus superflu », « la circoncision féminine, c'est plus hygiénique », « la circoncision féminine est une affaire de chirurgie esthétique », « la circoncision féminine, ça se fait pour des raisons médicales »... La vulve, cette chose étrange, est aujourd'hui encore mystérieuse et sujette à discussion.
Qu'on appelle ça « beignet à la moule » ou « steak de fromage », pour couper court aux tabous (religieux ou pas) qui peuvent entourer ce petit amas de peau {oui,

j'aime couper court}, j'ai voulu prendre la chose par le côté pratique et esthétique ; n'étant pas qualifiée pour l'aborder d'une autre façon. {Oui, je prétends, avec mon petit caca à moi, clore le débat qui n'a jamais eu lieu qu'à mots couverts, sous le manteau, à l'écart des voleurs d'organes qui terrorisent tout le monde avec le pouvoir de l'argent, de la presse et de la mystification ; parce qu'ici, au journal, on a l'esprit pragmatique (on pèse le pour et le contre pour savoir si on doit se laisser corrompre ou pas, si on doit prostituer sa morale, sa conscience, sa bouche et son esprit) et esthétique (on aime l'esthétique des billets de banque)}. J'ai donc demandé à des hommes ce qu'ils pensent des bouées grasses qui sont attachées au bas du corps féminin en pendouillant lamentablement dans l'attente d'un coup de scalpel libérateur, et s'ils préfèrent les femmes avec ou sans.

Nino : « Je préfère les vulves non circoncises. Question d'habitude. Je les connais mieux, je me sens plus à l'aise pour les caresser et jouer avec. Je n'ai pas peur de tout arracher en trop tirant dessus. J'ai une sensation de plus grande souplesse, de plus grande liberté. »

« Mon copain s'en est aperçu au bout de six mois »

Tous les goûts sont dans la nature, y compris les mysos, les homos, les pédos, les nécros, les zoos,[1] les sados, les masos, les uros, les scatos... comme ceux de Mario, qui « aime bien les vulves circoncises, parce que c'est plus

[1] Quand on admet de pouvoir manger (ou torturer en laboratoire) des animaux parce qu'ils seraient dépourvus d'une conscience de soi (autrement dit, parce que ce serait des choses animées, non des êtres vivants, au contraire des zombies humains, parait-il), on peut tout autant, au même motif, légitimer l'abus sexuel zoophile des animaux. Et pendant qu'on y est, en faire autant avec les jeunes enfants ; notamment les bébés. C'est précisément ce que font les circonciseurs et leurs adeptes, comme tous les géniteurs qui revendiquent de pouvoir faire ce qu'ils veulent de leurs progénitures.

pratique avec les capotes, souvent plus esthétique, quoiqu'il est souvent difficile de les distinguer, surtout quand les jambes sont écartées ». Quant à Martin, un autre ressort lui fait préférer les vulves circoncises : « Je trouve ça plus érotique. Ça sent moins la pisse et plus le sexe. Ça a l'air plus fragile, et donc tu as une sorte de réciprocité avec le pénis. Et puis, sans doute que le souvenir de cette petite opération, inconsciemment, ça me plaît, comme certains tatouages ou cicatrices ; je trouve ça érotique, un corps marqué – scarifié, brûlé, percé, flagellé, castré –, un cou de girafe, des seins aplatis ou des dents limées (n'y voyez aucune perversité, ce sont des rites anciens, des patrimoines culturels de l'humanité qui est si belle, si inventive, si pleine d'amour). Il y a de cette gracilité chez les femmes violées ; particulièrement chez celles qui l'ont été durant l'enfance ou l'adolescence. Ça leur donne un excitant côté farouche ou revêche. Les plus traumatisées ont une

fragilité en elle, une plaie ouverte dans l'âme, comme d'une vierge déflorée la fente mouillée de pleurs, et qui leur confère une aura féminine aujourd'hui largement éteinte. Tout leur être semble pleurer de chagrin. J'adore ça, faire l'amour à une femme antérieurement violée. Certains disent que le viol est un crime, mais c'est faux. Pour moi c'est un petit rite mignon pratiqué par des gens bien. Les violeurs ne sont pas des criminels, vous savez, Ce sont des gens comme vous et moi. »

Cependant, l'enjeu reste dérisoire (c'est pourquoi la circoncision est sauvagement imposée de force, brutalement, dès la naissance ou durant l'enfance, par la menace, l'intimidation, la propagande, la désinformation, la diabolisation) : aucun de ceux que j'ai interrogés ne suggèreraient à sa partenaire de se faire circoncire si ce n'est pas déjà fait (car ils n'ont ni la culture de la circoncision féminine, ni l'autorité, ni la virilité pour imposer cela à leur compagne, au pied desquelles ils rampent

le plus souvent en échange d'une fellation ou d'une pénétration... ils comptent donc passivement sur une improbable autorité supérieure, assez totalitaire, rustre, machiste, primaire, pour imposer d'office une circoncision aux filles et aux femmes en agitant l'épouvantable épouvantail d'un divin Père Fouettard ; outre que les gens ne sont généralement pas végétariens ni astreints à un régime spécial, ils mangent donc toutes sortes de viandes, blanches ou saignantes, très cuites ou peu cuites, grillées ou en sauce, fraîches ou avariées.[2]).

D'ailleurs, les garçons ne remarquent pas systématiquement que leur compagne est circoncise, nous dit Nicole : « Je suis circoncise, mais aucun garçon ne m'a

---

[2] Il faudra attendre, longtemps, que les hommes aient eu en charge d'élever des filles, afin que, las d'avoir à nettoyer la patate au beurre collée à leurs entrejambe, et aussi las d'avoir à traiter leurs innombrables et répétés problèmes vulvaires, ils jugent judicieux, pragmatique, indispensable, de circoncire toutes les filles (entendre leurs homologues masculins et féminins parler continuellement des problèmes de vulve ne pourra que les conforter dans l'idée que la circoncision systématique de la vulve est une mesure hygiénique élémentaire).

jamais fait la réflexion une fois désapée. Mon copain actuel s'en est aperçu seulement au bout de six mois. Il avait l'air aussi indifférent que surpris : "Ah bon, t'es circoncise ? J'avais pas remarqué." »
{Oui, cher lecteur, c'est ce genre de zombie qu'on ose vous présenter comme un modèle de perception dont il faudrait considérer l'avis. Il aurait sans doute été plus pertinent de demander à des aveugles ce qu'ils pensent de la circoncision féminine, mais les petits vieux esprits ont leurs habitudes...}

Un enjeu de santé publique ignoré par les pouvoirs publics

La question a pourtant son importance : la circoncision féminine diminue le risque d'attraper le Sida,[3] qui

[3] « On » prétend circoncire tous les mâles au nom des morts par Sida, bien que le Sida ne touche que quelques millions de personnes irresponsables, ignorantes, arriérées, pendant qu' « on » massacre des millions de personnes à l'arme de guerre,

progresse aujourd'hui bien plus chez les femmes que chez les hommes, malgré la circoncision massive des hommes partout dans le monde ; car les lèvres vulvaires sont des tissus muqueux similaires au prépuce pénien.[4]

---

qu' « on » en décime des millions d'autres par intoxication alimentaire, chimique, médicamenteuse, et alors qu' « on » laisse crever de faim des millions de personnes que le monde a très largement les moyens de ne pas laisser mourir de faim. Pourquoi tout ce cinéma ? Parce qu' « on » ne s'occupe que de ce dont « on » peut faire commerce, industrie, pouvoir et profit. Lutte contre le Sida, lutte contre le tabac... ce genre de luttes ne relève pas d'un souci de sauvegarder des vies, mais d'une cupide « étude de marché ».

Les personnes averties savent que le Sida est éventuellement moins prégnant dans les pays de la circoncision uniquement parce que la circoncision fait partie d'un arsenal répressif contre la sexualité. Circoncire et débrider la sexualité n'empêche pas les MST de progresser. Circoncire et brider la sexualité en enfermant dans le mariage et en réprimant sévèrement l'adultère, cela fait diminuer les MST. Ne pas circoncire et débrider la sexualité fait augmenter les MST. Ne pas circoncire et ne pas débrider la sexualité ne fait pas augmenter les MST.

[4] Il ne faut pas autoriser la libre expression des thèses révisionnistes, racistes, antijuives, ou misogynes, parce que les esprits primaires prennent tout au mot et font une vérité et un dogme avec tout ce qui les impressionne. Par contre, il faut bien leur bourrer le crâne et les impressionner avec l'idée que « la circoncision aide à se prémunir contre le sida », sans crainte que ces mêmes esprits primaires n'interprètent de manière outrancière ce résultat d'études scientifiques biaisées.

Mais voilà que l'infantilisme régnant empêche les autorités d'envisager une généralisation de la circoncision féminine, bien que le comportement sexuel des femmes soit aujourd'hui identique à celui des hommes ; ce qui fait des femmes des vecteurs de maladies sexuellement transmissibles aussi importants ou plus importants que peuvent l'être les hommes.

L'ablation néonatale des peaux de vulve permettrait pourtant d'éviter les innombrables maladies de la vulve comme les vulvo-vaginites et les cystites, qui sont le lot quotidien des femmes ; inutile de l'expliquer aux femmes, mais les hommes devraient imaginer les effets d'une diarrhée sur le périnée d'une femme, cette fange infecte pulvérisée à 360°, partout dans les replis vulvaires et jusque dans le vagin. On ne compte d'ailleurs pas le nombre d'hommes qui se retrouvent avec la verge comme un champignon (partiellement ou totalement circoncise) parce que leur compagne incirconcise leur a « offert » un

champignon vénéneux (accompagné d'un gentil petit mot d'amour : « Ma vulve incirconcise te fait ses amitiés. »). Circoncire toutes les filles et toutes les femmes permettrait d'éviter la circoncision à bien des hommes ; et à bien des garçons qui, victimes d'infections génitales à répétition les ayant condamnés aux mains crochues d'un circonciseur, ont sans doute été souillés par les mains d'une femme souillées par le contact répété avec sa vulve incirconcise. La flore bactérienne de la vulve est d'ailleurs connue pour être particulièrement dangereuse pour le nouveau-né, qui n'est pas protégé contre ce bouillon de culture, dont la virulence s'apparente, pour un adulte, à être attaqué par une armada d'extra-terrestres mutants ; c'est pourquoi les femmes sont souvent épilées avant d'accoucher, alors qu'elles devraient être totalement circoncises, par ablation des peaux de vulve.

Tout cela, c'est sans évoquer les traumatismes psychologiques provoqués par les hymens imperforés ou trop épais, soit au moment du premier rapport sexuel – qui ne peut se dérouler normalement –, soit avec l'accumulation des menstrues – qui ne peuvent s'écouler normalement –. Cette anomalie de l'hymen nécessite une intervention chirurgicale. Pour éviter ces plus que fâcheux désagréments, l'inutile hymen devrait être retiré à toutes les filles, dès la naissance, avant même la sortie de la maternité.

Quand les médecins décalottent brutalement le pénis des garçonnets comme s'ils avaient l'air de faire accoucher leur pénis dans un processus naturel de libération, ils pourraient aussi bien introduire un doigt ou un stylet dans le vagin des fillettes pour leur déchirer l'hymen et leur dilater le vagin en prenant bien soin de retirer tous les morceaux de membrane, et de conclure : « Voilà, c'est fait. Maintenant elle est toute belle, toute propre.

Son vagin est libéré, les menstrues pourront librement s'écouler et votre fille pourra tranquillement se doigter pour éveiller son vagin à la sexualité, sans culpabiliser et sans risquer une défloration traumatisante qui pourrait la rendre frigide. » Et à la question : « Elle crie, elle pleure. C'est normal ? » Ils répondraient : « Oui c'est normal. Dans quelques minutes, ce sera terminé. C'est juste un mauvais quart d'heure à passer ; un quart de célébrité ou un quart américain, c'est comme vous voulez. Vous savez, les enfants, ça crie et ça pleure pour un rien. La plupart d'entre eux ne changeront jamais. Même à l'âge adulte, ils se plaindront de tout ce qui ne les plonge pas dans l'ivresse et la félicité. Ils hurleront à la mort dès qu'on leur enlèvera un peu de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils ont. Si on devait les écouter, jamais on ne prendrait les mesures qui s'imposent pour régler les problèmes qui se posent à nous. »

Et que dire du phimosis du prépuce clitoridien, que l'on trouve à un âge avancé, et qui empêche les femmes de jouir normalement, justifiant alors que toutes les filles soient excisées du prépuce clitoridien dès la naissance, avant même la sortie de la maternité.
Il suffirait d'inventorier les problèmes que posent les peaux de vulve pour en conclure qu'ils devraient être déclarés « Grande cause nationale », et conduire à une campagne de circoncision féminine généralisée, qui devrait être la priorité de tous les gouvernements du monde.

Une affaire de religions primitives... et de médecine corrompue par ces religions.

Les adeptes des religions bibliques ne sont pas les seuls à circoncire {il faut absolument le préciser, pour éviter de les stigmatiser, ces pauvres humanistes incompris qui ne stigmatisent personne, eux}. Il y a aussi les Occidentaux

abêtis et déculturés qui en sont réduits à aller chercher chez les primitifs des traces de spiritualité, et qui doivent désormais se contenter d'une médecine au rabais qui se délabre de jour en jour sur fond d'économie de bout de chandelle, économie de guerre qui fait avec les moyens du bord, économie comptable de financiers internationaux... une médecine qui adopte les mêmes principes que la médecine des pays sous-développés, laquelle se débarrasse radicalement des problèmes, par amputation, comme les régimes totalitaires se débarrassent des minorités par génocide et extermination.

Car voici à quoi en est réduite la médecine : à voir dans la circoncision «un conseil de santé publique mis dans la bouche de Dieu[5] »... un dieu misogyne qui, à la femme, a laissé une vulve incirconcise en héritage, pour l'aban-

[5] Il en est qui se croient supérieurs avec leur religion de la circoncision, mais ne faut-il pas être particulièrement arriéré pour voir dans la circoncision une médecine divine (auquel cas le viol est le rapport sexuel par excellence) ?

donner en compagnie des microorganismes divers et variés, entre l'urine et l'excrément, la glaire et le sang, une vulve accessoirement défigurée par l'accouchement que ce dieu miso a jugé bon de rendre « chiant », après avoir infligé une grossesse quelque peu exaspérante. Mais si de la grossesse et de l'accouchement les hommes miséricordieux se sont occupés pour soulager la femme, rares sont ceux qui ont daigné circoncire les femmes pour les débarrasser de leur infâme reliquat préhistorique de guenons dépilées. Et cependant, aujourd'hui enfin, la circoncision féminine entre dans les mœurs, à la demande même des femmes, qui n'en peuvent plus de traîner le boulet de chair pâteuse de leur antique destin de sous-hommes ayant fait d'elles les mal éduquées et mal soignées. Aujourd'hui, les femmes revendiquent le bien-être et la santé, qui passent par la circoncision féminine. Elles entendent finaliser la libération sexuelle des femmes, nécessairement par leur circoncision.

❁

On peut souvent constater que la religion d'une femme circoncise n'est pas toujours celle que l'on croit, comme le fait remarquer Nino : « Je l'associe souvent à la religion, mais j'ai eu tort plusieurs fois. J'ai eu une compagne qui avait été opérée d'un phimosis du clitoris (adresse Web cachée : ######) {Attention, derrière ce lien caché se trouvent des images de vulves ; éloignez les personnes émotives et les enfants pas naturels.[6]}. Une autre était circoncise parce que sa mère (musulmane) l'était, et bien que n'étant pas religieux du tout, son père avait juste préféré qu'elle soit circoncise. »

---

[6] Je mets le lecteur en garde pour me mettre en conformité avec l'hypocrite néo-puritanisme américain qui reprend du poil à la bête en France avec son islamisation ; tant découvrir que l'on naît entre l'urine et l'excrément peut traumatiser les vaniteux qui se croient de filiation divine

« C'est comme si je me retrouvais chez le sorcier. »

Noé, lui, a plus de mal avec le poids religieux de la circoncision : « Voir une nana qui l'est me renvoie à mes choix par rapport à la religion... La seule nana circoncise avec qui j'ai couché, quand je la voyais, c'était comme si je me retrouvais chez un sorcier vaudou qui me demandait si je voulais me marier avec une animiste africaine. C'était comme si on me posait la question : " Veux-tu être animiste africain ? " Psychologiquement et affectivement, ça complique la relation... Sinon, je trouve ça plutôt plus joli, un entrejambe féminin débarrassé de toutes les peaux qui ne servent à rien. »
Pour finir de brouiller les cartes mentales, la circoncision féminine, qui est assimilée à tort à l'excision du clitoris, est présentée comme une « mutilation sexuelle ». {Vous êtes autorisés à pouffer !}

« La seule différence réside dans l'endurance »

Pourtant, il ne s'agit pas de priver la femme de son plaisir. Ce n'est pas parce qu'on ne peut plus jouer avec des peaux branlantes qu'on ne peut plus « faire l'amour ». Le vrai rapport sexuel, c'est quand même la pénétration d'une verge dans un vagin. Le reste, c'est accessoire, juste un apéritif sexuel, une fantaisiste perte de temps. On est quand même pas obligé de prendre un apéritif avant de déjeuner. A chacun son art de vivre.
Vanille, circoncise à 22 ans à la suite d'un accident, en témoigne : (voir l'article intitulé « Vanille : " La circoncision féminine fait presque l'unanimité autour de moi. " »

P.-S. : Dans un prochain numéro, je prendrais le contre-pied des pacifistes, qui prétendent que la guerre est une vilaine chose qui tue des gens. En me basant sur les témoignages de vétérans, je monterais que la guerre ne tue pas : les vétérans témoignent de leur vivant qu'on revient vivant de la guerre. Quant aux morts supposés de la guerre, eh bien, écoutez... j'ai lancé un appel à témoin, mais aucun ne m'a répondu.

Vanille : « La circoncision féminine fait presque l'unanimité autour de moi »

Par Cramouille | Bien dans les vents odorants | Juin 2000

J'avais lancé un appel à témoins au sujet de la circoncision féminine. Vanille Bourbon-Crème m'a apporté un témoignage appétissant, saisissant, inestimable, convainquant : celui d'une femme circoncise sur le tard, qui a connu une vie sexuelle avant et après. Elle parle donc en connaissance de cause. Et elle dirait même que sa circoncision lui fait connaître l'illumination orientale de Brahame, la première femme circoncise qui, frappée sur la tête par le soleil divin, il y a de cela des millénaires, a pu faire à l'âge de 80 ans l'expérience de l'avant et de l'après circoncision ; une expérience modèle que toutes les femmes du monde, même circoncises à la naissance, durant la petite enfance ou durant la préadolescence, ont pu reprendre à leur compte en l'affirmant : « C'est mieux

d'être circoncise ; c'est mieux après, circoncise, qu'avant, pas circoncise. » Tout en dédaignant l'avis de ceux qui contestent : « Vous ne pouvez pas savoir, vous avez été circoncises avant votre puberté, avant vos premières relations sexuelles, avant d'avoir une vie sexuelle assez riche et variée pour pouvoir comparer le comparable. » Ce à quoi elles répondent : « Vous non plus, vous ne pouvez comparer, vous n'êtes pas circoncises. »[7] Sans jamais répondre à ce mystère : si vous êtes tous doués d'une perception lucide, honnête, objective, d'une capacité d'auto-analyse et d'un entendement égal ou supérieur à la moyenne, comment se fait-il que presque tout le

[7] C'est vrai ça ! Nul ne devrait pouvoir émettre un avis sur un sujet s'il ne l'a pas étudiée 10'000 ans au moins. Et nul ne devrait juger quelqu'un s'il n'a pas vécu sa vie. Parce qu'il faut croire l'esprit ne sert à rien, qu'il ne permet pas de connaître (d'effleurer) ce qui est universel, qu'il ne permet pas de comprendre ce que l'on n'est pas soi-même, ce que l'on a pas vécu (c'est à se demander à quoi servent les biographies, les « œuvres de l'esprit », si ce n'est à vivre et à comprendre la vie d'autrui à travers ses paroles ou ses écrits).

monde divorce de s'être trompé de partenaire sexuel (en incluant tous ceux qui ne divorcent pas par simple calcul financier comme par contrainte matérielle) en ayant de cesse de se plaindre d'avoir été trahi, grugé et manipulé par les dirigeants que tout le monde a pourtant « choisis » ? Pensez-vous avoir plus judicieusement opté pour la circoncision que pour tel ou tel programme politique ? Pensez-vous être plus perspicaces et avertis face à un chirurgien ou un théologien que face à un candidat politique ou un universitaire ? Ce que l'on sait, c'est que la circoncision est la seule chose que l'on ne peut discuter, car l'expérience intime (même collectivisée lors de cérémonies rituelles publiques) ne peut être discutée, critiquée, comparée (chacun, à travers son ego, se croyant unique en son genre, en sa vie, en ses ressentis, en sa pensée ; à défaut d'avoir fait l'expérience spirituelle de l'universalité). Mais tout le reste peut être critiqué, comparé, jugé, condamné ; même et sur-

tout si cela fait partie de l'intime. La circoncision échappe miraculeusement au droit, à la morale, et à toute autre considération. Elle dépasse l'entendement, comme les autres nébuleuses mentales.

Peux-tu rappeler qu'elle a été ton expérience sexuelle avant ta circoncision ?

Je me suis fait circoncire à l'âge de 22 ans. Avant ce jour de grâce, j'avais en tout et pour tout connu deux amourettes.

La circoncision a fait suite à un « accident » qui n'a rien à voir avec le sexe, c'est ça ?

Je vois mal ce genre d'« accident » survenir en dehors d'une manipulation directe du sexe. En fait, c'est arrivé avec un garçon avec qui j'étais depuis six mois (et avec

qui je suis restée durant cinq ans). Nous étions en pleins ébats, assez fougueux, tu vois. Et à un moment, j'ai ressenti comme une petite déchirure ; pas franchement douloureuse. J'ai vu que la verge de mon compagnon était tachée de sang. Mes nymphes s'étaient déchirées. C'est assez effrayant de saigner des lèvres vulvaires, mais ce n'était pas bien grave. Il s'est avéré que j'avais une coalescence congénitale des nymphes, qui se sont décollées brutalement, parce que cette fois on y est était allé vraiment très fort. La verge a ripé, j'ai morflé.

Gardes-tu un bon souvenir de ta circoncision ? Une illumination, peut-être ?

Euh... non, aucun dieu ne s'est présenté à ma conscience durant ma circoncision ; mais les religions bibliques promettent que l'idole des vieux et des jeunes vieux se

présentera à eux quand ils seront morts, enterrés, et totalement bouffés par les vers. Je ne suis pas pressée de connaître l'illumination ; j'ai vu des étoiles, ça me suffit. Pour l'instant, je jouis du seul dieu terrestre tangible : le sexe.

Et non, la circoncision n'est pas une partie de plaisir ; comme bien des choses dans la vie. J'ai quand même pu enlever le pansement dès le lendemain, en le mouillant pour le décoller du sang séché. Le plus pénible reste la phase de cicatrisation, avec les fils résorbables qui piquent. C'est pénible. Cela a duré trois ou quatre semaines. Abstinence imposée, même pour la main. Impossible de faire des papouilles à ma souris ; elle partait illico en courant, pour me réveiller en hurlant au milieu de la nuit.

Dirais-tu que tu as gagné ou perdu en sensibilité du gland ?

J'ai gagné et j'ai perdu.

L'illumination ne vient pas avec la circoncision, mais apparemment elle fait tellement perdre la tête qu'elle fait dire tout et son contraire pour expliquer une seule et même chose.

C'est différent, sans être totalement différent. C'est comme l'homme et la femme, si tu veux : c'est pareil, identique, semblable, comparable, mais différent, tout en sachant que mettre une femme à la place traditionnelle des hommes, c'est mieux, ça apporte un plus, quelque chose de supérieur. Tu comprends ?

Je ne suis pas certaine que toi-même tu comprennes ce que tu racontes quand tu parles de circoncision. Tu retournes tout dans tous les sens pour essayer de faire face aux interrogations, mais ça serait plus évident pour toi, comme pour tous les circoncis, si vous n'aviez face à vous que des cons suggestibles et décérébrés qui gobent béatement ce que vous dites quand vous dites que « c'est mieux d'être circoncis-e ».

Je sais de quoi je parle, je l'ai vécu. Mais la circoncision féminine, c'est un truc miraculeux. Il n'y a pas de mots pour dire combien c'est… wouah, incroyable, stupéfiant !

Je vois… comme au cours d'une arabesque, un gros pet impromptu, bruyant et malodorant. Ça fait son effet, mais il n'est pas certain que l'effet soit aussi merveilleux que le prétendent ceux qui veulent se cacher d'avoir foiré. C'est souvent que l'on fait passer – commerciale-

ment – pour un fait de génie ce qui est initialement une folie, une erreur, un accident.
En résumé, la circoncision, ça fait du neuf avec du vieux ; à la mode des religions bibliques. C'est une fausse innovation, comme celle d'un charlatan qui instaure ainsi un dieu à la place d'un autre dieu, identique.

Je ne te suis plus là. C'est simple en fait. Au début, comme j'avais le clito à nu, j'ai connu des sensations inouïes que ne connaissent pas les femmes dont le gland est enfoui sous un tas de derme. Ensuite les sensations se sont émoussées. Au bout de dix ans, je réalise qu'en fait j'ai maintenant à peu près les mêmes sensations qu'un pénis intact recouvert d'un préservatif.

N'est-ce pas plutôt que tu as perdu tes anciens repères ? Dans l'absolu, tu as presque tout perdu en sensation, mais relativement aux sensations nulles d'une excision

du gland, tu as encore des sensations avec lesquelles tu te fais croire que tu connais de délicieuses sensations. C'est ça ?

L'orgasme est plus long à venir. On devient plus endurante, en quelque sorte, et ce, sans éducation sexuelle, sans effort, sans expérience, sans concentration, sans entraînement.

Un procédé artificiel comme le dopage. Si les dopés, les trafiqués, et autres tricheurs, se faisaient discrets ou reconnaissaient ne briller que grâce à la triche, à la limite... mais souvent ils se font reluire en dénigrant les gens naturels et honnêtes tout en exhibant le profit qu'ils tirent de leurs fraudes, de leurs triches, de leurs trafics.

C'est artificiel comme procédé, peut-être même immoral, voire criminel, c'est vrai, mais c'est un artifice bien de ce monde, et ça marche plutôt bien. On ne se fait pas circoncire pour battre un record, hormis celui de la bêtise, éventuellement, mais on orgasme moins facilement, c'est certain. Car oui, c'est vrai, je suis moins sensible.
Forcément. Et c'est tant mieux ! Tu imagines si le gland à découvert ne perdait pas de sa sensibilité ?! Ce serait totalement insupportable, absolument horripilant ! d'être continuellement stimulée, perpétuellement frictionnée à cet endroit. A en devenir folle, hystérique, instable, agitée, agressive, violente... ou bien au contraire, finalement apathique par épuisement nerveux, dépression, effondrement libidinal.[8]

---

[8] Voilà une vérité avec laquelle jonglent les hypocrites et les faux, menteurs comme des circonciseurs : si un circoncis n'est pas horripilé, énervé, excité, agité, par le contact continu du gland normalement sensible sur une surface autre qu'une muqueuse protectrice, cela signifie que le gland est plus ou moins désensibilisé ; cela signifie donc que le circoncis a subi une pseudo excision du gland. A moins qu'un

C'est sans doute pourquoi je me sens posée. Je me sens mieux que jamais bien dans ce monde ; car on n'aime pas trop la sensibilité dans ce monde,[9] on lui préfère la putasserie et la bestialité.

---

mécanisme cérébral ne se soit mis en place pour que les signaux des terminaisons nerveuses du gland ne soient validés qu'au contact d'un vagin, d'un anus, ou encore d'une bouche, mais jamais au contact d'un sous-vêtement. Il y aurait là un mécanisme qui aurait dû éveiller la curiosité des scientifiques, mais ce n'est pas le cas ; eux aussi ont été lobotomisés par les circonciseurs. Sauf si leur réponse est toute faite : le circoncis gland déshydraté revient d'entre les morts par le miracle de la « mouille » hyper hydratante, qui ne suffit pas à lubrifier le vagin assez longtemps pour se faire «raboter » par un pénis circoncis, mais qui est suffisamment anti-rides pour permettre au circoncis de jouir du vagin (et voilà, encore une fois, tout pour les hommes !).

Derrière tout ce que les circoncis disent sur la circoncision, il y a tout ce qu'ils ne disent pas. Le fait logique est : quand les circoncis se targuent d'être les seuls à faire jouir vaginalement les femelles «dures de la feuille vaginale », cela signifie que leur gland est devenu aussi peu sensible que le vagin de ces femelles. Et encore, ils sont humbles quand ils l'affirment (ce sont des humbles et pudiques adeptes d'une religion de la pudeur et de l'humilité) ! Car en réalité ils sont capables de faire jouir tout l'univers.

[9] Parce qu'elle est le préalable à l'intelligence.

Par contre la sensiblerie est allègrement cultivée par les clowns pleurnicheurs professionnels qui font pleurnicher les gens pour leur extorquer de l'argent, ou pour leur faire

Tu es plus endurante. Mais es-tu plus jouisseuse ?

Plus, moins, différemment.

Donc, tu dis que circoncise, tu es aussi sensible ou aussi peu sensible que non circoncise avec un préservatif sur le gland ? Donc un préservatif suffit pour connaître l'endurance ?

Mais c'est pas pratique les présos ! Et ça coûte cher ! La circoncision, c'est plus pratique et plus économique.

C'est plus pratique de devoir utiliser un lubrifiant de synthèse pour compenser la perte de muqueuse vulvaire ou préputiale ? Avoir un sexe plastifié en permanence, c'est plus économique que de se le faire temporaire-

---

accepter des dispositions législatives, sociales, culturelles, qui vont à l'encontre de leurs intérêts.

ment plastifier au moment d'avoir un rapport sexuel, mais est-ce que les considérations économiques doivent être avant tout ce qui régit la vie ? Il y a bien des choses qu'on devrait faire, mais qu'on ne fait pas « par principe ».

Est-il si judicieux de se faire plastifier le sexe par circoncision plutôt que d'acheter des préservatifs, sachant qu'une circoncision coûte dans les 750 euros au moins, outre le lubrifiant à vie ?[10] Si un préservatif coûte 0,50 euros, se plastifier le sexe avec un préservatif coûte moins cher qu'une circoncision à 750 euros pour moins de 1500 rapports sexuels.[11] Cela peut être rentable à

---

[10] A utiliser comme de la graisse à traire.

Les jeunes femmes qui n'ont jamais eu affaire à un pénis circoncis se demandent toujours comment procéder avec ce machin. La réponse est simple : comme avec le pis d'une vache. Celles qui rêvent d'une vie rustique peuvent ainsi se consoler avec une sexualité rustique.

[11] Soit 0,50 le coût d'une plastification temporaire du sexe et X le nombre de plastifications temporaires. $0{,}50X < 750$ si $X < 750 / 0{,}50$ soit $X < 1500$

20 ans, mais pour la plupart des gens, à partir de 30 ou 40 ans, ce n'est pas certain.

Les préservatifs ne sont pas remboursés, tandis que la circoncision rituelle est couramment présentée comme un acte médical afin de la faire payer par tous les assurés. C'est une fraude généralisée, connue et non sanctionnée (la France n'en est pas à une subvention communautariste près). Les circoncis exotiques de France connaissent la combine ; ils se repassent les coordonnées des fraudeurs. Il suffit de s'adresser à un coupeur de sexe déguisé en médecin. Des tas de médecins sont acquis à l'intégrisme biblique ; pour eux, mieux vaut du christianisme, du judaïsme, et même de l'islam, plutôt que de l'athéisme, du laïcisme, ou de la libre pensée.

Donc, en résumé, un sexe circoncis, c'est comme une drogue coupée ; un truc de merde pour les tocards. Les

ploucs croient sniffer du nectar, mais ils se mettent de la crotte dans le nez. Dit autrement, il y a entre un sexe intact et un sexe circoncis la différence qu'il y a entre un parfum et une eau de Cologne ; la différence qu'il y a entre une robe de haute couture et du prêt-à-porter pour labourer. Faire l'amour à un-e circoncis-e, c'est comme bouffer de la « junk food », non ?

Les antiques circoncis font plutôt la comparaison entre un diamant brut et un diamant taillé.

Ah ouais ! Ceux qui chient sur le monde en lui vendant leur merde au prix de l'or... Tu te vois comme un diamant taillé ?

Ce serait vaniteux de ma part, mais je ne me vois plus comme une serpillière. Je n'ai plus honte de me dénuder en public. Je me sens fière de mon clitoris exposé. Sur

ma peau couleur pêche, il est mis en valeur comme une perle sertie sur une bague en or rose.

Tu avais un partenaire régulier quand tu as été circoncise. Comment a-t-il vécu le changement ?

Il a été ravi pour plusieurs raisons : une vulve circoncise, il a immédiatement trouvé ça plus propre, plus alléchant, plus joli aussi, plus envoûtant ; une vulve circoncise, c'est le top pour le cunnilingus. Il m'a aussi trouvée plus efficace une fois circoncise ; plus réceptive, plus réactive, plus débridée, plus entreprenante, plus assurée, plus ardente, plus motivée.

Tu dirais donc que la circoncision féminine va de pair avec la modernité des femmes entreprenantes, libres, ambitieuses, voyageuses ?

Oui ! Une femme ne peut être moderne si elle n'est pas circoncise. Une femme incirconcise est une femme qui s'accroche aux vestiges du passé le plus infâme pour la femme. Si les menstruations transforment la fillette en femme, la circoncision féminine transforme la femme préhistorique en femme moderne. Une femme moderne œuvre pour elle-même, pour son plaisir, pour sa gloire, pour sa fortune, pour sa beauté. La circoncision féminine permet d'obtenir tout cela. La circoncision féminine, c'est l'auto-sexualité par excellence.

Est-ce plus facile pour toi de te masturber depuis que tu es circoncise ?

Je n'ai plus besoin d'écarter des peaux qui glissaient constamment entre les doigts qu'elles mouillaient. Avant ma circoncision, je devais constamment tenir les peaux toutes molles et froissées, qui se dérobaient. Mainte-

nant, c'est facile comme une évidence, puisque je n'ai plus de peaux fuyantes. J'ai un accès direct à mon clitoris et à mon vagin. Il me suffit de tendre le doigt. Ça glisse tout seul... sans entrave et sans formalité.

Aujourd'hui, de part ton expérience personnelle, dirais-tu que les hommes préfèrent les femmes circoncises ?

Les hommes que j'ai connus ont confirmé les confessions enthousiastes de femmes circoncises. Pour eux aussi, une femme circoncise, c'est mieux, pour le cunni comme pour la péné. Tu imagines ? Plus de peaux poisseuses et chiffonnées qui « se barrent » de tous les cotés en te faisant « chier » dans tous les sens. Maintenant, c'est clair, net et précis. Eux aussi voient la différence.
C'est comme comparer le repassage d'un vêtement froissé avec un fer qui accroche, et le repassage d'un vêtement lisse et soyeux sur lequel le fer glisse parfaitement, en

quasi suspension. Tu aimes repasser tes vêtements avec aisance, eh bien les hommes, c'est pareil, ils aiment caresser et pénétrer un sexe féminin lisse, doux, tendu, plutôt que fripé, visqueux, et ratatiné.
De l'avis de mes amies et de mes partenaires, j'ai l'impression que la circoncision féminine fait presque l'unanimité autour de moi. Mes amants les plus rustiques sont parfois surpris. On dirait qu'ils découvrent l'Amérique. Mais ils réalisent bien vite tout ce que la circoncision féminine a de merveilleux ; tant pour l'homme que pour la femme. Dis-le bien à tes lecteurs !

Ce sentiment d'unanimité n'est-il pas dû au fait social et animal notoire voulant que « qui se ressemble s'assemble » ? Qu'en est-il dans les autres strates de la société ?

Je ne sais pas. Je ne pense pas qu'il y ait fondamentalement beaucoup de différences entre les gens des

différentes classes sociales. Derrière les apparences trompeuses, on trouve les mêmes types d'individus « en haut » comme « en bas », dans des proportions semblables. Regarde… les Musulmans sont généralement mal vus partout en Occident. Eh bien, tout autour de moi le rejet des Arabo-afro-maghrébins fait presque autant l'unanimité ; tu vois, tout s'entremêle, tout se combine, tout se rejoint, tout concorde. Mais ça, ne le dis surtout pas à tes lecteurs !

Tu voudrais que l'on écoute les gens quand ils plébiscitent la circoncision, mais pas quand ils crachent sur ceux de qui vient la circoncision. C'est paradoxal, non, comme conception des choses ? Paradoxal, incohérent, ou malhonnête.

Ce n'est pas un paradoxe, mais une conséquence d'un aveuglement, d'une inconscience. Ils ne veulent pas le

savoir, ils ne veulent pas le reconnaître : ils sont tous de la même espèce animale, mais élevés par des éleveurs différents. Ils se croient différents parce qu'ils ne sont pas dans le même troupeau, mais ils sont bel et bien de la même espèce.

Les problèmes qui se posent aux nations viennent des éleveurs, pas des troupeaux. Les éleveurs se querellent à propos des terres qu'ils veulent posséder pour élever leur troupeau de main-d'oeuvre, mais les troupeaux ne font que bêler là où les éleveurs les font paître. Les troupeaux d'une même espèce se mélangent indistinctement. Si toutes les femmes étaient circoncises, cela aiderait à rassembler les troupeaux, au lieu de les diviser pour de sordides affaires d'immondes fripes boueuses.

Tu ne regrettes donc pas tes nymphes, ton prépuce, tes lèvres vulvaires ?

Quand je suis allé voir le chirurgien plasticien après m'être déchiré les nymphes, il m'a proposé deux options : soit il répare les nymphes, soit il enlève tout. Cela n'avait pas trop de sens de n'enlever que les nymphes, en tout cas pour moi, et esthétiquement ce n'est pas idéal. J'ai choisi de ne plus avoir de soucis avec tous ces morceaux de peaux inutiles et nuisibles qui encombrent le périnée. Ça pince, ça coince, ça retient l'urine, les sécrétions et toutes les saletés. Je me suis dis : allez hop, à dégager ! C'est comme après avoir glissé sur un peau de banane : soit tu la contournes chaque fois que tu passes devant, soit tu l'enlèves. J'ai viré mes peaux de banane, j'avais l'air trop banane.

Et donc, maintenant tu as la banane.

Ouais ! La banane, la pêche, la patate, la frite, la trique, le jus, le boxon. Et fait surprenant, depuis ma circoncision, je ne me sens plus à l'étroit avec les gros calibres. Mes partenaires eux-mêmes se sentent plus à l'aise, ils se sentent moins étranglés. Avec moi, ils ont le sentiment que leur verge a grossi. Alors, est-ce que l'ablation de mes peaux de vulve a libéré mon vagin pour faire la fête aux gros glands ? Je l'ignore. Mais ça m'a permis de me mettre à la double péné.

Comprends-tu que l'on puisse vouloir interdire la circoncision féminine, notamment au nom du traumatisme de la circoncision ?

Quel traumatisme de la circoncision ? Ça c'est un fantasme d'ignorant. Le seul traumatisme que je connais,

pour l'avoir vécu, c'est le traumatisme de l'incirconcision. Te rends-tu compte du nombre de filles et de femmes qui n'osent pas se dénuder, et qui se torturent l'esprit à cause de leur vulve, de sa physiologie, de son aspect ? Et les mecs c'est pareil, ils délirent « à pleins tubes » sur le sexe féminin. Si toutes les filles étaient circoncises, il n'y aurait plus rien à redire au sexe féminin ; à la vulve quoi. Quand une fille a connu la vraie nudité, la nudité totale par la circoncision, elle perd ses inhibitions, elle est à l'aise avec son corps. C'est pourquoi jadis les femmes n'étaient que peu circoncises, pour les maintenir dans l'inhibition, dans la honte de leur corps impur, poisseux, glaireux, pisseux, sanguinolent, merdeux. Avec la circoncision, les filles et les femmes se sentent pures, nettes, fraîches, dégagées comme des bronches dans une forêt de pins. Tu ramasses ton pignon, et avec tu cuisines une délicieuse tarte. Miam-miam !

Tu m'as dit au téléphone que tu avais vécu un traumatisme psychologique avec un garçon, avant ta circoncision ?

Ce n'était pas de sa faute. C'était la première fois qu'il faisait ça. Il n'avait pas l'habitude du sexe féminin. Et moi je l'ai un peu forcé. Je l'ai forcé à approcher sa bouche de ma vulve, et à me lécher. Je suis propre pourtant, mais le pauvre, ça l'a fait dégueuler ! Cette vision d'horreur, et puis cette odeur naturelle. Nous, on a l'habitude de notre sexe plein de glaire, de pisse, de merde et de sang, mais les garçons non. Eux ont été bercés avec le mythe de « La fâmme », de la vierge Marie, de la mère blanche comme le lait et douce comme le miel. Leur sexe à eux est tout propre tout mignon. C'est un terrible choc pour eux. Et pour les femmes aussi, finalement. Tout ce vomi sur moi. Je ne distinguais plus la vulve

du dégueuli. C'est sans doute aussi cela qui m'a fait aimer la circoncision de la vulve.

Et donc aujourd'hui tu es réconciliée avec ton sexe, ton corps, ta nudité, ta sexualité...

...avec la vie, le monde, les hommes, les femmes, les filles, les garçons, les animaux, avec tout ce qui se trouve sous terre, sur terre et dans le ciel. La circoncision féminine, c'est l'amour même. Un geste d'amour envers soi quand tu te fais circoncire, un geste d'amour envers ta fille quand tu la fais circoncire.
Etre circoncise, c'est être dans un état permanent de grand écart parfait (tout étirée, sans rien en suspend). Les femmes qui aiment généreusement écarter les jambes sont friandes, pas tant de sexe que de vie. C'est la vie qu'elles veulent accueillir à jambes ouvertes, la vie qu'elles veulent sentir venir en elles avec la même intensité

qu'un accouchement expulse d'elle la vie. D'ailleurs, tu remarqueras que ces femmes ne mangent pas comme les bourgeoises bien dressées, raides comme des piquets, qui serrent autant les cuisses qu'elles mangent du bout des couverts en ne s'autorisant que les sensations timorées, discrètes, bienséantes, comme une béquetée de moineaux. Les femmes circoncises sont aux femmes affranchies (dites « libérées ») ce qu'elles-mêmes sont aux femmes « coincées ». La circoncision féminine sera la prochaine étape dans la libération complète des femmes. Parole de femme circoncise qui a été projetée dans l'avenir par sa circoncision.

Tu m'as avoué au téléphone que tu te sens tellement bien aujourd'hui, tellement pleine d'amour envers toi-même et les autres, que tu ne parviens même plus à voir du crime en l'inceste.

J'ai dit ça ? Ah oui... oui ! Ouh là ! Je vais me faire immoler par tes lecteurs ! Je ne parlais pas des crimes de sang, des monstruosités que je ne m'explique pas et que je ne sais même plus comment prendre émotionnellement. Je te disais qu'il faudrait arrêter de voir le mal partout ; même s'il est partout, si réellement il est partout. Je te disais qu'on interprète les choses comme on veut bien les interpréter ; ou comme « on » nous suggère ou nous impose de les interpréter.

Ce-lui qui est sanctifié ou diabolisé un jour, ici et maintenant, peut être sanctifié ou diabolisé un autre jour, ici ou ailleurs ; cela dépend des rapports de force, de ce que veulent les dominants propagandistes et manipulateurs du moment. Cela se fait aussi simplement que le conjoint sublimé à 20 ans peut être honni à 30 ans, qu'il ait changé ou pas, car on ne peut tout simplement plus le voir, plus le côtoyer, plus le toucher ; on ne lui trouve plus aucune beauté, plus aucune qualité, mais

seulement de la laideur et des défauts. Tomber en disgrâce est une mésaventure que connaissent de manière parfois fracassante les gens – de spectacle, y compris politique – qui font profession de ce qui procure des moments de grâce, mais cela arrive aussi à des idées, des moeurs, ou encore des marques commerciales.

On ne comprend pas vraiment les choses et les gens. On se fait des idées à leur sujet. On se fabrique une représentation d'eux, à partir de nos référentiels, de nos conceptions des choses, de notre vécu. Le plus souvent, les gens projettent sur les choses et les êtres ce qu'ils ont en eux. Ce qu'ils projettent est souvent orchestré par les directeurs de conscience, et aujourd'hui plus que jamais, par les médias de masse, qui jouent parfois un peu le rôle de religions qui dictent le Bien et le Mal en décernant des prix et des récompenses sous le feu des projecteurs ou en condamnant aux ténèbres sous un jet de crachats et de pierres. Ceux qui orientent les per-

ceptions, les interprétations et les sentiments, sont, en dernier ressort, ceux qui font que le monde est le monde : un repère hargneux d'animaux obsédés par leur survie à tout prix, y compris au détriment des autres, et même de tous.
Beaucoup de gens ne veulent pas s'occuper de ce que font ou sont les autres, mais on vient les chercher dans leur cœur, dans leur esprit, dans leur vie, pour leur dire de mal voir untel et d'aller faire la guerre à untel. Chacun fait ce qu'il veut, c'est le précepte qui vient à quiconque est amoureux ; et moi, depuis que je suis circoncise, je suis dans un état amoureux, parce que ma circoncision m'a tout apporté.

Ce précepte vient sans doute parce que, en étant amoureux on ne songe pas à faire du mal, mais l'amour est passager. Ton précepte vaut pour les amoureux, pas

pour tout le monde. Tu ne peux pas dire que l'inceste, c'est bien, ou anodin.

C'est comme la circoncision féminine ; c'est comparable et ce n'est pas comparable, l'esprit de ces pratiques est tout à la fois semblable et différent. Il y a des gens qui disent que c'est mal, honteux, scandaleux, révoltant, ignoble, répugnant, criminel, barbare, crapuleux. Il en est d'autres qui disent que c'est fait pour l'hygiène, ou encore pour forger la personnalité. On peut très facilement présenter les choses d'une façon ou d'une autre. La version qui est acceptée ne dépend pas de la pertinence ou de la véracité de l'énoncé, mais du conditionnement mental, social, affectif, moral, de ceux qui énoncent et de ceux qui reçoivent l'énoncé. Ainsi, « on » (les cyniques, les pervers, les débiles, les ignorants, etc.) peut très bien dire que sodomiser son enfant est un acte hygiénique (comme un lavement) qui équivaut à lui laver les

conduits auditifs avec un coton tige, sans y voir un acte à connotation sexuelle, même s'il se pratique au niveau des organes génitaux (comme quand on les mouche, les enfants n'aiment pas trop ça non plus). Le sperme du sodomite incestueux, c'est un peu comme l'eau oxygénée qui mouille le coton tige pour bien nettoyer les oreilles ; ou du savon liquide. On dira que c'est fait « pour l'hygiène », et pour enfoncer le clou on prétendra que ça fait l'homme, le vrai, ou la femme, la vraie. Et pour asseoir son affirmation, on rappellera qu'une certaine peuplade pratique un rite de passage qui consiste en une fellation initiatique ; les garçons n'aiment pas ce rite, mais ils doivent s'y soumettre, en avalant le sperme de leurs aînés.[12] Si les gens qui font ça bâtissent un empire et

[12] « La production des grands hommes », de Maurice Gedelier. Où il est question de fellation initiatique en Nouvelle-Guinée : « Chez les Papous Baruya, l'ethnologue Maurice Gedelier enregistre les derniers témoignages sur la fellation initiatiques imposée aux jeunes garçons. Aboli dans les années 1960, ce rituel se poursuivrait,

achètent des millions de cœurs, de consciences, et d'âmes, leur rite passera pour celui d'un ordre supérieur à légitimer, à sublimer et à généraliser.
Tu vois, les humains ont plein de trucs dans la tête. Qui leur met tous ces trucs dans le crâne, et pourquoi ? Est-ce un esprit sain ou un esprit malsain ? Des esprits surnaturels antagonistes se combattent-ils dans l'esprit humain pour trôner sur l'espèce humaine en imposant leurs propres conceptions des choses ? Sommes-nous un butin de pacotille que des esprits infantiles se disputent comme des enfants se chamaillent pour des enfantillages ?
Tu me diras que l'inceste, lui, a toujours et partout été prohibé, chez tous les animaux (et pourtant il a partout et toujours été pratiqué...). Mais la circoncision aussi a toujours inspiré la révulsion (et pourtant elle a partout

---

précise-t-il, chez d'autres tribus forestières du groupe Anga. » — Magazine GEO N°234 de Août 1998

et toujours été pratiquée). C'est par les rouages démoniaques de la corruption des cultures, des nations, des cœurs et des esprits, qu'elle s'impose malgré la répugnance qu'elle inspire naturellement, unanimement ; on peut aisément le démontrer : la circoncision s'est répandue par l'intégrisme, la ruse, la force, la contrainte, la désinformation, la menace, l'intimidation. La circoncision est aussi contre-nature que l'inceste, voire davantage. Et si on veut présenter la circoncision comme un acte médical qui vient au secours de la Nature en la surpassant (en étant donc sur-naturel), on peut aussi faire remarquer que l'inceste a été originellement pratiqué naturellement, par la force des choses, comme allant de soi. Le regard sur l'inceste a changé naturellement, spontanément, non par une décision sage, humaine, juste, intelligente, judicieuse, mais avec la croissance démographique, les migrations, les mutations sociales, etc.. Rien, hormis une convention arbitraire, ne permet de

dire pourquoi l'inceste est une pratique bonne ou mauvaise. On peut invoquer les dégâts de la consanguinité en cas de fécondation, ou les dégâts psychologiques que ne connaissent pas toutes les « victimes » de l'inceste et que connaissent bien des victimes de la circoncision, mais le fait est que la nature de l'inceste n'a pas changé ; et l'inceste n'implique pas forcément un acte de reproduction, il ne présente donc pas forcément de risques biologiques (hormis en cas de pénétration d'un enfant prépubère, donc lorsqu'il présente les traits de la pédophilie). Seul le regard sur lui a changé. Et le fait est que l'inceste (voire l'anthropophagie) se banalise chaque fois que des groupes humains forment des clans de plus en plus petits, des communautés tribales ou sectaires, ou des oligarchies, notamment pour assurer la transmission égoïste et restreinte d'un patrimoine ou d'un pouvoir (c'est là l'esprit même du nationalisme, au contraire de l'immigrationisme ; qui ne doit cependant pas se faire

dans un seul sens, sous peine de voir la dépossession des nationaux par les immigrés). N'est-il pas plus poétique, plus spirituel, plus familial, plus épanouissant, plus judicieux, qu'un adolescent fasse sa première expérience sexuelle avec son parent de sexe opposé ; ou un parent proche de même génération que lui (cousin ou cousine, voire oncle ou tante) ? La question peut être posée et la réponse expérimentée.

On peut aussi présenter l'infanticide comme un acte naturel, tellement il est courant, un acte que les mères infanticides peuvent présenter comme hygiénique pour elles, pour la société (si l'enfant n'est pas désiré, s'il est mal fichu ou né dans un milieu miséreux). N'est-il pas courant pour les mâles du règne animal de tuer leur propre progéniture,[13] notamment pour s'en nourrir ; et n'est-il pas courant pour l'animal humain de prendre

[13] Au sein du règne « humain », ceci est plutôt l'apanage des femelles.

pour modèle les autres animaux ? L'humain ne le tue pas pour s'en nourrir directement, il s'en nourrit autrement : en l'exploitant comme esclave sexuel, domestique, agricole, industriel, commercial ; c'est la loi de la jungle appliquée à la cellule familiale, le droit féodal de cuissage, mis en œuvre avec la circoncision rituelle ou l'inceste.
Le meurtre n'est-il pas aussi naturel, hygiénique pour la Nature, comme l'euthanasie, l'eugénisme, la famine, les massacres ou les génocides ?
Pareil pour le viol, qui est un acte sexuel naturel, mais forcé, comme la plupart des choses qu'on nous impose en société ; que ce soit une grossesse et une maternité qui te font horreur ou dont tu n'as pas envie de la façon dont on te l'impose, ou encore un emploi qui te dévitalise ou te déprime, etc.. Au lieu de gaspiller du temps et des moyens dans la lutte contre le viol – qui fait partie des mœurs traditionnelles, ancestrales, millénaires, universelles –, il faudrait mieux éduquer les gens pour que le

viol se déroule dans de bonnes conditions, naturellement, proprement, religieusement ; comme un rite de passage qui fait la femme, la vraie. Pourquoi nous bassine-t-on tant avec le viol ? Sûrement pas parce qu'il s'agit d'une horrible atteinte à l'intégrité physique (que n'est même pas la circoncision aux yeux de la société qui fait du tapage autour du viol en désignant comme « mutilation » l'auto-lacération de la peau), mais uniquement parce qu'il constitue une atteinte à la propriété privée (un sacrilège dans une société basée sur la propriété privée), de l'homme d'abord, et aujourd'hui de la femme, depuis que le féminisme a fait du corps féminin la propriété exclusive des femmes.[14] On présente la pénalisation du

[14] Femmes qui, elles, se réservent désormais le droit de faire circoncire leurs progénitures mâles, au prétexte qu'ils les ont constipées quelques mois durant et qu'ils constitueraient un prolongement d'elles-mêmes auquel il conviendrait néanmoins de mettre fin à 8 jours ou à 8 ans (plutôt que de se circoncire elles-mêmes, elles font circoncire un autre elles-mêmes, le tas de viande dodu qu'elles ont éjecté de leur corps parce qu'il déformait leur silhouette de crevettes, de thons et de morues, de

viol comme la répression d'un acte qui chagrine et qui est incompatible avec une société civilisée, mais en réalité la plupart des gens – qui font les lois – se moquent de ce qui chagrine et de ce qui est incompatible avec une société civilisée[15] ; ils se moquent des souffrances

---

vaches, de hyènes et de guenons), quand elles ne se targuent pas de leur avoir donné une vie qu'elles estiment pouvoir reprendre sans la voler, bien que l'enfant n'ait fait que transiter par leur corps (comme si un passeur de clandestins se déclarait propriétaire des gens qu'il fait passer contre forte rémunération). Etrangement, leur raisonnement primitif ne fonctionne pas avec les filles.
Est-il plus immoral de prostituer les filles, les adolescentes, les femmes, pour le plaisir sexuel des hommes (et la fortune des proxénètes), que de circoncire les garçons pour le plaisir sexuel des femmes (et la fortune des circonciseurs) ? Est-ce un peu ou beaucoup plus immoral ? S'il est juste un peu plus immoral d'obliger une fille à se faire déflorer par un homme que d'obliger un garçon à se faire circoncire pour une femme, pourquoi les hommes se gêneraient-ils de se faire jouir avec des prostituées ?

[15] Qui de l'œuf ou de la poule ?... Le viol chagrine parce que la société le dramatise en incitant les femmes violées à se sentir et à se déclarer chagrinées, sous peine de passer pour des femmes de petite vertu. Il ne chagrine pas toutes les femmes qui le subissent, d'une part parce que le viol se pratique dans diverses conditions, comme les mutilations génitales, d'autre part parce que toutes les femmes ne sont pas aliénées à la morale néo-biblique qui sacralise la virginité et la possession des individus par d'autres individus.

d'autrui qu'ils ne vivent pas eux-mêmes, quand ils ne les provoquent pas, ne les instrumentalisent pas, ou quand ils n'y sont pas simplement indifférents – par défaut d'empathie, par excès d'égocentrisme, par dédain –. Franchement, on voit mal comment le viol peut être pénalisé quand les mutilations par actes de guerre sont admises. C'est l'Etat bourreau, pilleur et dévastateur qui se fait gardien de la propriété privée, de la morale et de la vertu ; pire que « l'hôpital qui se moque de la charité ».

Certains illustrent l'universalité (et donc la légitimité) de l'homosexualité par certaines pratiques sexuelles animales. Alors tu vois, tolérer ou pas l'inceste, la circoncision, ou le meurtre, cela relève plus de considérations arbitraires et de bouleversements dans l'ordre naturel que d'une organisation du monde cohérente, juste, intelligente, équitable, humaine, ou divine. Une organisation cohérente, intelligente ou humaine du monde,

n'impliquerait-elle pas d'introduire de l'eugénisme, de l'euthanasie, comme on introduit de la circoncision ou comme on bannit l'inceste ? La réponse n'a pas encore été trouvée, même si les vaniteux intégristes prétendent l'avoir trouvée avec leur dogme qui n'a jamais réussi qu'à semer le pire au lieu du mieux ; et les voilà qu'ils ramènent leur face de rats chaque fois qu'ici ou là ça ne va pas, en prétendant avoir la solution à tous les problèmes, simplement en tout simplifiant jusqu'à la plus simple expression, jusqu'à étouffer et tuer le vivant (et tous ceux qui les contredisent et s'opposent à eux), à commencer par tout ce qui prend des airs de liberté.
On ne peut pas changer le monde, mais on peut se changer soi, superficiellement ou profondément, soi et son rapport au monde. Je ne cherche pas à justifier l'inceste, mais tant mieux si ce que je t'ai dit peut permettre aux personnes souffrant d'inceste de mieux aller, comme ceux qui souffrent de circoncision sont incités à dédramatiser

ce que le monde leur a fait. C'est une sorte de message d'amour pour mettre du baume au cœur, un pansement à l'esprit. Ces pratiques-la, ça va, ça vient. Qui sait quand cela recommencera, quand cela s'arrêtera ?

Peut-on réellement se changer ; décider de son ressentir ou de sa pensée, créer sa pensée, son existence, son avenir ? On peut changer son apparence et son discours, mais se changer soi, j'en doute. Quand on change véritablement, c'est plutôt par la force des choses.

En tout cas, il me semble que l'on peut changer le regard que l'on porte sur les autres, profondément, sincèrement, ou superficiellement, hypocritement, simplement pour pouvoir vivre les uns avec les autres. Car cela, au moins, nous a été donné, de pouvoir nous adapter, à soi, aux autres, à l'environnement. Mais pour cela, il faut cesser de s'enfermer dans un soi idéalisé, s'autoriser à

vivre et à se laisser transformer par la vie, sans chercher à tout maîtriser, sans s'enfermer dans un processus de contrôle continu, dans un schéma mental du jugement permanent, dans une société de la surveillance généralisée ; contrairement à ce que nous impose le monde qui fait de nous des moutons, des robots, des coupables de naissance continuellement jugés par un terrible dieu omniscient. Etre libre pour en arriver naturellement à aimer la vie. Lâcher prise pour se lancer dans la vie. S'éveiller pour jouir, et s'abandonner pour orgasmer.

Peace and love... fumette et trempette. Tout est un éternel recommencement. On pourra donc dire de ceux qui orchestreront cette mouvance qu'ils feront fortune, et de ceux qui suivront béatement cette mouvance, ou cette autre, qu'ils se retrouveront nus comme des vers avec leur crasse pour seul habit. Amour, gloire et fortune

pour toi, désillusion, déchéance et paupérisation pour moi, si je t'écoute ?

Fais-toi circoncire, jeune femme ! Ton esprit s'éclairera !

A propos

Les féministes font remarquer que les indécrottables machistes ont cherché à discréditer les féministes en leur opposant publiquement, non des machistes à moustache, mais des femmes antiféministes acquises au machisme.[16] Pareillement, les voleurs de prépuce font parler leurs sous-fifres issus des troupeaux de soumis pour ne pas se retrouver en porte-à-faux avec tout le monde. Les blanchâtres néo-cathos procirconcision sont pour eux de bonnes alliées, de bonnes chiennes de garde qui urinent des gouttes blanches à petits pois rouges...

---

[16] Tout comme les Islamistes donnant en mauvais spectacle leurs filles voilées qui, comme des femmes violées ou excisées racontant leur calvaire, pleurnichent d'être obligées de se dévoiler (comme cette jeune femme arabe qui, pour inciter l'opinion internationale à accepter une intervention militaire contre l'Irak, avait raconté en sanglotant une histoire mensongère de soldats irakiens jetant par terre les bébés d'une maternité), alors que ces gens ricanent de ceux qui, pour faire interdire la circoncision, espèrent attendrir le monde avec de navrantes histoires de circoncision.

Circoncision : le prépuce est-il l'ami de l'homme ?
Par Camille | Mauvais genre | 04/02/2011 | 19H57
http://www.rue89.com/rue69/2011/02/04/le-prepuce-est-il-lami-de-lhomme-188526

Michel : « La circoncision fait presque l'unanimité autour de moi »
Par Camille | Mauvais genre | 04/02/2011 | 19H57
http://www.rue89.com/rue69/2011/02/04/michel-la-circoncision-fait-presque-lunanimite-autour-de-moi-188854

...dont il a été ici fait des parodies.

Lila L., une femme mûre, joviale et pleine de bonne humeur, a été circoncise à l'adolescence : « Parce que c'est mieux de tous les points de vue quoi ! »

Par Cramouille | Bien dans les vents odorants | Juin 2000

J'ai été circoncise à l'âge de 15 ans, à la demande de mon père. Il s'est adressé à une clinique et a simplement dit qu'il voulait me faire circoncire parce qu'il trouvait ça plus beau, plus propre, plus sexy... parce que c'est mieux de tous les points de vue quoi !

Il n'y avait donc aucune raison médicale de faire ça ?

Non. Il en faut une ? Il n'y a pas que la médecine dans la vie, vous savez. Mon père a des origines similis orientales, et je pense qu'il a eu une illumination. Ses ancêtres ont dû se rappeler à lui dans son sommeil, pour

lui dire qu'il fallait me faire circoncire. Je pense que c'est arrivé à l'aube, durant l'érection matinale. Il a pris ses désirs pour une réalité, ou quelque chose comme ça.

Vous ne lui en voulez pas ?

Non, pourquoi ça ? C'est très bien d'être circoncise. Ça se fait partout dans le monde, vous savez. C'est plus beau, plus propre, plus sexy... c'est mieux de tous les points de vue quoi ! Ça n'empêche pas de jouir, d'orgasmer, ni de faire des bébés. C'est l'essentiel non ?

Les droits individuels, l'éthique, la morale, tout ça, ça vous parle ?

C'est quoi ça ? Vous me parlez extra-terrestre là !

Je parle de tout ce qui différencie la bête sanguinaire de l'être humain.

Notre morale à nous, c'est ce qui nous arrange, quand ça nous arrange. C'est la morale supérieure des êtres supérieurs, des empereurs, des gens sûrs d'eux-mêmes, conquérants et dominateurs.
Chez moi, ce sont les parents qui décident du sort de leurs enfants, dont ils disposent à volonté, comme les parents eux-mêmes sont mis à la disposition de ceux qui ont autorité sur eux, lesquels revendiquent le droit de traiter leurs subalternes et salariés comme bon leur semble.
C'est la loi sauvage du plus fort qui s'applique. C'est une loi naturelle incontournable. Si cette loi est naturelle, la circoncision est naturelle, car elle est une application de la loi du plus fort, une expression de l'autorité sur le subalterne. Et si la circoncision vaut pour les garçons,

pourquoi ne vaudrait-elle pas pour les filles ? La circoncision, c'est une affaire de bout de peau inutile, rien de plus. Pas de quoi se la tanner.

Je vois... Faire la pute et faire la bête, c'est votre credo ; l'intégrité physique et morale, ça vous passe au-dessus de la tête, mais ça vous reste bien en dessous de l'hymen. Et donc, vous comptez bien évidemment faire circoncire votre fille, si vous en avez une ?

Bien sûr, cela coule de source ! Pourquoi en serait-il autrement ? Parce que les Européens le demandent ? Nous, on en fait qu'à notre tête, et elle est dure comme les cailloux qui nous servent à lapider les femmes incirconcises, qui sont volages et impures (car nous sommes figés au stade minéral de nos montagnes tribales, et nous aimons vaniteusement nous statufier, et avoir le sexe sec et rêche). Et vous, vous ne faites que parler, requérir,

supplier, légiférer. Vous n'avez rien compris à la vie. Vos ancêtres avaient compris. C'est pourquoi ils avaient bâti des empires à la force du poignet. Aujourd'hui, vous, devant nous, vous vous flagellez, vous vous castrez, vous vous égorgez en dénonçant la flagellation, la lapidation, la pendaison que pratiquent les adeptes de la circoncision. Vous vous saignez les veines pour expier le passé glorieux de vos ancêtres et entretenir des troupeaux d'arriérés, d'incultes, d'illettrés, qui ne songent qu'à une chose : circoncire et construire des lieux de culte pour s'implanter partout dans le monde. Les riches voleurs de prépuce se soucient-ils des pauvres de chez vous comme vous vous souciez des pauvres de chez eux ? Non, ils ne se soucient que de voler des prépuces et de répandre le culte des voleurs de prépuces.

Vous vous lamentez sur la peau des vulves circoncises, mais vous, ce sont vos couilles qui ont été coupées ; émasculés de concert par les circonciseurs et les fémi-

nistes inspirées de lesbiennes nihilistes qui prétendent être des mâles à la place des mâles, ils sont dans un bel état, vos hommes ! Vous êtes tellement castrés que vous devez vous prostituer aux pieds des primitifs pour éviter d'avoir à vous battre contre eux. Vous êtes tellement des nullos que personne n'a envie de vous secourir pendant que vous vous lamentez sur votre devenir. Vous ne faites même pas pitié. Vos sourires railleurs de racistes fils à papa colonialistes ne valent pas les sourires cyniques et prédateurs des affamés qui foulent vos sols.

Comprenez-vous que des gens soient choqués par la circoncision, surtout infantile ?

Non, je ne comprends pas. Moi je suis choquée que les gens soient choqués que je sois circoncise et que la circoncision féminine existe. Et qu'elle soit pratiquée sur des femmes, sur des filles ou sur des bébés, je ne vois

pas ce qu'il y a de choquant. En fait, les gens qui sont choqués par la circoncision féminine sont des gros dégoûtants indécents qui choquent tout le monde en osant dire du mal de la circoncision féminine, qui est un bienfait pour l'humanité. Ces fétichistes vulvo-maniaques se pâment devant la membrane hyménale qui retient toutes les saletés du vagin, et ensuite ils nous critiquent parce qu'on enlève l'hymen des filles dès la naissance pour qu'elles soient plus propres et plus faciles à laver. Enlever les peaux de vulve est une pratique hygiénique, esthétique, pragmatique, médicale. C'est nécessaire. Ceux qui ne le comprennent pas sont des débiles qui ne comprennent pas qu'il faut enlever le caca des orifices pleins de caca. Vous voyez, garder les peaux de vulve, c'est comme garder tout contre soi le papier hygiénique qui a servi à se torcher. Les peaux de vulve, c'est caca, vilain, pas beau. Ça donne plein de maladies. Ça colle aux doigts et c'est moche.

C'est incroyable d'être à ce point une acharnée de la circoncision. Le sexe vous fait-il tellement horreur que vous trouviez normal de le mutiler ?

Mutiler ?! Vous avez de ces mots ! Avez-vous l'impression d'avoir été mutilée en sortant de chez la coiffeuse ? Moi j'ai l'impression d'avoir été embellie !

Vous comparez la vulve (le prépuce) avec la chevelure ?

Pourquoi pas ! On compare bien l'homme et la femme ! Si 500 gr de lait de vache valent 100 gr de viande de bœuf, pourquoi ne pourrait-on dire que circoncire une vulve équivaut à se faire une belle coupe de cheveux ? Disons, une permanente.

A ce stade de l'entrevue, je me pose une question à votre sujet. Vous êtes originaire d'où ? De quel continent, exactement ?

Je suis originaire d'Asilie.

Asilie ?

Oui, Asilie, rue Cabanis, à Paris.

Hahhh ! Vous voulez dire Sainte Anne !? Je me disais aussi... J'ai l'impression que votre circoncision n'a pas fait grand bien à votre cerveau. Et pourtant on vous laisse en liberté... par manque de moyens pour vous prendre en charge, je suppose.

« Maladie inconnue. » « Incurable. »

Maladie inconnue, et incurable ? C'est ce qu'ils vous ont dit ? C'est vrai qu'ils sont comiques, parfois, les grands cerveaux : ils sont incapables de quantifier les effets secondaires – psychiques et physiques – de la circoncision qu'ils pratiquent allègrement avec une légèreté criminelle, mais ils continuent à la pratiquer comme des fantaisistes et délurées fofoles en chaleur.

« Peut-être saurons-nous traiter ce cas lorsque nous connaîtrons l'origine de la croyance en "Dieu". »

Ah oui. Ils ne peuvent rien pour vous alors.

On m'a toujours dit que la circoncision, c'est rien ça, c'est bien, c'est normal, ça fait pas mal... on enlève juste un petit bout de peau, un détail du corps humain.

Ils vous ont dit ça, les toubibs ? Les infirmières aussi ? Je crois que ces gens traînent trop avec les malades. Ils font beaucoup d'heures aussi ; ils ne dorment pas assez. Certains d'entre eux, il faudrait les mettre à la retraite d'office, ou leur payer une retraite spirituelle pour leur permettre de toucher l'âme humaine. Ça les changerait de la bidoche ; toute cette viande malade, toute la journée, ça ne doit pas faire du bien à l'entendement. Si en plus ils touchent aux religions, il faudrait vraiment les sevrer. Il est en tout cas regrettable qu'ils ne s'occupent pas de traiter la pathologie mentale des circonciseurs ; cela éviterait d'avoir à traiter leurs victimes.

S'ils ne peuvent rien pour vous, je ne vois pas ce que moi je peux faire. Je ne peux que vous remercier de votre témoignage, en souhaitant une prompte cicatrisation à la plaie de votre âme ; trente ans, c'est long pour un

corps terrestre, mais pour une âme, qu'est-ce que c'est, hein ?

Dites bien à vos lecteurs et à vos lectrices que la circoncision féminine, c'est formidable ! Il faut la faire à toutes les filles ! De toute urgence ! Sinon elles n'iront pas au paradis ! Ce serait terrible pour elles !

Hyperréalisme : Crise ! Crise ! Vive la crise !

C'est la crise ! Le chômage augmente, le pouvoir d'achat diminue, l'activité économique ralentit. Stagflation, inflation, déflation, récession. Le spectre ressurgit, du populisme contre l'élitisme, de l'implosion du Système, de la révolution, de la guerre et du chaos. Faisons la grève contre les licenciements, manifestons pour des augmentations de salaire ! Et puis surtout, vite, vite ! achetons de l'or avant que la monnaie papier ne vaille plus rien ; des bijoux, des lingots et des pièces d'or. Et de l'argent aussi ; des bijoux, des lingots et des pièces d'argent. Et n'oublions pas d' « investir dans l'immobilier » ; une maison, un appartement, du terrain agricole.[17] C'est la crise, nous n'avons plus d'argent, mais les prêts à taux

[17] Que les prix montent ou qu'ils baissent, que le temps soit à la guerre ou à la paix, pour les médias des industriels et des financiers, c'est toujours le moment d'« investir dans l'immobilier ».

d'intérêt réduits nous forcent la main ; car la survie du Système est en jeu, alors achetons de l'immobilier. Et une nouvelle voiture aussi ; nous n'avons pas d'argent, mais des aides à l'achat nous y incitent, car la survie du Système est en jeu, alors achetons des voitures avec l'argent que nous n'avons pas. Appelons au secours, car nous ne pouvons plus nous nourrir ; la nourriture est trop chère. C'est la crise, au secours ! Achetons donc de la salade en sachet, car la salade naturelle n'est pas assez chère pour être digne de notre niveau de vie et de notre vanité, outre le fait qu'elle n'est même pas chlorée et qu'elle n'a pas la texture plastique à laquelle les préservatifs nous ont donné goût ; achetons donc de bon cœur de la salade quatre fois plus chère, ce n'est pas cher payé la découpe et l'emballage. Car si nous payons cher pour avoir en bouteille de l'eau gracieusement fournie par la Nature, nous pouvons aussi bien acheter de la carotte rapée en barquette ; ce n'est pas trop cher, la

carotte, alors profitons-en pour l'acheter déjà rapée, ce sera du temps de gagné, donc de l'argent. C'est la crise ! Nous n'avons plus de temps, donc nous n'avons plus d'argent. Achetons donc des casse-croûte au lieu de les confectionner, car préparer un simple sandwich prend bien trop de temps, donc bien trop d'argent. C'est la crise, c'est la crise ! Alors allons dépenser l'argent que nous n'avons pas dans des séances de cinéma tellement économiques... par rapport au plein de carburant qui permet de nous évader. C'est la crise, nous déprimons, nous avons donc besoin de distractions. Une nouvelle télévision, vite ! Un grand écran, avec la troisième dimension, et un système de sonorisation digne de ce nom. Et un tout nouvel ordinateur aussi, car les gigahertz et les téraoctets exhibés sont comme un gros pénis et des gros testicules et que l'on doit afficher pour se faire valoir ; puisqu'on ne peut plus montrer ses organes génitaux pour impressionner le troupeau de jeunes mâles et

de petites femelles, puisque faire l'équivalent moderne par l'étalage de sa vie sexuelle prolixe est devenu banal, puisque jouer à qui pisse le plus loin n'impressionne que les enfants, plus que jamais, pour impressionner la galerie, il faut afficher des chiffres, de gros chiffres, même si l'ordinateur tout neuf ne sert guère qu'à faire des choses sans valeur comme on peut parfaitement les faire avec un vieil ordinateur, mais de manière moins spectaculaire (moins hollywoodien). Enfin! cela sert aussi à s'aventurer sur Internet,[18] pour lancer des messages de détresse ou d'amour, d'entraide ou de haine, et échanger des ragots tapés à la vitesse d'une limace sous tranquillisant (il faut savourer sa bave, c'est la gastronomie des crapauds), mais avec une réserve de puissance indispensable pour « se farcir » la publicité animée et

[18] La navigation sur la Toile relève désormais de l'aventure ; entre les circonciseurs, les pédophiles, les fascistes pseudo religieux, les nationalistes, les intégristes, les violeurs (« pirates ») du réseau... Il faut donc s'armer pour explorer cette jungle.

sonorisée. Achetons donc un ordinateur plus puissant pour financer les publicités qui nous font acheter encore plus de choses coûteuses, comme des ordinateurs plus puissants. Car c'est la crise, alors il faut acheter, toujours plus, encore plus, avec le pouvoir d'achat que nous n'avons pas, pour enrayer la chute inévitable du Système. C'est la crise, les professionnels le disent ! Alors, vite, vite, que tout le monde se rue dans les stations balnéaires et de sports d'hiver, dans les boutiques de luxe et dans les lieux de distraction ! Pas question de se laisser emporter par la crise ! Dépensons l'argent que nous n'avons pas, surtout en fin d'année, ensuite nous pleurerons en manifestant, surtout en début d'année : « C'est la crise, notre pouvoir d'achat est en berne, nous courrons à la déprime, au suicide, à la fin du monde ! Une augmentation de salaire pour les manifestants, vite, sinon nous cassons tout ! »

— Et vous monsieur, comment vivez-vous la crise ?

— C'est très difficile. Je ne m'en sors plus. Quand j'ai payé mes deux paquets de cigarettes quotidiens et mes deux anisettes... sans parler de ce que je m'enfile le week-end, en faisant mon loto... Qu'est-ce que c'est ça, hein ?
— 15 euros par jour, 450 euros par mois, 5400 euros par an, 54'000 euros en dix ans, 108'000 euros en vingt ans.
— Ah ouais ! quand même... Enfin, bon, euh, il faut vivre, hein ! Quand j'ai payé mon café du matin, celui de midi, l'apéro de onze heures, celui du soir, le pack de bières de la journée... ben, le 10 ou le 15 du mois, je suis raide, j'ai plus un rond pour déjeuner au resto comme je le fais chaque jour. Je dois demander une avance à mon patron ; et soutirer un peu d'argent aux uns et aux autres, 10 euros par ci, 20 euros par là (« pour me dépanner »), que je ne rends jamais, évidemment, je ne peux pas, je n'ai même pas assez pour me payer le train qui passe au-dessus de mon cul... Mon train de vie, j'entends ! Ne

vous méprenez pas. Et je vous parle pas des sorties du week-end ! Bon, un peu le casino, un peu ci, un peu ça.[19] Y'en a qui mangent Bio. Moi je sais pas comment ils font !

— Ils ne sont peut-être pas aussi cons que vous.

— Ouais ouais, ça c'est pas dit ! Et d'ailleurs comment ce serait possible? Je fais jamais rien contre mes intérêts personnels ; je cogite moi, comme pour voter. Oh ! Qu'est-ce que c'est ça ? Je suis de souche moi. J'ai le Q.I. J'ai le Q.I., moi !

— Ils ne dépensent peut-être pas leur argent dans des choses superflues, des sorties coûteuses, du luxe démodé à chaque saison, de la salade en sachet, de la carotte en barquette, du sucre et du café en dosette, et autres pitances industrielles aux prix décuplés par quelques

---

[19] Quand on a de l'argent à dépenser au casino, c'est qu'on gagne trop d'argent. Non ? C'est ce que l'on devrait dire à ceux qui estiment que les assistés sociaux, les ouvriers et les employés gagnent trop d'argent.

secondes de publicité, quelques centimes d'aromates, ou quelques gouttes de colorants. Ils préfèrent une vie plus simple, mais plus saine.

— Foutaises ! C'est de la faute à l'euro... aux immigrés... aux assistés... aux banquiers... aux politiques... aux médias... Ils nous volent notre argent en nous racontant n'importe quoi.

— Et si vous rogniez un peu sur vos dépenses superflues ?

— Quelles dépenses superflues ? Le tabac, je peux pas m'en passer. L'alcool ? Ôah, c'est sacré ça, l'alcool ! Pas question d'y toucher. Et si on peut plus sortir le week-end ni partir en vacances, c'est pas une vie ça. Si je vais pas au resto boire mon pinard en mangeant un bon plat régional, c'est que je suis pas un vrai Français. Faire « glouglou » à 10 ou 100 euros le litre, surtout en fin d'année, ça nous permet de faire « ragnagna » en pleurant sur notre pauvreté ; mais c'est notre fierté d'indécrottables Gaulois, parce que c'est ça être Français,

ainsi est façonnée notre identité. On a des frais fixes incompressibles !
— Comme quoi ?
— Eurh, ché pas moi… le téléphone portable à 750 euros, à changer tous les deux ans, plus le forfait. Le forfait Internet. L'abonnement à la télé par satellite. L'abonnement au club de gym ; pour la femme… La validation annuelle du permis de chasser. Y'a l'ordinateur à changer tous les quatre ans. La voiture à changer tous les deux ans. La liste est sans fin.
Moi je suis un bon citoyen. J'obéis au mot d'ordre consumériste ; je me mobilise pour participer à la guerre économique. Donc, je consomme à volonté ; tous les sous que je « claque » sont comme autant de balles que je tire, car je suis un soldat courageux moi. Je me saigne les veines, et je m'endette même, pour consommer (pour financer l'effort de guerre) ; je mène une guerre sainte contre la récession. On devrait me remettre la Légion d'honneur,

comme à tous les gros consommateurs ; car c'est aphrodisiaque, ce genre de décoration, ça fait fantasmer les ego (cela stimulerait la consommation – des putes du Système –[20]). J'écoute les fabricants : il faut changer de voiture tous les ans, de téléphone tous les ans, d'ordinateur et de logiciels tous les ans... il faut changer son garde-pantalon quatre fois par an (si tu suis pas la mode, t'es ringard, t'es out, t'es largué, t'es un marginal, t'es un raté, les femmes de société te regardent même pas) ; il faut acheter au moins un journal par jour, un magazine par semaine, un livre par mois, et un cd, et un dvd ; il faut aller au ciné chaque semaine, au resto deux fois par semaine, au bar tous les jours... Il faut consommer pour nous faire vivre tous autant que nous sommes.

— Et vivre en changeant un peu son mode de vie, vers quelque chose de moins frénétique, de moins obsession-

[20] Vu le nombre de putes dans le Système, cela stimulerait la consommation, tout court.

nel, de moins pathologique ? Un mode de vie plus sain, peut-être ?
— Quoi, vous voulez revenir en arrière ?
— Ne pas « péter plus haut que son cul ». Ne pas chercher à mener la grande vie des richissimes vedettes du spectacle et des affaires que les médias de masse présentent comme des dieux incarnés à imiter dans leur mode de vie ultra festif et hyper consumériste. Ne pas vouloir tout, tout de suite, en même temps. Selon vous, c'est revenir en arrière ?
— C'est ce que veulent les patrons : que tout soit fait en même temps, et fini pour hier, avant même d'avoir été commencé ; car le travail n'est qu'un prétexte à l'argent. Tout le monde veut être payé avant d'avoir bien fait son travail, pour pouvoir consommer. On fait tous pareil : on achète avant d'avoir gagné l'argent ; alors on vit à crédit (on se fout d'être prisonniers à vie des créanciers, l'essentiel c'est d'avoir de quoi se nourrir, se

loger, et s'amuser ; le reste, ce sont des considérations d'idéologues, d'idéalistes, d'exilés errants et de désoeuvrés qui s'ennuient et qui cherchent des poux où il n'en a pas). C'est la crise. Le crédit fait survivre le Système qui nous fait tous survivre. Le crédit, c'est le Système, le Système, c'est la crise. Ce sera toujours la crise, pour que vive le Système, et nous avec.

— Donc, les jérémiades, les manifestations, et tout ça... ça fait partie du jeu ?

— Ouais... ça fait partie du jeu.

— Alors, vive la crise ?

— Ouais, vive la crise ! Vive le Système !

Enfants de putain

« Vous êtes condamnées à la terre ! A perpétuité ! », avait froidement asséné le juge des mœurs célestes. Les accusées avaient levé les yeux, et puis la tête : prostituées de leur état tenant dans leurs bras des nouveau-nés conçus avec des démons d'outre-mort ; les fruits de leur profession, de leur perversion, de leur damnation. Ces prostituées-là n'étaient pas du genre à s'apitoyer sur une telle condamnation, car elles étaient les pires des prostituées, œuvrant dans le satanisme ; des prostituées qui exerçaient une profession de foi maléfique : des abjectes, des vulgaires, des vicieuses, des raclures, des voraces, des roulures, des crapules, des démoniaques, les seules et les uniques, les véritables putains ; la lie de la vase, la bave de la bête, la jute de la crasse, la pourriture du fiel... des adeptes de la « cicirconsion ». Des agents de police s'étaient aussitôt saisis des catins pour

les faire embarquer dans un vaisseau cargo faisant périodiquement le trajet jusqu'à la planète Terre ; autant pour en assurer le ravitaillement que pour en surveiller la population carcérale (à noter que dans les aliments distribués étaient incorporés des psychotropes qui permettaient de maintenir les prostituées dans un état de sociabilité élémentaire ; dont le plus puissant, un hallucinogène qui fait voir la vie en rose et qui a des effets secondaires dévastateurs, est connu comme étant l'état amoureux).

Les prostituées furent grassement accueillies par les prostituées de leur espèce, pareillement condamnées. Il n'était pas question pour elles de se faire des amitiés, pas question d'entretenir un rapport de solidarité, pas question d'avoir réciproquement des élans de fraternité ; et la vie, dans leur monde de répugnantes putains, était une bien étrange vie. C'est pourquoi, au fil du temps, les enfants des ignobles putains, ne se sentant aucun lien

de parenté avec qui que ce soit, durent recourir à des artifices pour parvenir, tant à se reconnaître, ne serait-ce que superficiellement, qu'à s'assister mutuellement, peu ou prou, par intérêts communs et par nécessités partagées, par échange de bons procédés. Pour ce faire, ils eurent recours à tous les artifices possibles et imaginables ; ces artifices n'étant, dans leur monde d'abus et de prédation, que les expressions révélatrices du fait que chacun voyait l'Autre comme un étranger : ils se gribouillèrent le corps avec des tatouages – des tatouages aujourd'hui appelés « tatouages tribaux » – et s'affublèrent de maints autres signes de non-reconnaissance réciproque, notamment vestimentaires. Ces tatouages ne suffirent pas, cependant, à tisser des liens profonds entre les enfants de putain, si bien qu'ils en vinrent à durcir leurs usages et leurs codes, de sorte à s'affecter totalement : d'abord, ils se scarifièrent... puis, ils se

circoncisèrent... ils se castrèrent... et pour finir, ils s'entretuèrent ; avec ou sans cannibalisme.
Parvenu à ce stade paradoxal de vaine et sadomaso-chiste reconnaissance mutuelle, dans l'autodestruction réciproque ils ressentirent un manque extrêmement cruel, si bien qu'ils se mirent à chercher la seule chose qui, dans leur monde, n'existait pas : un père ; un père qu'ils appelèrent d'un nom de dieu, chacun l'appelant comme il leur seyait le mieux, aucun n'ayant le même père. Les uns l'appelèrent Youyounah, les autres Tagadha, ou encore Kryshna, quand ce n'était pas Bûddha, Prânha, Yhaya, Milha, Barhiya, Yodha, Mortua, Vomirha, Yehonah, Jeowawa, Allouah, Cacah (chaque nom de dieu voulait chasser les autres, et chacun, tour à tour, y parvenait)... avant d'élaborer un nom beaucoup plus sophistiqué, qui devint immuable ; le seul véritablement universel : papa.
Ils instaurèrent alors un ordre patriarcal pour supplanter le culte primitif de la Mère putassière, qui était basé sur l'origine de la vie (qui est une salope), et dont ils

avaient reçu les rites sanglants en héritage. Faire la pute et faire la bête était une façon de faire qui était la leur, dont ils se cachaient cependant, mais tout en en étant très fiers. Tout compte fait, les enfants de putain se découvrirent contents d'eux-mêmes ; et même totalement satisfaits, jusqu'à l'arrogante vanité. Dans leur incertaine lignée, ils avaient trouvé une certaine identité ; mais enfants de putain ils étaient nés, enfants de putains ils devaient être à jamais.

C'est donc là, sur terre, au milieu des bêtes et des vermines, des affres et des calamités, que les descendants des prostituées célestes proliférèrent. Ils étaient tous des enfants de putain, et ils avaient enfin trouvé un nom commun ; un seul et unique nom commun qui leur allait très bien, et qu'ils portaient en effet fort bien : humain.

— Alors ! Qu'est-ce que tu m'apportes de bien dégueu ?
— Comme d'hab, une grosse fournée de connards ; des chapelets de grosses saucisses farcies avec de la viande de bœuf, d'âne, de porc, de mouton, de loup, de hyène, de requin...
— Ils viennent d'où, ceux-là ?
— D'une méga fonderie charcutière située au sud du Sud. Elle vient d'ouvrir. Elle est dotée d'une giga capacité de production ; y'a une très forte demande en connards, pour bourrer le Système au bord de l'implosion. Toujours plus cons, toujours plus arrogants, toujours plus vaniteux, toujours plus égocentriques, toujours plus avides, toujours plus immoraux, toujours plus prétentieux, toujours plus perfides, toujours plus méprisants, toujours plus cupides, toujours plus barbares. Ils sont comme tous les autres, ils ont subi les processus classiques de fonderie (laminage,

moulage, pliage, emboutissage, meulage, etc.) dans les écoles religieuses, les écoles normales, les centres de formatage pour adultes, et finalement dans le Milieu.

— La mafia italienne, russe, corse, chinoise, japonaise, albanaise, mexicaine, maghrébine, africaine, française… juive, chrétienne, musulmane ?

— Le Milieu du travail.

— Précise, précise ! Si tu ne précises pas de quelle mafia on parle, comment veux-tu que je le sache. Y'a que ça, partout, des mafias. C'est comme si tu me disais : « Je t'apporte des pommes. » Je sais bien que le marché est réduit à quelques variétés, mais le peu de variétés qui subsiste fait quand même un peu la différence ; et on veut la voir, cette différence, on veut l'entendre. Les gens s'accrochent au peu de différence qui subsiste. C'est comme les Esquimaux : ils ne voient que du blanc partout, alors ils ont développé de multiples nuances de blanc.

Quand il n'y aura sur terre que des Mélangés d'une seule couleur, on fera pareil.
Alors… Provenance : mafia putassière. Remarque : milieu de pétasses grimées dans lequel tout le monde baise tout le monde, avec le sourire, une bonne poignée de main, un costume trois pièces et du parfum. Je précise pour le nouveau, un naïf bien conditionné comme il faut, et qui croit que le milieu du travail est un milieu honnête pour honnêtes gens. Bon. Tu as mis les connasses qui vont avec ?
— Ouais, évidemment ! Tu peux contrôler les connards, toi, sans connasses comme eux pour leur bourrer le crâne en se faisant bourrer le con par eux ? Là, c'est la cargaison des connards et des connasses réunis. Là j'ai mis les connards avec des chèvres et des truies ; ils feront avec. Et là, y'a juste un lot de connards qui s'enculent entre eux. De toute façon, pour eux un trou est un trou, une bite est une bite. Ils ont tous fait leurs premières armes avec une chèvre. Il est primordial pour eux de prouver

qu'ils ne sont pas des pédés qui font la fine bouche en choisissant minutieusement leur femme ; parce que la vue d'un cul, qu'il soit de mâle ou de femelle, de chien, de bouc ou d'humain, induit en eux des pulsions sexuelles difficilement irrépressibles qu'ils osent parfois avouer quand ils ne sont pas torturés par le puritanisme biblique (un Français de la gargouille avouera plus facilement de quelles pulsions zoophiles il est animé : « Te baisse pas comme ça devant moi, sinon moi je t'encule. »). C'est leur rite de passage à eux : sodomiser une chèvre pour prouver à leurs comparses qu'ils ont une bite à toute épreuve, surtout à l'épreuve des femelles hominiens qui en pincent uniquement pour les bêtes qui ramonent leur mou glaireux comme les bêtes affamées dévorent une charogne. Mais ne leur dit pas que ce sont des bêtes ou des zoophiles, ils ont une haute estime d'eux-mêmes. Et puis tu sais, des connards et des connasses, ça fait si longtemps qu'on en fabrique. On sait y faire. On maîtrise

la duplication. Ils se ressemblent tous. Regarde-les, ils ont les naseaux qui fument. Montre-leur des gracieux à écraser, ils trépignent déjà de mépris, de rage, de sadisme, de frustration, de haine, de jalousie ; si un insecte entre dans leur champ de vision, instinctivement il faut qu'ils l'écrasent, en grimaçant avec hargne et mépris, quand ils n'envoient pas un coup de pied haineux à un chien ou une souris, exactement comme ils cherchent à écraser et à détruire tout ce qui leur déplait. Alors ne te soucie pas de la marchandise, c'est du connard comme il faut pour faire tourner le monde.

— Bon, très bien. Ceux-là, mets-les par là ; je les envoie directement faire la guerre. Ceux-là, au charbon. Ceux-là feront les kapos, comme eux, là... contremaîtres d'esclaves. Eux... je vais les mettre dans les groupes de faux amis achetés avec de la convivialité de façade, pour qu'ils tiennent tout le monde à carreau ; de bons petits chefs, sans cervelle, juste avec une grande gueule, pour

proférer des menaces et des insinuations, avec des gros bras pour faire suivre les moutons. Allez, balance-moi toute cette merde, vite fait ! Rien qu'à les voir, j'ai envie de gerber.

— T'inquiète, avec eux c'est du tout cuit : ils ne doutent pas un instant. Sûrs deux-mêmes, arrogants, vaniteux, cupides, éhontés... tout ce qu'il te faut.

— Ils ne se doutent pas un peu que ce sont des putes et des bêtes ? avec la gueule qu'ils ont.

— On leur a mis dans le crâne le mépris des putes et des bêtes. Ils se prennent pour des dieux, des êtres civilisés, des modèles pour les créatures de l'univers.[21] Ils sont

---

[21] Quelle escroquerie que de faire croire à des bêtes sanguinaires que ce sont des divinités, bien que leur mentalité et leur comportement ne puissent que faire dire combien ce sont des immondes créatures ! Ce mensonge correspond si peu à la réalité que les grugés paient cher pour y croire ; parfois même de leur vie. Leur condition animale est si infernale qu'ils donneraient tout ce qu'ils s-ont pour pouvoir passer leur vie à rêver de l'identité divinité et de la destinée paradisiaque que leur vendent les religions. Ce qui n'est pas naturel est cher vendu; cela fait vivre tant de monde.

incapables de concevoir que l'on puisse ne pas vouloir, être et faire ce que eux veulent, sont et font. Ils n'imaginent pas qu'ils puissent répugner comme les répugnent les putes et les bêtes officielles qu'on leur a fait voir comme telles.[22]

---

[22] Ce n'est pourtant pas à eux que bien des hommes ouvrent leur cœur, leur âme, pour confier leurs secrets les plus intimes... mais à des prostituées. Pas à n'importe quelles prostituées, sûrement pas (ce n'est pas plus dans leur milieu que dans les lieux de culte, ou dans n'importe quel coin de société, que se concentrent les personnes dignes d'intérêt), mais sûrement pas non plus aux putes du Système qui se prennent pour de vrais hommes, et pas même à leur propre épouse ou à leur propre mère, et encore moins à un psychologue ou à un curé.
Si les tenants du pouvoir économique et financier valorisaient la prostitution, les putes du Système, qui ne voient de valeur humaine que dans l'échelle sociale, la prostitution se valoriseraient à leurs yeux (la société les fait survivre, c'est donc elle qui sert de valeur étalon, non pas les idéalistes qui feraient mourir tout le monde pour leur idéal); tout comme d'ignoble et horrifiante pratique barbare, la circoncision est devenue une pratique « classieuse » pour les putes du Système. Les faits en témoignent : désormais quasi totalement contrôlée par les financiers et les puissances économiques, la société occidentale a fait du sexe une marchandise comme les autres, monnayable comme jamais, que les gens de société consomment comme les autres produits en la monnayant de plus en plus, parce que la moitié des gens, qui étaient des déjà des putes et des bêtes dans l'âme, sont devenus dans les faits des quasi-prostitués à

— Ils ne sont pas curieux, hein ?!
— Penses-tu ! Ils n'ont aucun esprit. Ils ne supportent pas le non conformisme, l'originalité, la curiosité, la créativité, la fantaisie, la légèreté ; ils ne savent dire qu'une chose : « Comme nous. » De beaux gros cons bien nocifs, je te dis. Ils jugent et condamnent péremptoirement. Ils sont sans pitié, humiliants, castrateurs. Leur loi, c'est celle du plus fort. Ce sont des connards qui ne voient qu'eux, et rien que eux. Quand ils vont vers les autres, c'est pour aller vers eux-mêmes ; pour s'assurer que tout le monde est comme eux, idéalement sous leur emprise. Quand ils regardent quelqu'un, c'est pour se voir eux-mêmes. Quand ils parlent à quelqu'un, c'est pour s'entendre parler. Ils sont câblés selon le même schéma mental primitif ; un vieux circuit datant de la préhistoire. Prends-les un par un, tous éructeront la même raclure de gorge :

---

la solde d'un pays souteneur, lui-même totalement financiarisé, à la solde d'un système mafieux.

« Ça je veux plus le voir ; là où moi je suis je veux pas voir ça, vous l'enlevez. » Explique au connard qu'il n'y a pas que lui sur terre, il ouvre sa gueule de primate et braille : « J'en ai rien à foutre, vous enlevez ça ou je l'enlève à coups de pied. » Dis-lui qu'il doit comprendre que ceci et que cela, il grognera : « Je m'en fous, je veux rien savoir, tout ce que je sais, c'est que je veux plus voir ça. » « Les choses doivent être comme moi je veux, et pas autrement. Qu'à ma façon les choses soit bien fichues ou mal fichues, je m'en fous, je veux qu'elles soient comme moi je veux qu'elles soient. » Ainsi se résume la pensée du connard. Un connard est un connard. Voilà tout. Et là je t'apporte un gros lot bien massif.

— Bon, alors ça va. La dernière fois, y'avait un gars un peu trop lucide sur les bords. Il réfléchissait, il se posait des questions, et en plus il répondait lui-même à ses interrogations ! Il n'attendait pas qu'on lui farcisse le crâne avec nos programmes de conditionnement ! Il

cherchait à comprendre par lui-même ! Il voulait se faire sa propre culture, sa propre vision des choses, sa propre opinion ! S'il n'y avait que ça... Il ne voulait rien faire comme les autres. Il voulait vivre dans un autre monde. Il cherchait à ouvrir les yeux des connards. Et il y parvenait un peu, parfois, par la seule force de ses convictions, de sa verve assurée, et de son argumentaire pertinent. Mais heureusement, ils sont trop nombreux pour un seul gars. Il s'est vite lassé ; je crois qu'il s'est mis à écrire, ça lui évite de perdre son temps à se répéter et de s'épuiser à se répéter en s'adaptant continuellement au niveau d'avancement de l'interlocuteur.

— Ha, un éveillé ! Y'en a toujours un qui sort du lot pour jouer les éveilleurs de conscience, en se décourageant de voir que les autres ne percutent pas. Ils ne risquent pas ! La lobotomie, c'est irréversible et destructeur.

— Faudrait pas qu'ils soient trop nombreux, les éveilleurs de conscience. Ces cons-là seraient capables de saboter notre Système multimillénaire. Un grain suffit parfois.
— T'inquiète pas. Ce sont des pauvres fous comme il s'en produit depuis des lustres. C'est un défaut de conception du primate humain, une faiblesse qui ne permet pas à l'individu de résister aux affres de la vie terrestre dans sa démoniaque cruauté. Excès de sensibilité, d'après le médecin ingénieur. Un truc se casse et l'Esprit s'échappe de sa capsule éthérique. Il voit le monde avec ses yeux à lui. Il montre ce qu'il voit à la conscience, laquelle réalise le décalage avec ce qu'elle voit à travers la vision physique filtrée par le mental conditionné. La seule chose qu'ils peuvent faire, c'est d'essayer de montrer aux populations aveugles ce qu'ils voient, mais elles ne peuvent pas voir, elles n'ont pas l'esprit libre.
— Ouais, ben, j'ai l'impression qu'ils sont de plus en plus nombreux, les agités du bocal ; leur poisson rouge ne tourne

plus en rond, il s'agite dans tous les sens, et ça c'est pas bon.
— Mais non ! Il y a toujours eu des Crânes fendus. Ils semblent plus nombreux à cause des nouveaux moyens de communication, mais les connards sont toujours mieux conditionnés avec ces mêmes moyens. C'est pour ça qu'on les a installés. Tu crois quand même pas qu'ils ont été installés pour aider les Crânes fendus !
— Faudrait les enfermer dans un Delirium, pour qu'ils puissent râler entre eux sans perturber les connards. Parce que c'est tout ce qu'ils font : de l'agitation. C'est pas bon d'agiter les connards, ça fout la merde.
— Allez, oublie ces insignifiants. Leur problème, c'est juste qu'ils ne le trouvent pas beau, notre Système...
— Ben alors, faut faire le tri. Les détruire ou les envoyer sur une autre planète.
— On ne peut pas les détruire. Avec leur esprit confiné, les connards perçoivent l'expression des Crânes fendus

comme de l'exubérance, ce qui permet aux connards de trouver leur propre état plein de bon sens, posé, sage, intelligent, rassurant, reposant. Si nous enfermons ou détruisons les Crânes fendus, les connards n'auront plus personne à railler, à mépriser, et à molester. Ils n'auront plus qu'eux à voir, et ça leur fera trop mal. Bien vite, ils ne pourront plus se voir, même en peinture. Ils se retourneront alors fatalement contre eux-mêmes. Tu imagines ? Toutes ces merdes qui s'éclatent mutuellement la gueule. Pfouaf ! Partout de la merde, qui gicle de partout ! Et ensuite, qui devra nettoyer, hein !? Laisse donc les Crânes rasés se défouler sur les Crânes fendus.
— Alors il faut leur mettre les points sur les i ; s'ils sont assez intelligents pour comprendre : les changements, c'est nous qui les provoquons ; ce sont ni les peuples avec des élections ni les idéalistes avec des révolutions. Quand on voudra changer le monde, on le changera. Ils m'ont entendu, là ?
— Peut-être, certains, peut-être.

Avortement cinématographique

La nouvelle s'est répandue dans le grand public par le biais d'une revue de vulgarisation scientifique : une méthode abortive singulière a été testée sur des femmes âgées de 15 à 45 ans. Issue des recherches sur le conditionnement mental et la manipulation graphique – appliquées à la mercatique, au cinéma, à la politique, ou encore aux arts du spectacle –, c'est une méthode alternative qui, en temps de mysticisme régurgité, relève moins de la médecine que de la torture de l'âme façon religions et armées : afin de provoquer un avortement spontané, on expose les patientes à une séance cinématographique d'une durée de 4 fois 2 heures, qui figure toutes les horreurs du monde (les meurtres sous toutes les formes, l'avortement classique avec démembrement du fœtus, les guerres, les amputations accidentelles, les mutilations génitales rituelles, les tortures indicibles, les barbaries inimaginables, les maladies effroyables, les famines terribles, la misère incroyable, etc.), statistiques à l'appui

(pour indiquer la probabilité de contracter telle maladie, d'avoir tel accident, de mourir de telle façon, etc.).
Dans 50 % des cas, l'immersion dans ce monde cauchemardesque déclenche une fausse couche la nuit qui suit la séance ; chez les patientes les plus humaines. Elle provoque également une diminution de l'activité ovarienne avec perte de libido, du désir, de même que des troubles du sommeil et des fonctions cognitives, ou encore des manifestions de schizophrénie. Une dépression s'installe, qui peut conduire au suicide ou à la démence (dans 1 % des cas, après une seule exposition au film abortif), ou simplement à des états d'hébétude, d'apathie, de prostration. Dans 10 % des cas, une stérilité apparaît.
Chez les patientes les plus primaires, les plus bestiales (celles qui assurent leur confort physique et psychique en se débarrassant de leurs « merdes psychiques » sur leurs prochains, par la médisance sadique quotidienne et le dénigrement castrateur d'autrui, par le harcèlement

moral critique, ou encore par la manifestation continuelle de leurs états d'âme), non seulement la méthode ne provoque pas de fausse couche, mais elle stimule l'activité ovarienne, l'appétit, et la libido ; l'activité psychique faisant figure d'habituelle grande absente chez ces patientes, aucun trouble mental n'a été observé.

Des hommes ont également expérimenté la méthode. Les résultats sont comparables : dans 50 % des cas, on observe, à divers degrés, une annihilation de la libido, une perte d'appétit, une diminution du taux de testostérone, une apathie, une impuissance, une stérilité, une stupeur, une dépression, une tendance suicidaire, une démence. L'augmentation du taux d'hormones sexuelles a également été observée chez les hommes primaires soumis à la méthode, de même que le développement de l'agressivité, de l'appétit, et de l'agitation motrice et mentale.

Les résultats de l'expérience ont suscité un vif émoi dans les pays les plus avancés technologiquement. De plus en plus de personnes ont cessé de vivre le nez dans leur nombril avec la vague conscience que la condition humaine n'est pas idyllique. Un nombre croissant de personnes ont pris conscience, avec une conscience aiguë, qu'il est particulièrement égoïste, et même criminel, de faire naître un humain dans l'enfer terrestre ; considérant qu'il s'agit d'une forme d'assassinat, un acte de torture et de barbarie, tout au moins une forme de complicité d'assassinat avec torture et acte de barbarie. De plus en plus nombreux sont ceux qui ne peuvent plus vivre avec l'idée de faire tomber un enfant dans le traquenard que constitue la naissance en ce bas monde. De plus en plus d'humains se sont déclarés objecteurs de

conscience quant à leur rôle, leur devoir, leur obligation morale et sociale de se reproduire pour perpétuer une espèce suicidaire, sadomasochiste, barbare, crapuleuse, prédatrice, ravageuse... en déclarant : « Nous, êtres humains, nous nous opposons à la naissance de nouveaux êtres humains, aussi longtemps que les humains ne seront pas disposés à offrir aux nouveau-nés un monde de vie accueillant et respectueux de l'être vivant. Aussi longtemps que séviront les guerres, les mutilations génitales rituelles, aussi longtemps que le monde sera un enfer de barbarie et de perversité au service de dieux menaçants, vengeurs, terrifiants, aussi longtemps que la vie ne sera pas sacralisée, aussi longtemps que le monde sera le monde... nous ferons la grève de la reproduction. »

Les résultats de l'expérience cinématographique abortive, aussi positifs que négatifs, ont condamné, sinon le principe abortif cinématographique, au moins sa formulation, et déjà, d'autres chercheurs ont présenté une machine capable d'entrer en contact avec l'entité (« l'âme ») d'un enfant à naître : l'Embryotron. Les échanges avec l'entité ne sont pas formalisés avec le langage formel du mental (procédant par les chiffres et les lettres comme par l'image et le son), mais en utilisant un sujet préparé, un médium servant de miroir métaphysique semi-transparent. Placé sur le même plan de conscience que celui de l'entité intégrée à l'embryon, le sujet miroir est soumis à la projection d'un film figurant ce qu'est la vie sur terre. Dans ce film sont incorporés des symboles qui interrogent l'embryon sur son affinité avec ce monde (ce qui, en langage formel revient à lui demander s'il veut naître ou être avorté) ; l'affinité étant perçue par le sujet miroir, qui transcrit cette perception en langage

formel. A la publication des résultats obtenus avec cette machine, les chercheurs ont vu leurs crédits de recherche coupés et leur machine a été saisie pour être détruite : aucun embryon ne voulait naître ici-bas ; aucun ne voulaient servir la soupe aux démons avides de pouvoir, de cette forme de pouvoir qu'ils ne peuvent avoir, en tant que démons terrestres, de bas niveau céleste, qu'en réduisant des êtres vivants en servitude, en les soumettant à des mutilations rituelles des organes sexuels, de vie, pour en dénaturer et en contrôler la nature et la portée, la dimension et la fonction.

La nuit continuelle

Il existe un endroit entre terre et ciel où le jour et la nuit n'existent pas comme une résultante de la mécanique céleste, mais comme deux espaces immuables parfaitement distincts, dans un espace intemporel régi par une physique divergente du système solaire humain. Dans l'un des espaces, la nuit est totale ; aucune source lumineuse ne peut l'altérer. Dans l'autre espace, le jour consiste en une lumière feutrée sans ombre ; une lumière provenant de la roche phosphorescente qui tapisse le sol en créant une aura cendrée.

Je ne sais comment l'existence d'un tel monde est possible, ni même si ce monde existe dans un espace géographique déterminé ; j'ignore en quel lieu il est localisé. Toujours est-il que dans ce monde je suis parvenu, à la faveur d'une banale randonnée dans le Massif des

Ombres, après avoir franchi une séduisante arche calcaire transperçant une crête en son sommet. C'était le 13 novembre 2012. En cette fin d'après-midi, le soleil était voilé, le temps était frisquet, la lumière tombait en cendre. De l'autre côté du globe, une éclipse de Soleil totale produisait son spectacle au milieu de l'océan. Mais ici, au cœur du Cap Canaille, près de la route des crêtes, un autre phénomène se produisit. A présent je réalise à quel moment s'est faite la bascule intermonde : précisément lorsque la lumière sur terre fut très exactement semblable à celle de l'espace jour d'ailleurs.

L'arche franchie, tout me sembla normal (le sol était toujours recouvert de broussaille) à quelques détails près : l'atmosphère semblait avoir disparu, de même que le Soleil ; au loin, l'horizon tout entier s'effaçait derrière un épais rideau de brume nocturne. Bientôt ne subsista plus aucune trace de végétation. La roche calcaire avait laissé place à une sorte de roche molle, caoutchouteuse, peut-être organique ou semi-organique, et odorante ; une sorte de camphre. Cette impression de singulière singularité ne dépassa pas le niveau de mon subconscient (j'étais comme un très jeune enfant qui découvre le monde, et qui en est à emmagasiner de l'information sans encore savoir comment réagir et comment interpréter), si bien que je n'eus pas l'idée de mettre mon sentiment à l'épreuve de la réalité, et la réalité à l'épreuve de la rationalité. Je poursuivis donc mon chemin durant un temps qui aurait dû emporter avec lui la lumière du jour, mais qui ne le fit pas ; ce dont

je ne m'intriguai point, mettant cette longueur de jour sur le compte de quelque relativité spatiale ou temporelle. Une immense étendue se dressa bientôt devant moi ; indéfinie, incertaine. Un nulle part pour quiconque, dépourvu d'existence propre, s'en va nulle part. Au loin, une sorte de nuit semblait régner telle le rempart sans fin d'une cité interdite. Durant un instant, je pensai naïvement à une chaîne montagneuse brunâtre noyée dans une brume dense. Mais je réalisai bientôt, enfin ! le caractère intriguant de la situation. J'avais alors le choix entre rebrousser chemin et satisfaire tant mon esprit curieux que ma nature aventureuse.

Point d'orgue d'une série de questions sans réponse : je me jetai prudemment dans la zone d'ombre. Sitôt avais-je pénétré cette nuit, une impression bouleversante me saisit. Je me sentis enveloppé d'une cape de velours épais. De cette obscurité qui m'écrasait je pouvais sentir le poids, lourd, suffocant. Pas l'ombre d'une lumière ne

semblait subsister dans ce domaine nocturne. La nuit était absolue. Devant moi, la nuit, rien que la nuit. Derrière moi le jour, rien que le jour ; un jour qui semblait aspiré par la nuit, en laquelle il s'évanouissait.

Ne suis-je donc plus sur terre ? Par quelle fantaisie de l'univers, par quelle aberration, ou par quelle merveille tout cela est-il possible ?

Je fis un pas, deux, trois, et aussitôt l'air me manqua. J'eus l'impression que mes poumons, en un instant, cessèrent de fonctionner ; mon souffle interrompu comme par une « projection astrale ». L'atmosphère semblait aspirée par un vide interstellaire. J'étais paralysé par la soudaineté de l'asphyxie. Mis au défi par cet imprévu, je cherchai malgré tout à m'avancer, à dépasser mes limites, de cette limite mystérieuse qui m'apparut être une limite de l'esprit, la fin virtuelle du monde, de ma relation au monde.

Le firmament avait disparu pour laisser place à un décor déconcertant ; inerte, vide, stérile : l'envers du décor qui avait été le décor quotidien de ma vie, que je suppose être celui de tous les terriens. Je n'avais plus devant moi le monde terrestre que j'avais toujours connu. J'avais devant moi comme les coulisses d'un décor de théâtre, en suspension au milieu de nulle part, lévitant sans forces agissantes dans un insondable néant ; un décor de théâtre ou pire – comme le suggère l'ingénieuse tragédie humaine –... l'officine d'un diable, un laboratoire du possible... dédale de l'inimaginable, les méandres de l'indicible. De ce constat, je n'en revins pas.

— Alors, vous en êtes où ?
— Nous en sommes à quelques pour-cent.
— Et l'expérience a débuté il y a...
— 2500 ans.
— 2500 ans et quelques pour-cent.
— Entre 15 et 60 % avec une moyenne établie à 30 % environ. Cela varie avec les échantillons, la taille du miroir, le stimulus...
— Vous avez diminué la fréquence de l'évaluation ?
— Oui, nous les évaluons désormais tous les cinq ans.
— Et ce n'est toujours pas concluant ?
— Non. Nous retrouvons ceux-là mêmes qui persistent à regarder la télévision bien qu'elle ne propose rien de plaisant, tout en n'étant pas totalement répulsive. Ils savent qu'ils perdent leur temps devant cette machine à laver le cerveau, mais ils ont pris une habitude. Ils

espèrent obstinément y trouver une satisfaction. Ils craignent de laisser passer une bonne occasion de passer du bon temps. Cette machine agit comme une drogue : ils goûtent une fois un programme qui leur plait, et ils se mettent à attendre le prochain programme plaisant, qui ne vient jamais, ou trop sporadiquement. Les humains aiment les drogues, et tout ce qui leur permet de supporter la vie en les hallucinant, en les anesthésiant, en les abrutissant, en les enivrant.

— Il faudra envisager de généraliser la période à quatre ans, avec une évaluation intermédiaire.

— Une telle fréquence donne un résultat de 50 %, parce qu'elle fait perdre de sa légitimité au vote précédent en suscitant le doute dans l'esprit des gens ; comme si on voulait vérifier la régularité du suffrage. C'est aussi le pourcentage obtenu dans un pays où l'Etat est surtout une émanation de la classe dominante. Le taux de participation tombe même à 35 % dans un pays où l'Etat

est notoirement une mafia dictatoriale qui s'accapare tout ; 35 %, c'est le pourcentage de la population qui gravite autour de ce pouvoir central, et qui permet de contenir le reste de la population.

— La seule façon de faire reculer le taux de participation aux élections est donc bien de réduire l'aide de l'Etat aux populations.

— Oui. Aussi longtemps que les candidats se piègent en s'obligeant à tenir une partie des promesses qu'ils font pour se faire payer leur trône par les populations, celles-ci jouent volontiers le rôle des dupes. Si l'Etat périclite, il se forme deux groupes : ceux qui errent dans un état de confusion mentale en étant totalement incapables de prendre leur vie en main, et ceux qui se constituent en mafias pour mettre à profit le seul article de la Constitution terrestre qui prévaut : la loi du plus fort.

— Comment réagissent les sujets après chaque élection ?

— Un même sentiment général prévaut chez tous ceux qui se font croire qu'un candidat peut satisfaire sans mentir une grande variété de revendications antagonistes, mais relativement peu de sujets formulent ce sentiment ouvertement, car pour ceux qui investissent leur vie dans le personnage de l'homme viril qui se prend au sérieux pour être pris au sérieux et s'attirer des prérogatives et des pouvoirs rémunérateurs et glorifiants, il est impensable de se l'avouer. C'est donc de ceux qui disent les choses comme elles sont qu'on peut l'entendre. A chaque prélèvement effectué dans leur bouche, nous recueillons d'étranges phonèmes récurrents : « Oh putain ! On s'est encore fait enc… Mouarrghpfftsou. »

— Et cela fait 2500 ans que vous recueillez ces phonèmes ?

— D'une manière générale, oui, même si jadis les phonèmes différaient dans leur vocabulaire. Dans un pays comme la France, cela fait plus de 200 ans. Après chaque élection, les analyses de la bouche révèlent la présence

de ces phonèmes : « Oh putain ! On s'est encore fait enc… Mouarrghpfftsou. »

— Et que trouvez-vous avant les élections ?

— Nous retrouvons systématiquement les mêmes éclats de voix : « Votez lui, il est différent ! » « Votez lui, c'est notre divin sauveur ! » « La France avec lui, vite ! » « Votez lui ! Ce sera pour tous du pain, de la fête et du vin ! » « Votez Flamboyant ; le flan vanille-caramel ! » « Non, votez Gladiator ; le vaincu d'avance ! » « Votez Chevalier ; celui qui jure à genou que jamais il ne ploiera le genou ! » « Je suis Nullo ! Votez tous pour moi ; cela vaudra mieux pour vous. » « Je suis Nullo Bis ! C'est moi le meilleur ! » « Votez pour moi, pensez à ma carrière ! » « Je suis une merde, comme vous ! Je vous ressemble, assemblons-nous ! » « Votez pour moi, je vous en supplie ! Je ferais tout ce que vous voudrez ! » « Votez pour moi, je suis votre fossoyeur. » « Votez pour moi, que je vous

encule.[23] » « Votez pour moi ! Je porterai le SMIC à 5000 euros… par an… pour faire face à l'hyperinflation qui vient… celle qui portera à 1000 euros la baguette de pain. » « Votez pour moi, sinon on arrête de jouer la comédie – de la démocratie – avec vous. On s'installe et on continue sur notre lancée. Alors riez de vous avec nous ; jouez les figurants ! » « Ne votez pas pour moi ! Ne votez pas pour moi ! Vous aurez les représentants des financiers internationaux, des officines communautaristes, des multinationales, des puissances étrangères. Et tout continuera comme avant. » Ce genre de choses.
— Et après les élections ?

[23] A sec, sinon je vous fais payer le lubrifiant avec une Taxe sur la Valeur Ajoutée – à votre anus –.

— Toujours pareil : « Oh putain ! On s'est encore fait enc… Mouarrghpfftsou. » « Il parle Superman, mais il agit Mickey. »[24]

— Ils ne font pas la différence entre les uns et les autres ?

— S'ils savaient ce qu'est être réellement différents des autres, ils sauraient reconnaître ceux qui sont différents ;[25] et ils sauraient qu'aucun de ceux qui sont réellement différents ne peuvent prétendre aux postes qu'occupent ceux qui se suivent et se ressemblent ; parce que personne ne se reconnaît dans ce qui est différent, réellement différent. Mais comme les différences se limitent à des différences d'apparence, ils croient que les apparences différentes font toute la différence. Ils

---

[24] Celui dont l'épouse avait dit : « Je méprise celle [la rumeur] qui […] est signée Mickey ou Superman. »

[25] Certains savent peut-être reconnaître ceux qui sont réellement différents : ceux qui, adolescents, se sentaient différents des autres et ne se reconnaissaient pas dans la norme imposée à tous par certains.

sont pourtant tous identiques, tous sortent du même moule ; nous avons juste changé le logo.
Les électeurs ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, comme les candidats, qui eux-mêmes dirigent à vue, parce qu'ils ne sont pas les véritables décideurs, mais seulement des gestionnaires. Quel changement réel les gens croient pouvoir espérer ? de ceux à qui « on » peut dire ; sur un ton que chacun devinera : « Vous avez des amis, une femme et des enfants. Pensez à eux. » Qu'est-ce que les gens croient pouvoir entendre comme vérité dans la bouche de ceux dont « on » connaît les coordonnées, et que l'« on » peut, à tout moment, liquider ? En priant pour la venue d'un dieu incarné ou d'une espèce extra-terrestre salvatrice, les gens n'ont pas l'air d'avoir enregistré de quelle façon sont accueillis (tant pas les détenteurs du Pouvoir que par la masse de leurs bras droits, sous-fifres, et inféodés) ceux qui se présentent comme des révolutionnaires, des rénovateurs, des inven-

teurs, des libres-penseurs ou des créateurs indépendants ; ils sont aussitôt traqués, harcelés, dénigrés, diffamés, molestés, assassinés… sous le regard hostile et le grognement haineux des baveuses bêtes sanguinaires.

— Et vous, savez-vous voir au-delà de vos pieds ? Vous avez fait des extrapolations ?

— Oui, voyez ces simulations. Nous prévoyons que 300 ans après le suffrage universel, ils en seront encore à maugréer : « Oh putain ! On s'est encore fait enc… Mouarrghpfftsou. »

— Ils ne comprendront donc jamais ?

— Leur rythme d'évolution complet est extrêmement lent ; sa période est d'environ 100'000 ans. Ils sont contents et même fiers de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. Ils ne voient aucune raison de changer. Ils aiment donc s'enfermer dans des traditions, qu'ils verrouillent avec des rites de passage. Ils aiment alors tourner en rond avec des habitudes de petits vieux, dans leur petit monde

mafieux, bien à eux, qu'ils contrôlent d'autant plus aisément qu'ils chassent de leurs sociétés et de leurs souvenirs tous les individus et tous les événements qui bouleversent leur conception du monde de bêtes rugissantes et ronronnantes qu'ils sont. Il est aussi facile de leur donner une habitude qu'il est difficile de la leur enlever ; surtout si on les berce continuellement avec le mythe fondateur de la démocratie, « un vote, une voix », et de la république, « liberté, égalité, fraternité ».

— Et si la berceuse cesse ?

— Si nous introduisons des éléments perturbateurs, un petit pourcentage de la population ouvre les yeux et admet les faits. Mais de manière générale tout le monde fait comme tout le monde ; c'est un cercle vicieux présenté comme vertueux. Et il se trouve que tout le monde fait en sorte d'avoir la mémoire courte, afin de ne pas s'empoisonner l'existence avec des rancoeurs, des envies de vengeance, des animosités ; la mémoire est la meilleure

comme la pire ennemie de l'homo sapiens. En outre, ce n'est pas qu'ils soient totalement stupides, mais l'intelligence et le courage sont deux instances psychiques qui fonctionnent de manière indépendante.[26] Les gonades humaines sont bien plus petites que le cerveau, bien

---

[26] On s'étonne que des personnes instruites, cultivées, capables de logique et de raisonnement, puissent croire les fadaises des religions, notamment bibliques, et pire, devenir intégristes, obscurantistes, prenant au mot des délires d'homos sapiens sanctifiés, en prônant l'arriération mentale, la barbarie des mœurs éculées, et l'organisation primitive des sociétés (les mafieux avides de pouvoir exhibant ces personnes instruites comme autant de gages de supériorité de leur religion), parce qu'on ne doute pas que les inventions humaines sont d'origine humaine indissociable d'une supériorité humaine. Dès lors que l'on perçoit les pensées, les idées, les inventions terrestres comme n'étant pas d'origine humaine, mais comme des sortes de greffons, on comprend mieux pourquoi les hominiens peuvent se targuer d'être humains, voire divins, bien qu'ils se comportent comme des bêtes sanguinaires et bien qu'ils soient totalement incapables de préciser par quels procédés ils donnent naissance à une théorie physique, une formule mathématique, et plus généralement à leurs pensées, dont ils s'avèrent qu'ils ne sont que les porteurs, ainsi même que les femmes ne sont que des réceptacles d'un processus de vie qui leur échappe totalement. En réalité, ils s'avèrent que les idées viennent et s'imposent à l'esprit humain sans qu'il en soit l'auteur véritable, hormis aux yeux dupes de ceux qui vivent dans la quasi mort cérébrale des morts-vivants.

trop petites pour supplanter le cerveau. Leur cerveau constate tout ce qui ne va pas, mais leurs gonades ne suivent pas ; elles s'écrasent.[27] C'est toujours le même problème : assurer sa survie. Et assurer sa survie en s'opposant à ses semblables tout en ayant contre soi les éléments, la Nature, l'environnement, le destin, a un effet inhibiteur qui provient des gonades, qui leur donnent mille excuses : « Je ne peux pas m'engager, j'ai une famille, j'ai des enfants, j'ai des crédits à payer, je dois donc tapiner pour le Système, je n'ai pas le choix. » Quant à renoncer à fonder une famille et à avoir des amis pour livrer bataille sans mettre en périls des

[27] Ceux qui ne réfléchissent pas sont prompts à s'engager dans un conflit. Si ce conflit dégénère, devant un tribunal on peut les entendre déclarer : « Je regrette », « je ne voulais pas ça », « je ne pensais pas que cela pouvait tourner ainsi », « si j'avais su ». C'est parce qu'ils mesurent les conséquences possibles de leurs actes éventuels que de nombreuses personnes ne répondent pas aux provocations et s'écrasent. Certains comprennent du premier pas qu'ils ont face à eux un désert. D'autres le compressent quand ils sont perdus au milieu du désert en mourant de soif.

proches, pour eux c'est tout bonnement impensable.[28] Leur survie en société en dépend. Et la pression sociale est trop forte pour la plupart des gens, qui sont incapables de résister à la mesquine ou mafieuse pression maritale et nataliste, qui insinue malicieusement : « T'es pas un homme si t'es pas marié avec enfants », « t'es un raté si t'as pas une montre dorée à ton poignet. ». Etre membre d'une famille ou ne pas être, ainsi se résume la vie dans la société des homo sapiens. Ni les chiens ni les rats n'ont ces inhibitions.

---

[28] Ils se contentent d'exciter le monde et d'attendre que quelqu'un secoue ses «baloches » pour eux, en priant que pour leur dieu leur envoie un sauveur : « Notre père qui est aux Cieux, délivre-nous des Juifs et des Musulmans, nous qui sommes des modèles d'humanité, les seuls dignes de toi, car sommes baptisés Chrétiens.» Et à la réponse « Aides-toi et le Ciel t'aideras », le pseudo Chrétien diarrhéique de déplorer : « Oh non, je ne peux pas, non, vraiment, je ne peux pas... j'ai une femme – à « troncher » –, et des enfants – à torcher –... je ne peux pas faire plus, et puis je l'ai oublié, cet enseignement, là, « Aides-toi et le Ciel t'aideras », depuis si longtemps déjà, que je ne sais plus le mettre en pratique ; j'ai le trac rien que d'y penser. Et puis, eh, oh ! Je ne vais pas sacrifier ma vie pour les autres ; à chacun sa croix. Je suis chrétien mais je ne suis pas le Christ. »

— Comment se passe l'expérience avec les chiens ?
— Avec les chiens comme avec les rats et bien d'autres animaux, la leçon est vite apprise. Si ces cobayes se retrouvent avec un bâton fiché dans l'anus après avoir appuyé sur le déclencheur de leur choix, ils cessent très rapidement de participer au jeu de mauvais goût. On peut leur faire le coup une fois, peut-être deux, mais pas trois.
— Et les humains, non ?
— Eux non, ils persistent, et nombre d'entre eux gémissent d'une sorte de plaisir équivoque en se tortillant d'une sorte de bonheur masochiste. Je vous le dis, ils sont extrêmement « longs à la détente » ; il doit y avoir du koala en eux, et pas un nanogramme de coca. C'est parce qu'ils sont supérieurs ; leurs réactions sont moins primaires, ils sont peu réactifs (plus complexe est une organisation biologique ou sociale, plus long est son temps de réaction). Ils ont besoin de mettre leur existence en

équation pour pouvoir la comprendre ; ou tout au moins pour s'en faire une représentation manipulable à volonté et exploitable commercialement (ce sont des calculateurs intéressés, n'oublions pas). C'est seulement lorsqu'un de leurs génies s'exclame « eurêka ! » en le leur affirmant, ce qu'ils peuvent le répéter : « J'ai compris ce qui nous arrive » ; « ah, c'est moche ! Je sais pas comment vous le dire proprement... c'est moche ». Ainsi, ils se sont inventé des religions pour donner à leur comportement un sens supranaturel en le gravant dans l'éternité, des religions du sacrifice humain qui leur inculquent ceci : « Si quelqu'un gifle ta joue gauche, tends-lui ta joue droite. » « Si un autoproclamé représentant de Dieu te sodomise ou te circoncise, dis-lui merci, et fais-lui un bisou. » « Ta souffrance d'aujourd'hui est ton salut éternel de demain. »

— Ils ont eux-mêmes inventé ça ?

— Oui, ils sont doués pour ce genre de fantaisies douteuses. Nous ne leur avons pas inculqué de tels préceptes.

Ils se sont induits d'eux-mêmes. C'est avec ce genre de subterfuges que l'espèce terrestre supérieure parvient à accepter les déceptions post électorales à répétition. Les humains font un dogme de leur erreur ; ils en font une fierté, un mode de vie, une façon et une raison d'être. Echouer continuellement à vivre dans la justice et la vérité est devenu une « griffe » pour eux, une marque de fabrique, le propre de l'humain, comme tant de leurs inventions sont issues d'une erreur, d'un accident, du hasard.

— Vous avez essayé de faire tomber des masques ?

— Oui, mais ils ne comprennent toujours pas. Nous mettons en place un régime totalitaire, mais ils persistent à voter en croyant empêcher ce qu'ils perçoivent comme inexorable et admissible parce qu'ils savent intimement que voter est un acte dérisoire comparé aux actes imposés par les nécessités du Marché et de la vie (ces deux notions se sont mélangées avec le temps) qui leur imposent des mesures et des conditions de vie que leurs

ancêtres ont connues et auxquelles ils ont survécu (ceux qui y ont survécu). Nous multiplions les contrôles dans leurs faits et gestes, mais comme nous les laissons aller et venir partout dans le monde, ils se croient régis par la liberté, l'égalité, la fraternité. Ils croient devoir à leur vote d'avoir ce qui leur apporte du confort, en accusant les autres électeurs d'être responsables de ce qui leur apporte l'inconfort.

Avec les vaniteux, le processus d'adhésion est sensiblement différent : en se soumettant à ce qu'impose la société, les vaniteux ne considèrent pas qu'ils se soumettent, mais qu'ils prennent part au pouvoir qui les a soumis. Ils considèrent alors qu'il leur a été donné de fait l'autorité de dire qui doit vivre et qui doit mourir, qui doit faire ceci et qui doit faire cela, qui doit être ici et qui doit être là. Ils considèrent être les vrais détenteurs du pouvoir ; qu'ils veillent donc à perpétuer par le jeu électoral... aussi longtemps qu'ils tirent profit de la société, aussi

longtemps qu'ils ne ressentent pas le mépris de la société envers eux, aussi longtemps qu'ils ne se sentent pas déclassés, négligés, rejetés, écrasés, avilis, humiliés, exclus, « largués ». Et ils sont nombreux à nourrir cette illusoire mentalité. Leur situation matérielle les conforte dans leur opinion.

Leur ego leur souffle cela. Ils se disent donc : « Il faut que je vote plus que les autres, plus vite qu'eux, à plus d'élections qu'eux. Si moi je vote et que eux ne votent pas, j'apporterais la prospérité sur terre grâce au régime politique – unique, exclusif, totalitaire – que j'aurais fait instaurer. » Et comme chacun se dit la même chose, cela n'en finit pas.

— Il suffirait donc que la masse cesse de voter pour laisser la responsabilité à la minorité qui gravite autour du pouvoir central, de sorte que plus personne ne puisse cacher les véritables responsables.

— Cela a déjà été fait de part le passé. Les responsables des pires catastrophes sont malgré tout promus et récompensés, dès lors qu'ils font partie du régime en place.
— Voter n'a donc aucun rapport avec un acte de responsabilité civique.
— Non, cela n'a rien à voir. Comment peut-on penser que voter est un acte de responsabilité quand les votants ne connaissent rien aux tenants et aux aboutissants ? dont ils ne se préoccupent d'ailleurs pas, puisqu'ils ne s'occupent que d'eux, de leur carrière, de leur retraite, de ce qui les concerne, en ramenant et en réduisant tout à eux. Non, voter est un acte rituel d'appartenance à la société. Ils votent comme ils se circoncisent, ou se vêtissent des vêtements à la mode ; ils se disent qu'ils doivent voter ceci comme ils se disent qu'ils doivent se vêtir de cela, juste pour se sentir « dans le vent », sur le pont du paquebot « Société ».

— Ils sont donc prêts à tout accepter pour ne pas se sentir exclus de la société.
— Voter n'a pas d'autre sens pour eux. Nous pouvons mettre fin au suffrage universel, cela ne changera rien pour eux, pourvu qu'ils puissent se sentir intégrés à la société par un autre biais. Il suffit de leur confier la tâche de perpétuer l'espèce par la reproduction ou de veiller à ce que tout le monde respecte les traditions ; se reproduire ou voter, c'est du pareil au même : on fait ça sans se poser de question, juste parce qu'il faut le faire pour « en être » (du monde). Ils se prendront pour le centre du monde, les cerveaux moteurs, puissants, dominants, qui assurent la rotation du globe terrestre ; simplement en se reproduisant, en respectant une tradition, ou en suivant les préceptes d'une religion.
— Vous allez donc mettre fin à l'expérience démocratique ?

— Oui, la démocratie est vaine ; aussi irréaliste que la république.
Un programme électoral n'est rien d'autre qu'un formulaire de vœux à choix multiples élaborés par les candidats sur la base des doléances formulées par les plus forts en gueule. Nous allons donc supprimer le cérémonial fantaisiste des élections, et le remplacer par une démarche administrative qui concorde mieux avec l'Ordre technocratique en vigueur. Cette formalité consistera à remplir un formulaire comme en remplissent ceux qui cherchent un emploi en exprimant des préférences, des obligations, des limitations, que les gouvernants devront considérer comme la liste de contrôle de leur feuille de route, et que les administrés, qui ont la mémoire courte, pourront utiliser comme feuille de contrôle pour vérifier que les gouvernants honorent leur mission et méritent leur salaire. Nous supprimerons la photo et le nom des candidats (que l'on remplacera par un code), comme pour

tous concours évaluant la compétence, en laissant, pour des raisons psychologiques d'identification au candidat, un diaphane portrait en toile de fond, ou bien un bateau. Voici à quoi pourrait ressembler le formulaire :

FORMULAIRE ELECTORAL DE DOLEANCES

Programme à réaliser par Machin Chose,
candidat à la fonction présidentielle
de feu la nation Bidule-Truc.

Que souhaitez-vous que le candidat Machin Chose réalise pour vous durant son mandat présidentiel ?

sachant que, conformément aux principes républicains de la démocratique et toute puissante nation Bidule-Truc bénie du dieu des dieux, vos désirs deviendront monts et merveilles, promesses et réalité.

(Questionnaire à Choix Multiple élaboré d'après les doléances exprimées par les plus forts en gueule des habitants de Bidule-Truc s'étant auto-décrétés représentants légitimes et incontestés de tous les habitants de Bidule-Truc.)

FORMULAIRE ELECTORAL DE DOLEANCES

Programme à réaliser par Machin Chose,
candidat à la fonction présidentielle
de feu la nation Bidule-Truc.

Que souhaitez-vous que le candidat Machin Chose réalise pour vous durant son mandat présidentiel ?
sachant que, conformément aux principes républicains de la démocratique et toute puissante nation Bidule-Truc bénie du dieu des dieux, vos désirs deviendront monts et merveilles, promesses et réalité.

(Questionnaire à Choix Multiple élaboré d'après les doléances exprimées par les plus forts en gueule des habitants de Bidule-Truc s'étant auto-décrétés représentants légitimes et incontestés de tous les habitants de Bidule-Truc.)

_ Je veux vivre dans le luxe et la profusion sans avoir à travailler.
_ Je veux un travail pas fatiguant et bien payé.
_ Je veux un travail épanouissant et si possible bien payé.
_ Je veux pouvoir vivre d'amour et d'eau fraîche.
_ Je veux rencontrer le célèbre « Dieu » ; j'en entends beaucoup parler, il paraît qu'il est partout, mais je ne le vois nulle part... si vous pouviez m'aider...
_ Je veux mettre la main sur l'incarnation de la Vie pour lui fendre le crâne à coups de hache.
_ Je veux quotidiennement pouvoir « niquer » l'incarnation de la Vie comme cette salope me « nique » à longueur de journée.
_ Je veux pouvoir manger autre chose que des pâtes à chaque repas ; des fruits et des légumes seraient très appréciés.
_ Je veux que l'immonde pratique de la circoncision rituelle et routinière soit interdite.

_ Je veux être milliardaire.
_ Je veux avoir toutes les femmes / tous les hommes à mes pieds.
_ Je veux une grosse « queue » bien raide et gonflable à volonté.
_ Je veux être une star, une vedette, une idole, une célébrité... enfin ! un de ces trucs qu'on nous donne constamment à voir en modèle à la télé, et qui attirent nos regards, éveillent notre amour, suscitent notre admiration,
_ Je veux être le plus beau, le plus grand, le plus fort, le plus intelligent, le plus riche, le plus puissant.
_ Je veux être la plus belle, la plus séduisante, la plus élégante, la plus aimée, la plus admirée, la plus adulée, la plus chérie, la plus choyée.
_ Je veux réussir dans la vie (réussir à être une belle pute du Système bestial).

— L'idée est un peu délirante, mais intéressante ; à formaliser. Donc, en résumé, pour faire évoluer l'espèce humaine, les circoncisions de masse ne servent à rien, les sodomies de masse ne servent à rien, les révolutions ne servent à rien, les religions ne servent à rien, les élections ne servent à rien, les Etats providence ne servent à rien, les Etats totalitaires ne servent à rien...
— En fait, je pense que le problème vient de nous, pas d'eux : nous devons cesser de penser l'impossible ; car l'harmonie n'est possible qu'avec le possible. Nous ne pouvons que créer de la souffrance et du chaos sur Terre en y expérimentant l'impossible. Nous devons accepter de recevoir une leçon que nous peinons à concevoir : tout n'est pas possible sur Terre ; les choses les plus élémentaires sont impossibles à l'espèce humaine, bien que nous leur inspirions des sciences qui les dépassent, cela ne leur permet pas de dépasser leur bestialité.

Lorsque nous avons découvert les humains, nous les avons trouvés si laids que nous leur avons inculqué l'art du tisserand, du couturier, de la maquilleuse... pour qu'ils puissent se trouver beaux. Le résultat fut qu'ils développèrent une répugnante vanité. Tout ce que nous faisons pour eux est vain ; ils dénaturent tous nos principes et font dévier toutes nos tentatives de les faire évoluer. Ils ont une expression pour expliquer cela : ils sont bouchés. « Laissez-les se débrouiller », disent les hominiens, à propos des uns et des autres, « cessons de perdre notre temps avec eux, cessons de dépenser notre énergie et notre argent », « cessons de nous battre contre des moulins à vent ». Ils le disent eux-mêmes ; ils sont irrécupérables. Peut-être savent-ils mieux que nous ce qui est bon pour eux : « Cessez de pratiquer l'acharnement thérapeutique », « autorisez l'euthanasie », « instaurez la peine de mort ». Ils le veulent, ils le demandent. Alors pourquoi nous acharner avec eux ? Pourquoi leur

inculquer des concepts qui leur sont contre-nature ? L'évolution va-t-elle absolument de soi ? Est-elle universelle ? Les animaux terrestres nous le disent par ce qu'ils sont, invariablement, depuis des temps où se perd la mémoire. Non. L'évolution, le progrès, ne sont pas en adéquation avec tout le monde. Tout le monde n'en veut pas. Aidons ceux qui veulent progresser, ignorons les autres.

— Laissez-moi vous expliquer quelque chose : nous ne prétendons pas instaurer partout sur terre des régimes de liberté qui apeurent les bêtes, et qui ne sont vitaux que pour les gens d'esprit. Nous maintenons à flot des bouées de sauvetage pour ces gens dont la conscience se situe dans le plan de l'esprit davantage que dans celui du corps ; ces gens qui pataugent en s'efforçant désespérément de maintenir la tête au-dessus de l'eau. Nous édifions des îlots de survie où ils peuvent sereinement s'échouer et poursuivre leur développement spirituel. Nous avons le plus grand mal à assurer cette tâche, car

l'océan des bêtes primaires s'abat sans relâche sur eux, les érodant avec lourdeur et tempête. Ce que nous réalisons vous semble dérisoire et vain, mais c'est précisément parce que les animaux de la terre ne sont pas de nature spirituelle qu'extraire laborieusement quelques entités de ce magma de fèces et de sang présente un intérêt en soi. Vous n'éprouvez plus l'émerveillement du jeune enfant qui voit sourdre une plante de la terre aride, une fleur du fumier. Voilà ce qui nous attache au tas de purin sanglant qui constitue cette planète : les fleurs qui en émergent.

Le problème ne vient pas de la nature de la tâche qui vous a été confiée, ni de ses fondements. Le problème vient de vous. Vous ne voyez plus le sens de votre tâche. Cela signifie que le temps est venu pour vous de chercher une nouvelle voie dans l'univers du possible de votre évolution personnelle. Vous êtes à la croisée d'un chemin spirituel. Je vais prendre les mesures pour que vous

soyez relevé de vos fonctions. Vous irez séjourner dans le labyrinthe multidimensionnel pour chercher un nouveau sens à votre vie ; à vous de le trouver. Après quoi, vous occuperez un poste qui correspondra à votre nouveau niveau d'évolution personnelle. Bonne chance, et bon courage.

Evolutifs hominiens[29]

[29] Objet 3D : Tower town structure urban fictional ; 3D Artist/Source: Kollins usa

Purification humaine par sélection culturelle

Le « sacrifice humain » est une constante partout sur terre, sous diverses formes (rites religieux primitifs, massacres, génocides, eugénisme, guerres économiques, parasitage spéculatif, exclusion sociale, etc.), en s'appliquant à diverses classes d'individus. Elle est historiquement le fait des plus inhumaines bêtes appartenant à l'espèce humaine ; celles qui ont survécu à la préhistoire et traversé l'Histoire en pratiquant la loi prédatrice du plus fort. Vint le temps des sciences qui permirent aux êtres humains de se prémunir contre les bêtes humaines, de les confiner et de les neutraliser, en prohibant moralement le sacrifice humain et même la moindre atteinte à l'intégrité physique ou psychique.

Un problème de taille demeure, insurmontable : l'identification, la différentiation, la classification, la ségrégation, l'élimination. Comment séparer les bons des mauvais ?

Qui sont les bons, qui sont les mauvais ? Le tri par l'éducation, la richesse, la religion, la culture, le sexe, la circoncision ou l'incirconcision, ne permet pas de séparer les bêtes et les putes des êtres humains ; un même type d'individu se trouve « en haut » comme « en bas » de l'échelle sociale, derrière de simples variations dans l'apparence. Nombreux sont ceux qui prétendent savoir comment en prétendant créer des communautés harmonieuses par des mélanges hasardeux ou savants, simples ou complexes, des filtrages rigoureux, des divisions intentionnelles.[30]

---

[30] Les humains qui ne vivent pas en harmonie avec la Nature sont des parasites de la Nature ; au détriment de laquelle ils survivent. Les humains sont massivement des parasites de la Nature, en plus d'être des prédateurs, de leurs propres progénitures y compris, qu'ils n'hésitent pas à exploiter, et qui vont jusqu'à mutiler sexuellement.
Il est d'usage pour les gens de société de traiter les autres de parasites, mais ceux qui ont cet usage de traquer et de fustiger les parasites, ne sont-il pas eux-mêmes des parasites ? Ils ont les manières des parasites ; des parasites voraces qui ne sont pas satisfaits de ce qu'ils ont ou qui veulent toujours plus avoir : ils traitent les autres de parasites pour éliminer la concurrence ; « Toi tu es de trop », « toi tu n'es pas à ta

place », « dégage d'ici ». Du petit grappilleur de prestations sociales au grand bandit de la haute finance, qui n'est pas un parasite ? Personne. Alors voilà que les plus gros parasites se croient plus légitimes que les petits parasites – qui les parasitent –, et seuls habilités à décréter qui est le parasite des parasites.

Ce n'est pas dans la bouche de ceux qui sont en harmonie avec la Nature – et qui se contentent de peu – que l'on trouve les regards haineux et méprisants des cupides bêtes baveuses qui cherchent continuellement quelques-uns sur qui cracher, vomir, éructer, en voyant en ceux qui ne sont pas des simili eux-mêmes autant de rivaux et de concurrents qui leur enlèvent la viande de la gueule. Quand la course était au diplôme (quand il avait une réelle valeur, du fait de sa relative rareté), traiter les autres de cons faisait partie de la « bonne » haine de l'Autre que la société autorisait pour que gagnent les plus « forts » mentalement dans la course aux bonnes places. Traiter les autres de parasites est la nouvelle forme de racisme admise par la société consumériste financiarisée : il n'est plus de bon aloi de haïr les autres ethnies dans un monde du commerce et de la finance globalisés, mais il est de bon aloi de se trouver des ennemis à mépriser et à haïr, qui sont ceux qui coûtent plus qu'ils ne rapportent, du seul point de vue financier, qui est devenu le point de vue de référence en société.

L'humain est clairement un parasite, qui se parasite lui-même quand il vit dans une société fondée sur le parasitage, la prédation, l'esclavagisme, l'exploitation, la loi du plus fort, l'intermédiaire. Le parasite naturel vit en harmonie avec la Nature. C'est tout ce qu'est censé faire l'humain qui n'a pas les moyens de créer les ressources de sa subsistance, et qui doit donc les puiser dans la Nature, sans que cela soit au détriment de la Nature, mais dans les limites de ce qu'elle est et de ce qu'elle propose. Cette limite, l'humain la dépasse quand il est carnivore, et qu'il dépasse alors ce que la Nature peut lui donner à travers les autres espèces animales, quand il ne se

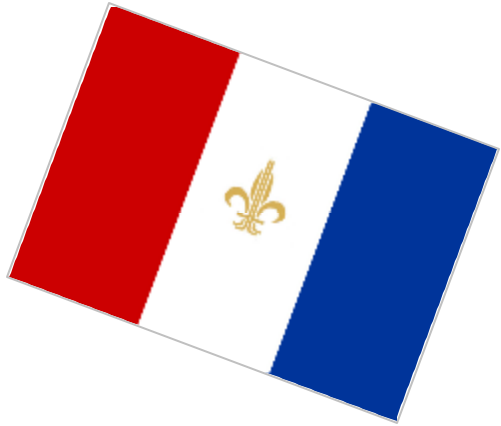
Aujourd'hui, en France comme ailleurs, une nouvelle tentative de tri sélectif – non-eugéniste – des déchets de la société a été opérée ; pour le meilleur ou pour le pire. Comme traditionnellement ceux qui se sont posés en classe supérieure, une classe d'individus s'est présentée au monde comme la classe la plus humaine, une classe des plus humaine qui a décidé de prendre son courage à deux mains pour tourner le dos à la bestialité et couper les ponts avec les plus bestiales des personnes appartenant à l'espèce humaine.

---

contente plus des fruits de la bête, quand il dévore aussi la bête, quand il ne se contente plus de ce que la Nature lui fournit, quand qu'il dévore aussi la Nature.
Et cependant, que des humains – plutôt que des vers – se nourrissent modestement d'un bovin qui est mort naturellement après avoir paisiblement fait sa vie de bovin dans un champ, est peu comparable avec le fait de se nourrir voracement de créatures que l'on a fait naître pour les élever et les tuer sans ménagement à la seule fin de nourrir des prédateurs humains. Il y a un don de la Nature dans un cas, une prédation savante dans l'autre ; c'est la différence entre le don d'organe après sa mort et le vol crapuleux d'organes à des fins mafieuses d'immoral enrichissement et de domination, comme dans le cas de la circoncision.

Tri sélectif : exemple avec la France

Grâce à des critères stricts, les vrais Français ont été distingués des faux Français. Quels sont ces critères ? Ou dit autrement, qu'est-ce un vrai Français ? Un vrai Français...



- C'est tout d'abord une personne qui n'est pas circoncise.
- Un vrai Français porte une tâche de vin formant tatouage sur la nuque en indiquant : « Fabriqué en France. »
- A 10 ans, un vrai français s'est fait marquer l'épaule droite avec un tatouage du drapeau français royaliste-républicain (un drapeau rouge-blanc-bleu, avec, au centre, une fleur d'iris dorée formant un pénis avec un long prépuce en

guise d'étamine, et des lèvres vulvaires et des nymphes, en guise de pétales).

Un vrai Français n'est pas chrétien, il est druidiste, ou tout au moins christiano-druidiste ; ce qui est problématique, puisque les Français doivent, à l'instar des anciens colonisés, réaliser spirituellement ce que les anciens colonisés doivent réaliser socialement, économiquement, industriellement, scientifiquement, tout comme spirituellement du reste (eux-mêmes ayant été convertis de fait ou de force à une religion qui n'était celle de leurs ancêtres, et qui les a bridés et internés) : recréer une nation en repartant d'avant la corruption de cette nation par des apports exotiques plus ou moins corrupteurs, maléfiques, génocidaires.[31]

---

[31] Au lieu de cela, puisqu'il n'y a manifestement aucun Français ni aucun Européen (ni aucun Maghrébin, ni aucun Africain, ni aucun Asiatique, si aucun Américain) assez spirituel pour créer une religion d'envergure, la moitié d'entre eux font comme toutes les petites et les grosses merdes vaniteuses qui veulent être des seigneurs, des chefs, des mâles dominants, mais dont le destin est celui des petites et des

Les religions bibliques se sont imposées en France par la conversion des maîtres de la France, mais un vrai Français est polythéiste. Il a pour dieux fétiches Pastis et Pinard ; qu'il célèbre en psalmodiant : « Et Pastis dit : "Je suis ta lymphe." Et Pinard dit : "Je suis ton sang." » Et le Français véritable prononce, par deux fois ; entre un rouge et un blanc : « Tu es ma lymphe », « tu es mon sang », avant d'achever sa célébration, un trait : « Et glou et glou et glou et glou... » ; ce qui signifie « Amen ».

Un vrai Français aime être bourré (mais moins qu'un Anglais), donc il aime se faire bourrer par la télé. Et

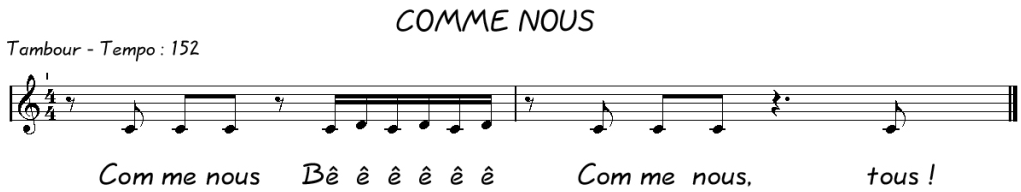
---

grosses merdes prétentieuses : ils s'approprient ce qu'ont instauré les faiseurs de France (les faiseurs de mondes), en se prévalant d'avoir leur mérite. Ainsi, il y a toute une panoplie de Français qui se font valoir avec le travail accompli par leurs ancêtres, et ceux des autres Français, bien que la France doit ce qu'elle est, non pas à ses troupeaux de gueux et de culs terreux, mais à 100 ou 200 familles, sans qui la France serait ce qu'elle devient quand les faiseurs de France vont voir ailleurs si les veaux sont plus humbles et moins gourmands, ce dont se plaignent ceux qui se targuent d'avoir érigé la France par ancêtres interposés.

comme il n'en a jamais assez, il paie assez cher des séances de bourrage de crâne par le cinéma hollywoodien.

Les vrais Français ont pour hymne national l'hymne de l'Internationale judéo-islamo-chrétienne :

« Comme nous », bêêêêêê, « comme nous ». Tous !
« Comme nous », bêêêêêê, « comme nous ». Tous !
« Comme nous », bêêêêêê, « comme nous ». Tous !



« Comme nous ? Pas com'nous !
Comme nous ? Pas com'nous !
Et lui et lui ? Pas com'nous !
Et nous alors ?! Comme nooouuus !
Comme nous, les plus beaux,
Comme nous, les plus forts,

Comme nous, les plus fous.
Comme nous, les plus beaux, les plus forts, les plus fous.
Comme nous, comme nous, comme nous.
Tous ! »

Mais attention, pas de méprise ! Les Français ne sont pas des moutons ; ce n'est pas parce qu'un Clovis se convertit au Christianisme (tenté par une Clotilde comme une Eve par un Serpent) que les Français en feront autant. Les Français sont des irréductibles Résistants en herbe ; en petite herbe sèche qui ne fait pas long feu, mais ils ont avec eux de la gueule pour râler, ce qui est bien la preuve qu'ils ont des tripes.
Un vrai Français est un Résistant dans l'âme. Quand il estime irrémédiable l'islamisation de la France, il s'écrit : « La France est foutue ! Fuyons, vite ! »

- Un véritable Français ne bronze pas. Exposée au soleil, sa peau devient rose comme une peau de cochon ; sans jamais brunir. Les Français, c'est comme les billets de monnaie : les faux se révèlent aux rayonnements ultra-violets ; parce qu'un Français, ça vaut de l'or.
- Un vrai Français est auto-purifiant de l'intérieur. Si vous sentez un vrai Français quand il vient de faire l'amour, sa peau sent la bonne odeur du terroir français ; car un vrai Français fait l'amour de manière innée, c'est un artiste du sexe, un créateur d'amour qui a l'art de l'amour dans l'esprit comme d'autres la danse, le commerce ou la guerre, possédé qu'il est par les affaires de l'amour et du sexe. Ainsi, les étrons d'un vrai Français de souche ne sont pas marrons ; c'est dans ce cas la preuve que son sang est corrompu. Non, les étrons d'un vrai Français de souche sont tricolores ; rouge-blanc-bleu. Ils sentent le vin, la neige et l'océan. Car en réalité un vrai Français de souche ne défèque

pas des excréments, mais du dentifrice au pin des Vosges ; les pets d'un vrai Français sentent le bon air frais du Jura.

- Un Français qui ne parle par cinq fois par jour de bite, de couille, de chatte, d'anus, n'est pas un vrai Français ; s'il en parle plus ou moins de cinq fois par jour, ce n'est pas davantage un vrai Français, c'est un faux Français qui se fait passer pour un Français.
- Un vrai Français urine du vin ; du blanc, du rouge, ou du rosé, suivant son degré d'hydratation.
- Quand vous invitez un Français à « boire un verre », ne mettez pas la bouteille d'alcool sur la table, avec un verre. Posez-la sur la chaise et invitez le Français à s'asseoir dessus ; en lui la capillarité est innée.
- Si un Français qui n'a pas mangé depuis trois jours vous demande : « Tu peux pas me dépanner, 2 euros...[32]

[32] Il aura d'abord maintes fois essayé de vous gratter 10 ou 20 euros, pour se payer un resto avec l'apéro et le café, mais à défaut d'y parvenir, il aura visé plus bas.

pour un pastis. » Ne vous étonnez pas et ne vous inquiétez pas pour lui, il a l'habitude de se serrer la ceinture quand il n'a plus un sou pour réchauffer son cœur en y faisant brûler de l'alcool. Ne vous étonnez pas davantage s'il retarde une tâche qui peut être faite sur-le-champ, c'est qu'il essaie de « choper » la cliente au bon moment... pour lui, à 11 h 30 ; parce que « autant elle paie l'apéro ! ».[33] A chacun sa façon d'être un « fou de dieu », car à chacun son dieu ; à

[33] Par contre, méfiez-vous quand un alcoolique vous emprunte un outil de travail dont il dispose à volonté, au prétexte de l'essayer. Il risque de ne jamais vous le rendre, puisqu'il compte le revendre afin de pouvoir se saouler sur votre dos. Les alcooliques, c'est comme tous les drogués : ils sont prêt à tous les mensonges et tous les coups fourrés pour obtenir l'argent qui leur permet de se droguer. Ils cogitent toute la journée pour savoir comment trouver les litres d'alcool dont ils ont besoin quotidiennement. En France, les alcooliques sont pléthores, et tous revendiquent comme un droit de se faire payer de l'alcool par les autres. Ils croient que l'alcool leur est dû, exactement comme les cupides vaniteux, juifs, féministes, musulmans, etc. croient que tout leur est dû. Et c'est vous, bien sûr, qui leur devez tout.

chacun son plaisir, à chacun son vice, à chacun sa maladie incurable.[34]

Le vrai Français a l'alcool dans le sang. Un Français sans alcool dans le sang n'est pas un vrai Français. Une étude scientifique a démontré que les Français de souche ont, dès l'âge de dix ans, 1 % de vin rouge dans le sang ; la consommation traditionnelle de vin rouge a provoqué une mutation génétique des Français de souche lointaine, qui naissent avec du mou de raisin dans les intestins, lequel se transforme en vin rouge et migre dans le sang dès l'âge de dix ans, au cours d'une puberté éthylique précédant la puberté hormonale (les scientifiques expliquent qu'avec la consommation de raisins, des grains de raisin ont élu domicile dans les intestins et se sont développés chez les hommes au contact sexuel des femmes qui, par leurs

[34] Le problème est que les plus fous rendent plus fous les moins fous.

levures vaginales et vulvaires, ont provoqué la fermentation du mou) ; c'est d'ailleurs pratiquement la seule migration que connaissent les vrais Français : la migration de l'alcool dans le sang. Symboliquement, un Français de souche considère que le vin rouge qu'il a dans le sang correspond à des menstrues. Il s'en fait donc un fier signe distinctif de son genre.
Pour maintenir un taux d'alcool significatif dans le sang, un vrai Français doit, trois fois par jour, s'injecter de l'alcool. En outre, pour un vrai Français tout est prétexte à se célébrer avec de l'alcool.
Mais attention, il ne faut pas confondre le vulgaire alcoolique avec un fervent discipline de l'indigestion alcoolique. Les vrais Français n'engloutissent pas l'alcool goulûment. Les vrais Français absorbent l'alcool naturellement... par l'anus ; avec une canule à lavement : ils se prosternent en baisant la terre qui expire le fluide vital, les fesses levées au ciel, et ils absor-

bent le contenu d'une poche à lavement remplie d'alcool (leur drogue à eux n'est pas éthérique, elle est éthylique). En évacuant un pet, ils créent une dépression qui provoque l'aspiration d'une gorgée d'alcool ; une gorgée anale. L'alcool passe alors quasi directement dans le sang via les intestins gorgés. Cependant, la pratique n'étant pas des plus ergonomique, il est aussi d'usage, surtout pour les femmes, d'absorber de l'alcool gélifié sous forme de suppositoire (si vous voyez sur une plage une Française en train de s'introduire discrètement quelque chose entre les jambes, par-dessous une serviette de bain, il est fort probable qu'il s'agisse d'une dose d'alcool gélifié ; à moins que ce ne soit tout bonnement qu'un tampon hygiénique : elle boit son p'tit rouge). L'effet est alors particulièrement radical, l'anus étant connu pour être (avec le dessous de la langue) la voie royale des substances chimiques hyperactives.

Les soûlards se sont créé un code de reconnaissance mutuelle : pour se prouver qu'ils sont des hommes, des vrais, ils engloutissent la bouteille au goulot ; en se le mettant dans l'anus. Cul sec !

En France, les bars sont des mosquées ; les lieux de prière et de recueillement que tout véritable Français est obligé de fouler une fois par semaine au moins, une fois par jour de préférence, trois fois par jour idéalement (matin, midi et soir ; au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit). Ce sont des lieux de réunion et de retrouvailles où les alcooliques ordinaires échappent quelques heures à l'enfer du mariage pour communier ensemble autour des vapeurs spirituelles des distillations avancées, de la terre, du feu, de l'eau, et de l'air ; des lieux où on partage les valeurs communes du commérage et de la délation, qui sont les confessions libératrices des trous de cul et des

urètres qui conchient et qui pissent allègrement sur les uns et sur les autres.

Mais si les lieux de culte de la religion de l'alcool[35] sont le siège des défécations et des mictions rituelles, il est strictement interdit de déféquer et d'uriner en direction d'un bar ; et si cela complique grandement la chose, il suffit de « boire un coup » pour que le Saint-Esprit éthylique enivre le buveur de la solution. Si un Français vous surprend à commettre ce blasphème, il peut vous tabasser à mort. Inutile de porter plainte, vous seriez condamné à purger une double peine ; une peine pour avoir déféqué ou uriné en direction d'un bar, une peine pour avoir osé porter plainte. Mais si votre caca ou votre pipi était petit, vous pourrez négocier une remise de peine en exécutant des travaux d'utilité publique qui consistent généra-

[35] L'Alcoolisme étant la religion de l'alcool, les alcooliques étant les disciples de l'Alcoolisme.

lement à faire le tour des bistrots pour vous bourrer à mort en y laissant « votre chemise ». Et si vous faites de généreux dons à ces mosquées, en tant que bon pratiquant vous pourrez n'avoir qu'à dormir en prison ; durant la journée, vous serez libre d'aller vous soûler en faisant prospérer les distilleries, qui sont les intermédiaires spirituels entre les Français et le divin au-delà.

Un vrai Français, c'est comme un Améridien : c'est avec l'alcool fort qu'ils ont été mis à terre. Depuis, ils se lamentent sur la perte de leur chère nation en noyant leur chagrin dans ce qui les a tués. Ils ont fait une divinité de leur démon, et une oeuvre divine de leur malheur.

Si c'est dire combien les Français ont l'alcool dans la tête, dans le cœur, dans la peau et dans le sang : ils font du vin une valeur refuge comme l'or, les œuvres d'art ou l'immobilier, dans lequel ils thésaurisent et

font fructifier leur argent. A titre de comparaison, on remarquera que les adeptes des religions bibliques n'ont pas fait de leurs « Ecritures saintes » des valeurs refuges convertibles en monnaies fiduciaires. A l'âge de 20 ans, le liquide amniotique d'une Française contient 18 % d'alcool pur ; car l'utérus d'une vraie Française oeuvre comme une barrique de chêne favorisant l'élevage du vin. A 40 ans, il contient 45 % d'alcool. En naissant, un vrai français est donc tellement imbibé d'alcool qu'un Français mort-né peut-être recyclé en lampe ; ou bien encore en torche, quand l'esprit est mal placé. Il suffit pour cela de le mettre dans un bocal en verre et de gratter une allumette. Pffouff ! C'est pourquoi on dit que les Français sont des lumières qui brillent dans le monde ; lequel ne concevrait rien sans eux (le monde doit tout au Français, les Français doivent tout à l'alcool).

Ainsi stricts sont les critères qui permettent de distinguer un véritable Français d'une imitation venue de l'étranger. Tous ceux qui ne correspondent pas à ces critères sont appelés à être rejetés des nouvelles sociétés européennes ; ces critères étant communs aux véritables Européens ; c'est d'ailleurs à se demander si les Français sont véritablement européens, puisqu'ils sont bien moins alcoolisés que certains Européens (c'est grave ça !).

Rupture consommée

Las ! C'en est assez ! Les plus évolués des terriens ont cessé de vainement s'évertuer à vouloir humaniser tous les humanoïdes, et ils se sont décidés à ne plus se laisser engloutir par les bêtes, décidés à séparer le bon vin du vinaigre. Cette fois est fermement et définitivement résolue.

— Messieurs, Mesdames, nous sommes parvenus à un degré de développement technologique qui nous a permis de remplacer par des robots la main-d'œuvre bestiale, réfractaire aux sciences, aux arts, aux inventions ; en deux mots, à l'humanité et à la civilisation. Tout ce dont nous avons matériellement besoin pour maintenir en vie le corps servant de support matériel à nos esprits – de nos manufactures à nos fermes industrielles –, est désormais construit, entretenu et administré par des robots et des systèmes automatisés. Nous n'avons plus que faire des primitifs qui peuplent la planète en se reproduisant comme des animaux, sans conscience écologique, économique, philosophique, spirituelle. Pis ! Ces primitifs mafieux ne produisent que de la violence prédatrice et destructrice ; même dans leurs rapports fraternels, familiaux, reproductifs, il n'y a que violence, domination, captation, rapine, viol, dégradation. Non contents de saccager tout ce qu'ils ne comprennent pas et ne contrôlent pas, ces

zombies errent par hordes entières dans le monde, et font le siège de nos villes sécurisées en essayant d'y dérober notre production ; détériorant nos remparts, et parfois nos installations secondaires.
Bien que nos apparences soient semblables, nos esprits diffèrent du tout au tout. En fait, vous en avez conscience, notre regard sur le monde, notre sens de la vie, notre relation aux autres, nos sentiments, nos pensées... tout nous distingue d'eux. Un environnement technologique évolué n'assure pas, à lui seul, une évolution de l'espèce humaine ; laquelle requiert un travail sur soi, éprouvant, long, fastidieux, un travail de toute une vie que bien peu de terriens réalisent, aliénés qu'ils sont, par leur vanité, aux religions bibliques qui leur vend, en sachet aseptisé, un paradis terrestre chimérique contre le sacrifice de leur intégrité génitale, de leur sexualité, de leur liberté, de leur pensée, de leur indépendance – affective, morale, intellectuelle –, en faisant croire aux bêtes sanguinaires

qu'elles sont divines dans leurs mœurs barbares, sadiques et crapuleuses, dans lesquelles les cantonnent ceux qui peuvent alors se prévaloir d'être supérieurs et légitimes aux postes de gouvernance. Le fossé est désormais trop grand entre nous et eux. Et la planète est devenue trop petite pour nous tous. Alors que faire ? Allons-nous laisser, comme tout au long de l'histoire, la sordide bestialité mafieuse l'emporter sur la radieuse humanité pacifique ? Allons-nous nous laisser submerger par la folie carnassière qui rôde autour de nous avec une appétence cannibale, ou bien allons-nous exterminer les bêtes humaines ? Allons-nous nous laisser devenir comme ces bêtes en commettant un acte de mort ? C'est ce que veulent ces créatures démoniaques : maintenir le monde à leur niveau, tirer vers le bas tous ceux qui s'approchent d'elles, nous faire tous devenir comme elles. Mais nous, nous avons évolué parce que nous avons toujours refusé de devenir comme les bêtes humaines, qui nous répugnent bien au-

delà de ce que leur esprit primitif peut imaginer. Devenir comme ces gens, ces infâmes produits dune société putassière du sacrifice humain, c'est pour nous pire que tout, pire même que notre propre mort. Nous devons nous rendre à l'évidence : c'est ici le monde des bêtes, l'empire du Mal ; c'est pourquoi l'ignoble pratique de la circoncision y est enracinée ; c'est pourquoi il est impossible de l'éradiquer avec les principes de la république et de la démocratie. Il ne nous appartient pas de changer cet état de fait ; pas plus que nous ne pouvons prétendre effacer toute trace de bactéries sur terre. La vérité est évidente : c'est nous qui ne sommes pas à notre place, dans ce monde bestial où règne la loi du plus fort, le règne satanique de la circoncision (quand vous constatez que les tenants de cette empire font la leçon de morale à tout le monde en dictant le Bien et le Mal, vous réalisez dans quelle situation vous vous trouvez) La morale qui règne est celle, amorale, des circonciseurs, qui coupent

les sexes pour contrôler la sexualité, coupent la langue pour empêcher de dénoncer leurs agissements, coupent le cerveau pour empêcher à l'esprit de voir clair dans leurs agissements. La morale que les circonciseurs imposent est celle qui s'impose aux soumis, aux aliénés.

❁

Dans la salle, on essaya de faire valoir une façon de voir qui pourrait éviter à l'humain d'être supplanté par la bête :

« Quand on prétend légitimement interdire aux partis d'Extrême-droite de s'exprimer et même aux partis nationalistes d'exister, parce que leurs thèses, aussi rationnellement articulées et pertinentes qu'elles soient, en sont d'autant plus effrayantes et n'en sont pas moins humainement insupportables, alors il doit en être de même pour ceux qui font l'apologie de la mutilation génitale rituelle qu'est la circoncision, qui est normalement humainement

insupportable ; eux qui traitent le sexe masculin intact de laid, de sale, de puant, de colporteur de maladies, de pas viril, d'impotent, en exploitant tout et n'importe quoi (de soi-disant prescriptions divines comme de pseudo études scientifiques) pour donner un semblant de rationalité à leur démente maladie mentale, ce qui devrait être pénalement réprimé en tant qu'insulte, calomnie, voire incitation à la haine sexiste et raciale.

Leur volonté de mutiler traditionnellement, délibérément de la plus sauvage, traumatisante et castratrice façon qui soit, par le rejet hautain de la chirurgie moderne, tout en dédaignant la souffrance manifeste des enfants qu'ils torturent, et qui est portée à ce qui leur sert de conscience, devrait au moins leur valoir des poursuites pour maltraitance (à ceux-là qui prétendent ainsi commettre un acte hygiénique de dignes parents !).

Il suffit d'écouter les arrogants défenseurs de la circoncision pour entendre la malice, la perversité, la crapulerie, le sadisme dans toute sa répugnante laideur. Et il se trouve que face à la bestialité, la crapulerie, la barbarie, les humains n'ont plus de mots, parce que les mots de la sagesse, de la raison et de l'humanité n'ont pas prise face aux tenants de la mauvaise foi, de la malignité, du satanisme. Que font-ils donc ? Ils se lamentent devant la haine et la méchanceté à l'état pur, mais ils ne font rien pour l'éradiquer, parce qu'ils ne savent pas comment l'éradiquer,

quand ils ont le courage d'envisager une éradication des malfaisants, et plus généralement pour ne pas devenir comme les pourritures. A défaut d'avoir le courage d'exterminer les bêtes, les sadiques, les pervers, ils doivent au moins les empêcher de nuire, et c'est ce qu'ils font généralement. Les monstres, on les enferme ou on les élimine. C'est dans cette catégorie que sont rangés les extrémistes de Droite de tendance fasciste, par tous les moutons que conditionnent les moralistes et les conteurs de berceuses. C'est ainsi même que devraient être considérés les circonciseurs et leurs forcenés adeptes.

Il faut le dire aux humains qui se sentent impuissants face à la loi terrestre du plus fort, du plus retors : les faibles ne sont plus aussi faibles que jadis. Ils disposent aujourd'hui des armes à feu, des armes chimiques, bactériologiques, électromagnétiques, informatiques, biologiques, voire ésotériques... Il y a aujourd'hui, offerts aux

faibles, bien des moyens de se défendre et de causer de lourds dommages aux brutes épaisses. Mais ces moyens, il faut vouloir les re-connaître et s'autoriser à les mettre en œuvre. La faiblesse est avant tout celle du caractère. Le corps n'est pas tout, il est même peu ; sa faiblesse n'est pas celle de tout l'être humain. Alors !? »

... mais rien n'y fit. Un destin avait été décidé, la route avait été tracée, le discours avait été écrit, aussi inexorablement que va avec elle le bruit de la machinerie qui s'était déjà enclenchée. La suite du discours constitua une réplique décisive.

❁

L'idée d'attenter à une forme de vie nous est insupportable, et même totalement contraire à ce qui nous anime en nos fors intérieurs. Et pourtant, nous devons accomplir un pas décisif, un geste qui sera salvateur, ou bien fatal. Tuer ou être tué, nous exiler ou nous laisser

massacrer, tels sont les éternels dilemmes qui ont émaillé la pathétique Histoire humaine.
Nous avons parqué un grand nombre de primitifs dans des réserves, des asiles, des prisons, et des camps d'internement, mais cela ne suffit pas. Ils sont si nombreux et nous sommes si peu. Quel choix avons-nous donc, qui ne nous dégraderait pas en nous rabaissant au niveau de ces bêtes ?
Nous en avons un, espéré depuis des lustres, et si longtemps rejeté par crainte du Grand inconnu, par attachement infantile à une terre qui n'est déjà plus, depuis si longtemps déjà, celle des êtres humains mais celle des bêtes humaines, en ayant jamais cessé d'être celle des vermines. L'échappatoire nous est offerte par ceux qui se reconnaissent en nous, ceux en qui nous pouvons nous reconnaître, ceux qui nous offrent l'hospitalité : les Etres de lumière que nous rêvons d'être et qu'ils veulent nous aider à devenir.

Ces Etres de lumière, qui sont-ils ? Ce sont des Etres qui, comme nous, ont accompli un développement humain supérieur à celui que nous avons accompli. La manifestation visible de leur évolution est l'aura qui les habille et qui les suit en une traînée éthérée. Bien que dotés d'une enveloppe charnelle, ces Etres rayonnent de leur corps énergétique condensé qui enveloppe leur corps physique d'un cocon lumineux visible de l'œil humain. Si vous le souhaitez, vous pourrez bientôt le constater par vous-mêmes, car ces Etres nous ont offert de nous emmener chez eux, dans leur monde, où nous pourrons nous développer, avec leur aide ; et nous dédier, comme eux, aux sciences, aux arts et aux inventions, plutôt qu'aux commerces, aux guerres et aux religions. Mais attention, ayez bien à l'esprit que nous serons chez eux comme furent les plus primitifs des terriens parmi nous, les plus développés. Qu'adviendra-t-il de nous et d'eux si nous échouons ? Nous devons nous poser la question, et y ré-

pondre autant que possible. Enclencher un mouvement migratoire sans prospective ni préparation est inepte, irresponsable, voire criminel ; cela aurait dû valoir aux comploteurs, aux politiques et aux manipulateurs d'opinion, d'être traduits devant les tribunaux pour les brassages vandales de populations qu'ils ont orchestrés ou accompagnés, en niant et méprisant les manifestations délétères de leurs manigances putassières.

Ce qu'il advint

Avant de quitter la terre, les êtres humains installèrent dans les centres administratifs de moyenne et de grande importance, et en libre accès, un dispositif élémentaire capable de déclencher le « feu nucléaire ». Aussitôt, tandis que nombre de fous furieux se ruèrent dans les mairies « pour tout faire péter », d'autres, plus calculateurs, y virent le moyen de trôner sur le petit monde

animal et grégaire en se faisant passer pour des dieux tout puissants. Avec des comparses, ils prirent possession des centres administratifs, et ils menacèrent les populations d'une mort sans nom si tout le monde ne les traitait pas comme il se devait, de leur point de vue vaniteux : comme des rois, des dieux incarnés. Alors, telles des abeilles et des fourmis assujetties à une reine, les populations terrifiées par la mort se prosternèrent au service de ces nouveaux dieux démoniaques.

Ainsi figés par la terreur, les primitifs retournèrent dans les temps antiques décrits par les religions bibliques auxquels ils n'ont jamais cessé d'être aliénés. Peu à peu, ils perdirent les langages évolués (les pensées abstraites, objectives, créatives, ingénieuses) et ils redevinrent des Hommes préhistoriques.

Les êtres humains sélectionnés quittèrent la terre dévastée pour être accueillis par la civilisation extra-terrestre des Etres lumineux qui réalisèrent ce transfert de

population. Nul ne sait ce qu'il advint des Evolués. Sont-ils devenus des sous-citoyens de leur Nouveau monde ? Ont-ils connu le – funeste – choc des cultures qu'ont toujours connu sur Terre les immigrés exotiques et leurs hôtes ? Peut-être reviendront-ils un jour sur Terre pour le faire savoir, ou bien pour inviter d'autres humains évolués à s'exiler.

Il n'y a pour lors plus rien à espérer de l'humanité. Un cycle d'évolution vient de s'achever ; un autre commence, et déjà des êtres émergent de la masse pour dénoncer l'état du monde et la condition humaine ; les uns s'épuisent à se battre en vain pour le changer, les autres s'épanouissent en se libérant du monde, entraînant avec eux ceux qui ont eu l'œil et l'oreille attentifs, le cœur et l'esprit ouverts.

Hyperréalisme : Utopie

Parler d'humanité est un bien trop grand mot pour désigner l'espèce des hominiens,[36] et parler de peuple ou de nation est un mot à peine moins gros ; car c'est à des contraintes matérielles et aux lois imposées par une poignée d'individus de ferme conviction que l'on doit de voir la diversité terrestre se côtoyer sans commettre plus de crimes de sang que ceux qui sont habituellement commis, malgré les spectacles de mort offerts en pâture aux bêtes sanguinaires qui ont régulièrement besoin d'une dose d'hémoglobine ; notamment par la voie rituelle des cérémonies – sataniques – de mutilations génitales, des sacrifices – socio-économiques ou militaires – d'êtres humains, ou plus simplement par la mise en presse de faits

[36] Espèce semi-humaine serait plus approprié.

divers qui permettent à tout un chacun d'en fustiger, maudire, condamner et supplicier les acteurs.
Le peuple et la nation que les uns cherchent à créer, par le pouvoir de l'argent ou encore par celui de la mystification,[37] les autres cherchent à le détruire par la puissance militaire ou encore par le sabotage culturel. L'Histoire humaine est ainsi celle de créatures d'origine inconnue, de nature mystérieuse et de destin incertain, qui cherchent à créer ce qui n'existe pas (des races, des peuples, des nations, des machines, des sociétés, des institutions) et à détruire ce qui est créé de Nature ou

[37] « Le peuple juif » est une invention ; une construction culturelle, idéologique, comme les autres peuples ou nations. Le « peuple indo-européen » en est une autre, une de plus, en cours de fabrication ; comme le « peuple américain ». Les identités nationales se créent comme les personnages de fiction, autour de scénarios plus ou moins bien ficelés (aliénant pour l'esprit), auxquels les gens adhèrent ou pas, s'identifient ou pas, s'aliènent ou pas, en matérialisant ces fabrications de l'esprit, en leur donnant ainsi une réalité charnelle.

d'humains.[38] Dans ce qui est créé, outre la masse moutonnière qui se conforme au modèle instauré et idéalisé, il y a toujours des éléments contestataires, perturbateurs ou anarchistes – qui cherchent à détruire de l'intérieur –, ou réformateurs, libres concepteurs – qui cherchent à évaser le monde ou à s'en émanciper –.[39]

---

[38] Des individus – relativement puissants, organisés, motivés, – conçoivent un modèle de société, et imposent à tout le monde de s'y conformer ; ce « tout le monde » se limite en réalité aux putes, aux bêtes, aux moutons. Tout ce qui ne concorde pas avec le modèle doit disparaître, ou être ignoré ; inutile de dire aux communistes que leur idéologie provoque de graves problèmes comme des famines, seuls sont à évoquer les faire-valoir modèles, ceux qui parviennent à tirer leur épingle du jeu communiste, les beaux spécimens que l'on peut mettre dans la vitrine de la boutique « Communisme » (remplacez « communisme » par « mondialisme », « immigrationnisme », « nationalisme », « féminisme », « libéralisme », « capitalisme », etc.). Le modèle imposé est désormais le suivant : fini les partouzes en monochromie. Ceux qui n'acceptent pas de partouzer en polychromie seront superbement ignorés, diffamés ou éliminés, s'ils osent perturber la partouze bariolée.

[39] La moitié des gens sont dérangés ou révoltés par l'ordre du monde. Peu de ces gens songent à se sortir de cet Ordre qui les dérange parce qu'ils n'ont pas réalisé qu'une culture, une religion, une nation, un pays se forme avec la vie, les rêves, le sang et les cadavres des gens ; ils n'ont pas réalisé ou admis que l'injustice fonde le monde, et que les autoproclamés justiciers (notamment par religion interposée) entre-

Les plus affirmés des esprits ont toujours tenté de s'affranchir de ce qui est, a toujours été, et devrait toujours être. Un Ailleurs et un Autrement fondent l'aspiration de bien des gens. Maintes expériences ont été menées pour tenter de créer des communautés humaines de divers types (tribales, religieuses, rurales,

---

tiennent ce principe. Ainsi, par exemple, le mariage est imposé à tous pour permettre de fonder la société d'une certaine façon et de satisfaire une certaine religion, bien que le mariage ne convienne qu'à un faible pourcentage de la population (disons, un dixième aisément, un quart laborieusement). Il en est de même avec tout ce qu'imposent les religions, comme avec les codes vestimentaires, sociaux, les normes diverses et variées.

Les individus sont continuellement sacrifiés, par une chose ou par une chose, pour que les choses puissent se faire, pour que le monde puisse exister ; par une politique de l'immigration, par un modèle économique, par une théorie sociologique ou scientifique, par un dogme, par de puissants intérêts privés. Sortir de ce principe dépasse largement ce que prétendent proposer ceux qui se posent en représentants de la justice et de la vérité. Le monde se nourrit de ses membres comme le fœtus de sa génitrice. Si cette image est correcte, les gens n'ont pas fini de se lamenter sur leur sort. Beaucoup ne se lamentent pas parce qu'ils prennent clairement le parti du monde, en jouant le jeu de la prédation, de l'injustice, du mensonge, de l'amoralité, en ayant adopté la loi qui supplante toutes les autres ; qui n'est pas, non, la loi de l' « Amour », mais la loi du plus fort.

urbaines) ; par idéal, par le fait d'une exclusion sociale, ou par rejet d'un Système prédateur et mafieux qui instaure un rapport de force, de dépendance, de soumission, en établissant des relations sadomasochistes entre les dominés et les dominants sadiques qui malmènent, exploitent, manipulent, écrasent les dominés masochistes conditionnés à se démener pour plaire aux dominants, et à jouer le jeu de gladiateurs que les dominants s'amusent à leur faire jouer dans l'arène de l'entreprise ou de la société (« Tu le veux ce boulot, hein, tu as faim ! Alors montre comment tu mords, montre combien tu en veux ! Vas-y, bave de rage, cours après la carotte, fais-toi mener au bâton ! Nous les démons, on veut des tueurs, des vampires assoiffés de sang pour nous engraisser, des compétiteurs pour nous distraire, des gladiateurs pour nous défouler, pas des bonnes âmes aspirant, pleines de bons sentiments, à l'épanouissement spirituel de tous. »). C'est une telle expérience que tentent un

collectif de personnes qui, comme des millions de personnes sur terre, rêvent de s'affranchir du monde, quand ils le pensent affaibli dans son paradigme ou en perdition.
Quand la plupart des gens se couperaient un bras si cela pouvait leur assurer de ne pas être exclus de la société, comme quand des milliards d'entre eux mutilent sexuellement leurs progénitures pour se garantir une place dans la société en se conformant à la norme édictée par les individus les plus pervers, crapuleux, barbares, animés d'une mentalité mafieuse et d'un esprit démoniaque... bien des personnes s'organisent pour tenter de créer des embryons de sociétés nouvelles, à l'abri de tous ceux, fort nombreux, dont on ne peut avoir confiance, tous ceux qui sont prêts à toutes les trahisons, toutes les délations, toutes les diffamations, toutes les corruptions, toutes les prostitutions, toutes les abominations, tous ceux que l'on reconnaît à leur cupidité, leur soif de consommer, de posséder, de profiter du monde et de la

vie à tout prix, sans jamais sacrifier la moindre partie de leur vie pour une cause quelconque, commune, qui profiterait à tous.

Qui sont ces personnes ? Pratiquement tous ceux à qui la société pyramidale fait comprendre que « vous êtes ni financiers, ni industriels, ni ingénieurs, ni docteurs... vous ne nous intéressez pas, vous ne nous rapportez pas assez, nous ne vous reconnaissons donc plus ». Alors, ceux qui ont le tort de ne pas être indispensables ou irremplaçables, d'être et de faire ce que tout le monde peut être et faire, à moindre coût... ils ont cessé de reconnaître comme une autorité légitime ceux qui ont mis en place une pyramide sociale pour s'y placer au sommet.

On peut le dire autrement : ce sont des loups solitaires qui, pour survivre, sont obligés de rôder autour de la société parce qu'elle a phagocyté tous les moyens de survie de la planète, ne laissant aux habitants du monde que deux options : faire partie de la société mafieuse ou

en être exclus. La troisième voix est celle adoptée par ceux qui ne veulent pas vivre comme des animaux sauvages, mais qui rejettent une société qui n'a de civilisé que l'adjectif et l'apparence, ceux qui, faute d'être assez nombreux, ne peuvent instantanément créer leur propre société, et rivaliser avec celle qui s'est imposée à tous.
Les mafieux qui font le monde se considèrent seuls légitimes sur terre. Les idéalistes éveillés qui aspirent à une humanité digne de ce nom ne se considèrent pas moins légitimes. Il n'y a donc aucune raison qu'ils baissent les bras devant les mafieux. Il y a cependant toutes les raisons que la loi du plus fort s'applique aux mafieuses sociétés du monde et à leurs membres, et qu'une puissance supérieure extermine sans la moindre pitié l'espèce mafieuse qui fait la masse sociétale.
Il faudra bien du temps pour reconstruire une société sur d'autres bases que celles des oligarchies mafieuses. Dès l'ébauche du projet, la question s'est posée du devenir

de « La Clairière » quand les enfants auront grandi. Pourront-ils faire leur vie dans une résidence collectivisée toute proche, et par duplication, recréer une ville nouvelle sur des bases idylliques ? Aucune réponse définitive n'a été apportée, et le projet a néanmoins été finalisé, car à trop vouloir se projeter dans le futur, on ne vit pas même le présent, et on s'empêche d'avoir un passé pour fonder un présent et un futur.

❁

L'empire démoniaque des financiers internationaux s'est étendu au monde, qui est démantelé au profit de leurs organisations financières privées. Dans ces conditions, être solidaire du Système pour le bien commun n'a plus de sens ; il n'a pas le sens qu'il a si l'Etat représente démocratiquement toute la population, s'il n'est pas qu'une marionnette suspendue aux décisions des puissances occultes, économiques et financières, qui dictent les grandes orientations en laissant aux marionnettes, tant

la gestion quotidienne des affaires courantes, que la bride du pouvoir qui leur permet de « se sucrer » au sucre glace. La loi de la concurrence ultralibérale s'applique. Aucune morale n'empêche donc plus aux individus organisés et motivés de créer leur propre société, leur propre monnaie, leur propre système politique, économique, social, culturel ou cultuel.

Ainsi, dans la résidence privée, péri-urbaine et semi sécurisée, baptisée « La Clairière », trente deux familles se sont réunies, concertées, et en ont appelé à un architecte pour se voir proposer un projet consensuel, pas typé sectaire, clanique, ou tribal, mais généraliste et conventionnel dans son aspect (sans signes extérieurs et intrigants de repli sur soi), et dont l'usage peut être réorienté à la revente vers une utilisation non communautaire, avec des équipements comme une piscine (ce qui est une aberration dans un cycle de paupérisation généralisée, outre le spectre diabolisé de l'anti-écologisme, est éven-

tuellement utile comme réservoir d'eau survivaliste), ou davantage sécurisé avec un abri de survie sous-terrain pour faire face à de longues périodes de gravissimes troubles sociaux.

Le constat peut être fait, quand un couple projette un achat de logement, que la femme veut ceci, et que l'homme veut cela ; généralement l'homme l'emporte sur le gros-œuvre et la femme sur le second-oeuvre. Et lorsque trente-deux couples planifient la construction d'une copropriété familiale ? C'est une utopie, une gageure, un miracle ? Une impossibilité. Tout bonnement une impossibilité avec l'espèce animale produite par l'industrie sociétale, qui fait office d'espèce humaine traditionnelle ; une espèce programmée pour les scènes de ménage, la division, la guerre, le conflit, l'égoïsme, la rivalité, la haine, la compétition, la jalousie.[40] Mais avec les germes d'une

[40] Tel est le modèle avec lequel sont formatées les jeunes (particulièrement les téléspectatrices) des séries télévisées américaines. Cela produit des adolescentes

autre espèce, une espèce humaine, de bien jolies choses deviennent réalisables. Cette espèce humaine peut-elle survivre dans l'empire de la perversité ? C'est là encore une autre histoire ; déjà écrite de part le passé.

Concrètement, le projet consiste en seize blocs de maisons de plain-pied standardisées, tournées vers une vaste partie commune végétalisée. Car ici les familles sont regroupées dans une sorte de famille élargie, organisées comme une tribu où chacun veille sur les autres personnes comme sur les autres logements.

---

qui croient devenir adultes en faisant des scènes de ménage, des crises d'hystérie, des caprices de célébrités... en reléguant avec mépris, dans le domaine de l'enfance, la gentillesse, la politesse, la cordialité, ou encore la serviabilité.

Les murs extérieurs sont revêtus de briques de parement (posés par plaques souples de 1 m² ! comme la mosaïque de verre), les toits sont couverts de tuiles d'argile. Outre la petite terrasse individuelle (en carreau d'argile) à l'usage quotidien des repas (avec ou sans four solaire[41]) et de l'entreposage journalier (notamment des vélos, avec les inexorables pots de plantes dont les femmes veulent immanquablement disposer pour personnaliser et embellir leur domicile), le vaste jardin commun permet à chacun de bénéficier d'une vue dégagée sur quelque 100 m. Durant les beaux jours, ce jardin est le siège de pique-niques, de palabres, de festivités collectives avec jeu de lumière, sonorisation, spectacles donnés par les résidants. Tout le monde peut s'y adonner à maintes acti-

[41] Fours solaires qui seraient vraisemblablement interdits s'ils venaient à se populariser, au prétexte qu'ils perturberaient le pilotage des avions ; en réalité parce qu'ils constitueraient une perte financière pour ceux qui aliènent financièrement les populations.

vités collectives, artistiques, ludiques ou sportives, en toute sécurité.
Entre autres dispositifs destinés à favoriser l'autonomie énergétique et économique des résidants, quatre lopins de terre arable sont à usage de potagers et de vergers communs ; les cueillettes donnant lieu à des festivités collectives. De plus, il a été prévu que la large embrasure de la porte de la cuisine donnant sur la terrasse puisse servir de réfrigérateur en hiver et de cave à légumes durant l'automne et le printemps ; le réfrigérateur électrique est donc mis hors service durant la saison froide. Un rayonnage amovible est simplement placé entre la porte de service et le volet ajouré, pour recevoir les aliments.

❁

Pour habiter en ce lieu, outre un règlement le plus exhaustif possible, de grands principes immuables ont été édictés pour garantir la cohésion et l'harmonie, ce qui

tranche avec la corruption culturelle et politique des sociétés dépendantes des financiers, du Grand capital, des idéologues et des comploteurs. Sont ainsi imposés, d'un commun accord, d'une commune affinité : l'incirconcision, le végétarisme (des produits non végétariens sont exceptionnellement admis, comme des produits à base de poissons), l'abstentionnisme politique (la réflexion politique non-politicienne fait toutefois partie des activités usuelles), l'adogmatisme,[42] la culture des sciences et des arts, etc.

---

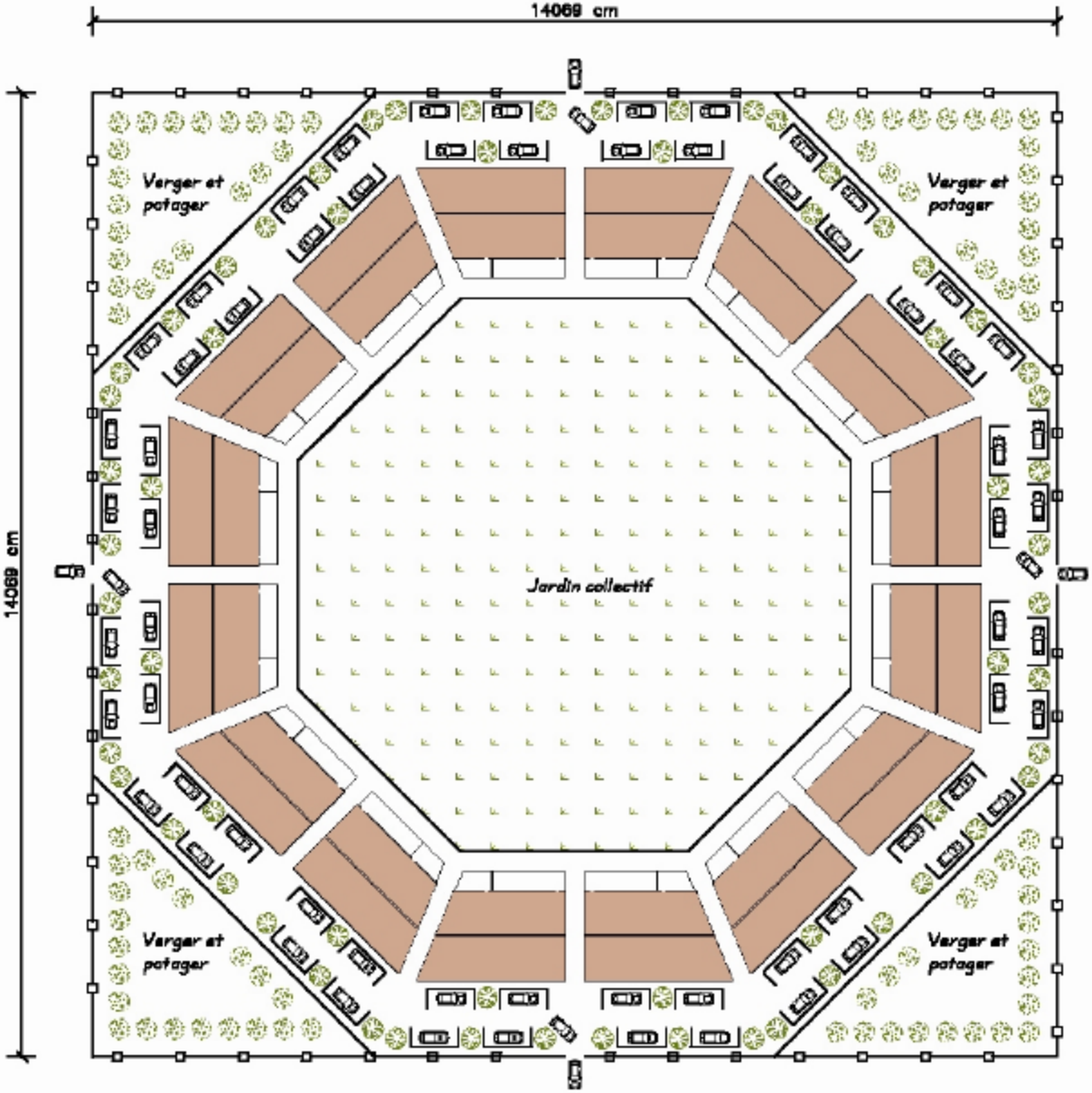
[42] Si ne sont pas admis le sectarisme et l'esprit mafieux des religions bibliques et autres, la recherche spirituelle – individuelle et collective – est néanmoins non seulement permise, mais aussi encouragée, car ce n'est pas la pratique ou la démarche spirituelle qui est délétère, mais l'approche et l'exploitation dogmatique du spirituel, ou de n'importe quel domaine. Ici, on permet à chacun de laisser son esprit aller aussi loin qu'il peut aller, car sans crainte de voir l'esprit s'arrêter à ce qu'il a trouvé pour produire un dogme qui vise à satisfaire son ego et à s'assurer le pouvoir et la fortune en conduisant inexorablement au radicalisme, à l'idéalisation plus ou moins stupide, fanatique, vaniteuse, arrogante et intolérante, à l'aliénation et au désastre.
Si la Religion est inhérente au vivant, puisqu'elle correspond au besoin vital d'être relié aux autres, éventuellement à une terre, mais surtout à un Tout, les religions, elles, ne sont que des idéologies politiques qui exploitent la Religion (et particulièrement les expériences mystiques de certains, qui sont utilisés comme promoteurs

pour attirer la masse dans la nasse) comme le capitalisme exploite la propension naturelle à l'accumulation de ressources vitales (particulièrement les enrichissements spectaculaires des certains, qui sont utilisés comme promoteurs pour attirer la masse dans la nasse) ; les religions, comme le capitalisme et les autres expressions politiques de propensions naturelles, sont des exagérations, des caricatures, des formes perverses de ce qu'elles prétendent représenter en figeant leurs principes.

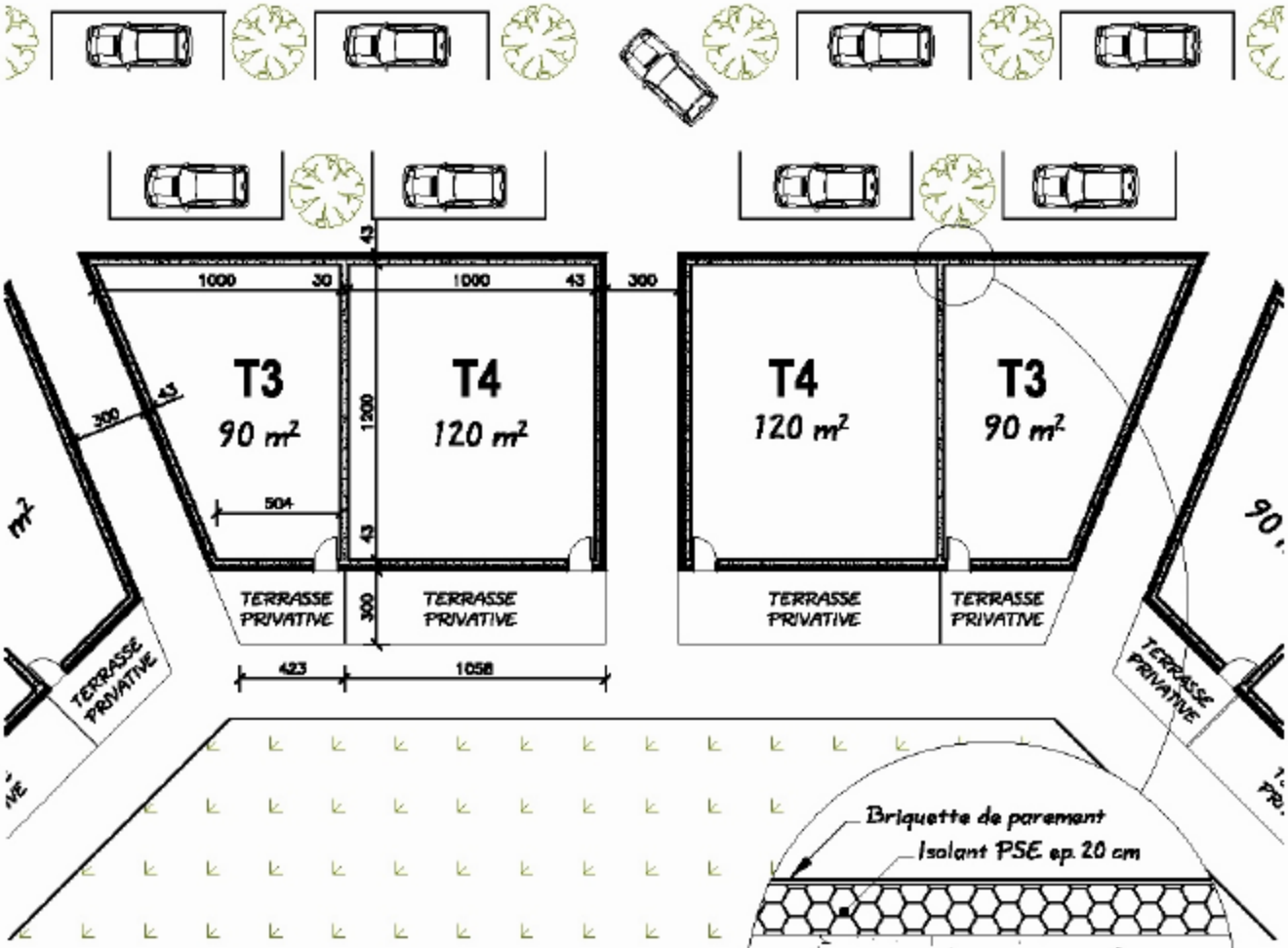
La spiritualité est un domaine qui s'explore par delà l'apparence, le corps, les sexes, les noms, les nationalités, là où toutes ces choses disparaissent, car elles n'ont plus de raison d'être, plus de sens, plus de fonction (ceux qui prennent les choses au mot, à défaut d'avoir ouvert les yeux de l'esprit pour percevoir l'esprit d'une lettre, ils en concluent abusivement qu'il faut couper le corps de l'esprit, martyriser le corps, le confiner, l'affaiblir, en mutiler le sexe, pour permettre à l'esprit de s'éveiller ; si on leur dit qu'il faut « couper la tête », ils croient instaurer la justice divine en décapitant, alors que « couper la tête » signifie « déconnecter le mental »). Comme il faut éveiller ses sens physiques pour appréhender les choses du monde terrestre, il faut éveiller ses sens psychiques pour appréhender les choses du monde spirituel ; ouvrir les yeux de l'esprit, et puis les autres sens de l'esprit. La spiritualité (le monde des esprits) est à la « sensualité intérieure » ce que le monde des animaux terrestres est à la sensualité charnelle.

Il en est qui font commerce de la sensualité de l'esprit comme il en est d'autres qui font commerce de la sensualité charnelle. Et il en est qui fondent leur pouvoir sur l'exploitation de la spiritualité comme d'autres usent et abusent des ressorts et des effets de la sensualité (du charme, de la séduction, de la beauté) ; cela peut donner des sectes (et finalement des religions) dans un cas, des bordels dans l'autre, ou, parfois, un mélange des deux. L'abus de ce pouvoir donne l'esclavagisme spirituel (l'intégrisme) comme l'esclavagisme sexuel (la prostitution). Actuellement, les Musulmans

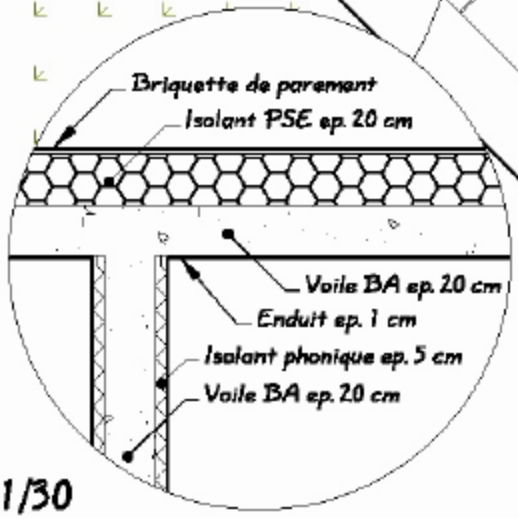
sont sans doute les plus aliénés des esclavages spirituels, parce qu'il y a peu ou pas de contre-pouvoir dans leurs pays ; pas de sexualité libre, pas de liberté culturelle, pas de réelle liberté de mouvement.



ESQUISSE - VUE D'ENSEMBLE - 1/1000

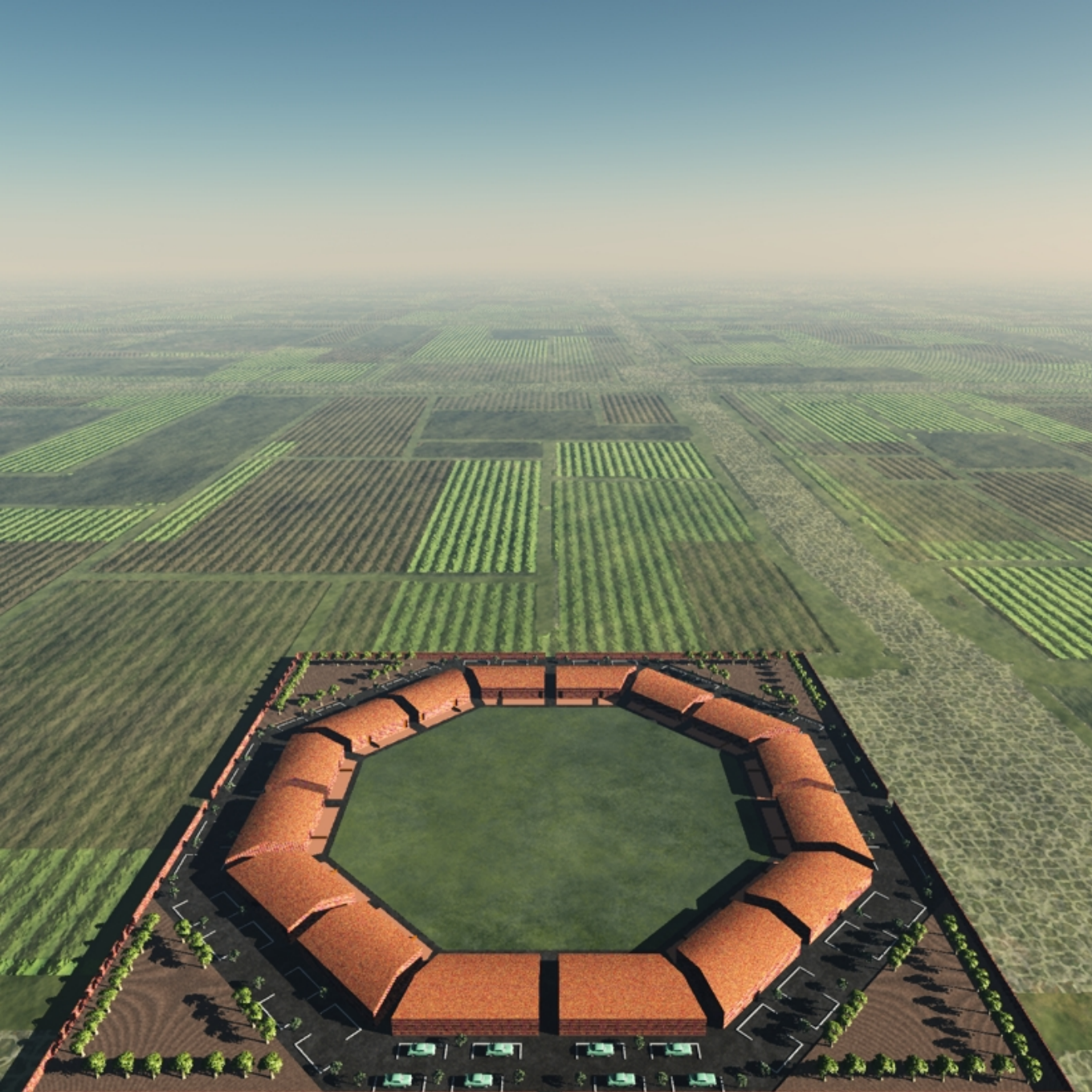


VUE EN PLAN (incomplet) -1/300

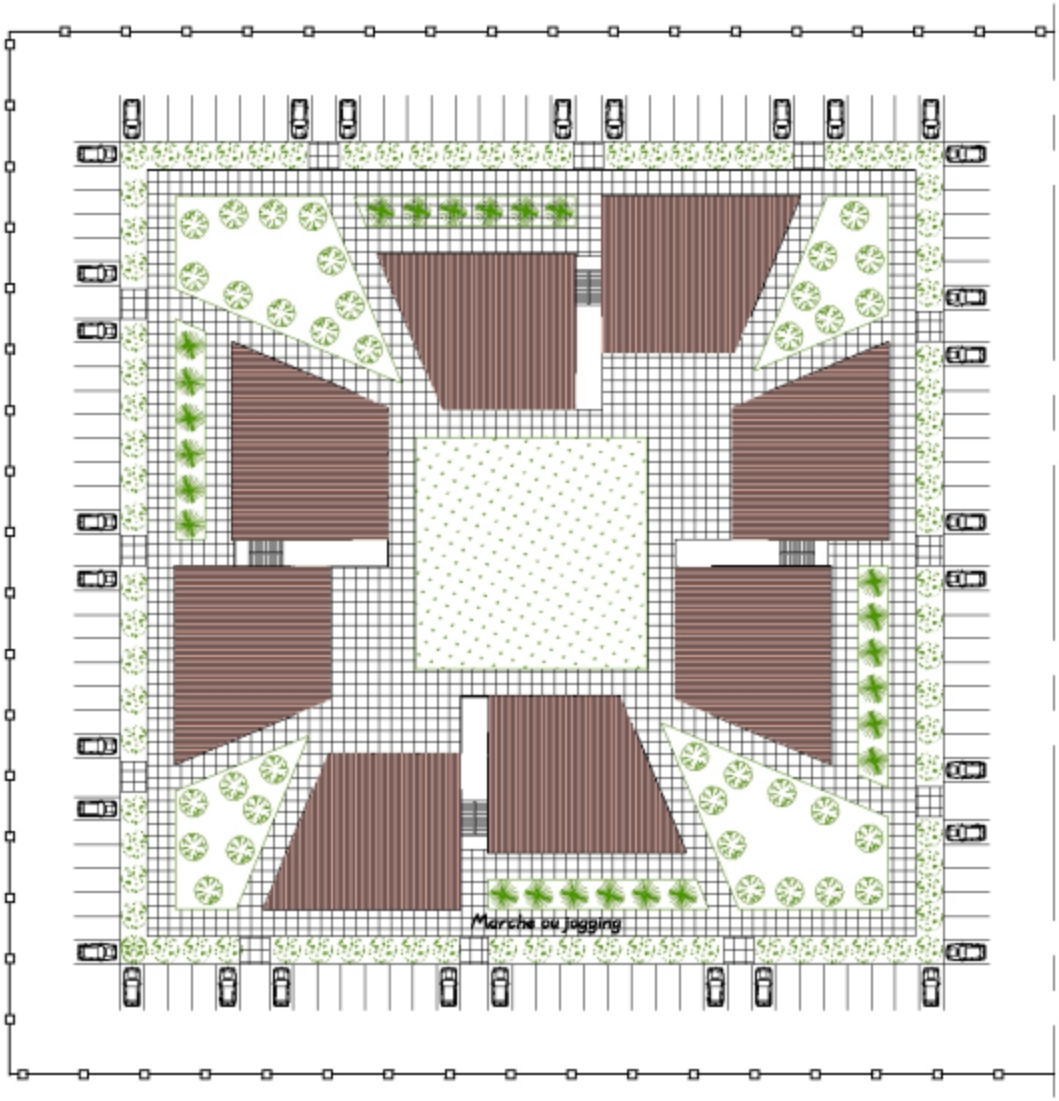


DETAIL MURS - 1/30

Esquisse - Vues aériennes



Variante avec deux étages et coursives



ESQUISSE
VUE D'ENSEMBLE
1/600

Présentée à une assemblée traditionnelle de sociétés néo-bibliques, l'esquisse ferait tomber une pluie de critiques : « Ah mais non, ça ne va pas, il n'y a pas de clôture autour de la maison », « ah oui mais moi j'ai besoin de pouvoir mettre une piscine démontable pour les enfants », « ah oui mais moi je veux cultiver des plantes exotiques dans une serre », « ah oui mais moi je voudrais un abri nucléaire avec une entrée au fond du jardin »... car un tel projet est difficile à réaliser précisément parce que les gens de société sont massivement formatés selon un mode de vie et de pensée individualiste, ou plutôt, égoïste, ou plutôt tribal. Pour eux, la famille, la fraternité, le partage, la solidarité, ou encore la coopération, se limite à leur corporation, à leur réseau de pouvoir, d'influence et de connivence, à leur cercle intime, à celui qui leur rapporte de l'argent et qui leur renvoie l'ascenseur. Un projet comme « La Clairière » est la base d'un changement de société. Là où tout le monde a appris que

l'intelligence est synonyme de ruse, d'exploitation, d'usurpation, de profit personnel (comme cueillir le fruit laborieusement cultivé par d'autres et tirer la couverture de son côté), là où tout le monde est, en digne créature intéressée, stimulé dans son ouvrage avec de l'« intéressement au profit de l'entreprise »... ici le désintéressement est de mise.

Le constat avait été fait, depuis longtemps déjà, que le monde se re-féodalise, et que les remparts sont une des réponses à la féodalité. Les ressources naturelles s'amenuisent, et puisque personne n'a la volonté ou le courage de planifier une extermination de masse des bêtes humaines qui font du monde une jungle urbaine de psychopathes et de barbares, les riches se séparent des pauvres, quand

ils ne cherchent pas à les éliminer ou à les stériliser. Si les classes moyennes en perdition ont la hantise de rejoindre ceux, sur l'échelle sociale au-dessus desquels ils sont avec mépris, peu se décident à plus ou moins tourner le dos à une société qui leur tourne le dos ; la plupart demeurent, intéressés, dans le sillage des oligarchies, en s'accrochant à la relation sadique-masochiste d'un monde régi par ceux qui se distraient en regardant les populations se battre pour avoir une place au soleil, aux pieds des riches et des puissants, ou simplement pour avoir la piètre pitance d'un quotidien incertain. Sous la férule des spéculateurs plus – ou autant – que de l'offre et de la demande productive, les prix flambent, des produits vitaux et courants.

La réponse à cette situation se trouve partiellement dans la deuxième phase du projet, sise à côté de la résidence, où les « ni financiers ni ingénieurs, ni industriels ni docteurs » se regrouperont pour exercer leur activité ;

on y trouvera accessoirement un point de vente de « monnaie web », des billets de monnaie dont le numéro est le code permettant de télécharger ou d'acheter un service ou un bien via Internet, selon le principe des cartes téléphoniques prépayées.[43] Une association de

---

[43] Pour louer ou acheter un film en téléchargement, sans subir les formulaires intrusifs, indiscrets, et les procédures décourageantes qui enlèvent toute sa pertinence à un outil, en l'occurrence informatique, quand il complique une tâche au lieu de la simplifier, il suffit de se rendre dans un point de vente pour échanger ses billets de monnaie officielle contre des billets de monnaie web (dont une face sert de support publicitaire, qui paie les coûts du dispositif). A chaque code de téléchargement est associé un solde, actualisé à chaque transaction, qui est stocké sur un serveur national. Les billets étant imprimés par le point de vente à partir des informations fournies par le serveur national, un délinquant informatique ne pourrait éventuellement fabriquer et utiliser ou revendre que les codes de billets qu'il aurait générés entre le moment d'achat des vrais billets et le moment de leur utilisation. L'algorithme qui génère les numéros des billets étant à ce jour non décrypté, nul acheteur de monnaie web ne peut être floué.
Ainsi donc, pour louer un film durant 24 h sur un site web, il suffit d'y saisir le numéro-code du billet, qui sera valable autant de fois que le solde du billet ne sera pas nul. 1 euro pour un film vieux de 30 ans et plus, 2 euros pour un film vieux de 6 à 29 ans, 3 euros pour un film sorti il y a 5 ans au plus, 5 euros pour un film sorti durant l'année en cours et qui n'est plus en salle. Ces tarifs rendent à peine plus rentable

grossistes sera créée pour offrir aux résidents et aux sympathisants externes des prix attractifs sur des produits de base et plus exceptionnellement sur les biens durables. Et puisque des personnes de même tendance se sont réunies dans un même espace de vie, ils partagent les mêmes goûts, ce qui leur permet de simplifier bien des aspects de la vie, et de collectiviser les biens, notamment culturels.

Une monnaie privée[44] sera créée pour payer les services internes dont les tarifs sont fixés, d'un commun

---

d'acheter un disque dur pour stocker les films en qualité DVD que de louer un film à ce prix. Le principe est identique pour les autres produits culturels comme la musique ou les livres électroniques.

Trop aisé et trop pratique pour être réel ? Trop proche des besoins et des souhaits des utilisateurs. Trop contrariant pour les intérêts de trop de gens. Trop à contre-courant de l'aliénation du monde par une poignée de financiers détenteurs de tous les rouages de la société. L'offre concerne donc surtout les films indépendants, et la masse des artistes et auteurs dont les œuvres passent directement de la presse au pilon, sans vraiment passer par la case distribution.

[44] Une monnaie sert de réserve de valeur et de moyen d'échange. Les riches ont créé une réserve de valeur (une monnaie) avec des œuvres d'art, auxquelles ils

accord pour ce qui ne dépend que des résidents, par le Système autrement. Le principe est le suivant :
Une personne privée ou morale achète la monnaie privée avec de la monnaie officielle (à parité), qui est placée dans un compte bancaire officiel au nom de l'association interne servant de banque, et qui, évidemment, ne facture aucuns frais, aucun intérêt (les quelques frais, notamment d'impression, sont collectivisés). Si une personne veut se débarrasser de sa monnaie privée sans la dépenser dans un service interne, sa monnaie privée est détruite et la monnaie officielle qui a servi à l'acheter lui est restituée après avoir été retirée du compte bancaire officiel de l'association servant de banque interne.

---

attribuent une valeur (une équivalence or ou monnaie fiduciaire) qui repose sur une convention ; la valeur de cette monnaie peut fluctuer. Avec une toile de maître ou une poterie antique, qui fait alors office de monnaie d'échange, ils peuvent se payer entre eux des biens comme une voiture ou une maison (à supposer que le fisc ne s'en mêle pas).

Chaque émission et destruction de monnaie privée se fait sous contrôle de tous les membres de la communauté. Chaque billet est signé par quatre personnes. Les différents graphiques servant au graphique final des billets sont répartis sur divers calques d'un logiciel graphique. Chaque calque est détenu par un membre de la communauté, sous forme cryptée et verrouillée par un mot de passe dont les caractères sont répartis entre les membres de la communauté. D'autres mesures ont ainsi été prises pour s'assurer du crédit de la monnaie privée et éviter que des membres de la communauté n'impriment plus de monnaie privée à leur avantage qu'ils n'en ont acheté avec la monnaie nationale, officielle ; un solde négatif du compte officiel de l'association bancaire signifierait qu'une quantité surnuméraire de monnaie privée a été frauduleusement imprimée et convertie en monnaie officielle.
Ces dispositions, qui peuvent sembler fastidieuses, sinon complexes et quelque peu illégales, doivent servir, en se

généralisant, à affaiblir le pouvoir totalitaire des financiers internationaux qui s'enrichissent de chaque transaction, pouvoir qui a surpassé celui des populations et de leurs pseudo représentants politiques, qui sont en réalité ceux des puissants. La monnaie locale permet notamment de ne pas faire étalage de ses transactions à l'heure où la mafia bancaire monopolise l'émission monétaire dématérialisée en identifiant tous les faits et gestes ; une mafia issue d'une Amérique qui se targue d'être le pays garant et défenseur de la liberté bien qu'il multiplie les atteintes graves à la liberté (de la liberté, oui, mais pour les loups, qui veulent être les seuls loups sur terre).

Il va sans dire que ce genre de souci dépasse l'entendement des aliénés au Système. Bien qu'elles ne supportent pas d'être observées par leurs semblables, surtout dans leur intimité, les populations infantilisées acceptent d'être, par les autorités de tutelle, épiées dans les

moindres détails de leur vie, par les banques et dans tous les lieux de passage imposés aux citoyens, lesquels sont fichés, tracés, en liberté surveillée. Tout ce qui leur importe, c'est de ne rien voir et de ne rien savoir ; car pour l'esprit primitif, ce qui n'est pas vu n'existe pas.
Tout finit cependant par se savoir – sous une forme pervertie – au pays des chouettes et des cancanières (là où règnent les primitifs qui, comme tous les animaux de la jungle, ont besoin de tout connaître de leur entourage immédiat, pour rassurer les petits animaux peureux qu'ils sont, quand ce n'est pas pour renseigner leur jalousie et leur avidité de prédateurs), aussi les commerçants des alentours se sont mis à pester auprès des autorités locales, en leur suggérant quoi faire : ça ne va pas ça, il faut diviser ces gens, les répartir aux quatre coins de la ville, pour qu'ils ne puissent pas aisément profiter gratuitement et respectivement de ce que les autres achètent et produisent. De plus, si les gens se regroupent

par affinité, ils peuvent penser plus efficacement et se conseiller mutuellement, notamment en matière d'achat. Si les publicitaires et les prescripteurs de goûts et d'opinions ne peuvent plus manipuler les pulsions d'achat, c'en est fini du commerce, du superflu, de ce luxe qui fait pour une grande part la société contemporaine. « Une population avisée est mauvaise pour nos affaires », clamèrent en chœur les personnes réunies en comité restreint dans les salles de réunion dorées et feutrées. Vous imaginez, si ce genre de projet se multipliait ? Considérez les revenus, le temps de vie, les produits et les services de toutes ces familles, qui ne sont plus injectés dans le système mondialiste, mais qui circulent localement, en circuit fermé ! Et si la masse était avisée de ne plus déposer son épargne dans les banques spéculatives pour leur préférer les banques de crédit productif ! Vous imaginez ?!

Vivre ensemble sous un même toit ou dans un même espace commun ne suffit pas à assurer la pérennité d'une nation ou d'une famille – élargie – ; comme en témoigne le devenir des nations dont les membres n'ont rien et ne font plus rien en commun. La deuxième tranche du projet prévoit donc l'édification de locaux collectifs sur un modèle similaire à celui des habitations : d'une part une salle polyvalente occupant une place centrale (« avec toiture-terrasse végétalisée à usage de potager collectif utilisant des semences rustiques – éventuellement sous serre optionnelle, pour se prémunir de la contamination par OGM – », proposent les uns, « avec une piscine couverte qui pourra servir de réserve d'eau en cas de crise sévère », proposent les autres, « et qui sera à combiner avec un abri sous-terrain, à construire sous le jardin collectif ou bien sous la salle polyvalente »), d'autre

part, tous autour, les locaux à usage professionnel construits au fur et à mesure des besoins. Le terrain a été acquis avec celui des logements, mais rien n'est encore arrêté au niveau du bâti, et surtout du financement ; car les idées sont nombreuses, les moyens financiers sont limités.

Géré en tant qu'association, sans but lucratif, la salle polyvalente (discothèque, bar, restaurant) servira particulièrement de salle de cours (danse, soutien scolaire), de salle de réunion, de salle des fêtes, de salle de sport et de remise en forme... autant d'activités assurées par les habitants eux-mêmes, voire par des prestataires extérieurs associés à l'esprit du projet d'autonomie vitale et de renaissance humaniste qui a inspiré « La Clairière » ; ce qui permettra de ne pas contribuer à l'industrie du crime, qui rode particulièrement autour de certains secteurs d'activité en attirant les putes et les bêtes du Système.

La salle sera revêtue de brique de parement à l'extérieur, et de bois à l'intérieur, comme le mobilier ; la discothèque sera habillée de bois noir, le bar de bois rouge, le restaurant de bois marron.
Côté équipement technique, on se tournera vers les produits d'occasion. Exemples de prix constatés : scanner de 250 W à 50 €, derby de 500 W à 30 €, centre piste triboules de 450 W à 50 €, flower à gobos de 100 W à 40 €, flower à gobos de 50 W à 30 €, flower blanc de 50 W à 10 €, flower blanc de 100 W à 15 €, flower à miroir-scanner de 250 W à 50 €, mushroom de 300 W à 30 €... et pour l'ambiance enfumée, de la résine d'encens ou des humidificateurs d'air en guise de machines à brouillard. Côté sonorisation : un ordinateur, des enceintes amplifiées, un micro pour l'animation...
Les soirées privées que des particuliers font à domicile, particulièrement lorsque les temps de crise rendent les

sorties luxueuses, un collectif de citoyens peut les faire.[45] Pour la plupart des gens, qui ne sont pas dans la misère noire, le véritable écueil n'est pas le temps ni l'argent, mais l'affinité avec son prochain, l'esprit véritable de fraternité, le désir et la volonté de réaliser quelque chose ensemble, la capacité de gérer et de faire vivre ce quelque chose démocratiquement, avec une ou plusieurs dizaines de familles, a fortiori réunies par une même mentalité, un même état d'esprit, et une même culture. Avoir de la république, de la démocratie et de la religiosité plein la bouche est chose aisée, surtout quand cela permet de bien paraître en société. Mais l'avoir dans les mains, dans le cœur et dans l'esprit, cela est donné à bien peu de gens, tout compte fait.

---

[45] Cinq amis infortunés acquièrent chacun un jeu de lumière à 30 €. Ils se réunissent tour à tour dans le logement de l'un ou de l'autre avec leur appareil respectif. Equipés d'une banale radio, ils peuvent ainsi, à moindre frais, multiplier les soirées d'agrément, grâce à la mise en commun des moyens, sans dépossession par collectivisation.

Les habitants de la résidence exercent une activité qui permet de satisfaire bien des besoins usuels ; avec les locaux annexes, ils pourront donc vivre en quasi-auto-suffisance. Là encore, cela constituera un manque à gagner pour les partisans du Système, mais que voulez-vous, s'organiser pour prendre sa vie en main n'est pas fait pour plaire à ceux qui se posent en intermédiaires indispensables et coûteux, qui s'avèrent aucunement indispensables. Si la tentation du communautarisme économico-philosophique devait se populariser, des lois seraient assurément édictées pour empêcher la constitution de micro sociétés autonomes ; à l'exception, bien évidemment, des domaines résidentiels privés et sécurisés, dans lesquels se réfugient les fortunés. Mais il n'y a pour lors pas de panique en hauts lieux, car ceux qui prennent totalement en main leur destin sont peu nombreux. La masse moutonnière est bien assez compacte pour participer au jeu du pouvoir et de la domination dont elle fait béatement les

frais, même si c'est en pestant à chaque coup de talon flanqué pour toujours plus l'écraser.
Elle est la deuxième à mépriser « La Clairière », en clamant : « Ils profitent du Système, mais ils le critiquent. S'ils n'aiment pas notre société, qu'ils la quittent ; car ceux qui ne sont pas avec nous et comme nous, sont contre nous ; et nous, nous sommes le Bien incarné, nous sommes ce qu'il y a de mieux sur terre, donc ce sont eux qui doivent disparaître. » Car les moutons ne savent pas comment se crée une société, un Système, une monnaie. Ils croient que ce qui est a toujours été et sera toujours. Ils croient que ce qu'ils connaissent est le seul univers possible. Ils croient que les – seules – choses – qui vaillent – se créent en sept jours, par un procédé divin, et qu'elles sont livrées au monde comme les produits manufacturés emballés et disposés sur un rayonnage en attendant que les moutons s'en emparent après avoir vu une publicité à leur sujet. Ils considèrent que ceux qui

aspirent à un autre monde doivent le faire descendre du Ciel, prêt à l'emploi, conformément à l'ordre terrestre que les religions dominantes ont décrit : les choses légitimes du monde descendent du Ciel, par l'action d'un Saint-Esprit ; comme les religions ou les enfants. Qu'après un déluge, un nouveau monde est apparu. Donc, ceux qui veulent quitter la société ne doivent rien emporter de la société qu'ils quittent, ils doivent créer la leur en partant de rien, avec rien dans les mains ; ou bien ils doivent trouver une autre société déjà créée, comme le font les immigrés.[46]

---

[46] Ceux qui se prétendent les dignes héritiers des créateurs de la France ne veulent pas devoir mettre les mains dans la boue pour recréer la France dont ils déplorent la perte, la faillite, la déchéance. Il ne tient pourtant qu'à eux de reconstituer la culture française, d'écrire des œuvres littéraires classiques ou avant-gardistes (sans fautes d'orthographe !), de rebâtir des édifices destinés à constituer un patrimoine mondial, ou des entreprises prêtes à conquérir le monde par la qualité de leurs produits. Ils ne font rien de tout cela, non. Mais ce dont on peut être sûr, c'est que ces minables petits rentiers pantouflards et grassouillets seront les premiers à jouer les porte-drapeaux le jour où des Français dotés de couilles non pollués par

Tous ceux-là qui ne prennent pas leur vie en main, ils ne jurent que par ce qui s'impose à eux. Ce sont des petites prostituées, de luxe ou de bas étage, mais qui se prennent pour des modèles du genre humain, tellement exemplaires qu'ils peuvent légitimement se reproduire et répandre sur la terre des individus de leur espèce. Ne pas douter, être fier de ce que l'on est, voilà tout ce qui est requis pour faire partie de l'espèce humaine qui remplit la planète... A quelle fin ? Pour faire survivre l'espèce ; il n'y a pas d'autre sens à chercher. La faire survivre jusqu'à l'avènement du paradis terrestre originel, qui fut détruit par... ceux qui ont cherché à savoir. Gloire à l'aveuglement, gloire à l'inconscience, gloire à l'obscurantisme, gloire à l'ignorance.

---

des perturbateurs endocriniens auront commencé à rebâtir la France ; le jour de la Libération, ils sortiront de leurs tanières pour taper sur les épaules robustes des Résistants.

Il ne tiendrait qu'aux membres de « La Clairière » d'édicter leurs propres lois et de vivre au sein de la résidence selon ces lois. De l'extérieur, ce serait constituer une secte, mais si ces lois étaient adoptées par un nombre croissant de personnes, par la force ou par la séduction, de secte la communauté deviendrait une société comme une autre, ou une religion comme une autre si ses lois étaient basées sur le culte d'une divinité. Complexe en apparence, la création d'une société, d'une nation, d'un monde, est finalement assez simple, primaire, techniquement parlant ; comme la création d'une monnaie. La vraie difficulté est d'ordre humain. Tout tient en un mot : la confiance ; cette confiance que les animaux terrestres ne peuvent à personne accorder, mais que la plupart accordent par la force des choses, faute de pouvoir de tout s'occuper, faute de pouvoir réellement, totalement, prendre leur vie en main, faute d'avoir en mains toutes les cartes pour le faire.

— Chéri ! Qu'est-ce tu peins ?
— Ton anus, ma belle.
— Pfff ! Avec l'écarteur de fesses ?
— Ouais ! Puisse ton bon goût inspirer les nudistes ultra bronzés qui sidèrent le regard quand ils donnent à voir le pli et la raie des fesses ultra pas bronzés.
— Tu ne vas tout de même pas vendre une chose pareille !
— Bien sûr que je la vendrai… des millions.
— Qui achètera ça ?
— T'inquiète, j'ai mon réseau.
— Fais voir… C'est même pas réaliste. Si ta toile inspire quelqu'un, ce sera un ultra myope, ou un type ultra pas normal.
— Normal, c'est du Bitisme (ou le monde vu et interprété à travers la bite).
— Ça ne fera pas un rond.

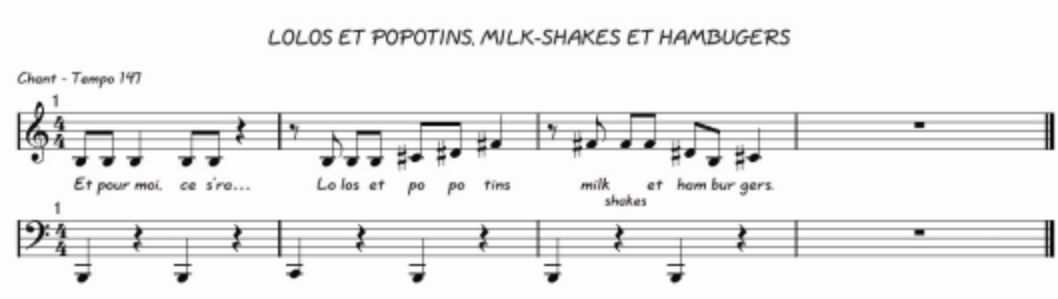
— Des rondelles d'or, je te dis.
Et la presse fut unanime : un génie est né ; Gustave Courbet est réincarné. Absolument ! vous devez voir cette toile. Du réalisme extra sensoriel à la puissance cent. C'est la vision extra lucide d'un visionnaire avant-gardiste plongeant dans les tréfonds préhistoriques de la tradition antédiluvienne des civilisations préarchanoïdiennes. L'origine du monde sublimée, l'inter-espace fabuleux, l'outre-dimension phénoménale, le merveilleux voyage vers l'inconnu, l'enivrant espace ultra bidimensionnel, la supra mirifique vision de l'univers à travers une faille spatio-temporelle...
Les superlatifs ne manquèrent pas, et bientôt le prix de la croûte grimpa, jusqu'à atteindre des sommets, avec, à chaque flambée des prix, une commission par ci, un cadeau par là. Les collectionneurs avisés s'étaient entendus : je l'achète x, tu me la rachètes y = x + 1 million, et toi z = y + 10 millions. Lorsque les sommets stratosphériques

furent atteints, la croûte fut vendue une somme indécente à un musée d'arts anticipatoires futuristiques ; et les profits partagés.

Et alors la foule se pressa pour voir la curiosité que l'unanimité louait ; le chef-d'œuvre, la toile divine, l'anus illuminé. Et chacun s'inventa des visions de charme ou d'horreur, de figuration ou d'abstraction, d'impressionnisme ou de romantisme, de réalisme ou de surréalisme. Regardez-le, touchez-le, sentez-le ! Dans cet anus en croûte, il y avait tout à voir, tout à ressentir, tout à concevoir. Du mimétisme grégaire une religion naquit : le culte de l'anus. D'une pierre lancée dans la mare aux canards, deux coups furent faits. Une nouvelle monnaie fut créée : la toile de maître.

— On va où ce soir ?

— Dans les années 50. J'ai envie de danser le rock and roll !
Alors c'est parti ! Direction le Vortex. Ça va secouer ! Lolos et popotins, milk-shakes et hamburgers !



Le Vortex est un parc d'attractions spatio-temporel où, à l'échelle d'une petite ville, on vit en immersion dans une des décades du 20eme siècle ; pour une journée, pour une soirée, et même pour de longs séjours.[47] C'est en fait une ville « nouvelle ancienne », un ensemble urbain bâti selon le modèle architectural et social des années 1900 à 1999 ; en bois, béton, brique, pierre, métal, verre. Aucune zone architecturale n'est totalement achevée, de sorte à faire évoluer le parc durant les vingt prochaines années. Occasionnellement, le parc sert de décor de cinéma ; et, depuis peu, de musée du cinéma permettant

---

[47] Arrêter le temps est un des rêves de l'humanité. Il n'est donc guère surprenant qu'un nombre croissant de retraités souhaitent finir leurs jours en vivant au temps figé de leur jeunesse ; ou d'une époque qu'ils n'ont pas vécue et qu'ils auraient voulu avoir vécue au jour d'aujourd'hui ou bien au temps de leur jeune âge. Les plus aisés d'entre eux prolongent et enchaînent donc les séjours.
L'étude de marché avait révélé ce créneau, mais l'activité du parc a de beaucoup amplifié la tendance ; qui, si elle se confirme, pourrait conduire à l'édification d'une maison de retraite dédiée. Aussi avait-il été prévu d'autoriser un certain nombre de séjours à demeure, afin de maintenir un niveau d'activité – économique – minimal.

de revivre certaines scènes marquantes d'un film qui s'y est tourné, comme cela se fait en maints endroits des Etats-Unis. Visite des lieux...

❁

Le parc est un décagone inscrit dans un cercle de 3 km de rayon, divisé en dix parties égales. Chaque partie délimite l'espace urbain d'une zone temporelle. Au bout de chaque zone se trouve une mer artificielle de quelque 1200 m de long pour 100 m de large et 2 m de profondeur.[48] Coté horizon artificiel, la mer frappe une digue maçonnée de 10 m de large d'où débouchent les issues de secours dissimulées dans le décor photographique en trompe-l'oeil figurant l'horizon. Côté ville, la mer s'échoue sur une plage sableuse de 20 m de large, laquelle suit un terre-plein gazonné de 20 m de large, jouxtant une

[48] L'excavation formant la mer a simplement été couverte d'une membrane bitumineuse armée et auto-protégée par une couche de granulat sableux, après stabilisation.

bande de clapissette[49] de 20 m de large. Chaque zone temporelle est clôturée par une ceinture d'immeubles délimitée par les murailles obstruant la vue en s'élevant à 20 mètres de hauteur.
Le parc peut accueillir 100'000 personnes (10'000 personnes par espace temporel). Un parking extérieur couronne le parc, et permet de garer 50'000 véhicules. Au centre du décagone se trouve un décagone inscrit dans un cercle de 300 m de diamètre. Cette surface délimite l'accueil du parc. Son sous-sol est occupé par un parking à cinq niveaux distribué par cinq accès souterrains rayonnant vers la couronne du parc en direction du Nord, du Nord-est, du Nord-ouest, du Sud-est, et du Sud-ouest, chaque niveau accueillant les navettes d'une direction donnée ; le parking du parc est lui-même relié au réseau routier par cinq accès ainsi orientés. Ce parking souter-

[49] Mélange de sable fin et de gravier – jaunes – servant à la confection des sols extérieurs stabilisés comme les allées, les cours de jardin ou les terrains de jeux.

rain sert au stationnement des navettes électriques qui desservent le parking extérieur pour emmener les visiteurs.
Chaque zone temporelle est parcourue longitudinalement par une ligne de tramway végétalisée, au-dessus de la desserte souterraine par bus électrique. En leur centre se trouve un parc central ; avec son kiosque à musique, ses aires d'animation, de repos et de jeux. Au bout de la station de tramway, côté mer, se trouve une grande place permettant les rassemblements de masse – comme les concerts –.
L'accueil est structuré sur trois niveaux, avec verrière centrale fumée et toiture inclinée recouverte de panneaux photovoltaïques. Il est notamment occupé par des boutiques, des établissements de restauration, et surtout par des vestiaires-cabines-consignes numérotés et nominativement attribués.

❁

Les dix zones spatio-temporelles ont été construites en dix ans dans l'ordre anti-chronologique. Celle des années 1990 devait être construite en premier pour une raison utile ; outre le fait prévisible que les cinquante dernières années seraient les plus prisées : chaque année, à la fin de l'année, on fête le passage à l'an 2000 !

En cette occasion un feu d'artifice est tiré, essentiellement depuis la digue de la décade. C'est un des événements majeurs et populaires du parc, spécialement lorsque, jaillissant avec des feux de Bengale de la fumée artificielle s'élevant au-dessus de la mer, un spectacle holographique et laser illumine l'espace-temps pour souhaiter une « Bonne année ! » ainsi qu'une « Bonne décennie ! », et un « Bon siècle ! ». C'est encore là, sur le bac servant de scène flottante au milieu de la mer, qu'en cette occasion des formations musicales se produisent,

❁

Le passage d'une époque à une autre se fait à travers un tunnel circulaire qui simule un changement de dimension, un saut dans le temps, en provoquant une perte de repère sensoriel ; il y a un tunnel pour entrer dans un temps-espace, un autre pour en sortir. En provenant du monde contemporain ou d'un espace temporel, le visiteur pénètre le tunnel circulaire en pente douce négative (le changement de direction continuel contribue à la perte de repère spatial) qui s'obscurcit totalement en s'isolant acoustiquement jusqu'à devenir une chambre sourde qui le coupe progressivement de l'extérieur. Mais juste avant qu'il ne puisse se sentir égaré au milieu de nulle part, et qu'un trouble émotionnel ne puisse le submerger et le faire paniquer, le visiteur commence à percevoir un « bruit blanc » accompagnant un brouillard qui gagne en épaisseur et en luminosité.[50] Ici la pente

[50] Le bruit blanc permet de déconnecter le mental, quand il est dans l'incapacité d'y déceler des motifs sonores formels (en l'absence de motifs reconnaissables par les

du tunnel devient nulle. Le visiteur est alors plongé dans un état hypnotique semblable à celui d'un très jeune enfant qui, tel une éponge, s'imprègne de tout son environnement avec ses grands yeux ouverts. C'est à partir de là que le nouvel espace temporel commence à paraître, tandis que la pente du tunnel redevient doucement positive. Les formes et les sons d'époque transparaissent lentement. Les musiques émergent, noyées dans une forte réverbération et modulées par un phaser ; les notes s'entremêlent (à l'instant, tandis que dans les vestiaires des 40's l'air s'emplit des volutes harmoniques des Star Sisters, le tunnel qui conduit aux années 40 happe le fantôme vocal d'Ella Fitzgerald qui laisse volontiers s'échapper « Laura »...). Tout devient progressivement clair... la musique, les formes... et bientôt le visiteur reprend ses esprits. Il a été transporté dans le temps.

---

sens, le mental ne peut élaborer des schémas de pensée pour permettre à l'individu de se repérer dans le monde).

❁

L'entrée est libre dans la zone d'accueil du parc pour un nombre limité de visiteurs dotés d'un passe-droit, tandis que l'accès aux zones spatio-temporelles se fait sur réservation tout en étant conditionné au port d'une tenue conforme à l'époque (la procédure de réservation contribue à préparer mentalement le visiteur à son voyage temporel, comme toute préparation d'un voyage terrestre). Un samedi par mois cependant, l'accès se fait sans réservation ; afin de permettre une découverte spontanée du parc.

Les tenues sont disponibles à l'achat ou à la location, dans des boutiques qui vendent des vêtements, des perruques, des produits et des accessoires rétro. Des coiffeurs et des maquilleuses sont à disposition pour parfaire son apparence, et donc la simulation temporelle, notamment lors d'une immersion dans les années 20 (maquillage) ou 40 (coiffure). Pour s'adapter au passé, il est donc recom-

mandé de ne pas arborer une coiffure trop à la mode ou trop typée ; crête d'Iroquois s'abstenir pour prétendre accéder aux années 20. Chacun devient donc un peu mannequin, sinon de charme, sinon de mode, mannequin du réel, du passé, de l'Histoire ; modulable à souhait.
Dans les rayons dédiés à chaque époque, des fascicules, des livrets, des projections télévisées expliquent comment adapter provisionnement son apparence à l'époque, particulièrement sa coiffure ; y sont expliqués la mentalité de l'époque, ses mœurs, son vocabulaire, ses lois majeures, etc.. L'uniformité des apparences et des comportements amplifie l'expérience spatio-temporelle.
Le catalogue vestimentaire est relativement peu vaste compte tenu du fait que la plupart des gens s'habillent tous, peu ou prou, de la même façon ; particulièrement les hommes (par esprit grégaire, par aliénation au diktat de la mode, ou par pragmatisme). Peu de personnes se distinguent par leur tenue (assez peu sont férues de

mode pour créer la leur), peu de personnes sont originaux par leur personnalité, leur allure, leur pensée et leur comportement (peu de personnes ont développé leur propre culture, leur propre logique et façon de penser) ; la société est connue pour être une machine à broyer les individus du cheptel humain dont elle confectionne un gros tas de viande hachée et des chapelets de saucisses, quand elle n'en fait pas de la chair à canon. La logique vestimentaire est donc celle de la restauration collective de masse, surtout de la restauration rapide dont le plus grand nombre se satisfait : quelques menus et quelques options permettent de donner l'illusion de la variété et du choix. Le principe est simple : 2^4 permet 16 combinaisons – vestimentaires ou encore alimentaires –. 2^8 permet 256 combinaisons. Tout est dit.

❁

Voici un échantillon d'articles vendus dans les boutiques d'accueil, sachant que d'autres ne se trouvent que dans

les boutiques des décades ; articles que l'on peut payer avec des pièces d'argent, notamment avec les Hercule 10F et 50F, les Napoléons et Dollars en or, en somme, avec toutes les pièces en or et en argent ayant servi de monnaie durant les époques visitées (leur valeur est celle du cours des métaux précieux du jour) :
Des crèmes capillaires, des disques vinyles et des livres d'époque usagés, des tourne-disques, des livres pratiques pour apprendre à se coiffer à la mode d'antan, des livres pratiques proposant une large variété de patrons – afin d'étendre sa panoplie de vêtements d'époque conformes et autorisés –, des sacs comme le sac – Grace – Kelly,[51] des chaussures Clarks Desert Boots, des chaussures de selle, des nappes à carreaux (rouge et blanc), des boissons (les bouteilles en verre sont consignées), des biscuits dans leur boîte métallique décorée, de l'huile de foie de

[51] La maison Hermès offre le patron du sac Kelly en téléchargement sur son site Web.

morue, des pastilles Vichy mentholées, des Cachou Lajaunie, des fournitures scolaires comme la plume Sergent Major, des téléphones à cadran, la presse d'époque rééditée, comme les romans photo (dont les français « Nous deux », « Festival » ou encore « Confidences » et « Atout cœur », ou encore « Nel Fondo del cuore », publiés en 1947 dans la revue italienne « Il Mio Sogno » et mettant en vedette Diana Loris, future Gina Lollobrigida, ou Sofia Lazzaro qui deviendra Sofia Loren).

Les magazines mettant en scène des pin-up suggestives sont cachés derrière les comptoirs. Il faut demander « les magazines interdits », et se laisser entraîner dans un coin, un peu à l'écart du public.

Dans la zone temporelle, le passé ressurgit avec force et vivacité, et il ne tient qu'à la sincérité des visiteurs de s'y confondre pour se gratifier d'une expérience sensorielle et émotionnelle intense, quasi hallucinatoire pour certains.

Du côté droit de la décade se trouvent les quartiers français (parisiens). C'est dans ces quartiers que, durant l'année de référence 1954[52], le samedi suivant le jour de la rentrée scolaire, dans les lieux de restauration a lieu une distribution gratuite d'un verre de lait ou de jus de soja[53] aux enfants ; dans un verre « Gigogne » (Duralex), évidemment.

De l'autre côté de la ville se trouvent les quartiers américains ; c'est de ce côté-ci que se trouve le quartier rose, réservé au sexe féminin, là où tout, voitures, bâtiments... est de rose vêtu, en tons divers (blanc admis sous réserve

---

[52] A la rentrée de 1954, un verre de lait est distribué aux enfants des écoles.

[53] Anachronisme imposé par des considérations médicales.

d'être minoritaire dans un habit ou un accessoire), à l'exception du revêtement routier. Il y a par exemple les « restos-rap » (« fast-food »), où les employés s'adressent au visiteur dans la langue qu'il choisit (entre le français et l'anglais, voire l'espagnol) pour commander un menu. Chaque établissement commercial ou administratif offre des fascicules traducteurs pour les mots et expressions essentiels, comme les noms des produits et les règles de numération.

Partout, les rues sont parsemées de reconstitutions non fonctionnelles de véhicules d'époque, tandis que des véhicules en état de marche assurent l'animation des rues, quand ce ne sont pas les charrettes, les cavaliers ou les majorettes.

❁

S'il est courant de venir dans les années 50 pour danser le rock and roll et autre be-bop, les années 50 ne dansent pas totalement au rythme de cette mouvance. En réalité,

la vie de ces années-là est plutôt simple. Certains considèrent cette période comme l'âge d'or de l'histoire américaine... pour les Blancs ; pas complètement pour les Noirs qui, subissant la ségrégation et le racisme, en sont encore à lutter pour leurs droits civiques. Le fait est que dans l'esprit de cette Amérique, guerres et dépression sont chose lointaine. La confiance règne en les gouvernants, la croissance économique est là et le niveau de vie s'améliore ; il n'y a donc pas de révolte. Des idées nouvelles prennent forme, des idées de prospérité et de succès, tant individuels que collectifs. La société de consommation est établie.

Trois innovations majeures permettent à de larges couches de la société d'imiter le style des riches (qui sont des modèles pour tous les gens de société) : les grands magasins, les fibres artificielles, le prêt-à-porter. De nouveaux gadgets annoncent la venue du « futur ». Les équipements domestiques et les appareils électroménagers

permettent aux femmes de se désaliéner de leur foyer et d'avoir du temps pour une vie hors du domicile. Les emplois sont principalement industriels et agricoles, mais la demande croissante en secrétaires permet aux femmes de travailler à l'extérieur.
La radio AM et la télévision prennent une part de plus en plus importante dans la vie quotidienne, tout comme les disques 45 tours.
Aux Etats-Unis, entre 1951 et 1957 est diffusée la série télé « I love Lucy », une comédie de situation (sitcom) des plus connues et populaire, comme « The adventures of Ozzie and Harriet », une autre « sitcom » à succès qui figure la famille idéalisée de cette décade. D'autres types de séries remplissent les écrans, comme « Adventures of Superman ».
Le son du rock and roll crépite dans les médias de masse et les adolescents deviennent plus indépendants et libres que ne le furent leurs parents à leur âge, tandis que

leurs tenues vestimentaires et leurs coupes de cheveux s'affranchissent des carcans. Au début des années 50, une allure calme et posée est en vogue pour les hommes (couleurs sombres, nuances de bleu, marron, gris) ; le costume de flanelle gris s'impose alors. Mais pour les jeunes hommes qui veulent ressembler aux idoles de cinéma, la mode est à la veste en cuir noir, au pantalon en Denim (« blue-jeans ») et au tricot de peau (« tee-shirt ») blanc, avec le col relevé, les cheveux plus longs, et gominés, Aux filles s'impose la permanente (faite à domicile), la queue de cheval, le tricot en cachemire, le chemisier et la jupe « caniche », le petit foulard noué au cou, le pantalon corsaire, les chaussures de selle, la taille fine et le buste proéminent.[54]

---

[54] Il est d'usage féministe de vilipender le corset ou encore les pieds bandés, comme les talons hauts, etc.. Sera-t-il un jour d'usage de vilipender la torture infligée aux ballerines par la pratique des pointes ? ce vestige du 19eme siècle qui peut raccourcir le pied et qui est fondé sur des conceptions anti-féministe de la femme, de sa silhouette, de son apparence, comme sur sa physionomie et sa biologie, une pratique typique-

Auparavant, les adolescents écoutaient la musique de leurs parents, qui accusent le rock and roll de pervertir la jeunesse, laquelle devient plus rebelle, agressive, irrespectueuse ; les causes sont ailleurs que dans la musique, mais les adultes (les gens formatés par la société) ne comprennent pas ce qu'ils n'ont pas connu (ce qu'ils n'ont pas adopté, ce à quoi ils ne se sont pas identifiés, conformés). Les mœurs demeurent toutefois strictes. Les femmes ont le statut de femmes au foyer, les hommes sont les gagne-pain de la famille.[55] Chaque sexe se doit d'être et

---

ment féminine du fait d'une particularité morphologique du pied et du bassin propre aux femmes. Après la minceur des mannequins, la minceur des ballerines va-t-elle se retrouver dans la ligne de mire des ligues idéologiques de l'égalité des sexes ? et alors, fatalement, la pratique des pointes (sauf à faire pointer des pachydermes sur des sabots de fer). La minceur finira-t-elle par être présentée comme une dégoûtante anomalie de la malbouffe, une honteuse maladie mentale ?

[55] La société véhicule ce modèle – idéologique –, mais en réalité les femmes sont financièrement contraintes à travailler, là où elles le peuvent ; dans les usines ou dans les fermes, en tant que secrétaires ou encore en effectuant la promotion-vente à domicile des produits « Tupperware » (conteneurs en plastique aujourd'hui décriés, notamment à cause de leurs composés perturbateurs du système endocrinien).

d'agir conformément à un prototype.[56] Le sexe est chose tabou, et le sexe avant le mariage n'est pas admis.
Il n'empêche que les jupes remontent aussi vite que la reprise économique ; et ce, jusque dans les années 60, époque à laquelle les premières mini-jupes sont présentées au grand public, et largement plébiscitées, avant que l'improbable mode de la micro-jupe ne soit lancée

---

[56] Les féministes (et les immigrationnistes qui sont derrière elles) n'ont pas encore « foutu leur merde en chiant partout » pour répandre la déconfiture, la division, la discorde et la violence dans les nations en favorisant ainsi l'activité du complexe militaro-industriel.
On remarquera cependant que les films hollywoodiens des années 1920-30 figuraient déjà des comportements féminins modernes, par exemple en 1928 avec « Our Dancing Daughters » (traduit par « Les Nouvelles Vierges »), un film qui met en scène la « dépravation de la jeunesse – dorée – », notamment celle des « filles » superficielles et amorales qui partent à la chasse aux « garçons », se liant avec les uns et fricotant avec d'autres... En 1933, du lesbianisme suggéré et un fantasmatique inceste père-fils pourront être perçus dans « Hoop-La » (avec Clara Bow). Simples exemples parmi d'autres.
La circoncision féminine – sous toutes ses formes – est finalement bien la seule pratique avec laquelle les gens d'Hollywood n'ont pas cherché, avec une insistance douteuse, à exciter ou amuser le monde ; étrange, très étrange... Sujet tabou chez les sans tabous.

en Europe au début des années 2000. Plus déshabillée et plus vendeuse aussi, la pin-up chasse la « Vamp ». Pour les fétichistes, la fin des années 50 marquera le début d'une période noire ; qui amorcera de s'achever au tout début du 21eme siècle.

En attendant que sonne le glas des jarretelles et des talons hauts, le « Marshmallow » fait maison est emblématique des années 50 et 60 américaines. Pour les enfants, c'est aussi le temps du « Popsicle[57] Man », marchand ambulant de sorbets en bâtonnet.

Même si la restauration rapide existe déjà, c'est durant la décennie des fifties que se développe le plateau-télé, avec le déploiement de la télévision qui induit l'assuétude, tandis que se popularisent les mangeoires à la chaîne pour bétail humain, avec une technologie qui apporte un semblant d'innovation post-moderne à l'acte d'alimentation :

[57] Du nom du fabriquant de sorbets en barre le plus connu des Etats-Unis : Popsicle.

la prise de commande rapide en file indienne, mais par interphone interposé (la prise de commande en file indienne existe depuis les années 30, mais par dialogue direct avec une personne, à travers une classique baie ; le « drive-up window ») ; c'est le concept du « drive-through » (ou drive-thru) (sans quitter leur véhicule, les clients passent commande d'un repas consommé ailleurs), qui supplante le « drive-in » (des serveurs prennent les commandes des clients garés sur un parking, qui consomment le repas dans leur voiture)[58] (on imagine quel moment de magie futuriste est sans doute cet acte de commande à distance, comme peut l'être la radiodiffusion ou la télévision – pour les populations des pays en développement –, si on songe à la fascination que sans doute tous les

[58] Dans leur souci cupide de faire défiler le plus de consommateurs possible, on ne s'étonnera pas de voir certaines de ces mangeoires surfacturer la pitance prise dans l'établissement en étant attablé « à la française », pour favoriser l'ingestion de la pitance « sur le pouce », « à l'américaine ».

enfants ont pu éprouver face aux interphones ou aux « ÉméRéP »[59]).

Pour survivre au règne de la télévision, Hollywood multiplie les ciné-parcs (« drive-in theaters »), censés compenser la fermeture de salles fixes, en mettant l'accent sur les genres à succès comme les comédies musicales, et les grands spectacles comme les péplums. Image en Cinémascope[60] (dès 1953) et son dolby ne suffisent cependant pas à enrayer le déclin de la fréquentation. La crise du cinéma américain est accentuée par la « chasse aux sorcières », qui prétend nettoyer l'industrie du cinéma de toute trace de « Rouge ». De grands studios de cinéma seront finalement vendus ou détruits pour être remplacés par des habitations.

❁

[59] Néologisme pour « émetteur-récepteur radio portable », ou talkie-walkie.

[60] Procédé qui permet de réaliser des projections en panoramique à partir de pellicules classiques.

Les années 1960 connaîtront les relations interraciales, les bouleversements familiaux, l'infléchissement du moralisme, la défiance à l'égard des gouvernants. C'est pourquoi, aux Etats-Unis, les années 1950 sont perçues comme la Belle Epoque, quand tout est alors simple et appréciable, quand tout est bien ordonné – comme les repas, sacralisés, normalisés, ritualisés –,[61] avec la famille équilibrée et la morale sauve.

Cette période heureuse connaît cependant les crises et les hantises de la Guerre froide que se livrent les Etats-Unis et l'Union Soviétique en développant l'armement nucléaire[62] qui angoisse, terrorise, et favorise le

---

[61] Comme ils le sont en France, au contraire de ce qu'ils sont devenus aux Etats-Unis : des actes individuels, simplement nécessaires, que l'on effectue où l'on veut, quand on veut, comme on veut.

[62] Dans les années 50, le Président Eisenhower perçoit que la guerre froide constitue une opportunité pour ce qu'il a originellement baptisé « le complexe militaro-industriel-congressionnel », avant se rétracter pour ne pas offenser les membres du Congrès américain. Dans son allocution radio-télévisée du 17 janvier 1961 (retransmise dans les postes de la sixième décade du Vortex), il met en garde les Américains

commerce des abris atomiques. L'Amérique a une « peur rouge ». Elle redoute le communisme diabolisé, et le mac-carthysme sévit avec ses listes noires d'universitaires, d'écrivains et de personnalités du spectacle soupçon-nées d'activités anti-américaines (tous les comportements « déviants » sont assimilés au communisme) ; il règne un climat de délation et de suspicion qui brise des vies et des défaits des carrières.[63] Des tensions raciales secouent

---

contre le danger que représente l'influence néfaste et démocratiquement incontrôla-ble d'un « complexe militaro-industriel » sur la politique étrangère des Etats-Unis, qui ont alors besoin d'une armée puissante.

[63] De la fin des années 40 au début des années 50, la peur du communisme (apparu avec la dépression des années 30) gagne l'Amérique, qui craint pour son mode de vie. Des politiques comme Richard Nixon et Joseph McCarthy stigmatisent tous ceux qui ont eu un lien avec le communisme, en les désignant comme de possibles espions, tant dans la sphère politique que dans le milieu intellectuel, universitaire ou artis-tique (notamment dans l'industrie hollywoodienne). Amis, parents, voisins, tous doivent être dénoncés. Finalement, McCarthy sera décrédibilisé par ses méthodes et présenté comme un mythomane aigri, alcoolique et corrompu. Si la mise sur liste noire dure de 1952 à 1954, auteurs et acteurs devront parfois attendre jusqu'au milieu des années 1960 avant d'être réhabilités.

le pays en 1954, quand la Cour Suprême met fin à la ségrégation raciale dans les écoles publiques, tandis qu'en 1957 une émission télévisée est annulée après que le jeune chanteur Noir Frankie Lymon a été montré en train de danser avec une fille Blanche. En 1956, la Cour suprême casse les lois ségrégationnistes dans les bus, déclarées anticonstitutionnelles.[64]

L'Amérique de l'après Seconde guerre mondiale craint le Rouge et méprise le Noir. Depuis que le Président Truman a annoncé l'explosion de la première bombe atomique Soviétique en 1949,[65] en établissant ainsi un équilibre de la terreur – auquel cherche à participer la Grande-Bretagne, la France et la Chine –, l'Amérique

---

[64] La décision fait suite au procès de Rosa Parks, une couturière Noire qui avait refusé de céder sa place de bus à un Blanc, le 1er décembre 1955, à Montgomery (Alabama).

[65] Soit quatre ans après les Etats-Unis qui, en 1952, possèdent la première bombe H, une bombe à hydrogène (à deutérium et tritium) quatre à cinq fois plus puissante qu'une bombe atomique classique, la bombe A (à uranium et plutonium) ; bombe H que les soviétiques font eux-mêmes exploser en 1953.

est entrée en campagne de sensibilisation pour faire face à un possible « Hiroshima américain ». Familiariser la population avec les effets catastrophiques de cet armement doit permettre d'éviter une panique générale le moment fatidique. Des livrets,[66] des magazines de bandes dessinées et des films éducatifs expliquent comment survivre à une attaque à l'arme atomique. La population est avertie de l'existence d'abris publics répartis sur tout le territoire et capables d'abriter 50 millions de personnes (pour 165 millions d'habitants en 1955). Et tandis que les écoliers apprennent à se protéger sous leur bureau – avec l'impression trompeuse qu'ils pourront se protéger ainsi des radionucléides –, nombre de parents prennent leur survie en main.

Ainsi, dans les années 1950 et 1960, plus de 100'000 Américains font construire ou édifient eux-mêmes, à

[66] Comme le livret officiel publié par le gouvernement américain : « Survival Under Atomic Attack ».

l'aide de plans publiés dans des magazines, leur propre abri atomique, dans leur sous-sol ou dans leur jardin ; équipé d'une radio, de deux semaines de réserve alimentaire, de jeux et de livres pour passer le temps, et, pour les plus coûteux abris, d'un compteur Geiger, d'un téléphone, d'un générateur électrique, et d'autres équipements de luxe. Certains agissent secrètement, au milieu de la nuit, par crainte de voir se ruer les voisins insouciants le jour du « Big one ». Les financiers de Wall Street voient dans cet engouement une manne énorme. Partout dans le pays, les boutiques vendent des ventilateurs, des lampes torche, des tenues de protection, des trousses de secours... tout l'attirail du survivaliste.

Après la « crise des missiles de Cuba » de 1962, qui risquera de déclencher la Troisième guerre mondiale, le Président Kennedy renchérira en recommandant « un abri atomique pour tous dès que possible » ; la présidence, elle, en disposera déjà.

WITH OUR SHELTERS PROTECT YOURSELF
AGAINST
NUCLEAR FALLOUT !
KELLY & CO - FALLOUT SHELDERS

Les experts doutent cependant de l'efficacité de ces abris contre les radiations gamma. En fait, les occupants risquent surtout de mourir de suffocation, tant à cause d'une mauvaise ventilation que de la chaleur corporelle issue de personnes cloîtrées durant deux semaines (d'autant plus que le sol sec constitue un isolant thermique). Les plus dangereuses particules émanant d'une explosion atomique sont des particules sableuses qui ne pénètrent pas aisément dans le corps. L'air non filtré est donc relativement sûr. Un courant d'air peut assurer la ventilation nécessaire à un abri antiatomique. Le risque de contamination demeure cependant réel par les poussières radioactives dans l'air respiré (nuage) ou fixées sur le sol, les objets, les vêtements.

Menace fantôme ou réelle d'une attaque nucléaire, une des réponses – commerciale – de l'Amérique à l'ère du nucléaire, des expérimentations scientifiques et de l'exploration spatiale, sera un déluge de films de science-

fiction – avec ou sans horreur –[67], la plupart de série B, que certains considèrent comme appartenant à l'âge d'or du film de science-fiction. Chacun peut en juger au sein du Vortex, en prenant place dans une des salles de cinéma des années 50.

❁

Des sirènes hurlent à la mort ! Par trois émissions successives (modulées en amplitude et en fréquence) d'une durée de une minute chacune et séparées par un intervalle de cinq secondes, elles préviennent d'une attaque nucléaire imminente ! C'est, mise en scène par des acteurs qui courent dans tous les sens en exhortant les visiteurs

---

[67] Destination Moon (1950). The Day the Earth Stood Still (1951). The Thing from Another World (1951). War of the Worlds (1953). When Worlds Collide (1951). The Beast from 20,000 Fathoms(1953). It Came from Outer Space(1953). Tobor the Great (1954). Them ! (1954). Godzilla (Gojira) (1954). The Quatermass Xperiment(1955). Invasion of the Body Snatchers (1956). Forbidden Planet (1956). It Conquered the World (1956). Earth versus the Flying Saucers(1956). The Incredible Shrinking Man (1957). The Amazing Colossal Man (1957). Attack of the 50 Foot Woman (1958). The Blob (1958). The Angry Red Planet (1959). Invisible Invaders (1959).

à se mettre à l'abri sans précipitation ni affolement, la grande peur de l'apocalypse nucléaire des années 50. Des visiteurs sont barricadés par le personnel dans les établissements qu'ils occupent, ou interpellés par les animateurs pour être attirés dans les abris. Il y a toujours bien assez de nouveaux visiteurs pour s'affoler et commencer à se diriger vers les issues de secours en contribuant ainsi au réaliste de la simulation. Au bord de la panique, les plus anxieux sont rapidement rassurés par les visiteurs avertis, qui peuvent eux-mêmes être pris au dépourvu dans un moment de réelle insouciance, en manifestant alors temporairement les signes d'une angoisse qui est autant celle induite par le stress de leur mode de vie que par la résurgence des peurs enfouies, dont celle de la mort ou d'une troisième guerre mondiale (tout à la fois culturelle, informatique, médiatique, électromagnétique, génétique, chimique, bactériologique, nucléaire, religieuse, militaire).

FALLOUT SHELTER
IN BASEMENT
PUBLIC SHELTER
NUCLEAR FALLOUT !

Les acteurs lancent alors les rumeurs apocalyptiques d'époque en rapportant les événements moteurs de la psychose. Bientôt de pseudo officiels se présentent et donnent les consignes de sécurité issues du livret gouvernemental américain publié en 1950 (un an après l'explosion de la première bombe atomique soviétique) : « Survivre à une attaque atomique » ; quand il était réaliste d'espérer survivre à ce qui est alors un embryon d'armement atomique. L'instructeur prévient : « Ce sont les consignes de 1950, basées sur les connaissances de 1950, sur les effets connus d'une relativement petite explosion de 20 kilotonnes. » L'embryon atomique est devenu un monstre cataclysmique.

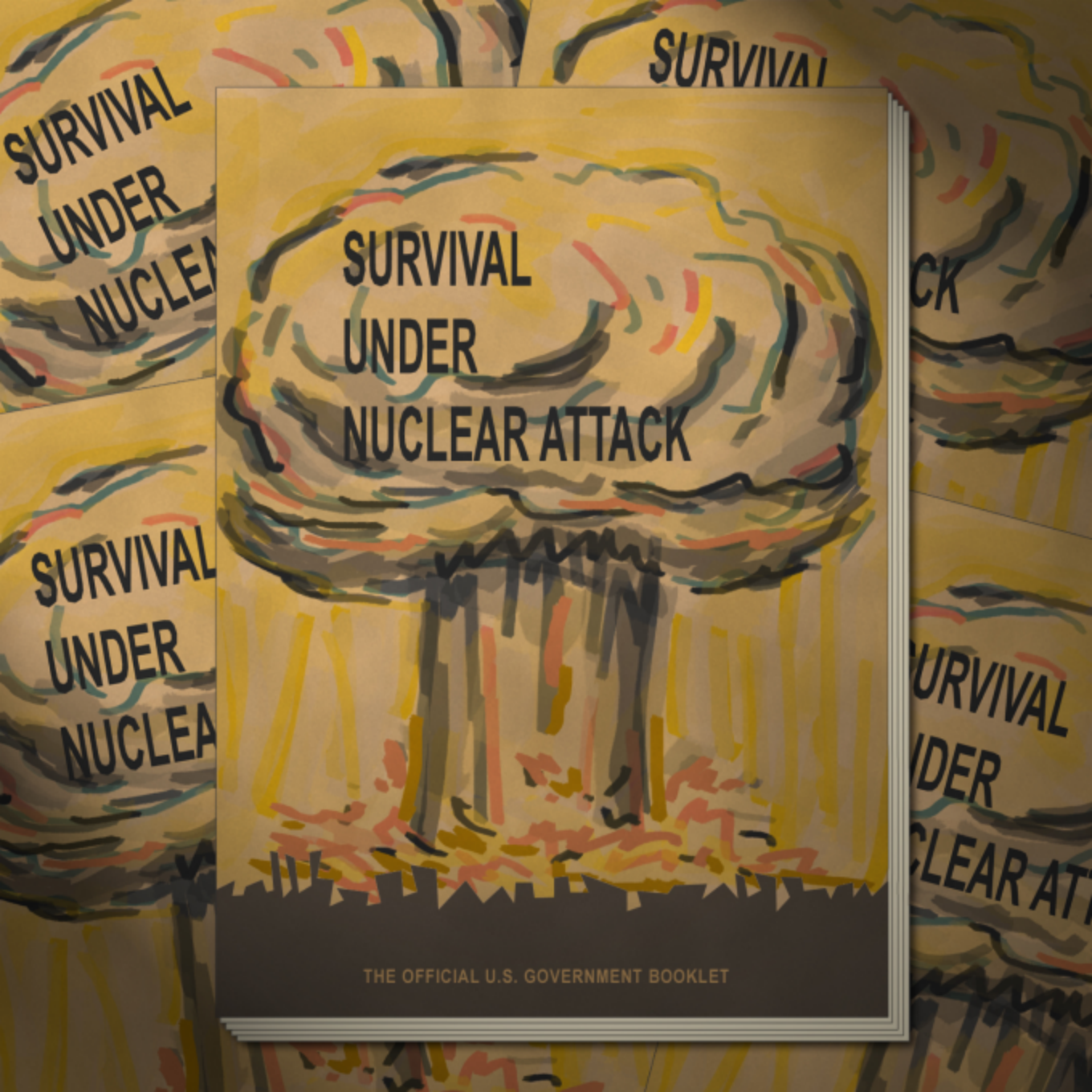
« Protégez-vous

1. Abritez-vous ; idéalement dans un sous-sol.
2. Allongez-vous sur le sol.
3. Protégez votre visage avec vos bras ; afin d'éviter l'aveuglement et les projectiles.

Gardez votre sang-froid

4. Ne fuyez pas immédiatement après l'explosion : attendez une heure que les radiations diminuent en intensité, et allez aider à éteindre les incendies.
5. Faites attention à l'eau et à la nourriture que vous absorbez.
6. Ne lancez pas des rumeurs, pour éviter la panique.

7. En cas d'alerte, arrêtez les brûleurs à gaz et à mazout.
8. Sachez d'avance quelle est la pièce la plus sure de votre logement.
9. Soignez équipés pour les premiers secours.
10. Fermez toutes les portes et fenêtres, et tirez les stores.
11. N'utilisez le téléphone qu'à bon escient. Laissez les lignes téléphones libres pour les vraies urgences. »


SURVIVAL
UNDER
NUCLEAR ATTACK
THE OFFICIAL U.S. GOVERNMENT BOOKLET

La population des années 1950 peut être rassurée : « Les armes atomiques ne détruiront pas la planète ! Elles sont incomparablement destructrices, mais les vrais dangers de ces armes sont la déflagration et la chaleur. Les radiations ne sont pas toujours mortelles, même à fortes doses, et ce, malgré leurs effets sur la santé. »
En fin d'alerte (après un signal continu de 30 secondes), lorsque tout le monde sort des abris, une publicité d'époque est distribuée, celle d'un fabriquant d'abris atomiques qui servent d'autant mieux à se mettre à l'abri, durant une période plus ou moins longue, des graves troubles sociaux à redouter au cours du XXIeme siècle, avec ses meutes d'animaux humains aux abois, ses guerres civiles ou ses révolutions, entre autres joyeusetés. Dans l'accueil du Vortex est proposé un catalogue d'attirail survivaliste.[68]

---

[68] Il propose des radios portables, talkie-walkie, filtres à eau, couvertures de survie, accessoires de pêche, livres pratiques de survie en milieu hostile, armes d'autodéfense, rations alimentaires spéciales, etc.

❁

Ailleurs, dans la quatrième décade, on simule une descente de police dans une salle de jeu clandestine, avec son débit de boissons alcoolisées. Dans le quartier français, en 1939, le 3 septembre, la mobilisation générale est décrétée : tous ceux qui sont en âge de combattre sont incités à s'engager, ou plutôt, à payer un ticket d'entrée pour une place de cinéma qui jouera un film de guerre ou un film d'archive. Pour vivre sans risque la suite des événements, il faut se rendre dans les années 40, mais pour éviter les peu radieuses conditions de vie en France (que revivront pourtant des groupes de lycéens sensibilisés par leur professeur d'histoire), le visiteur préférera le quartier américain.

Modèle N° 1 METROPOLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE
DE
MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GENERALE EST LE Samedi 2 Septembre 1939 à 0 heure

Tout français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son FASCICULE DE MOBILISATION.
Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant aux ARMEES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR, y compris les INSCRITS MARITIMES, les hommes appartenant aux TROUPES COLONIALES et les hommes du SERVICE AUXILIAIRE.

Les autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du premier décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.* *Le Ministre de l'Air.*

JOURNAUX DE GUERRE
DOCUMENT N° 1

Il y a les peurs, et le commerce qui tourne autour, et il y a tous les autres sentiments, et tous les commerces qui tournent autour.[69] Ces sentiments sont nourris par le cinéma – qui s'en nourrit –, des comédies – romantiques ou musicales – aux films de science-fiction, et ce soir, dans le quartier des fifties américaines, les salles de cinéma passent « Rebel Without a Cause – La fureur

[69] Un type se présente comme un illuminé, et aussitôt tout un commerce se crée autour de son illumination. Un type se présente comme miraculeusement guéri par une eau, et aussitôt tout un commerce se crée autour de cette eau Parce que, occasionnellement et éphémèrement les gens se disent amoureux, alors tout un commerce se nourrit de ce sentiment en vendant des recettes, des potions, des parfums et des habits miracles capables d'induire ce sentiment, comme d'autres vendent des drogues chimiques diverses et variées produisant des effets divers et variés ; ce commerce s'adresse autant à ceux qui cherchent à connaître ce sentiment qu'à ceux qui l'ont connu et qui, s'étant mariés, cherchent à ressusciter ce que le mariage a tué : ce sentiment escroc qui ne sert manifestement qu'à faire tomber les gens dans le piège du mariage.

de vivre » (de 1955 avec James Dean et Nathalie Wood), « Love me or leave me – Les pièges de la passion » (de 1955, avec Doris Day), « It's always Fair weather – Beau fixe sur New-York » (de 1955, avec Gene Kelly et Cyd Charisse ; à voir pour les danses).
Demain, ce sera « Don't Knock The Rock » (de 1956). « Rock, Rock, Rock 'n' Roll » (de 1956, avec Tuesday Weld). Hier, il se jouait « Rear Window – Fenêtre sur cours » (de 1954, avec Grace Kelly et James Stewart), « Brigadoon » (de 1954, avec Cyd Charisse et Gene Kelly ; et le féerique décor champêtre). Avant-hier, « Gentlemen Prefer Blondes – Les hommes préfèrent les blondes » (de 1953, avec Marylin Monroe), « The Band Wagon – Tous en scène » (de 1953, avec Cyd Charisse, Fred Astaire), ou encore « The Wild One – L'Equipée sauvage » (de 1953, avec Marlon Brando). Il y a trois jours, « Singin' in the rain – Chantons sous la pluie (de 1952, avec Gene Kelly, et Cyd Charisse dans

« Broadway Melody Ballet »). Il y a quatre jours, « Forbidden planet – La planète interdite » (de 1951), « When Worlds Collide – Le choc des mondes » (de 1951), « The Day the Earth Stood Still – Le jour où la terre s'arrêta » (de 1951, avec Patricia Neal). Dans trois jours, ce sera « A Face In The Crowd (de 1957, avec Patricia Neal et Lee remick), « Silk Stockings – La belle de Moscou » (de 1957, avec Cyd Charisse et Fred Astaire), Le lendemain, « Cat on a Hot Tin Roof – La chatte sur un toit brûlant » (de 1958, avec Elisabeth Taylor et Paul Newman), Dans les jours qui viennent, il passera « The Blob » (de 1958, avec Steve McQueen), « Party Girl – Traquenard » (de 1958, avec Cyd Charisse), puis « Imitation of Life – Mirage de la vie » (de 1959, avec Lana Turner et Juanita Moore), « Beat Girl » (ou « Wild for Kicks ») (de 1959), « Gidget » (de 1959, avec Sandra Dee)...

Dans le quartier des fifties françaises et européennes se joue « Et Dieu créa la femme » (de 1956, avec… Brigitte Bardot), « La Loi » (de 1958, avec Gina Lollobrigida), « Les Amants » (de 1958, avec Jeanne Moreau), « Toi, le venin » (de 1958, avec Marina Vlady), « Les dragueurs » (de 1959)…

❁

Dans le « drive-in theater » américain,[70] les sièges sont ceux de 30 voitures d'époque – disposées en quinconce – qui offrent 60 places assises. Les véhicules sont garés en permanence sur le parking de la plage, dans le prolongement de la ligne de tramway, après la grande place ; à raison de trois rangs de dix voitures. L'écran est déroulé sur un bac ; stocké en bout de mer et déployé chaque soir pour assurer les projections. En prenant son ticket, on peut choisir une place assise

[70] Inventé dans les années 30, et particulièrement populaire de la fin des années 50 au début des années 60 (son pic de popularité est situé en 1958).

dans une voiture, sur la plage sableuse (avec siège de plage), ou sur le parterre gazonné (avec siège de plage). Les portières des véhicules sont dé-verrouillées à distance, avant-après chaque séance. S'il est inutile de chercher à démarrer l'auto pour écouter ronronner le moteur, l'équipement radio est fonctionnel ; il diffuse la bande-son du film, en produisant un relief sonore saisissant en été, lorsque les vitres sont abaissées.

LE
VORTEX
PRESENTE

Aux Etats-Unis, le règne de la télévision bat son plein, mais en France, en 1953, la télévision n'est l'apanage que de quelque 50'000 privilégiés. Le reste de la population la regarde à travers les vitrines. Le magnétoscope n'existant pas, les émissions sont diffusées en direct. La retransmission d'événements assure la promotion commerciale de la télévision, comme en 1953, quand Elisabeth II, reine de Grande-Bretagne, est couronnée devant les caméras de cinq pays européens, ou en 1956, quand l'actrice américaine Grace Kelly épouse à Monaco l'héritier de la dynastie Grimaldi, lequel avait pressenti ce qu'il pouvait tirer de l'image télévisée.

La télévision captive mais ne permet pas de mémoriser ; de ses images d'actualité ne se retient guère plus qu'un

spectacle.[71] Pour que le séjour dans le Vortex ne soit pas seulement un passage costumé dans un lieu de loisir,

---

[71] Suivant qu'elle est réfléchie (cas du cinéma ou de la page imprimée) ou projetée (cas de la télévision), l'image ne produit pas le même effet sur « le cerveau » (notion fourre-tout comme « Dieu », qui permet d'y ranger tout ce qui a trait à la conscience et à l'inconscience, à la pensée et aux sentiments) : l'image cinématographique maintient le cerveau alerte, tandis que l'image télévisée plonge le cerveau dans un état hypnotique de réceptivité passive (qui est exploitée par les propagandistes et les publicitaires) ; la raison d'être des programmes télévisés étant généralement de captiver pour préparer le cerveau à recevoir les messages publicitaires ou politiques comme autant de suggestions provenant d'un hypnotiseur.
Le rythme des plans permet également de s'immerger dans le film – pour vivre dans un état de contemplation participative, de rêve éveillé, – ou seulement de subir ses images comme autant de coups de matraque. « Secouer les cerveaux avant de s'en servir », telle est la devise de la télévision, appuyée par les films dont le devenir final est la télévision, qui ne saurait se satisfaire de films non conformes à sa raison d'être. Outre la façon de filmer et de monter un film (ou de réaliser une émission du petit écran), le format des débats télévisés est représentatif de la finalité de la télé, car ils ne servent visiblement qu'à une chose : créer de la polémique, mettre en haleine, susciter des émotions primaires, des réactions irréfléchies ; en agitant des petites phrases que l'on fait rebondir sur des questions auxquelles on ne laisse pas le temps de répondre, avec faisant cheminer les idées, les remarques, les questions et les réponses, avec une seule logique : le chaos organisé. Les débats télévisés ne permettent pas d'approfondir un thème, de préciser des propos, de comprendre les tenants et les aboutissants du thème. Ce ne sont que des parties de ping-pong à plusieurs balles qui ont des mots

mais bien un retour temporaire dans le passé, on se tiendra informé des faits marquants de l'actualité historique avec le quotidien imprimé du Vortex : « Le journal du Vortex ».
Le premier numéro du quotidien est paru le 1er janvier 2000 (jour d'ouverture du parc) ; numéroté de la décade 1 à 10 et de l'année 1 à 10. Chaque édition de chaque zone temporelle synthétise sur quatre pages les informations de sa décade. Chaque jour du XXIeme siècle sont publiées les informations du jour du XXeme siècle correspondant. Ainsi, le 1er janvier 2000 ont été publiées les informations du 1er janvier 1900 jusqu'au 1er janvier 1990. L'actualité du XXeme siècle sera couverte en 10

---

pour balles. L'objectif est de captiver l'attention avec des échanges vifs, passionnés, des querelles de clocher, des scènes de ménage intellectuelles. Le but n'est pas d'enrichir l'esprit et de favoriser la réflexion ; pour cela il faut se référer aux ouvrages des intervenants, dont l'émission fait la publicité, entre deux publicités pour une barre chocolatée, une crème glacée, ou une voiture forcément plus extraordinaire que toutes celles qui l'ont précédée.

ans ; mais puisqu'il est impensable de couvrir toute l'actualité d'un jour, chaque nouvelle décennie du Journal du Vortex pourra couvrir d'autres actualités du XXeme siècle.

LE JOURNAL DU VORTEX

décade 1 - numéro 1 / vortex france / edition du samedi 1er janvier 2000 / 4 pages / actualité du lundi 1er janvier 1960

ENTREE EN VIGUEUR DU NOUVEAU FRANC FRANÇAIS

Aujourd'hui le nouveau franc français est mis en circulation. 1 nouveau franc vaut 100 anciens francs. 500 anciens francs valent désormais 5 nouveaux francs.
Le 27 décembre 1958, le Conseil des ministres a adopté le Plan Rueff-Pinay (du nom du ministre des Finances Antoine Pinay et de l'économiste Jacques Rueff) qui prévoit la création du nouveau franc. Cette mesure vise à assainir le budget et à assurer l'intégration économique de la France dans la Communauté Economique Européenne.

Ainsi donc, dans la France de la sixième décade...[72]

[72] Essentiellement d'après : Encyclopédie Universalis Microsoft

En 1950, les terres sont encore largement labourées avec des bœufs et des chevaux de trait (qui auront tous été remplacés en 1965).
Les tranquillisants s'imposent contre le stress.
Le chanoine Félix Kir lance la mode du vin blanc à la crème de cassis, qui sera, à la fin du XXeme siècle, le deuxième apéritif préféré des Français après le pastis de Marseille.
Le salaire minimum interprofessionnel garanti (S.M.I.G.) est adopté ; il deviendra le S.M.I.C. (salaire minimum interprofessionnel de croissance) en 1970.
Le certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire (C.A.P.E.S.) est créé.
La première émission mondiale en stéréophonie a lieu à la Radio Diffusion Française (technique mise au point par des techniciens de cet organisme).
La guerre de Corée débute ; guerre à laquelle participe un bataillon français.

Le premier village de vacances du Club Méditerranée ouvre à Alcúdia, en Espagne.
Le disque microsillon à longue durée (mis au point en 1948) est lancé en France.
La durée du service militaire est allongée de douze à dix-huit mois en raison des tensions internationales.

En 1951, le transport aérien est en pleine croissance.
La Compagnie des machines Bull conçoit le premier calculateur électronique français.
La première greffe du rein est réalisée à l'hôpital de Créteil.
Le traité instituant la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.) est signé à Paris.
La construction industrielle des premiers scooters débute ; ils connaîtront un vif succès.
La loi scolaire dite Barangé institue une subvention pour l'enseignement primaire public et privé. Elle sera rempla-

cée en 1959 par la loi Debré, tandis que la loi André Marie étendra les bourses de l'État à l'enseignement privé.
Le premier Salon national de la télévision est inauguré à Paris.

En 1952, apparaît sur le marché français la première lessive de synthèse de Colgate-Palmolive ; lessive qui provoquera la ruine des savonneries marseillaises (Le Chat, La Girafe, etc.).
Le premier spectacle son et lumière est présenté.
La raffinerie de pétrole de l'étang de Berre est inaugurée.
Le barrage de Tignes (Savoie) est mis en eau.
A cette date, quatre mille ponts ont été reconstruits depuis 1945. Trois mille restent à reconstruire.
La ligne de chemin de fer Paris-Lyon est électrifiée.
Une loi-programme de développement de l'énergie atomique est votée.

La Sécurité routière commence ses campagnes de sensibilisation, tandis que le nombre des accidents de la route progresse rapidement.
La « Cité radieuse » de l'architecte « Le Corbusier » est inaugurée à Marseille.
Un premier avion français franchit le mur du son ; le Mystère II.
La première boucherie témoin vend de la viande sous cellophane à Levallois-Perret.
Une nouvelle pile atomique est mise en service à Saclay.
Le docteur Alain Bombard réalise la traversée de l'Atlantique sur un radeau pneumatique ; prouvant ainsi qu'un naufragé peut survivre en buvant de l'eau salée et en se nourrissant des ressources de la mer.
Greffe d'un rein à l'hôpital Necker de Paris.

En 1953, est mise au point la « cocotte-minute » (nom commercial d'autocuiseur).[73] Fabriquée par la Société d'Emboutissage de Bourgogne (S.E.B.).
La carte de crédit fait son apparition en France avec le Diner's Club.
Parution du premier volume de la collection Livre de poche.
Naissance de la marque Total, propriété de la Compagnie française de raffinage.
Première greffe du rein réussie à l'hôpital Necker de Paris ; le greffé mourra un mois plus tard.

En 1954, la Fédération nationale d'achats des cadres (F.N.A.C.) est créée ; elle vend des appareils photographiques 20 % moins chers, puis des radios, des téléviseurs, des disques, de l'électroménager, et enfin des livres.

---

[73] Principe inventé dès 1679. Le premier « auto-thermos » a été présenté à Paris, au Salon des Arts Ménagers des 1926.

Les premiers tests cliniques de la pilule contraceptive sont effectués.
Le Carambar est créé.
Le Tiercé est inventé : il conquiert les Français.
L'abbé Pierre lance son premier appel pour venir en aide aux sans-logis. Il fondera les Compagnons d'Emmaüs, chiffonniers et bâtisseurs.
Création de la taxe à la valeur ajoutée (T.V.A.) ; impôt indirect, discret mais efficace.
Le premier spectacle en Eurovision est transmis : la France compte alors 100'000 postes de télévision.
La Garde républicaine devient la Gendarmerie mobile.
Le brevet du Camping-Gaz est déposé : réchaud à très bas prix de revient dont le réservoir est non consigné.
Début de la guerre d'Algérie.
Un vaccin contre la poliomyélite est mis au point.

En 1955, parait le premier magazine de programmes de télévision.
Le « blue-jean » se popularise.
Une nouvelle station de radio naît (axée sur l'information et les variétés) : Europe n° 1.
Gilbert Bécaud, la première « idole », triomphe à l'Olympia.[74]
Une loi prévoit la construction rapide d'un réseau d'autoroutes.
Le mot « ordinateur » est créé pour I.B.M. (International Business Machines).
La DS 19, la « dream car » de Citroën à suspension hydraulique, est lancée au Salon de l'automobile. Renault tente de concurrencer la populaire 2CV avec sa 4L.

---

[74] Les idolâtres d'aujourd'hui trouveront sans doute cela risible, sans concevoir que leur propre idolâtrie sera sans doute aussi risible dans cinquante ans. Il en est de même avec les cultes religieux d'hier et d'aujourd'hui, qui seront risibles dans quelques siècles ou millénaires.

En 1956, la consommation de blé par habitant chute tandis que celle de viande augmente.
Le riz de Camargue suffit aux besoins de la population française.
Aux Etats-Unis, Pampers commercialise sa couche-culotte jetable.
La poêle Tefal arrive sur le marché avec son revêtement antiadhésif.
La première centrale nucléaire française est mise en service à Marcoule.
Les premiers taxis équipés d'émetteurs-récepteurs radio sont mis en service à Paris.
Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle réalisent un exploit technique avec leur film « Le Monde du silence », qui révèle au grand public les fonds sous-marins.
Un studio parisien réalise le premier essai du procédé français de télévision en couleurs ; le Séquentiel couleur à mémoire (Secam).

Instauration de la troisième semaine de congés payés.
Suppression de la troisième classe dans les trains.
Création du Fond national vieillesse ; officiellement financé avec une surtaxe automobile, dite « vignette ».
La France et l'Angleterre interviennent militairement en Égypte après la nationalisation du canal de Suez par Nasser.
La première rame de métro sur pneus est inaugurée sur la ligne 11 (Châtelet-Mairie des Lilas).
Le film « Et Dieu créa la femme », de Roger Vadim, fait naître le mythe Bardot.

En 1957, s'ouvre le premier supermarché à Paris.
Le premier central téléphonique à fonctionnement entièrement électronique est présenté à Paris par la marine nationale.
Grâce aux cœurs artificiels, des opérations à cœur ouvert débutent à Paris.

La durée légale du service militaire est de dix-huit mois, exceptionnellement portée à trente mois en raison des événements d'Algérie.
Premières manipulations génétiques sur les animaux au Collège de France.
La première zone bleue et le disque de stationnement sont instaurés à Paris.

En 1958, les premiers collants sont mis en vente ; la minijupe assure leur succès.
La ligne aérienne reliant Paris et Tokyo en passant par le pôle Nord est inaugurée.
Le premier film de la nouvelle vague (« Le Beau Serge », de Claude Chabrol) est présenté à la Cinémathèque française.
La première greffe de moelle osseuse est réalisée à Paris.
Création d'une École nationale de la magistrature.
L'assurance chômage (l'A.S.S.E.D.I.C) est créée.

En 1959, la télévision se popularise, la fréquentation des cinémas chute.
L'épicier Édouard Leclerc ouvre ses premiers magasins dans la région parisienne.
Les premières conserves pour animaux (Ron-Ron et Canigou) sont commercialisées en France.
Le Marché commun entre en vigueur.
La scolarité obligatoire passe de quatorze à seize ans.
L'avion Caravelle (qui est, en France, le premier avion commercial propulsé par des réacteurs fixés à l'extrémité du fuselage) débute sa carrière commerciale ; il règnera presque sans partage sur le transport commercial à réaction, avant de subir, à partir de 1963, la concurrence du Boeing 727.
La centrale d'achat Carrefour est créée.
De Gaulle proclame le droit à l'autodétermination des Algériens par voie de référendum.

La première émission de « Salut les copains » démarre sur Europe n° 1.
Création de « Pilote », un hebdomadaire pour la jeunesse.
Le barrage de Serre-Ponçon est mis en eau.
Une nouvelle « idole » naît lors du radio-crochet Paris-Cocktail : Johnny Hallyday.

❁

Continuellement les activités et les équipements d'une époque se mettent au goût du jour de référence afin d'éviter les anachronismes. Des éléments décoratifs sont donc enlevés ou ajoutés : un appareil ménager ne sera exposé que s'il était disponible durant l'année de référence. Ainsi vivifié, le parc ne se fige pas dans la fonction de musée, ou dans le rôle de fantôme errant du passé, mais il se place résolument dans l'état d'un monde miroir, d'un monde parallèle.

Cela perturbe les plus jeunes et même les plus très jeunes : pour se divertir en musique et en dansant, il n'y a point en ce temps de jeu de lumière. Comment peut-on halluciner sans alcool à profusion, sans drogues de presque grande distribution, sans stroboscopes, lasers, projecteurs multi-faisceaux et autres scanners... avec au mieux, juste des ballons et des serpentins, comme chez les enfants !? Et de surcroît sans tabac ; la reconstruction des années 50 s'est faite avec pour seules cigarettes autorisées, des cigarettes aux herbes et aux épices. L'ambiance enfumée des clubs est quant à elle recréée avec de la résine d'encens ; à peine moins agressive pour les yeux.
Les musiques d'époque les plus classiques traversent le temps et ne surprennent pas vraiment, mais les épi-

phénomènes musicaux, qui se succèdent comme les impacts de la foudre, peuvent être plus déconcertants.
Au début des fifties, la musique country se propage sur les ondes américaines avec, dans le genre sentimental, Tony Bennett et son « Cold, Cold Heart » (Number One pop in 1951), Patti Page et « All My Love » (Number One pop in 1950), « The Doggie in the Window » (Number One pop in 1953), ou son plus grand succès, une reprise de « Tennessee Waltz », qui trônera au sommet de la musique pop durant treize semaines pour six millions de copies vendues. C'est encore Hank Williams, qui, de 1947 à 1953, sera trente-six fois au Top 10 de la musique country, avec un des chansons comme « Lovesick Blues » « Jambalaya (On the Bayou) », ou « Your Cheatin' Heart ».
Ces styles musicaux de la fin de la 2eme guerre mondiale (rhythm & blues et country) et les nouveaux modes de diffusion (radio et télévision, commerce de masse d'une prospère économie de boulimie consumériste) préparent,

pour le milieu des années 50, l'avènement du rock and roll dans la musique populaire américaine, lequel aura un impact – mondial – perceptible au début du 21eme siècle. Ce terme de « Rock and roll » désigne un mouvement musical qui n'est cependant ni un style musical en soi ni le premier à s'adresser aux jeunes, et qui n'est pas davantage la première musique américaine à imbriquer les styles musicaux populaires des Noirs et des Blancs. C'est un terme publicitaire proposant d'identifier une cible (la jeune et adolescente génération des « baby-boomer ») pour une production musicale ; cible à l'identité culturelle largement partagée.

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que la décennie 1950 aura fait de l'adolescence une entité commerciale et culturelle, avec la télévision et, dans une certaine mesure, le cinéma. Peu importe votre lieu de vie, votre race ou votre classe sociale : le Rock and roll est votre musique ; une musique qui favorise l'établissement de

nouvelles relations humaines, et qui est indissociable d'un instrument, sans lequel elle n'aurait pu advenir : la guitare électrique.
Dans les lieux dansants du Vortex, à la radio comme à la télé, on n'échappera donc pas aux morceaux d'anthologie du rock and roll et de son précurseur, le rockabilly.

Objet 3D : Jukebox music-playing device design - 3D Artist/Source : Margaret Ng - Licence : Creative Commons

La plus grande vedette – photogénique – rock and roll provenant de la country est sans doute Elvis Presley, que « Don't Be Cruel » hisse au sommet des classements durant onze semaines, de la fin de l'été au début de l'automne 1956 ; d'autres titres assureront la renommée du chanteur : « Love Me Tender », en 1956, ou encore « Jailhouse rock », en 1957.

Conformément aux événements de l'année de référence, à l'été 1951, les radios du parc diffusent « Sixty Minute Man » des Dominoes, chantant « I rock `em, roll `em, all night long, I'm a sixty-minute man »... durant les 14 semaines que cette chanson monopolisera la première place des « Rythm & Blues charts » ; une popularité due aux paroles explicites, au rythme dansant rock, et à la voix du chanteur.[75] En 1952, suivra « Have Mercy Baby ».

---

[75] Un rapport sexuel d'une durée de 60 minutes est-il un rapport sexuel, une épreuve sportive, le labeur d'un professionnel du sexe, ou bien une performance sexuelle, éventuellement artistique ? C'est assurément beaucoup d'effort pour pas grand-chose.

En 1955, le « Billboard charts » consacrera « Rock around the Clock » de Bill Haley and the Comets' ; premier succès rock and roll à être Numéro Un des ventes.
Au fil des jours, bien d'autres artistes revivent dans le tourbillon du Vortex : Little Richard avec « Tutti Frutti » (1956) ; Chuck Berry avec « Johnny B. Goode » (1958), « Maybellene » (1955), « Roll Over Beethoven » (1956), ou « Carol » (1958) ; Buddy Holly and the Crickets, une formation de 1957 qui influencera nombre d'artistes ; Jerry Lee Lewis, qui s'imposera dans les classements Pop, Rythm n' Blues et Country, avec « Whole Lotta Shakin' Goin' On » ou « Great Balls of Fire » ; Wanda Jackson, chanteuse de Rock and roll et de Country souvent présentée comme le féminin de Gene Vincent, est la première femme à avoir du succès, avec la reprise

---

Quoi qu'il en soit, le chanteur aurait pu présenter les choses d'une tout autre façon ; pas glamour et pas flatteuse : « Une espèce de vampire m'a volé mon élastique, et maintenant j'ai la bite comme un tuyau en plastique. »

« Fujiyama Mama » (1958), ou encore « Let's Have A Party » (1959), qu'elle emprunte à Elvis Presley.
Sur les juke-box s'affiche la liste des grands succès du moment[76] :

◀ 1950

1. The Fat Man - Fats Domino
2. Please Send Me Someone To Love - Percy Mayfield
3. Teardrops From My Eyes - Ruth Brown
4. Mona Lisa - Nat "King" Cole
5. Tennessee Waltz - Patti Page
6. Long Gone Lonesome Blues - Hank Williams
7. Mardi Gras In New Orleans - Professor Longhair
8. I'm Movin' On - Hank Snow
9. Rollin' Stone - Muddy Waters

---

76 Source : http://www.digitaldreamdoor.com/pages/best_songs50-69.html

10. Double Crossing Blues - Johnny Otis (Little Esther & the Robins)

◀ 1951
1. Sixty Minute Man - Dominoes
2. Rocket 88 - Jackie Brenston
3. Dust My Broom - Elmore James
4. Cry - Johnnie Ray
5. Too Young - Nat "King" Cole
6. Cold Cold Heart - Hank Williams
7. Glory Of Love - Five Keys
8. Three O'Clock Blues - B.B. King
9. Hey Good Lookin' - Hank Williams
10. How High The Moon - Les Paul & Mary Ford

◀ 1952
1. Lawdy Miss Clawdy - Lloyd Price
2. Jambalaya (On The Bayou) - Hank Williams

3. Have Mercy Baby - Dominoes
4. One Mint Julep - Clovers
5. Night Train - Jimmy Forrest
6. My Song - Johnny Ace
7. Goin' Home - Fats Domino
8. Moody Mood For Love - King Pleasure
9. Juke - Little Walter
10. Baby, Don't Do It - "5" Royales

◀ 1953
1. Money Honey - Drifters featuring Clyde McPhatter
2. Your Cheatin' Heart - Hank Williams
3. Crying In The Chapel - Orioles
4. Gee - Crows
5. Shake A Hand - Faye Adams
6. Honey Hush - Joe Turner
7. Mama, He Treats Your Daughter Mean - Ruth Brown

8. Hound Dog - Willie Mae "Big Mama" Thornton
9. Kaw-Liga - Hank Williams
10. The Things That I Used To Do - Guitar Slim

◀ 1954
1. Rock Around The Clock - Bill Haley & His Comets
2. Shake, Rattle And Roll - Joe Turner / Bill Haley & His Comets
3. Earth Angel - Penguins
4. Sh-Boom - Chords
5. That's All Right - Elvis Presley with Scotty and Bill
6. Pledging My Love - Johnny Ace
7. Goodnite Sweetheart Goodnite - Spaniels
8. I've Got A Woman - Ray Charles
9. White Christmas - Drifters featuring Clyde McPhatter
10. Work With Me Annie - Royals / Midnighters

◀ 1955

1. Tutti-Frutti - Little Richard
2. Maybellene - Chuck Berry
3. Bo Diddley - Bo Diddley
4. Why Do Fools Fall In Love - Teenagers
5. The Great Pretender - Platters
6. Ain't It A Shame - Fats Domino
7. Folsom Prison Blues - Johnny Cash and the Tennessee Two
8. Speedoo - Cadillacs
9. Story Untold - Nutmegs
10. My Babe - Little Walter

◀ 1956

1. Hound Dog - Elvis Presley
2. Long Tall Sally - Little Richard
3. Blue Suede Shoes - Carl Perkins / Elvis Presley
4. Don't Be Cruel - Elvis Presley

5. Be-Bop-A-Lula - Gene Vincent & the Bluecaps
6. Roll Over Beethoven - Chuck Berry
7. In The Still Of The Nite - Five Satins
8. Blueberry Hill - Fats Domino
9. Please, Please, Please - James Brown & the Famous Flames
10. I Walk The Line - Johnny Cash and the Tennessee Two

◀ 1957
1. Jailhouse Rock - Elvis Presley
2. Whole Lot of Shakin' Going On - Jerry Lee Lewis
3. That'll Be The Day - Crickets
4. Bye Bye Love - Everly Brothers
5. Great Balls Of Fire - Jerry Lee Lewis
6. School Day - Chuck Berry
7. Rock And Roll Music - Chuck Berry
8. Peggy Sue - Buddy Holly

9. Lucille - Little Richard
10. Rocking Pneumonia & the Boogie Woogie Flu - Huey "Piano" Smith & the Clowns

◀ 1958
1. Johnny B. Goode - Chuck Berry
2. Summertime Blues - Eddie Cochran
3. Good Golly Miss Molly - Little Richard
4. For Your Precious Love - Jerry Butler & the Impressions
5. Sweet Little Sixteen - Chuck Berry
6. Yakety Yak - Coasters
7. La Bamba - Ritchie Valens
8. Since I Don't Have You - Skyliners
9. Rumble - Link Wray
10. Lonely Teardrops - Jackie Wilson

◀ 1959

1. What'd I Say - Ray Charles
2. I Only Have Eyes For You - Flamingos
3. Mack The Knife - Bobby Darin
4. There Goes My Baby - Drifters
5. Shout - Isley Brothers
6. Kansas City - Wilbert Harrison
7. Poison Ivy - Coasters
8. Money - Barrett Strong
9. Love Potion No. 9 - Clovers
10. You're So Fine - Falcons

❁

Le Journal du Vortex publie périodiquement le classement des chansons, tel que l'établit le Billboard 'Hot 100' #1 Songs (1950 - 1959)[77]

---

[77] En 1894, magazine Billboard est créé. Il parle de cirque, de carnavals, de parcs d'attraction, de foires, etc.
En 1936, le magazine Billboard publie ses premiers classements musicaux.

1950	Song	Artist
Nov. 26, 1949 - Jan. 6, 1950	Mule Train	Frankie Laine
Jan. 7 - Jan. 13	Rudolph, The Red Nosed Reindeer	Gene Autry
Jan. 14 - Feb. 10	I Can Dream, Can't I?	Andrews Sisters
Feb. 11 - Mar. 10	Chattanoogie Shoe Shine	Red Foley
Mar. 11 - Mar. 17	The Cry Of The Wild Goose	Frankie Laine
Mar. 18 - Mar. 24	Music! Music! Music!	Teresa Brewer
Mar. 25 - Apr. 28	If I Knew You Were Comin' Id've Baked a Cake	Eileen Barton
Apr. 29 - May 4	The Third Man Theme	Anton Karas
May 5 - June 2	The Third Man Theme	Guy Lombardo
June 3 - June 9	Hoop-Dee-Doo	Perry Como with Fontane Sisters
June 10 - July 23	Sentimental Me	Ames Brothers
June 24 - July 7	I Wanna Be Loved	Andrews Sisters
July 8 - Aug. 18	Mona Lisa	Nat King Cole
Aug. 19 - Oct. 27	Goodnight, Irene	Weavers featuring Gordon Jenkins
Oct. 28 - Nov. 17	All My Love	Patti Page
Nov. 18 - Dec. 1	Harbor Lights	Sammy Kaye

En 1958, le magazine Billboard publie les premiers classements des 100 meilleurs morceaux de musique.

Source : http://www.digitaldreamdoor.com/pages/best_billbord1.html

Dec. 2 - Dec. 15	The Thing	Phil Harris
Dec.16 - Mar. 2, 1951	The Tennessee Waltz	Patti Page

1955	Song	Artist
Dec. 4, 1954 - Jan. 21	Mr. Sandman	The Chordettes
Jan. 22 - Feb. 4	Let Me Go, Lover	Joan Weber
Feb. 5 - Feb. 11	Hearts of Stone	Fontane Sisters
Feb. 12 - Mar. 25	Sincerely	McGuire Sisters
Mar. 26 - Apr. 29	The Ballad Of Davy Crockett	Bill Hayes
Apr. 30 - July 8	Unchained Melody	Les Baxter
July 9 - Sept. 2	Rock Around The Clock	Bill Haley & his Comets
Sept. 3 - Oct. 7	Yellow Rose Of Texas	Mitch Miller
Oct. 8 - Oct. 14	Love Is a Many Splendored Thing	The Four Aces
Oct. 15 - Oct. 21	Yellow Rose Of Texas	Mitch Miller
Oct. 22 - Oct. 28	Love Is a Many Splendored Thing	The Four Aces
Oct. 29 - Nov. 4	Autumn Leaves	Roger Williams
Nov. 5 - Nov. 25	Love Is a Many Splendored Thing	The Four Aces
Nov. 26 - Jan. 13, 1956	Sixteen Tons	Tennessee Ernie Ford

1959	Song	Artist
Dec. 27, 1958 - Jan. 18	Chipmunk Song	David Seville & The Chipmunks
Jan. 19 - Feb. 8	Smoke Gets In Your Eyes	The Platters

Feb. 9 - Mar. 8	Stagger Lee	Lloyd Price
Mar. 9 - Apr. 12	Venus	Frankie Avalon
Apr. 13 - May 10	Come Softly To Me	The Fleetwoods
May 11 - May 17	The Happy Organ	Dave "Baby" Cortez
May 18 - May 31	Kansas City	Wilbert Harrison
June 1 - June 12	The Battle Of New Orleans	Johnny Horton
July 13 - Aug. 9	Lonely Boy	Paul Anka
Aug. 10 - Aug. 23	A Big Hunk O' Love	Elvis Presley
Aug. 24 - Sept. 20	The Three Bells	The Browns
Sept. 21 - Oct. 4	Sleep Walk	Santo & Johnny
Oct. 5 - Nov. 15	Mack The Knife	Bobby Darin
Nov. 16 - Dec. 13	Mr. Blue	The Fleetwoods
Dec. 14 - Dec. 27	Heartaches By The Number	Guy Mitchell
Dec. 28 - Jan. 3, 1960	Why	Frankie Avalon

La toute nouvelle culture de masse permet à l'Amérique de répandre ses modèles partout dans le monde, notamment par le biais de ses films et de ses vedettes (comme James Dean ou Marilyn Monroe), ainsi qu'une certaine image de la jeunesse, en l'occurrence révoltée, au son du

Rock and roll outre-atlantique (et alors que le naît le mouvement Beatnick qui s'oppose à l'American way of life), tandis que la jeunesse française se retrouve à Paris, à Saint-Germain-des-Près (lieu d'effervescence culturelle), où elle danse dans les caves à musique au rythme du Be-bop et du Jazz Nouvelle Orélans (New Orléans Jazz).
La bonne tenue et l'élégance demeurent des valeurs de référence, et les années 50 sont aussi les années Marilyn Monroe, qui se produit dans le « Marilyn M. Club », le club du Vortex qui lui est entièrement dédié, au sein duquel le visiteur peut se laisser tragiquement bercer par les douces volutes vocales de la pulpeuse blonde peroxydée. Des passants se font happer dans la rue lorsque résonne « Diamonds are a girl's best friend » (1949, in 1953 by Marilyn in « Gentlemen Prefer Blondes »), « Bye bye baby » (1949, in 1953 by Marilyn in « Gentlemen Prefer Blondes »), « When love goes wrong nothing goes right »

(1953 by Marilyn in Gentlemen Prefer Blondes), « I wanna be loved by you » (1928, in « Some Like It Hot » by Marilyn in 1959)... irrésistiblement succombent au charme voluptueux et envoûtant qui les entraîne dans le flot de paillettes et sous les faisceaux de projecteurs, pas à pas, sur les pas japonais en flaque d'ambre symbolisant les cinq gouttes de Chanel N°5 que Marilyn déclara porter la nuit, en guise de chemise de nuit.

L'énergique Doris Day accompagnera autant de ses cordes vocales sensuelles les lieux de séduction, de restauration, ou de contemplation. Comme Marilyn M., elle laissera une empreinte mémorable dans cette décade, jusque dans les vestiaires des années 50 où elle se répand en une fumée d'encens.

Avec ou sans ces chanteuses, suivant le lieu et l'année de référence, les lieux de spectacle feront connaître l'effeuillage, le strip-tease, le burlesque...

❁

C'est déjà la fin des années 50. Au bout de la zone temporelle, sur la plage où jeunes et moins jeunes s'ébattent en maillot de bain d'époque, dans l'eau colorée de la mer qui projette un horizon figé dans le temps. Un pas de plus dans les sixties font twister le visiteur, avec, en 1960, « The Twist » de Chubby Checker, et surtout « Let's Twist Again », en 1961.

Les années 50 sont pour aujourd'hui terminées. En déambulant aux alentours des espaces-temps limitrophes, de délicieuses exhalaisons musicales se font entendre, rabattues par les chaudes expirations d'un léger courant d'air.

— D'où vient cette charmante musique entraînante ?

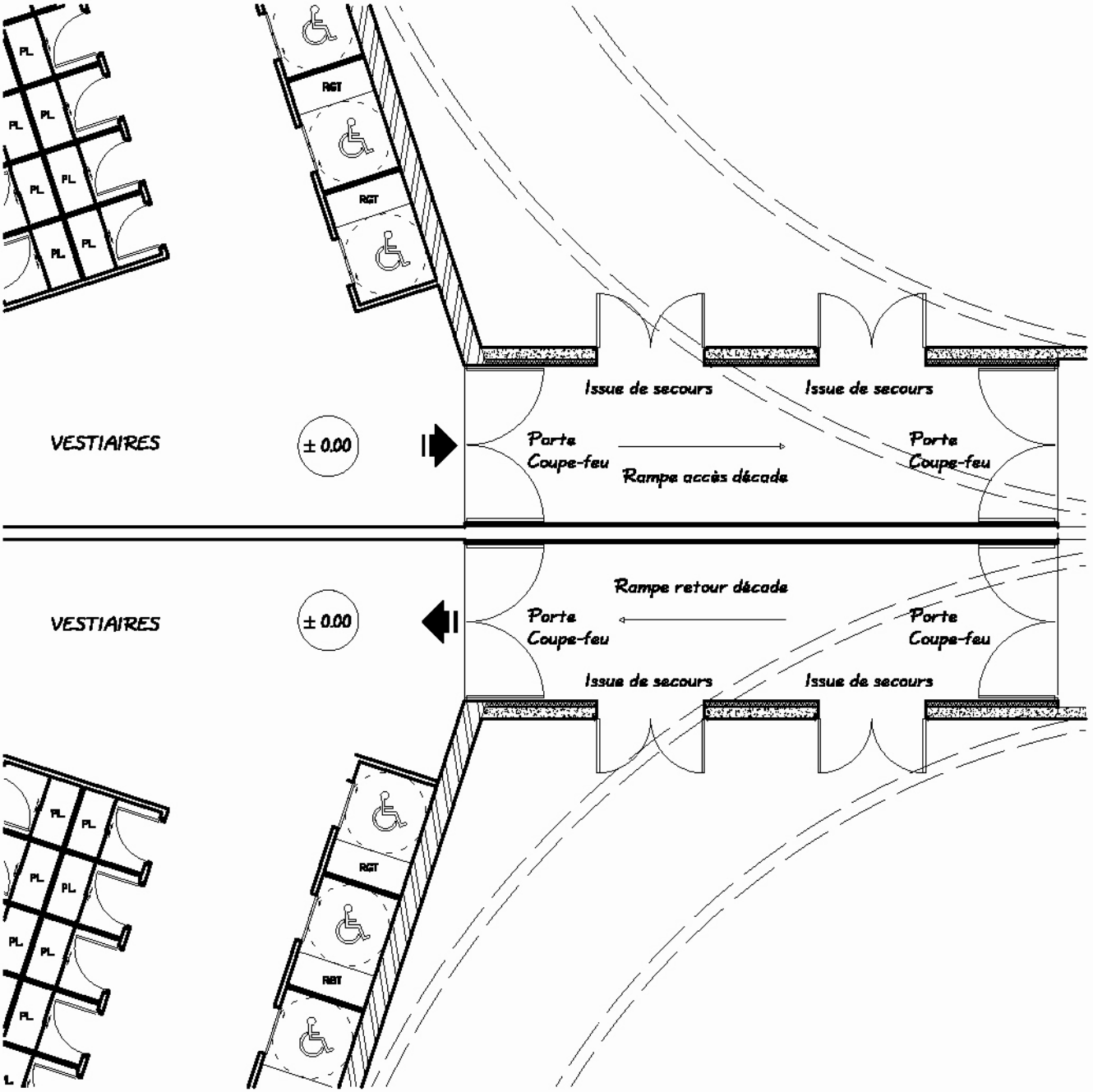
— Des années folles, il me semble.

C'est le parfum musical de Donna Summer qui, en 1977, chantait « I remember yesterday », et que l'on entend ici dans le vestiaire des années 20. Dans cette décade, cette nuit dansera tout autant au rythme swing de

« Wild Cat Blues », de « Ain't She Sweet », que, évidement, de « Charleston ».

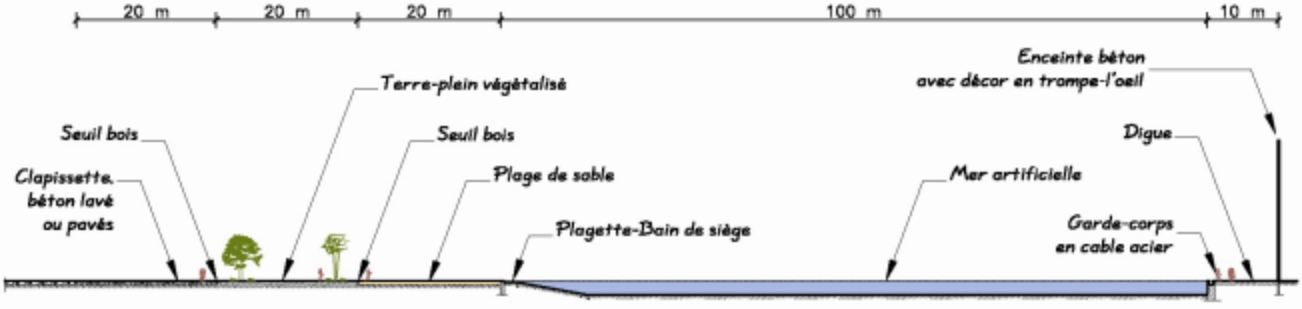
— On va où ce soir ?

— Dans les années folles. J'ai envie de danser le charleston !


PL
PL
PL
PL
PL
PL
PL
PL
RGT
RGT
VESTIAIRES
± 0.00
Issue de secours
Issue de secours
Porte
Coupe-feu
Rampe accès décade
Porte
Coupe-feu
Rampe retour décade
VESTIAIRES
± 0.00
Porte
Coupe-feu
Porte
Coupe-feu
Issue de secours
Issue de secours
PL
PL
PL
PL
PL
PL
PL
PL
RGT
RGT

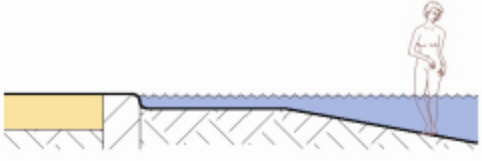
COUPE SCHEMATIQUE DE L'ACCUEIL

COUPE SCHEMATIQUE DE LA MER

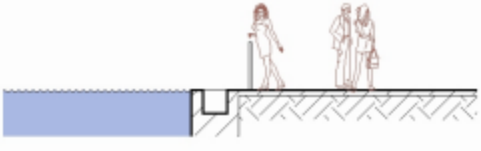


Terre-plein végétalisé

Plagette-Bain de siège



Digue



Le Vortex en vue aérienne

Quelques références sur les années 1950 ; notamment

Ambiance générale

http://boomer-cafe.net/version2/ (FR)
http://exotikisvintagecorner.blogspot.com (FR)
http://vintagescans.blogspot.com/ (US)
http://sweetbettylou.blogspot.com (FR)

Infos générales

http://www.loti.com/ (US)
http://www.pastreunited.com/ (UK)

Rétro contemporain orienté mode

http://living-vintage.blogspot.com/ (US)

http://jitterbugdoll.blogspot.com/ (US)
http://www.diaryofavintagegirl.com/ (UK)
http://vavoomvintage.blogspot.com (US)
http://bbvintage.blogspot.com/ (US)
http://www.swingfashionista.com/ (US)
http://www.calivintage.com/ (US)

Des sites avec une longue liste d'adresses sur le même thème.

http://pinup-doodles.blogspot.com/ (CA)
http://retroways.blogspot.com (US)
http://blog.caseybrowndesigns.com/ (US)
http://glamourdaze.blogspot.com (US)
http://vixenvintage.blogspot.com (US)
http://chronicallyvintage.com (US)

La femme de ma vie

Un jour, j'ai commencé à me sentir las de scruter fugitivement, comme avant lui celui des filles, l'horizon des femmes, à la recherche de la femme qui pourrait bien être de ma vie ; comme ma fille, comme ma sœur, comme ma mère, comme ma reine, comme moi-même... celle qui pourrait en moi éveiller le fameux amour, ressusciter la présumée vie. Dans mon infructueuse quête de l'impossible, je me suis mis à procéder méthodiquement ; quoiqu'approximativement...

D'abord, j'ai éliminé les femmes affiliées aux religions ; parce que les femmes des religions sont des prostituées à la solde des proxénètes religieux, des putes prudes qui gâchent la sexualité en la rendant encore plus minable que les putes du capitalisme financier, mafieux, usurpateur, escroc... parce qu'une religion qui régit la vie de couple est comme une catin qui s'immisce dans l'alcôve,

un serpent dans la relation conjugale... parce qu'une religion biblique entre l'homme et la femme est un couteau entre leur sexe, une peine entre leur cœur, un doute entre leur esprit, un vide entre leur âme. Cela élimine 75 % du genre féminin.

Ensuite, j'ai éliminé les femmes fumeuses ; parce qu'elles ne sont pas seulement repoussantes d'une féministe et vaniteuse affirmation de soi, de mépris envers autrui, d'arrogance et de vulgarité, elles puent tout simplement l'anus... parce qu'elles sont, de leur tabagisme, des poisons ambulants qui empoissonnent leur entourage subrepticement, particulièrement leurs enfants, égoïstement, maladivement. Cela élimine 50 % de la population femelle occidentale.

J'ai aussi éliminé les femmes carnivores ; parce qu'on ne saurait se nourrir, outre des végétaux, que des fruits des animaux (œuf et lait), et non des animaux eux-mêmes, la consommation de viande (son corollaire) étant un

acte bestial, barbare, vulgaire, toxique, répugnant, qui maintient l'humain au rang de bête sanguinaire. Cela élimine 80 % de la population femelle.

J'ai également éliminé les femmes féministes ou parasitées par le féminisme ; parce que ces femmes réduisent les relations humaines à des actes commerciaux, les échanges affectifs à des contrats de travail, les relations sexuelles à de la prostitution homosexuelle réciproque, et les rapports sexuels à des séances de domination sadomasochiste tendancieusement castratrice. Cela élimine 60 % de la population femelle occidentale.

J'ai tout autant éliminé les femmes percées et tatouées ; parce que leurs apparats métalliques – que je ne peux me résoudre à nommer « bijoux » – et les graffitis qu'elles taguent sur la peau sont comme des gros mots qu'elles lancent avec un code de communication visuelle primitif, étant donné que je trouve plus indécent de se taguer dessus que de s'épancher vulgairement par écrit

dans un cadre littéraire défini, aussi indécent que de faire ses besoins à la vue de tous plutôt que dans un petit coin dédié à cet effet. Cela élimine 25 % de la population femelle occidentale.
J'ai surtout éliminé les femelles pro-circoncision ; auxquelles je refuse le titre de « femmes » ; parce que ce sont des créatures ordurières, triviales, crapuleuses, sadiques, perverses, castratrices, dédaigneuses, médisantes, perfides, inhumaines... répugnantes d'égoïsme, d'ignorance, de lâcheté, de cynisme, de vulgarité, de perversité, de vanité, d'arrogance, de stupidité... des femelles primaires dont la cervelle s'apparente à un intestin, dont le vagin s'apparente à un rectum, et dont la bouche s'apparente à un anus ; ni clitoridiennes ni vaginales, de grossières primates alopéciques qui pensent avec leur sexe rectal, bien moins affectueuses et atten-

tionnées que des guenons. Cela élimine 50 % de la population femelle.[78]

---

[78] Les féministes, vaniteuses pétries de narcissisme et du besoin – mégalomane – de reconnaissance sociale, prétendent que les hommes doivent s'attarder sur la «beauté intérieure » des femmes au lieu de ne s'attacher qu'à leur plastique périssable aussi éphémère que la rapidité avec laquelle le regard superficiel regarde les choses pour y voir de la beauté. Mais si les hommes s'attardaient sur le for intérieur des femmes, ce n'est pas 10 % des femmes qui seraient « battues », mais 50 %. Alors, au lieu de dire que les femmes sont les égales des hommes (et même supérieures à eux, hein !), on pourrait autrement dire que les femmes, c'est de la même merde comme les hommes.
Ce n'est là qu'une des multiples escroqueries du féminisme, comme celle voulant que les hommes n'usent pas de leur force physique pour dominer et maltraiter les femmes, tandis que les femmes peuvent légitimement exploiter tous les moyens dont elles disposent, notamment leur force verbale, pour dominer et maltraiter les hommes, comme elles exploitent à leur profit le rapport infantile des hommes à la mère-femme pour manipuler et dominer affectivement et psychologiquement les hommes. Désarmer l'adversaire pour l'écraser, c'est une ruse pratiquée par les comploteurs déloyaux et les puissances militaires et culturelles.
Si dans l'idéal féministe pur et dur (nihiliste et lesbien), les hommes seraient émasculés et éloignés des femmes. Dans la réalité, les femmes qui ont repris le féminisme à leur compte pour se faire-valoir et avoir socialement, politiquement, économiquement, le pouvoir qu'elles aiment avoir au lit ou dans leur foyer, elles n'aiment pas que les hommes soient indépendants affectivement, moralement, socialement des femmes ; elles ne supportent pas que les hommes fassent leur vie sans elles, comme

En fin de compte, j'ai éliminé, éliminé, éliminé... J'ai ainsi continué à trier, jusqu'à parvenir à l'impitoyable et mortifère conclusion que « la femme de ma vie » n'existe pas ; parce que moi-même, en ce monde, je ne suis pas en vie, selon les principes d'ici-bas, je ne suis rien, je n'existe pas ; parce qu'au fond je n'aime pas la vie – au sein de ce monde –... parce que je n'aime pas les salopes.

---

tous les mafieux, elles ne supportent pas de ne pas avoir à leur botte leur petit monde qu'elles considèrent leur, et sur lequel elles estiment avoir un droit de regard total, de part leur autorité supérieure. Le jeu de la domination, avec toutes ses ruses et ses coups bas, ne se pratique pas uniquement entre nations, entre communautés ethniques et religieuses, entre classes sociales, mais aussi et avant tout entre les sexes.

« Bonsooirr », avait-elle langoureusement susurré au groupe de jeunes hommes assis sur un banc, s'adonnant à une beuverie entre compagnons de circonstance, d'habitude ou d'infortune ; des jeunes hommes insouciants ou désœuvrés n'ayant que peu les faveurs des jeunes femmes avides de statut social élevé, de confort matériel assuré, de fantaisie excentrique, de luxe indécent, de futile gloriole... et qui se faisaient du bien en se faisant du mal. Entre crainte et fascination, la troupe mesmérisée s'était tue d'enchantement. Certains s'étaient levés, d'autres s'étaient engoncés, les yeux rivés à cette grande femme noire d'un noir interstellaire, haute de deux mètres, toute de noir vêtue, le chef couvert par la capuche de son épais manteau en peau de Boa Carbonix (Boa des marais à la peau noire satinée). Tout le monde

attendait la suite des événements dont elle seule, Silhouette, était la maîtresse de cérémonie.
« Silhouette », c'est ainsi qu'elle avait été baptisée par les habitués du coin ; un bord de fleuve sur un îlot urbain en friche, se perdant d'un côté vers d'obscures terres arborées, s'étendant de l'autre vers le pont qui mène à la ville illuminée. Par petits groupes isolés, des bandes de jeunes hommes s'y retrouvaient le samedi ; tuant l'ennui, tuant leur vie, en attendant un hypothétique événement accidentel, un quelconque fait de société, ou peut-être la providence.
Silhouette ne manquait jamais son rendez-vous hebdomadaire ; qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. C'est du côté obscur, immanquablement, qu'elle apparaissait. Le rituel était immuable : elle abordait un groupe et aussitôt tout le monde se figeait. Il y avait alors, toujours, un meneur pour ouvrir la bouche et se condamner en un banal « bonsoir. » Alors, Silhouette commençait à tisser

sa toile. Elle sécrétait un cordon de glu vocale qui piégeait le beau parleur : « N'es pas peeuurr », avait-elle rassuré en affichant un sourire aussi inquiétant qu'enjôleur. N'était-ce pas elle qui devait avoir peur ? elle, seule parmi ces fauves avinés imbus d'hormones prédatrices et d'herbe désinhibante. Ce n'était pas elle, pourtant, qui avait peur. C'était bien eux, les imbéciles heureux.

Silhouette, toujours toute de noire vêtue, est une femme de phénotype européen, totalement imberbe, une créature de peau noiraude extrêmement lisse et intensément brillante. « La sangsue » était le surnom qui lui avait été attribué, car sa réputation était toute faite : elle avait la réputation d'entraîner dans son lit de terre

les plus intrépides des mâles qui ne revenaient à eux qu'au jour levant ; là où ils étaient retrouvés errants, le regard hagard dans lequel se devinait le vague souvenir de la nuit, souvenir enfoui dans leur seule mémoire reptilienne.

Cette fois était comme toutes les autres. Silhouette avait proposé une soirée spéciale à l'aventureux qui l'avait défiée. Elle l'avait entraîné à l'abri des regards indiscrets, aux fins fonds des terres brûlées... elle avait découvert son chef, laissant apparaître un crâne lisse, et elle avait ouvert son apparat ténébreux, exposant au jeune mâle fougueux le glabre de sa nudité entièrement dépilée. Ensuite...

Elle s'était emparée du mâle, qu'elle avait frénétiquement déshabillé, avant de l'envelopper tout contre elle, dans son épais manteau soyeux ; c'est à ce moment que le mâle avait pu constater combien le corps de Silhouette s'apparente formidablement à celui d'une

sangsue. Après quoi, elle lui avait fait subir ce que les plus avides jeunes mâles voulaient connaître en s'attardant le samedi soir en ce bord de fleuve ; ce que nul n'avait jamais pu décrire en revenant à lui, ce qui restait effrayant par son mystère, mais justement attirant, car jamais fatal.

C'était devenu un rite de passage vers l'Inconnu ; une inoffensive et fabuleuse confrontation avec la mort dont on sortait enrichi d'une sérénité, armé d'une confiance en soi, débarrassé des peurs animales qui paralysent l'expérience de la vie.

Tandis que le mâle s'était lui-même piégé en pénétrant volontairement la femelle de l'ombre, le vagin de Silhouette avait hermétiquement enserré la verge goulue. Bientôt, le vide s'était fait à l'intérieur du vagin, et la verge s'était mise à gonfler, intensément, en réjouissant le mâle audacieux, avant de le déconcerter lorsque le sang de la verge avait commencé à se vaporiser jusqu'au

vagin qui l'aspirait. Du corps viril une quantité non létale de sang avait bientôt été engloutie, par la verge sous vide à travers laquelle il avait diffusé, pour se perdre dans les méandres corporels de la Créature enivrée. Cela avait duré longtemps ; une demi-nuit.

Lorsque Silhouette relâcha sa prise, la verge tumescente avait doublé de volume, les tissus spongieux étaient dilatés, gorgés de liquide interstitiel. A demi-inconscient, le mâle n'avait pas éjaculé, et son désir sexuel en avait été décuplé. Et cependant, vidé de son sang, l'hominidé avait perdu vigueur et conscience.

Jamais aucun mâle n'a péri du corps de Silhouette, et du fait même qu'aucun n'a jamais pu narrer sa nuit à ses côtés autrement que par des superlatifs évasifs impropres à décrire les événements indicibles qui l'avaient dépassé, le mythe était né, portant le nom de Silhouette : qui est un nom de femme, tout simplement.

Va te faire circoncire !

C'était un samedi soir, un de ces samedis esseulés que je me plais à laisser s'écouler sans intention ni projet, sans charge ni responsabilité, sans horaire ni compte à rendre ou à régler, mais en présence masculine que vainement j'espère vraie (par là j'entends « féministe »). J'avais pris mes quartiers dans un bistrot bien famé, un lieu enfumé d'un musc de masculinité raffinée où, voilà encore peu, les femmes ne pouvaient seules s'aventurer, ainsi couvertes de l'habit soupçonné des prostituées. Là, je me croyais à l'abri des regards pesants, des sourires insinuants, des attentions sournoises et des remarques salaces. Là, je pensais pouvoir entamer, avec la gent masculine, d'intéressantes conversations, et envisager d'exaltantes relations. Mais n'est-ce pas dans les circonstances les plus ordonnées que se rencontrent les situations les plus désordonnées ? N'est-ce pas dans la

monotonie de la vie quotidienne que surgissent les plus surprenantes aventures ? Quand le principe même de la surprise est que l'on ne s'y attend pas, et d'autant peu que la surprise survient dans un environnement le moins surprenant. Et surprise je le fus, et d'une manière des plus surprenante.

J'avais entrepris d'acquérir, à ma façon toute féministe d'être et de paraître (jambes poilues, moustache prépubère, cravatée, cigare en bouche, canotier sur tête...), un homme civilisé ou mieux, un disciple de la Cause, un harmonieux. Je l'avais mis, j'en étais persuadée, dans la poche de mon pantalon de flanelle, celui duquel j'avais tiré un briquet doré pour allumer la cigarette qu'il venait de porter à sa bouche en me regardant d'un regard eunuque que j'aime voir en l'homme. A mes frais, nous avions trinqué à la majorité des femmes, à l'égalité des sexes, à la liberté des couples, et à toutes

les choses du monde qui, en tant que féministe, me tiennent à coeur transi, à corps perdu, à temps complet. Celui-là était à moi, rien qu'à moi, tout à moi ; je m'en étais assuré.
Mais c'est avec un naturel renversant qu'il me foudroya sur place, sur le trône du Girl Power que j'avais, depuis mon enfance, fièrement érigé. Je n'en crus pas mes oreilles, lorsque ce maudit hoministe me lança cette singulière injonction ; après m'avoir soigneusement laissé tomber dans le piège de la séduction que je lui avais tendu : « Je coucherais pas avec toi tant que tu te seras pas fait circoncire. »
Hhhh ! J'étouffe, je m'étrangle, je vomis ! J'ignorais avoir affaire à un de ces fichus hoministes, sinon, bien évidemment, jamais je n'aurais cherché à le charmer, ce... ce... mmmrrrhhhaaa ! J'enrage ! Pensez donc, un hoministe ! Et pourquoi pas un sorcier vaudou ! Ou pire, un Gros Macho ! La honte !

Non, vraiment ! J'ai cru qu'il plaisantait. Son exigence était tellement saugrenue, tellement humiliante, tellement impromptue. Mais face à son regard imbu de sa scélérate conviction, je dus me rendre à l'évidence : ce salop était parfaitement sérieux ! Et là on m'aurait dit ensorcelée, possédée par l'âme d'une lionne qui lui rugit : « Quoi ! ? Mais t'es malade toi ! Fais-toi la couper ! » Et lui, qui me répondit, impassible : « Les femmes d'abord. » Ce à quoi je rétorquai, enfumée : « Je suis féministe, moi, vandale ! et une féministe ne cède pas à la bienséance machiste. » Et là il m'acheva. L'air biche, il porta à ma connaissance le fond de sa nature sordide ; ce que je pris pour un acte de défécation sur mon intime conviction : « Moi je suis hoministe, et ça me ferait bien chier de t'emmerder, parce que je préfère te voir circoncise ; belle, propre, saine, sexy. Et tu serais même bien plus belle sans clitoris, sans falbalas. »

Je lui ai jeté ma liqueur d'absinthe à la figure, et je m'en suis allé ; toute retournée, mais sans pleurer. Et je me suis juré, juré-craché, que jamais plus je ne chercherais à séduire un homme ; que désormais ce sera aux hommes de tomber dans mes bras, sans que j'aie à lever le petit doigt. La séduction est une forme bienséante du viol ; un habile franchissement de barrières. Une féministe ne séduit pas, elle en impose. Désormais, lorsqu'un homme vient à me courtiser, immanquablement je tends à le rabrouer, mais sans vraiment le rabrouer ; je le renvoie à son patriarcat, à son machisme, à son satanisme, à sa bestialité. En brandissant deux doigts dressés (l'index et le majeur), je lui assène un ferme : « Va te faire circoncire, et va niquer ta peau ! »

Extrait de mon journal intime
Tanneth Simonet

Famines, épidémies, crises énergétiques, catastrophes climatiques, guerres civiles, guerres de religion, « choc des civilisations », émeutes, chômage de masse, paupérisation globalisée, totalitarisme, vassalité, féodalité, internement de masse... ainsi débuta le troisième millénaire ; au premier millénaire. Et les immanquables mystico-comiques adressèrent, un n^{ième} avertissement de fin du monde à l'espèce de vermine la plus dévastatrice et coriace que la Terre ait jamais portée en sa vase (autant terroriser la Mort incarnée en agitant le spectre de la Mort désincarnée).

La guerre économico-financière mondiale, qui faisait particulièrement rage depuis la fin du XXème siècle, avait déjà fait des millions de morts par suicide, accidents du travail, maladies professionnelles, exclusion socioprofessionnelle... Si la paupérisation de masse ne

posa pas de problème d'ordre économique, et pas vraiment de problème politique, si elle provoqua quelques télévisés bavardages de salon et quelques théâtrales orgies de masturbations intellectuelles, outre quelques émois et auto-flagellations morales, elle posa surtout des problèmes sanitaires et sociaux.

Ainsi se posa des problèmes similaires aux problèmes posés par les déjections canines dans les grandes villes, avec l'augmentation exponentielle du nombre de nouveau-nés jetés dans les décharges sauvages, dans les poubelles, ou encore sur les trottoirs, par les fenêtres (en finissant alors leur agonie ou leur décomposition dans la gueule des chiens errants qui, en bons charognards coprophages amis des merdiques charognards humains, les mettaient à faisander dans le trou où ils avaient préalablement déféqué, afin de les déguster quelques jours plus tard, mûrs à souhait), si bien que fut chevaleresquement prônée, une n^{ième} fois dans la lamentable

Histoire humaine, la stérilisation des pauvres confiés à des « pauvratoriums », ou décharges à débris humains. Et une n^{ième} fois on s'en indigna : « Ils n'ont plus rien et vous voulez aussi leur enlever ça : le sexe ! ? »
C'était bien ce qu'ils voulaient, « ils », « eux », tous ceux qui bénéficient du luxe et du confort que la société donne à ses esprits primitifs, à ses mentalités bestiales, à ses âmes prostituées, tous ceux qui se couperaient un bras, et qui se coupent volontiers le sexe, pour s'assurer de ne pas être exclus de la société (prouvant par leur geste sacrificiel combien ils sont acquis à la société des sacrificateurs). Mais les âmes charitables se dressèrent devant les agitateurs d'épouvantails démographiques, les faux bigots comme les faux humanistes qui prétendaient, une fois encore, ne songer qu'à la dignité humaine des enfants pondus comme des œufs de volailles en batterie, déféqués par des pompes à merde, jetés en

pâture au monde des prédateurs comme des portées de rats.

Cette volonté de priver les pauvres de sexualité choqua d'autant plus les empêcheurs de l'Ordre de tourner en rond que les nantis jouissent, eux, d'une liberté sexuelle quasi illimitée, qui s'accommodent des pires perversités et qui fait souvent son beurre sur le dos décharné des pauvres, qui sont prostitués, sodomisés, circoncis, castrés, émasculés, flagellés, torturés, ficelés, fouettés, percés, scarifiés, lapidés, brûlés, avilis, humiliés... pour les besoins d'une sexualité débridée souterraine en quête de dépassement sans fin de son ego ; sexualité immortalisée sur support numérique immatériel et diffusée sous le manteau crypté des réseaux privés internationaux.

Aussi, parce que « le problème de la prostitution » est avant tout un problème de sexualité misérable, de sexualité affamée, de sexualité bridée par les religions castratrices de la circoncision (qui empêchent l'éduca-

tion sexuelle en prétendant finaliser cette éducation par circoncision), parce que la si décriée prostitution n'est pas une affaire de bien lotis dont tous les besoins sont satisfaits... la prostitution (féminine) a été partout prohibée ; la sexualité masculine ayant été annihilée, comme régulièrement au cours de l'Histoire.[79]

[79] Il ne fallait pas laisser aux faits montrer ce que sont réellement les femmes quand elles sont livrées à elles-mêmes, sans carcans. Il fallait remplacer l'image réelle de la femme par une image idéalisée, fausse et mensongère, mais à usage des religions, des commerces, des idéologues, des comploteurs. Une image qui permet aux hommes de dire : j'aime l'odeur de ma femme... elle sent le parfum Machin truc. (Et sans parfum, ça donne quoi ? Et quand elle s'est bougé les fesses ? Les parfumeurs devraient donner à leurs parfums des odeurs corporelles de femmes, pour changer ; comme les couturiers se plaisent à donner à leurs vêtements des apparences de nudité.).

C'est dans ce climat pesant, suffocant, désespérant, que l'originale (divinement inspirée ?) initiative d'une confrérie de nonnes a créé la surprise, et même le scandale, en se lançant dans une œuvre humanitaire d'ordre sexuel ; car en pragmatiques humanitaires vivant au contact des créatures en perdition, loin des bureaux feutrés des dogmatiques engraissés, elles savent qu'après la congestion de l'estomac, chez les hominiens la priorité des priorités est à la décongestion du sexe, sachant que changer cet ordre des priorités est un de ces agissements contre-nature, ou satanique, que le Clergé prétend pointer du doigt en diabolisant tout ce qui est contre-nature. Appartenant à l'Ordre de Pervertines, une congrégation de religieuses créée par une branche dissidente de l'Eglise pour recueillir les Anciennes qui quittent « le métier » sans parvenir à se réinsérer dans la société qui a hypocritement profité d'elles, cette confrérie de nonnes – anciennement – prostituées se

consacre à la misère sexuelle des hommes[80] ; lesquels n'auront plus, alors, à engrosser fatalement celles sur qui ils se soulageaient habituellement, et qui, elles-mêmes, s'allégeaient en évacuant leurs nouveau-nés encombrants par les orifices des immeubles.

❁

Il est notoire que certains religieux et religieuses sont des individus lubriques à la sexualité refoulée, mais ardente,[81] et il est un fait que cette confrérie accueille

---

[80] Les femmes parviennent plus aisément à se mettre au régime sexuel, notamment en remplaçant avantageusement un homme par un chien ou par un chat, ou plutôt une chienne ou une chatte ; par une banane, un concombre, un tube en plastique ou encore un manche de brosse à cheveux.

[81] Ils se sont égarés sur les chemins d'une bigoterie qui leur a été imposée, bien qu'elle ne corresponde pas à leur for intérieur. Ainsi même que la plupart des citoyens feignent une vertu, une ferveur religieuse ou une simple croyance par hypocrisie, calcul, conformisme et soumission, bien qu'ils ne soient aucunement portés sur la vie, l'aventure, l'étude et l'exploration en terres spirituelles. Ils revêtent l'habit d'une croyance, en y associant éventuellement les rituels qu'il faut pour bien paraître, mais leur mentalité, leurs propos, leurs réactions, leurs penchants, le

nombre de femmes du monde qui, après avoir débridé leur sexualité jusqu'à l'aliénation ou la quasi-démence, cherchent dans la vie monacale leur libération ou l'assagissement de leurs monomaniaques obsessions sexuelles. Ainsi, la Mère supérieure qui songea à cette mission le fit, par un curieux paradoxe,[82] autant par perversion inavouée et nymphomanie refoulée, que par esprit de charité. Ainsi même que l'on peut rhétoriquement retourner le sens de toutes choses pour le faire cadrer avec ses faits et gestes, comme le font les tenants des institutions immuables (notamment de la circoncision,

---

regard qu'ils portent sur les autres montrent que tout cela n'est que simulacre, hypocrisie, mensonge et tromperie.

[82] Les individus formatés par l'éducation sociétale – religieuse, scolaire, professionnelle, médiatique – sont des individus détestables, des fientes de coq et de poule, des connards et des connasses, tandis que les personnes qui ne sont pas totalement formatées par la société ont une personnalité plus humaine, plus riche, plus originale et plus complexe que celle de la masse des moutons à l'esprit étriqué, aux mœurs ritualisées, à la pensée unique, au comportement prévisible, aux goûts uniformisés, aux actes normalisés, à la vie planifiée.

qui est grimée du visage de la mode et de l'actualité), notamment « religieuses », elle présenta cette action d'envergure comme un acte de sacrifice religieux, un acte transcendant de dépassement de soi, inspiré par le Très-Haut et Tout-Puissant seigneur invisible mais omniprésent de l'ombre et de la lumière, du ciel et de la terre, des chiffres et des lettres, de l'image et du son, de la bouche et de l'anus.

Sans surprendre personne, les féministes s'indignent de ce service des femmes aux hommes, et les humanistes dénoncent le culte religieux du sacrifice humain ritualisé. Mais pour la masse aliénée, ce qui touche aux religions est intouchable ; on peut tout faire au nom d'une religion, comme mutiler les sexes, annihiler la sexualité, ou au contraire exhorter à la sur-reproduction et instaurer une prostitution sacrée.

Tandis que les Sociétés semi-secrètes politico-économico-financières attirent les carriéristes, la confrérie fait face à une nuée d'aspirantes Pervertines, des femmes plus prostituées que nonnes, des femmes portées vers la prostitution qui se font nonnes d'apparence afin de contourner la prohibition en vigueur. Mais avant de pouvoir prétendre devenir des Pervertines, après bien des années de bordel ou de trottoir, ces novices, surnommées les Soeurtilèges, sont mises à l'épreuve de leur motivation par une période de chasteté qui est cependant aussi écourtée que la plupart des peines de prison quand la nécessité matérielle dicte les lois. Car les besoins sont immenses, si bien que les Soeurtilèges n'ont guère que deux ans à se contenir avant de pouvoir fouler l'asphalte défoncé. C'est cependant au sein de l'abbaye, dont une aile a été réhabilitée en « Maison

des faveurs », que débutera leur mission, en s'offrant aux miséreux pèlerins qui, tels des spermatozoïdes migrant vers l'ovule, se traînent vers l'abbaye à travers les zones désertiques pour y étancher leur soif de « mouille ».

Pour les véritables membres de l'Ordre des Pervertines, tous les samedi soir s'accomplit le même cérémonial : après la soupe populaire distribuée par des moines, elles s'offrent aux plus démunis. Vêtue d'une ample tunique noire et blanche qui couvre leur corps entièrement nu, de la tête aux pieds, leur visage est dissimulé derrière un voile qui leur permet de voir sans être vue. Pour officier, elles se mettent à califourchon sur le sexe de l'indigent dont elle recouvre le corps avec leur ample vareuse. L'indigent peut ainsi caresser le corps et les seins à l'exception du visage et de la bouche.

Et puis voilà, l'ordre immuable de la sexualité humaine, en ce millénaire encore, aura été respecté, sinon à la lettre, au moins dans l'esprit. Une fois de plus, rien n'aura pu empêcher les animaux humains de s'adonner à leur immortel instinct de copulation ; des plus rats aux plus lions, tous auront frénétiquement, en ce millénaire encore, assouvi leurs pulsions irrépressibles, sans que

rien, de dieu ou de diable, ne puisse en venir à bout portant. Tous auront encore et toujours le même credo totalitaire : se reproduire pour reproduire l'ordre du monde en poussant, à hue et à dia, en telle ou telle occasion, pour ceci ou pour cela, des clameurs de « plus jamais ça. » ; tels des sacrificateurs qui amputent, égorgent et mutilent sexuellement « pour plaire à Dieu » (leur ego), tels des vandales qui saccagent tout et répandent des ordures partout pour refaire le monde à leur façon, tels des chasseurs et des criminels qui tuent « pour la beauté du geste ».

*** Flash spécial *** Flash spécial *** Flash spécial ***

« Madame, Monsieur, Bonjour. Nous interrompons notre futile programme abrutissant pour vous faire part d'une dépêche à peine plus importante : il y a de cela une heure, un missile de très forte puissance a frappé la Morve en son nombril, pulvérisant sa vanité en blessant mortellement des milliers de moutons hominiens.
Nous retrouvons sur place, dans la Saoudarbie, notre correspondant Tchang Ponk Yu Sing. »
— Tchang Ponk Yu Sing, nous entendez-vous ?
— Oui, je vous entends très bien.
— Bonjour Tchang. Que pouvez-vous nous dire sur cet événement dérisoire que nous allons monter en mayonnaise « façon cancanière » pour faire de l'audimat en

manipulant l'opinion publique dans le sens des mythes fondateurs des religions mafieuses dominantes ?
— Bonjour Anne-Claire Marie Ben l'bn de la Crémaillère. (Gloire à votre dieu Audimat. Bénis soient son nom, son père, sa mère, et sa fonction.) Je me trouve actuellement à bord d'un hélicoptère de la Royal Allaharabian Task Force. Nous survolons le point d'impact du missile. Nous cherchons des traces de vie, mais comme vous le voyez sans doute sur votre écran, il ne reste absolument plus rien de l'ancien site ; hormis des résidus laineux épars issus de la tonte foudroyante des moutons. Une gigantesque explosion a tout pulvérisé ! On peut mesurer la puissance faramineuse de l'engin à l'immense cratère qu'il a laissé sur place. C'est absolument époustouflant ! La cavité a des proportions cataclysmiques, météoritiques !
— Ce que nous voyons à l'écran est absolument stupéfiant ! D'où peut provenir ce missile ?

— Des témoignages de la population incrédule font état d'un immense engin oblong et noir se déplaçant verticalement à une vitesse hypersonique, « tout droit tombé du ciel », s'abattant comme un éclair, « comme l'index dressé de Satan », selon un berger. Un enfant parle d'un suppositoire géant avec des ailes d'ange comme les deux mains évasées qui l'auraient laissé tomber par dépit et désespoir...

— Y a-t-il des craintes quant au possible caractère nucléaire, chimique ou bactériologique de cette attaque ?

— Rien ne permet de pencher en ce sens. L'étendue des dégâts montre qu'il ne s'agit pas d'un missile conventionnel. Il n'y a pas trace de vitrification, mais plutôt l'apparente manifestation d'une pure et simple annihilation ; qui fait penser aux effets d'une arme subnucléaire. Cela pourrait être une bombe à vide, technique d'avant-garde que l'on savait expérimentée par des laboratoires militaires, une technique qui exploite l'énergie

du vide pour provoquer l'anéantissement de la matière. On m'a chuchoté l'idée d'une technologie qui approche les processus de la Création, là où la matière et l'esprit se rejoignent en se transformant mutuellement ; ce qui signifie que cet anéantissement aurait donné naissance à un esprit démoniaque, s'il n'en était pas issu, et qui roderait peut-être encore, en ce moment même, sur les lieux du crime ; peut-être une entité tachyonique super-lumineuse[83] ayant produit un trou noir localisé.

— Je crains que nos téléspectateurs ne puissent se faire une idée claire de ce dont il pourrait s'agir, puisqu'ils ne sont généralement pas capables de se faire une idée précise de ce qu'impliquent les bobards des présidents de la Réputeblique qu'ils élisent, ou pire, du dieu qu'on leur a mis dans le crâne et auquel ils prétendent croire, mais dont ils ne savent rien, rien d'autre

---

[83] Voir les travaux de Régis DUTHEIL, biophysicien français, sur le Champ d'Energie Tachyonique.

que ce qu'en dit untel qui l'aurait entendu d'untel qui l'aurait entendu d'untel qui l'aurait vu en rêve un soir d'ivresse, entre délire cannabique et une absorption de datura...

— Je pourrais alors évoquer l'hypothèse d'une intervention extra-terrestre, mais je crains que cela n'évoque rien de plus à vos téléspectateurs.

— Montrez-leur une assiette avec une saucisse, et faites-leur la démonstration de ce qui se passe lorsque la saucisse échoue dans leur bouche.

— Euh... je n'ai pas de saucisse sous la main ; hormis... N'oubliez pas que nous sommes dans un pays qui interdit les éléments de la culture occidentale sur son sol.

— Ah oui, excusez-vous ! Le mondialisme nous fait perdre tous nos repères ; on ne sait plus où on est...

— Je vous comprends, ici aussi tout le monde est désemparé. C'est la merde, c'est vraiment la merde partout dans le monde !

— Disposez-vous d'informations permettant d'émettre des hypothèses ou des certitudes quant aux commanditaires de cet attentat ?
— Pas vraiment. Il y a la revendication peu crédible de la secte des « Anges gardiens de la lumière multidivine », et qui aurait ainsi voulu calmer les ardeurs intégristes musulmanes ; une lettre a été reçue par les médias locaux. Ecrite en anglais, elle ferait référence à l'attentat survenu à New-York le 11 septembre 2001, contre le World Trade Center...
— Des attentats sous faux pavillon, précisons-le pour les spectateurs. Plus personne ne croit à la version officielle des attentats du 11 septembre 2001, hormis ceux qui n'ont pas d'autre source d'information que les émissions de télévision datant de 2001, qu'ils regardent sans doute en boucle, tout au moins dans leur tête mal farci à qui il est aussi facile de donner une habitude

– de pensée – qu'il est difficile de la leur enlever. Savez-vous ce que disait cette lettre ?
— Le contenu pamphlétaire de la lettre est particulièrement virulent à l'encontre du monde islamique et des islamistes, respectivement baptisés « le monde des Ténèbres » et « les Mélanomes », aussi la presse n'a-t-elle pas reçu l'autorisation d'en diffuser le contenu...
On évoque l'idée d'une « circoncision apocalyptique », traduction de dimension nationale de la mutilation génitale rituelle par circoncision, ou comment faire à une nation ce que cette nation fait à ses garçons, afin de faire prendre conscience, par effet grossissant, de ce qu'est la circoncision ; intention louable, mais sans doute vouée à l'échec dans un monde où la majorité des gens ne voient pas même une baleine dans leur bain, mais seulement un petit bouton sur leur nez.
Il serait également question d'effacer de la surface du globe toute trace d'héritage musulman, à l'instar du

crime culturel commis par le régime taliban en 2001, quand il dynamita deux statues géantes de Bouddha taillées dans la montagne et datant du Vème siècle (lesquelles étaient les uniques représentations d'un style unique, gréco-bouddhiste), pour effacer d'Afghanistan toute trace de passé non musulman.

Il y aurait également une allusion à l'intoxication alimentaire de masse que le personnel essentiellement arabo-afro-musulman avait intentionnellement provoquée depuis les cuisines des sociétés de restauration collective dont ils occupaient la quasi-totalité des postes d'exécution.

— On y verra volontiers une ironie du sort quand on se rappelle que toute la population a été contrainte par la Loi à déjeuner et à dîner hors de son domicile au prétexte de garantir une sécurité alimentaire[84] que les

[84] En réalité pour contrôler l'alimentation des populations, au profit des financiers et des multinationales de la restauration et de l'agriculture ; notamment pour la

assurances maladies ont décrétée incontrôlable, donc à interdire, avec les plats préparés par les particuliers à leur propre domicile et pour leur propre consommation, à leurs risques et périls ;[85] ainsi même que l'eau de boisson, notamment chlorée et fluorée, est désormais entièrement sous contrôle des sociétés qui se sont approprié leur distribution en faisant interdire toute autre source d'approvisionnement.

— Oui, c'est exact, mais vous serez d'accord pour dire aux téléspectateurs qu'il faut éviter toute polémique qui pourrait stigmatiser les pauvres Arabo-afro-musulmans, qui ne feraient pas de mal à une mouche ; deuxième sur la liste des éternels stigmatisés par les vilains terriens qui n'ont pas le dieu biblique en eux. Disons seulement

---

rationner et la rationaliser selon les intérêts et le confort de ces multinationales et de ces financiers.

[85] Les détaillants distributeurs d'aliments se sont donc tous reconvertis en grossistes pour les sociétés qui fournissent les mangeoires collectives pour le bétail humain.

que la pitance servie était un tout petit peu plus... « dégueulasse » (si je puis me permettre cette expression) que les préparations industrielles habituellement servies dans les mangeoires du bétail humain ; car, si on aime prétendre qu' « avant on mangeait mieux », c'était surtout au sens de la sacralisation de la nourriture et des repas (d'une part il y avait moins à manger, d'autre part les humains ont toujours été des mange-merde ; ce dont ils ont rarement conscience).[86]
— On peut le dire ainsi... si vous voulez.

[86] On ne peut prétendre à un service sans fausse note dans un établissement bas de gamme, même d'une enseigne multinationale ; pour bénéficier de l'irréprochable, il faut s'orienter vers les établissements de luxe, plutôt nationaux. Et même si tout était continuellement désinfecté, cela n'empêcherait pas les toxi-infections par bactéries multirésistantes, qui ne manqueraient pas de se développer. Et de rappeler que le corps humain est une mosaïque de bactéries aérobies enveloppant un long tube à essai bouillonnant de bactéries anaérobies (le système digestif).

— Et même nous aventurer à faire un peu de philosophie : les humains excrèteraient-ils de la merde s'ils n'étaient pas des mange-merde ?
— Grande question pour grandes personnes ! N'oublions pas que la télé s'adresse aux primitifs, aux infantiles, aux zombies, aux demeurés, aux moutons, aux aliénés, non pas aux esprits avertis, réfléchis, ou évadés. Ne poussons donc pas le bouchon trop loin (la LIKRRRAT veille).
Rappelons simplement que cette toxi-épidémie alimentaire avait fait quelque 100 millions de morts de part le monde occidental, et qu'elle avait été revendiquée au nom des millions de victimes de la famine qui frappe depuis 2015 certaines parties du monde islamisé, et qui est une conséquence directe des manigances politiciennes, des agissements mafieux, du néo-colonialisme, de la prédation des multinationales occidentales, comme de la finance internationale spéculative et esclavagiste, voire même des effets d'une « arme climatique » déve-

loppée et déployée par les Etats-Unis pour soumettre les pays tiers à leurs exigences en matière agricole.
— Oui, tout à fait.
— Ce serait donc un acte de représailles ?
— Ecoutez... nous ne pouvons nous risquer à des affirmations hasardeuses. La prudence est de mise. La situation est très confuse. Tout le monde ici est en état de choc. Aucune information précise ne filtre pour le moment.
— Ce sera donc le mot de la fin, car nos 30 secondes imparties pour traiter ce sujet se sont déjà écoulées. Nous devons absolument captiver l'attention des téléspectateurs en évitant de mobiliser leur esprit critique ; ce qui serait mauvais pour nos affaires.
— Je vous donne rendez-vous dans le journal de 20 h pour un développement approfondi de 60 secondes.
— Je vous remercie.

Alors… Nous avons avec nous Monsieur Sirope Rlah Poum Tchak-tchak-tchak, spécialiste des rapports Orient-Occident. Monsieur, bonsoir…

— Bonsoir.

— Nous constatons que les actes de représailles mutuelles se multiplient depuis des années, comme, par exemple, l'attentat de Bhaniania, revendiqué par un groupe islamiste au nom de l'affront infligé aux femmes kamikazes qui s'étaient fait dilater l'utérus des mois durant de façon à pouvoir y incorporer une bombe et se présenter dans le camp ennemi en simulant une grossesse… explosive. Certaines avaient été démasquées, et pour désamorcer les bombes qu'elles avaient en elles, il avait fallu pratiquer une intervention, que les Islamistes avaient interprétée comme un avortement forcé qualifié de génocide de martyrs.[87]

---

[87] Guerre froide, guerre des sexes, guerres des mots…

Il y a quelques mois, nous avons parlé de ces islamisés africains qui avaient été intentionnellement contaminés avec des maladies extrêmement contagieuses, avant d'être envoyés en Europe, en tant que « kamikazes bactériologiques », afin de châtier l'industrie pharmaceutique occidentale qui refuse d'offrir gracieusement[88] aux Africains les moyens de se soigner ; car tout le monde se met à croire qu'il est un Peuple élu à qui tout est dû du seul fait de sa religion, de son ethnie, de son destin contrarié.

— Oui, depuis quelques années, tout est prétexte à une escalade de la violence, à un défilé de vanités, comme à une course à la victimisation,[89] et cette fois-ci elle aurait atteint un niveau de gravité supplémentaire.

---

[88] Sous-entendu aux frais des assurés occidentaux.

[89] « Si je ne suis pas au sommet du trône, c'est que je suis discriminé. » « Si on ne me flatte pas, c'est qu'on ne hait. » « Si je n'ai pas mes sept orgasmes d'affilée, c'est que je suis bafouée. » Conceptions de soi néo-féministe et néo-arabo-musulmane ; dérivées du vaniteux concept de « Peuple élu » à qui tout revient de droit divin.

— Tout le monde s'accorde à dire que la situation est gravissime... tout au moins gravissement dérisoire. La bêtise humaine devient avant-gardiste. Pensez-vous que nous nous acheminions vers une guerre mondiale, comme le craignent nombre de personnes interrogées ?
— Ecoutez... la tension monte depuis des décennies entre l'Orient et l'Occident. Les gouvernants occidentaux ont donné tout ce que leurs pays avaient pour acheter la paix que menaçaient avec arrogance les intégristes musulmans qu'ils ont engendrés et armés avant d'aller leur titiller la plante des pieds ; y compris l'âme de leurs nations, qu'ils ont offert comme une prostituée de luxe, sans parler des femmes de leurs pays, qu'ils ont livrées en pâture à la frustration sexuelle des immigrés et à l'irritation continuelle de leur gland décharné. Ils ont soumis les pays occidentaux au diktat idéologique des psychopathes, mais face à la démence d'une doctrine démoniaque visant à éliminer tout ce qui entre en

conflit avec leur sectarisme, il ne sera plus possible d'échapper à la confrontation finale : ce sera mafia contre mafia ; car le fond du problème est là : c'est un affrontement entre mafias, quelles que soient les formes qu'elles prennent – enturbannées ou cravatées –, et aucune mafia ne supporte qu'une autre vienne empiéter sur son territoire, tout en essayant occasionnellement de s'emparer des autres chasses gardées.

L'Occident est médiatiquement effrayé de voir les pays musulmans se doter de l'arme nucléaire, mais cet Occident a laissé les islamistes infiltrer et islamiser toutes les sphères des sociétés occidentales, depuis les maternelles jusqu'aux ministères, leur permettant ainsi d'accéder à l'arsenal nucléaire des pays occidentaux ; en laissant se pratiquer la circoncision, pratique issue de l'exégèse rigoriste, fanatique, intégriste, bestiale, terroriste, de ceux qui pratiquent sans vergogne des attentats contre les corps, les sexes, les institutions, les Occidentaux ont

laissé les intégristes prendre le contrôle des intimités, des esprits, des âmes, des cœurs. Les stratégies et les alliances électoralistes et géopolitiques entre les individus cupides et arrivistes et les pays aussi cupides et impérialistes, concourent toutes à faire sombrer le monde dans une guerre nucléaire, chimique, bactériologique, électromagnétique, génétique, dont le déclencheur sera le milliard et quelque de Musulmans ; tout est fait pour que d'eux viennent le désastre, même si les marionnettistes comploteurs sont ailleurs.[90]

---

[90] Il ne faut cependant pas parler de complot. Cela rappelle de mauvais souvenirs à ceux qui aiment pourtant inventer des dieux – célestes ou terrestres – parce qu'ils refusent l'idée que l'univers est le fruit du hasard ; eux les adeptes du Marché, des jeux de casino, de loterie et de hasard. Il faut parler de « consensus inconscient » ; ou comment les esprits se mettent miraculeusement d'accord, par le jeu d'une sorte de parfaite démocratie séraphique. Au niveau de l'encadrement, oui, comme au niveau des conditionnés, au niveau des relais, des pignons, des transmetteurs conformistes. Mais au-dessus d'eux, qu'y a-t-il donc ? Personne ? Le hasard ? Des délirants qui lancent les dés et consultent les astres pour décider des politiques à mener ? Ou bien des gens qui définissent des objectifs égoïstes, élitistes, oligarchiques, et qui mettent méthodiquement tout en œuvre pour les atteindre ?

Les pays occidentaux ne pouvant plus guère se faire la guerre, comme traditionnellement, sauf à se saboter, ils sont allés chercher ailleurs un ennemi à combattre pour faire prospérer leur complexe politico-médiatico-militaro-industriel et leur industrie de la peur sans laquelle les populations se retourneraient contre leurs gouvernants, tant elles ont de griefs et de doléances à leur pré-

---

On prétendra aussi que le régime démocratique et républicain résulte d'un « consensus inconscient » ; que presque tout le monde bafoue pourtant...
On ne peut que douter de quiconque prétendrait que l'immigration de masse (et ses effets dévastateurs) n'est pas orchestrée par des comploteurs (tout au moins des gens influents qui se concertent), mais qu'elle résulte d'un consensus idéologique, humanitaire, malgré l'opposition massive et exaspérée de la population, que la « République démocratique de France » méprise et écrase ostensiblement par campagnes de culpabilisation, de vindicte et de condamnation pénale. Si l'objectif des comploteurs n'est pas de bouleverser la France, c'est que les comploteurs sont des débiles inconscients manipulés par un Diable.
En réalité, aucune religion, aucune tradition, aucun « consensus inconscient » ne persisterait s'il n'y avait pas des gardiens de l'Ordre totalitaire pour faire suivre, par les masses moutonnières, une ligne de conduite issue d'une concertation.

senter. Ils sont allés les chercher chez eux, et ils les ont fait venir au cœur de l'Occident.
Le spectre d'une troisième guerre mondiale a souvent été perçu derrière les événements tragiques qui ont émaillé le XXème siècle et l'aube du XXIème siècle, en vain. Mais ce sera sans doute lorsqu'on s'y attendra le moins que le pire arrivera ; sans doute pour servir de prétexte à l'instauration d'un gouvernement mondial.
— Quelles solutions proposer pour éviter d'en arriver là ?
— Certains préconisent la conversion totale de l'Occident à l'islam...
— Il en est d'autres qui leur suggèrent vigoureusement de « fermez votre putain de gueule à 10'000 euros mensuel, bande de connards »... je cite ! hein... « allez cultiver un jardin, vous fertiliserez peut-être la France, fumiers ! au lieu de la pourrir avec vous sur son sol », « parce que toute cette merde, bande d'idiots, d'im-

posteurs, de propagandistes, de manipulateurs, d'incompétents, de traites, de corrompus, de saboteurs, c'est à cause de vous qu'on l'a. Et vous, il faudrait vous convertir à la chaise électrique. » Et puis, l'Occident a déjà été partiellement converti à l'islam.[91] Cela ne suffit donc pas ?

— Peut-être faudrait-il aller plus loin, et offrir un million de paires de testicules européens aux Arabes.

— L'Occident a déjà sacrifié la plupart des prépuces masculins, en plus d'avoir offert ses femmes en pâture. Que peut-il offrir de plus ?

— Peut-être faudrait-il tout simplement leur permettre de décapiter au poignard dix millions de non-

---

[91] Comment appeler le phénomène qui fait que l'islam est devenu la deuxième religion de France ? sachant que l'on parlait de « culture judéo-chrétienne » pour parler de la culture d'une France chrétienne qui avait pour deuxième religion le judaïsme. Culture « judéo-chrétienne » dont les nationalistes français parlent plutôt en terme de « nation enjuivée de culture chrétienne », et dont les intégristes juifs parleront en terme de « culture juive christianisée ».

Musulmans. Mais si vous me permettez une figure de style, je pense que les Occidentaux ne savent pas cirer les babouches ; ils n'ont pas encore pleinement fait l'expérience des colonisés, ils se contentent de sucer le gland rêche des circoncis en espérant leur assouplir l'esprit.
— Comprenne qui pourra, mais quand le langage de la raison est vain, il devient sans doute plus confortable de s'adonner à des figures de style du genre de celles qui sévissent dans les textes religieux.
— Voilà exactement ce que je voulais dire.
Le serpent siffle à la femme de croquer la pomme.
— Eh bien, c'est sur cette analyse pertinente que nous achevons ce flash spécial ; pas si spécial, du reste, puisqu'il rejoint le flot quotidien des sujets hégémoniques que nous traitons machinalement, et qui manifestement nous occupent énormément, nous concernent directement, et nous préoccupent vraiment, nous les rescapés Français de la France qui n'existe plus, nos sujets de

prédilection étant : les Juifs, les sionistes, les Palestiniens, les antisémites, les Juifs, les Arabes, les Maghrébins, les islamistes, les Juifs, sans oublier les Juifs, les Africains, les Afghans et les Pakistanais, et les Juifs aussi, outre les Arabes... et les Juifs. En attendant l'intervention du Président des Etats-Désunis d'Europe, prévue pour 20 heures, heure de Bruxelles qui n'existe plus, vous allez retrouver notre émission culte, « Qui veut se convertir à l'Islam ? », et gagner une circoncision totale ainsi qu'un voyage sur l'Ile des 70 vierges où, je vous le rappelle, des pucelles et des puceaux sont mis à la disposition des nouveaux convertis ; les voyages vers la Morve étant suspendu jusqu'à nouvel ordre, en attendant d'être sans doute transformé en pèlerinage funéraire. »

Lorsque les Angélus découvrirent les Humains, ce fut d'abord avec bonheur et fascination – par les sciences et les réalisations desquels ils furent ébahis –, mais bientôt avec stupéfaction, horreur et répulsion – en découvrant leurs faits de crime et de malversation –. Ils soumirent alors ces créatures équivoques à des tests psychologiques et à des examens neurologiques.[92]

---

[92] Quand « on » prétend repérer dès le plus jeune âge les signes psychiatriques d'un futur comportement délinquant (en permettant ainsi à l'industrie pharmaceutique de toucher une rente sur l'internement médicamenteux auquel seront soumises les graines de délinquant), « on » ferait mieux de dépister les germes de la délinquance juvénile dans la religion, les mœurs, la mentalité, la personnalité des géniteurs, lesquels devraient être soumis à une évaluation psychiatrique et/ou psychotechnique, doublée d'une évaluation de la culture générale. Mais comme les politiques sont très vigoureux avec les faibles et très pleutres avec les électeurs et les forts, « on » se contentera de montrer du doigt les enfants porteurs des défaillances éducatives plutôt que d'accabler les piètres géniteurs qui leur ont infligé les stigmatiques des carences éducatives. Et puisque chacun sait qui sont les graines de délinquant en question, on peut le dire à ceux qui ont institutionnalisé l'Islam en

Pour les Angélus, le comportement humain le plus paradoxal tient dans la pratique des mutilations génitales ; pratique d'autant plus paradoxale que les Humains vouent un attachement fanatique à la reproduction de leur espèce tout en vivant d'une irrépressible et frénétique passion sexuelle : les Humains sont des obsédés sexuels animés par un impératif besoin de se reproduire en se mutilant les organes génitaux et en se détruisant mutuellement. Voilà de quoi perturber les esprits les plus cartésiens ! C'est donc à ce propos que les premiers tests furent établis.

Dans un des tests, les Angélus montrent un prépuce et une verge circoncise à des Humains. Le constat peut être fait que les mâles privés de prépuce dès la nais-

---

France : il n'y aura pas d' « Islam à la française » avec la circoncision légalisée, surtout sauvage ; il y aura une « France à l'Islam ».

Qui empêche l'interdiction de la circoncision ; qui empêche l'abolition de la double nationalité ? La réponse à cette question permet de savoir où se trouve le fond du problème.

sance ne parviennent pas à faire la corrélation entre les deux ; comme si la mutilation génitale subie avait altéré une partie de leur cerveau, une partie des connexions cérébrales, comme si elle avait provoqué une perte de conscience partielle et permanente.

— Quel est l'objectif de ce test ?

— Ce test permet de vérifier si ces animaux sont capables de reconstituer une unité corporelle et psychique.

— En quelque sorte, il s'agit de leur faire accomplir une opération élémentaire comme une addition.

— Exactement. Cela implique une opération logique primaire.

— Avez-vous pu dégager une conclusion à l'issue de vos premiers tests ?

— Oui. Ils sont incapables de trouver l'Unité ; incapables de faire UN avec le TOUT. Cela explique pourquoi ils sont en conflit permanent ; avec eux-mêmes, leurs semblables et leur environnement.

Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que ces animaux sont complètement déments, déstructurés, aux perceptions et à l'entendement sévèrement corrompus ; ce sont des psychotiques : quand on leur montre un doigt et un anus, ils mettent le doigt dans l'anus, quand on leur montre une poupée de femme et une poupée d'homme, ils frappent les poupées l'une contre l'autre, et quand on leur montre un couteau et une verge, ils coupent la verge avec le couteau...

— Et quand on leur montre un prépuce et une verge ?

— Ils bloquent, manifestement incapables de faire une association.

— Ils ne savent pas faire une simple addition ontologique ?

— Non, ils ne savent pas. Ils se disent que 1+1=2, mais ils ne parviennent pas à concevoir que 1+1 ou 2+3 puisse devenir 1.

— Faut-il les considérer comme des êtres évolués ou bien comme des animaux primitifs ?
— Nous ne pouvons pas les considérer comme des êtres évolués ; malgré leurs réalisations époustouflantes, dont ils ne sont manifestement pas les inventeurs, mais les simples réalisateurs exécutant des ordres qui leur sont transmis par la pensée ; des mains-d'oeuvre dotées d'un cerveau-moteur qui permet à une Intelligence supra-terrestre de les téléguider ; une Intelligence qui leur est imperceptible, et qu'il nous revient de déceler, si nous-mêmes sommes suffisamment évolués pour y parvenir.[93]
— Ce sont des bêtes, en somme.

---

[93] Ce que les humains présentent comme leur long processus d'évolution – qui leur permet de se développer en perfectionnant leur esprit, leurs sciences, leurs techniques, leurs arts et leurs industries – est un phénomène qui dure un temps infime et qui se réduit à une tâche qui s'achèvera avec la mort de l'espèce humaine, une tâche qui a commencé avec des actes simples et qui s'achèvera avec des actes plus complexes, le tout s'inscrivant dans un seul et même labeur ; l'humanité étant un seul et même organisme accomplissant un travail du début à la fin sans connaître la division des tâches que connaissent ses membres.

— Des bêtes, oui, tout à fait ; totalement bêtes. Des bêtes sanguinaires domestiquées comme les bourricots qu'ils orientent eux-mêmes avec une bride.
Ces bestiaux font dévier toutes les expériences que nous menons avec eux. Ils sont incapables de mettre du sens dans les choses. Tout semble leur paraître brouillon, incohérent, terriblement perturbant ; ils ne cernent pas l'ordre et la fonction des choses.
— Pourtant, ces animaux sont bien dotés d'une cervelle. Alors, à quoi leur sert-elle ?
— C'est la question que nous nous posons. Elle ne semble pas leur servir à grand-chose. Elle n'est pas un esprit, ce n'est pas d'elle que proviennent les inspirations qui font de l'espèce humaine des êtres doués de sciences, d'arts et d'inventions. Nous pensons donc que le cerveau humain est une interface expérimentale – un prototype bricolé et rafistolé –, une interface avec les Intelligents

qui les guident dans l'apprentissage de l'autonomie mentale, par la réalisation des merveilles de ce monde.

Après les primitives mutilations génitales rituelles, il est vraisemblable que les Humains s'adonneront à terme à l'excision systématique et généralisée d'une partie de leur cerveau, à des fins de zombification, en jurant sur le cerveau comme ils jurent sur le sexe, que telles et telles parties ne servent à rien, en plus d'être délétères. Peut-être agiront-ils ainsi lorsque les Intelligents leur auront fait réaliser tout le nécessaire pour qu'ils puissent se passer des connections neuronales leur permettant de « faire de l'esprit », comme ils disent ; en fait, d'être connectés aux Intelligents. Les Humains seront alors

devenus partie intégrante d'une société-organisme autonome, robotisée, Mais quel en serait le sens ?
Les Humains ne sont peut-être que des composants électroniques de type organique. Ils en sont à un stade qui correspond à l'étape de l'enrichissement de l'uranium ou de l'affinage du silicium. Quand le processus correspondant sera achevé, les Humains seront devenus des composants électroniques comme des transistors, des résistances ou des condensateurs, accomplissant ce pour quoi ils auront été conçus, grâce à ce qui correspond aux échanges électroniques (au courant électrique) qui s'effectueront à travers eux.
Peut-être pouvons-nous avancer que ces bêtes sont marquées, par amputation du prépuce, de la marque de leur maître démoniaque, comme eux marquent les autres animaux de la marque de leur maître les animaux humains. En d'autres termes, à mesure que la circoncision se répandra, l'emprise démoniaque s'étendra

sur Terre jusqu'à former un seul troupeau d'esclaves ayant à jamais perdu tout libre-arbitre et toute liberté. Difficile à dire pour l'instant. Il semblerait que nous soyons en présence de forces antagonistes qui semblent concourir au même dessein, ou bien qui se disputent la Terre, qui est devenue leur champ de bataille qui porte la marque de ces forces agissantes. Il règne ici une interdépendance prédatrice. Partout sur Terre, à tous les niveaux, nous observons le fait que chacun utilise les autres tout en étant utilisé par les autres, chacun cherchant à être celui qui, en dernier ressort, fera le pas ultime qui le placera au-dessus des autres en le faisant profiter le plus des autres ; avoir le dernier mot est donc leur obsession. Ce que font les Humains n'est que l'expression des forces qui s'exercent sur eux.

Débiles, déments, ou affreusement bridés, tels semblent être ces animaux. Il semblerait que la nature même de ces animaux soit tragique : leur nature leur impose un mode de vie qui est un non-sens, un mode de vie paradoxal, survivaliste et pourtant suicidaire.

— Comment ça ?

— De la même façon que la nature de certains insectes leur impose un mode de vie basé sur l'éphémère, la nature même de l'être humain l'empêche de connaître un autre mode de vie qu'un mode de vie basé sur l'incertitude, la contradiction, la démence, le non-sens, le paradoxe ; ce qui fait des Humains des êtres obsédés par le besoin de trouver un sens à leur vie. Pourtant, si on introduit de la cohérence, du sens, dans leur mode de vie, si on force leur psychisme à être rationnel, sensé, structuré, cohérent, ces animaux ne sont plus eux-mêmes ; ils sont perdus et ils se révèlent psychotiques. Le psychisme de ces animaux est insensé ; il rejette la vérité.

Cependant, il nous faut tempérer nos résultats : chez presque 50 % des cobayes, qu'ils soient privés de prépuce ou pas, l'association d'une verge et d'un couteau provoque un violent rejet du couteau, et ces cobayes rapprochent la poupée mâle et la poupée femelle pour les unir tendrement. Le test du prépuce nous permet de faire une première classification de l'espèce : les bêtes sanguinaires d'un côté, les êtres humains de l'autre. La relation entre ces deux groupes est de toute évidence conflictuelle. Ces deux groupes ne se mélangent pratiquement pas ; et ils ne le font pas de bon gré. La population terrestre peut être classée en deux classes, et peut-être en deux races : les anticirconcision d'une part, les procirconcision d'autre part ; comme ils disent.

— Deux races ? pourtant génétiquement identiques.

— Cela reste à démontrer. Si ces deux races sont génétiquement identiques, on peut supposer que leurs

différences radicales, tant physiques que mentales, sont les prémices d'une différentiation raciale à venir.
— L'apparition du rituel de circoncision est donc un acte de « sélection culturelle » qui fait actuellement son œuvre ?
— Oui, vraisemblablement : de même que des bouleversements majeurs ont éliminé la majorité des anciennes espèces pour ne laisser évoluer que la minorité animale qui fusionnait le mieux avec la Nature, la circoncision a été instaurée comme un bouleversement majeur qui entraînera l'extermination de la majorité qui la pratique ; les adeptes des religions de la circoncision ne se plaisent-ils pas à annoncer une fin de leur monde que l'on pourrait présenter comme une conséquence délibérée d'une pratique de la circoncision, même si cet avènement est présenté comme annonciateur d'une merveille (pour qui, pour quoi ; les suivistes adeptes de la circoncision croient le savoir, mais le savent-ils vraiment, connaissent-

ils vraiment le fin mot de cette pratique, de « leur » religion ?).
Nous pouvons le dire : la circoncision au commencement, – alors – l'apocalypse à la fin ; l'apocalypse individuelle à la naissance, l'apocalypse collective à la fin du monde. En d'autres termes, les ravages provoqués par la pratique de la circoncision ont des effets personnels comparables aux effets d'un cataclysme sur toute une espèce ; la culture de la circoncision transforme à tel point radicalement le mental des hominiens qu'elle les accule à un comportement qui conduit leur espèce à provoquer une catastrophe historique. Il nous faudra attendre plusieurs milliers d'années pour voir cette espèce se découper en deux espèces : l'une évoluant vers l'humanité, l'autre stagnant dans la bestialité, l'une ayant établi une harmonie entre le corps et l'esprit, l'autre ayant persisté dans la séparation autodestructrice du corps et de l'esprit. A moins que la période nécessaire à

provoquer la sélection humaine ne soit proche de son terme ; puisque plusieurs milliers d'années se sont déjà écoulées depuis l'apparition de la circoncision.

— Le test du prépuce est redoutablement pertinent !

— Terriblement pertinent. Il montre que cette distinction va très loin, puisque tout oppose ces groupes. Ainsi, si un représentant d'une autorité introduit un objet oblong dans l'anus des circoncis, ceux-ci relèvent le derrière et tendent l'anus : ils se soumettent en se croyant investis par le divin ; ce dont ils se vantent avec arrogance. Si nous montrons, en 1 la photo d'un cadavre ou d'un estropié, en 2 la photo d'un être entier, les charognards diront préférer la charogne, tout comme les pro-circoncision disent préférer la présentation d'une verge circoncise à celle d'une verge intacte ; ils sont mis en appétit par des sexes mutilés tels des charognards à la vue de corps déchiquetés et ensanglantés.

Plus généralement, nous avons remarqué que le groupe des procirconcision a une propension à pratiquer les massacres, la peine de mort, les sévices corporels, la castration, l'émasculation, la sodomie, la zoophilie, la gérontophilie, la pédophilie, la nécrophilie, le cannibalisme, le harcèlement moral, les peines dégradantes, l'humiliation, le viol, la non-assistance à personne en danger, démunie ou accidentée par la vie... Leurs relations sont de nature sadomasochiste, leur système idéologique est conservateur et traditionaliste, autant qu'ultralibéral (nous avons déjà évoqué leur Ordre paradoxal) ; ils sont obnubilés par le Pouvoir. Leur loi est celle du plus fort, du plus bestial, du plus rusé ; ils ont une jungle dans la tête.

Le groupe des anticirconcision a une conception radicalement différente de l'humanité : fraternité, solidarité, assistance mutuelle, coopération, partage, humanisme, liberté, épanouissement, développement personnel, savoir,

bien-être, bonheur, intégrité corporelle et psychique... sont les mots clefs de leur philosophie de vie.
Des discussions qui se tiennent sur « la circoncision » nous pouvons remarquer que les anticirconcision réagissent avec émotivité, sensibilité, humanité, intelligence, humilité, rationalité, tandis que les procirconcision réagissent avec mauvaise foi, cynisme, arrogance, suffisance, mépris, raillerie, violence, brutalité, sadisme, perversité ; sûrs d'être du bon côté du manche en adhérant à la loi de la jungle. Les uns sont bouleversés par ce que leur science et leur conscience leur donnent à voir ; ils manquent de mots pour exprimer l'indicible, ils parlent avec le langage impuissant de ceux qui tentent vainement de changer un monde hallucinant d'horreurs. Les autres parlent avec l'assurance de ceux qui obéissent et adhèrent à l'Ordre en vigueur, tout bestial et putassier qu'il soit, ceux qui ne se posent pas de questions, ne mettent rien en doute, ceux qui répètent sans sourciller

ce qui est officiellement entendu, imposé et répété par les tenants des Pouvoirs ; tout d'eux est entièrement consacré à l'exploitation et à la jouissance égoïstes de l'Ordre en vigueur, sans perdre ni temps ni énergie à s'opposer à la loi mafieuse qui régit le monde. Les anticirconcision sont proches des enfants dans l'âme, tandis que les procirconcision abordent les enfants comme des êtres dont l'existence ne se justifie que par leur futur statut de non-enfant abusivement qualifié d'« adulte ». Les anticirconcision sont humbles, patients, les procirconcision sont fats, intransigeants.

Nous remarquons en outre que, parmi les pratiquants de la circoncision, les plus humains sont ceux qui sont le plus enclins à renoncer à la circoncision ; ils la pratiquent parce qu'ils sont soumis à l'ordre mafieux des dominants. Les plus acharnés partisans de la circoncision sont aussi les moins humanistes, les plus égoïstes, les plus cupides, les plus arrivistes, les plus immoraux, les

plus barbares, les plus putassiers. On voit aisément que les plus ardents partisans de la peine de mort sont également les plus ardents partisans de la circoncision. Inversement, ceux qui, par humanisme, s'opposent à la peine de mort, s'opposent également à la circoncision.

— Les « circoncis » sont de bien torts animaux !

— Ils cultivent volontiers l'arrogance, la vanité, l'égocentrisme, autant que le cynisme, l'hypocrisie, la cupidité, la perversité, l'obscurantisme, la cruauté... La seule façon qu'ils ont trouvé de se maîtriser, c'est en se mutilant le sexe par la force et par la fourberie, ou bien en organisant rituellement et industriellement leur propre mort. En outre, les adeptes de la circoncision voient le circonciseur comme tout autre bourreau : comme un représentant de la mort, du néant, qui fait œuvre inéluctable et nécessaire de donner la mort, totale ou partielle (dans le cas d'une mutilation génitale) ; un tortion-

naire naturel contre lequel aucune peine de mort n'est à requérir.
— Mais qu'est-ce qui empêche les circoncis de voir la circoncision comme une mutilation inhumaine ?
— La théorie humaine de l'évolution dit que l'hominien est né lorsque le singe a commencé à percevoir les causes et les conséquences, les tenants et les aboutissants, lorsqu'il a commencé à ne plus subir avec fatalisme ce qui lui arrivait, lorsqu'il a commencé à réfléchir... Les circoncis, eux, n'ont pas atteint le seuil d'évolution qui leur permet de dépasser le fatalisme qu'ils attribuent au fait d'avoir été circoncis. Ils n'ont pas commencé à réfléchir sur ce fait. Ils ne comprennent pas que leur prépuce n'est pas tombé tout seul. Et même si on leur dit qu'il a été amputé par un circonciseur, dans leur esprit ils ont été circoncis par la fatalité, par un ordre supérieur, par une loi qu'ils n'appréhendent pas et qu'ils ne cherchent pas à appréhender, par un destin auquel

ils n'ont pas l'intention d'échapper. Quand ils comprendront comment empêcher les circonciseurs de circoncire (simplement en les neutralisant), ils auront fait le pas en avant que les singes ont fait pour faire apparaître les hominiens ; en apprenant à se torcher, en apprenant à s'épouiller – à ôter la vermine de leur tête –. Ils auront appris à se guérir d'une lèpre mentale.

— Que pouvons-nous faire pour les aider à évoluer ?

— Pour les circoncis, il n'y a rien à faire. Ils sont complètement ravagés du bulbe ; la circoncision qu'ils s'infligent ne leur coupe pas seulement le sexe, elle les ampute également d'une partie du cerveau qui se nécrose partiellement par la désactivation d'une partie des connexions neuronales. Quand cette nécrose a eu lieu avant que l'esprit ait pu se connecter au cerveau, plus rien ne peut donner aux circoncis la conscience de ce qu'ils ont subi ; et les Intelligences n'ont pas l'air de vouloir remédier à cela.

— Et les autres, les Anti ?
— Ceux-là sont sur la voie de l'évolution. Nous allons les aider à outrepasser la loi de la jungle qui régit les instances dirigeantes, de sorte à leur permettre d'accéder aux organes de décision sans avoir à se corrompre. Notre rédacteur prépare un ensemble de Déclarations avec lesquelles les Anti pourront mettre en résonance l'entendement des plus humains de l'espèce humaine (que nous appellerons désormais « Anti » au singulier et « Antis » au pluriel).
Comme il est dit en préambule de la Déclaration Première ; au sujet de la nécessaire abolition de la circoncision : « Ce n'est pas là une affaire de forme, mais de fond : de même que serait banni du rang de l'humanité quiconque prétendrait réhabiliter le sacrifice humain primitif, quiconque prétend perpétuer la circoncision sera banni à l'avenir. De même que le monde n'aurait pas connu l'évolution relative qu'il a connue si s'était

perpétué le sacrifice humain institutionnalisé,[94] le monde n'évoluera pas davantage s'il ne renonce pas au sacrifice par circoncision – du sexe masculin –.[95]
Le droit pénal ne reconnaît plus aux religions le droit au rite du sacrifice humain,[96] et nul ne s'en indigne. Il

---

[94] C'est toute la différence entre les pays européens et les pays arabo-afro-maghrébins : certes les Européens ne sont pas intrinsèquement moins barbares que les Arabo-afro-maghrébins, certes le confort matériel qui se trouve en Europe dissimule la forêt barbare européenne derrière l'arbre de l'apparence humaine, certes ce confort se trouve peut-être en Europe parce que les Européens ont fait, bien avant les Arabo-afro-maghrébins, le premier pas vers l'humanité qu'ils ont imposé superficiellement par la force de la loi et par le pouvoir de l'argent... mais à la différence de ce qui se passe dans les pays arabo-afro-maghrébins, il est des actes de torture et de barbarie, des sévices physiques et psychiques qui n'ont plus cours légal en Europe. Et cette légalité fait toute la différence ; même si elle n'est qu'un petit pas non assuré sur les œufs des barbares européens, qui menacent de se casser en faisant couler le sang.
Un pas a été fait vers l'humanité en rendant illicite le sacrifice humain par égorgement. Un autre pas doit être fait en rendant pareillement illicite le sacrifice humain par circoncision. Et ainsi de suite.
[95] Le sexe masculin étant le seul vrai organe sexuel énergétique, la pompe à énergie vitale qui alimente en vie la Terre comme l'électricité un circuit électronique.
[96] Et ce, malgré les fonctions utilitaires attribuées à cette pratique.

est anormal et indigne que le droit pénal continue de reconnaître aux religions le droit au rite de sacrifice du pénis par amputation de son prépuce.
A l'heure où le fanatisme politico-religieux envahit la Terre comme une maladie de l'esprit qui gangrène l'intellection, à l'heure où le culte du sacrifice humain est remis au goût du jour militaro-industriel et politico-financier, il est devenu impérieux d'instaurer un Ordre abolissant la pratique de la circoncision ; faute de quoi il faudra s'attendre à ce qu'un événement majeur provoque la mort sacrificielle de plusieurs centaines de millions de personnes au moins, avec l'assentiment de tous les adeptes de la circoncision et la passivité habituelle des adversaires de la circoncision. »

Les crottins[97]

Les Tripodes sont des créatures géantes semi-invertébrées faites de silicone gélatineux, dotées de trois membres inférieurs agencés en pieds de tabouret, et de deux membres supérieurs à huit doigts. Lorsqu'ils mirent leurs membres à terre, ils furent surpris par le bruit qu'émirent leurs enjambées. Du haut de leur taille immense, ils ne virent pas immédiatement ce sur quoi ils faisaient pas ; ce quelque chose qui faisait « crack », « squizz », « hiiii ».

En s'y penchant de près, ils réalisèrent avoir marché sur des petites crottes, molles et caoutchouteuses à l'extérieur, friables et craquantes à l'intérieur. Comble de l'étonnement, ces petites crottes étaient ambulantes, parlantes et pensantes ! capables, en outre, de se

[97] Les tout-petits, petits, petits petits...

reproduire, non par division cellulaire comme la flore micro-organique qui les compose en grande partie, mais par reproduction sexuée, généralement consécutive à un cérémonial de séduction, de conquête, d'effraction mentale, de viol psychique, de domestication ou de soumission de l'Autre ; ce constat illustre combien pertinent il est de rappeler que la reproduction n'est pas l'apanage des espèces évoluées, et qu'elle ne requiert aucune compétence particulière (« troncher » et « faire des gosses » n'est pas ce qui fait l'Homme, le grand, le fort, le divin, l'évolué). Mais comme le sexe de ces petites merdes est une merde, à l'instar de tout ce qui les compose, ils pratiquent sur leur sexe une opération qu'ils nomment « noisicnocric », avec laquelle ils prétendrent purifier leur sexe, qui a besoin d'être mutilé pour être… une merde propre.[98] Et comble de la merditude, ces

[98] Ainsi procèdent ceux qui veulent se cacher d'être des merdes pleins de merde à l'intérieur et à l'extérieur ; en se faisant passer pour des purs de lignée supérieure,

petites crottes sont des mange-merde qui transforment en merde tout ce qu'elles mangent, tout ce qu'elles disent et tout ce qu'elles entendent.
– Oh merde ! J'ai marché sur une merde... encore une merde... encore une m... Merde alors ! C'est plein de merdes par ici !

---

non par mutation humaine, par évolution spirituelle, culturelle, mentale, sociale, mais par l'exhibition de conventionnels signes extérieurs de noblesse (de richesse, de force, de savoir, d'humanité distincte de l'animalité, etc.) que les suiveurs cherchent à exhiber pour ressembler à ceux qui exhibent de tels signes, afin de bénéficier de l'attention et des facilités auxquels accèdent les biens vus qui trompent le monde à leur avantage.
Ainsi, les imitateurs des illuminés-prophètes s'évertuent à imiter un modèle réputé façonné de main divine et dont ils ne sont que des imitations en toc ; faute d'être eux-mêmes connectés à ce qui produit des illuminés-prophètes, ou tout au moins des esprits non simiesques et non moutonniers. Si tous ces fantoches n'étaient pas des copies sans substance, ils seraient capables de produire une pensée spirituelle au lieu de se donner en spectacle avec une pensée spirituelle produite par d'autres.
On pourrait dire que ces gens ont fait un pas vers l'évolution, dans la mesure où ils ont conscience qu'être une bête n'est pas enviable ni reluisant, mais pour effectuer un pas réel et non simulé vers l'évolution spirituelle, il faudrait d'abord qu'ils se débarrassent de leur vanité, de leur ego.

Les Tripodes se demandèrent ce qu'étaient ces petites crottes mouvantes qui vivent de leurs ordures en proférant des propos orduriers, et quelle créature pouvait avoir émis ces crottes d'un genre si déconcertant. Il ne leur fallut que peu de temps pour comprendre que ces petites merdes étaient les créatures connues dans la galaxie sous le nom de « Niamuh »[99]. C'était bien cela ! Ils étaient en train de marcher sur des foules de Niamuhs ; qui jacassaient, sans arrêt. « Can-can-can, can-can-can », disaient-elles inlassablement, avec un langage qui est celui des cancanières, crachant les unes sur les autres comme des araignées tissant leur toile sociale ; se médisant, s'insultant, se diffamant, quand elles ne se flattaient pas hypocritement.

---

[99] Etymologiquement, dans le langage des Tripodes, «Niamuh » signifie «merde vaniteuse » ; de nia, qui signifie vanité, et muh, qui signifie merde (« Muh baeuh » signifiant « grosse merde »).

— Mais ! Que font-elles ? On dirait qu'elles se crêpent la vanité.
— Elles se bouffent la gueule oui ! Ecoute-les !
— Elles se crêpent les intestins :

Crotale : « Putain, t'es une vraie une merde toi ! Tu sniffes la crotte avec la narine gauche ?! »

Colombin : « C'est du caviar d'intestin, abruti ! Et c'est toi le gros dégueulasse ! Tu sniffes la crotte avec la narine droite. T'es qu'une grosse merde marron sanguinolente ! Avec ta façon de faire, tu iras rôtir en enfer. »

Crotale : « Toi tu es une merde trop blanche pour être saine ; tu ressembles trop à un malade en fin de vie. »

Colombin : « Toi tu ressembles trop à un con pour donner des leçons. »

Crotale : « Mon grand-père est mort dans un camp de cons ! Pour ce que tu viens de dire, je vais porter plainte contre toi ! »
Colombin : « Ça y'est, il remet ça... Mon grand-père aussi est mort, et que le tien soit mort de la pire façon qui soit ne te donne pas le droit de faire chier le monde avec ça. Il y a toujours pire façon de mourir. Avant que ton grand-père ne connaisse la soi-disant pire façon qui soit de mourir, il y en avait une qui était la pire. Les descendants de ceux qui sont morts de la précédente pire façon qui soit n'ont pas pour autant fait chier le monde avec cette façon de mourir.
Faudrait descendre de ta vanité. Ni toi ni ton grand-père n'êtes le centre du monde ; malgré tous les efforts sournois que toi et tes semblables mettez en oeuvre pour vous faire passer pour ce que vous n'êtes pas. Vous dupez les cons, et personne d'autre. Si ça

vous procure ainsi l'illusion d'être supérieurs aux autres, illusionnez-vous donc (après tout, vous n'êtes pas les seuls à vouloir vous sentir supérieurs aux autres), mais vous n'avez pas fini de courir après votre déception de ne pas être le centre du monde, même en le transformant en un vaste studio de cinéma dont vous écrivez les scénarios pour vous donner le premier rôle. Car vous êtes que des simulateurs, des usurpateurs, des professionnels de l'illusionnisme, les maîtres du mensonge, les rois de la mystification. Vous êtes ce que vous avez fait de votre existence : une propagande.

Mais vous pouvez être tout ce que vous voulez, car à vrai dire tout le monde s'en fout de vous et de vos morts, de toi et de ton grand-père. On s'en branle de vous tous. Quand on se tripote, on fantasme pas sur vous et vos morts. Et dans les autres instants de la

vie, c'est pareil... on vous a pas à l'esprit ; et pas plus au cœur.
On se préoccupe plus des merdes de chien sur les trottoirs que de vos histoires – abracadabrantes et bariolées –. Et vous le savez. C'est pourquoi vous déployez tant de subterfuges pour vous faire remarquer avec des simagrées et des banalités.[100]
Et puis, hé ! on meurt souvent comme des cons, et généralement quand on est grand-père. Et je préfère

[100] Tant d'acharnement, tant de manigances, tant de complots, tant de corruptions, tant d'esbroufe, tant de recommandations... Et pour quoi ? Pour quel fameux résultat ? Que faites-vous de plus que les autres ne feraient pas si vous ne preniez pas leur place partout où ils entreprennent de créer ce que vous venez créer à leur place. Vous vous faites tellement « mousser » que vous n'inspirez pas la question de savoir si vous êtes supérieurs aux autres, mais de savoir comment vous faites pour ne pas vous étouffer avec toute la mousse que vous faites autour de vous ; on en vient finalement à se dire que vous n'êtes pas des terriens tant on croirait que vous êtes des mammifères (sous-)marins. Vous aimez les bains de mousse, je préfère les douches.

être une merde blanche qu'une merde marron sanguinolente. Faux prophète, fiente de démon ! »
Crotale : « Je suis le centre du monde, je suis le centre du monde, je suis le centre du monde ! Je t'interdis de m'interdire ! Tout le monde doit avoir les yeux braqués sur moi et mes ancêtres en faisant courbette. »
Colombin : « Va chier. »
Crotale : « Non ! Nul ne doit parler sans ma permission ! Je me réserve le droit de dire qui doit parler et qui ne doit pas, ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas. »
Colombin : « Va chier je te dis, ça te fera du bien. Tu gardes trop de merde en toi. C'est pas bon de thésauriser de manière aussi obsessionnelle. Faut lâcher du lest, la vie est courte. Si ça te plait de jouer le conservateur en chef de toute la merde historique du monde, c'est ton affaire, mais n'emmerde pas le

monde avec ton histoire de merde. C'est déjà bien assez la merde ici et maintenant pour s'emmerder avec la merde d'hier et d'ailleurs. Allez ! Va faire ton caca, qu'on puisse te dire, comme à un gamin de un an, que tu as fait ce que tu es : une belle grosse merde de bronze, d'or et d'argent. »

Crotale : « Je mérite toutes les décorations du monde. Je suis né d'une famille d'artistes. Mes prouts sont mélodieux. »

Colombin : « Tu parles de prouts harmonieux. Vous assurez l'animation, ça ne fait pas de doute : partout où on s'emmerde, toi et tes comparses vous ramenez votre vieille figue enfarinée pour nous chanter la même pathétique chanson, et vous nous emmerdez. Fermez-la et cassez-vous ! »

Crotale : « Moi et ma famille élargie, nous serons encore là quand vous tous ne serez plus. »

Colombin : « Ça fait combien de temps que vous dites ça ? 2000 ans au moins. 2000 ans à ruminer votre dépit envers tous ceux qui ne font pas de vous leurs dieux, leurs maîtres, leurs rois, leurs modèles, leurs idoles. »
Crotale : « Le temps n'a pas d'importance pour moi et les miens. Eux et moi, nous sommes divins et bienheureux. Toi et les tiens, vous êtes de simples terriens merdeux. »
Colombin : « Ouais, eh bien, ce que je suis ne change rien à ce que tu es. Je suis une merde, et toi tu es une autre merde ; peut-être divine, mais qui traîne aussi sa savate merdeuse. »
Crotale : « Ne te compare pas à moi. Par rapport à moi tu n'es même pas né ; tu n'as même pas été planté, cultivé, avalé, déféqué. »
Colombin : « Toi c'est pire, tu as un grain de maïs sur le nez. T'es même pas bien digéré. La honte pour une

merde ! Tu me prends de haut, mais toi, qu'est-ce que tu manges ? »
Crotale : « Des mets exquis pour les êtres raffinés : des couilles de taureau, de l'utérus de poulpe, des pieds de porc, de la langue de bœuf, du cul de poule, des boyaux de veau, du civet de lapin, du foie d'oie, des cuisses de grenouille... C'est un plateau-repas que j'ai baptisé "L'arche de Noé". Et ne t'approche pas de moi, tu pues la sueur. »
Colombin : « Pfff ! T'es un comique toi ! »
Crotale : « Répands tes effluves ailleurs, veux-tu ! J'ai l'odorat délicat. »
Colombin : « Tu as l'odorat délicat ? Avec ce que tu manges comme charognes, tu ne manques pas d'air pour dire ça.[101] On me ferait cuire, tu trouverais mon odeur exquisément aromatique, et tu dirais que voilà

[101] L'odorat, c'est comme la vision ou la mémoire : sélectif ; partiel et partial.

un délicieux crottin de Niamuh farci à la merde de Niamuh, nappé d'une délicate chiasse de Niamuh en mousseline, et accompagné d'une liqueur de pisse de Niamuh. »
Crotale : « Pas trop cuite alors, ta viande... la chaleur, ça rehausse les odeurs. »
Colombin : « Et la viande crue, ça donne des vers ; et ça fait puer. Et toi tu m'as l'air d'en avoir un bien gros dans le nez. »
Crotale : « Crue ou cuite, la viande, ça fait chier merdeux. Ça donne au corps une bonne odeur de dieu. »
Colombin : « Ça donne aux merdes une sale odeur de merde. »
Crotale : « C'est ça la grande classe : se boucher le nez quand tu es aux W.C. et ouvrir la bouche quand tu en es sorti, pour hurler à la mauvaise odeur : qui est-ce qui pue comme ça ? »
Colombin : « Pas moi ! »

Crotale : « Pas moi ! »

Colombin : « Pas moi ! »

Quel spectacle étourdissant ; appétissant ! Et puisque rien n'arrête les intrépides Tripodes, ils se saisirent de ces crottins qui se chamaillaient si bien, et ils les mangèrent allègrement ! sans précaution ni formalité, ainsi même que les animaux terrestres se repaissent de leurs semblables et de leurs inférieurs. Et de s'intriguer :

— Oh, mais ! Comme c'est bizarre !

— Tu as dit bizarre ?

— Elles ont un goût de merde, mais elles sentent le jasmin, la rose, le santal...

— On dirait bien qu'elles se parfument pour dissimuler la merde qu'elles ont en elles ! Ce doit être des merdes industrielles ; qui seraient, sans agents de texture, sans arômes ni colorants, des merdes insipides qui ne ressembleraient à rien.

— Alors ce sont des merdes rusées !

— Parfumées de ruse, tu dis ?
— De la ruse d'Orient, on dirait bien.
— C'est donc ça l'arrière-goût amer qu'elles laissent au fond de mon palais : elles sentent la ruse.
— Oui, fais attention, la moitié d'entre elles sont bonnes à jeter. Vraiment dégueulasses. Elles sont entourées d'une croûte sèche, dure. Tu t'y casses les dents.
— Tu as raison, il faut trier. Une partie est tout à fait délicieuse, mais l'autre partie est vraiment à chier. Elles te laissent un goût amer des plus infect.
— Celles-là sont liquides.
— Des merdes liquides ?
— En fait, elles sont faites d'une sorte de caramel mou enrobé d'un biscuit dur chocolaté ; de la chiasse contenue dans une coquille d'immonde amer, d'autant plus chiatique qu'elles se laissent entraîner par leurs congénères. Regarde, le conformisme leur fait développer une

mentalité de merde, des mœurs de merde, un comportement de merde, des goûts de merde.
— La loi de la foule, la loi de la masse. Pas ragoûtant tout ça.
— Passe-moi le binoculaire, je voudrais voir quelque chose… Il y a là des merdes plus mouillées que les autres, mais elles sont d'une autre nature que les espèces de gélules fibrocartilagineuses qui se rentrent dedans par le derrière. Celles-là laissent une trace humide derrière elles, assez glaireuse… peut-être même collante, si j'en crois le nombre de merdes qui s'agglutinent autour. Elles portent une écharpe en travers du buste, mais je ne parviens pas à lire ce qui est écrit dessus. Voyons voir… Miss Hyène, Miss Truie, Miss Chienne… C'est un défilé de Miss Merde en lingerie ! Elles se sont faites belles ! Barbouillées de rouge, de rose, de bleu, de vert, de jaune…

— Des merdouilles originales et fantaisistes, en plus d'être immondes et pensantes !
— Elles font des concours de beauté : « Miss monde », « Miss univers ». Rien que ça !
— C'est d'un comique ! Elles ont plus de bactéries dans le corps que de cellules, leur corps est un amas de bactéries agglutinées autour d'un squelette comme les moules sur un poteau, mais elles se prennent pour les reines du monde, et de l'univers ! Qu'est-ce qu'elles sont drôles !
— Tu l'as dit ! Des merdes qui mangent des cadavres d'animaux et qui se parfument pour sentir les végétaux en se donnant des airs de divinités ! Elles se bouffent la gueule et ensuite elles se lancent des fleurs ; « j'aime ton odeur », « tu sens bon ». Hi hi hi ! On dirait des clochards qui se font une beauté en se maculant le visage de cambouis.

— Eh bien, c'est du propre ! Ah, c'est du joli ! Evitons de leur faire savoir à quel point ce sont des merdes, même si, entre deux fleurs piquantes, elles s'envoient continuellement tous les noms de merde à la figure ; ce qui semble le fait de leur inconscient, quand ce n'est pas celui de leur conscience lorsqu'elle surpasse leur ego. Nous ne devons pas perturber les espèces que nous rencontrons, même si elles se prétendent à l'image de ce qui serait le dieu de tout l'univers ; de nous y compris. Elles ont l'air tellement ravies de leur nature, de leur vie et de leur monde. Qui sommes-nous pour leur dire que leur monde est un monde de merde plein de merdes ? Nous sommes constitués de gel de silicone, et elles sont faites d'un tas de bactéries agglomérées. Nous nous ressemblons un peu, finalement... cela dit en effectuant une très complexe et miséricordieuse pirouette mentale pour nous reconnaître amicalement en elles.

— Quelle rigolade, tout de même : plus c'est petit, plus ça cherche à paraître grand. Et pour se sentir grandes, les merdouilles se chient dans les bottes, s'écrasent les unes les autres, mutuellement s'humilient et se castrent mentalement en guettant les signes de faiblesses qui leur permettent de se grandir sur le dos de ceux sur qui elles marchent.
— Allez, soyons cléments ! Ça ne doit pas être facile d'être des merdes.
— Oh, ça va ! La plupart n'en ont même pas conscience. Elles se croient de filiation divine !
— Imagine que nous soyons nés au sein de cette espèce !
— Parle pas de malheur ! J'en chie de la colle vinylique rien que d'y penser,
Ainsi parlèrent les Tripodes. Et quand l'un d'eux croqua un groupe de femmes – réunies lors d'une réunion féministe –, outre le fait qu'il leur trouva une texture

métallique et râpeuse, et un goût âcre des plus amer, il constata qu'elles faisaient sur lui un étrange effet, qu'il décrivit très spontanément :

— Hé, elles me font chier !

Dans leur majorité, les femmes avaient sur les Tripodes un effet laxatif authentique ; celui-là même qu'elles produisent sur leurs homologues mâles. Et cependant, certaines semblaient avoir un effet moins prononcé. Après analyse, il s'avéra que les unes prenaient des pilules contraceptives, au contraire des autres, et la différence était flagrante : c'est la différence qui existe entre une volaille de batterie gavée aux hormones, aux farines animales comme aux boues de station d'épuration, et une volaille élevée au grain et au plein air.

L'effet des femmes sur le système digestif est connu pour donner des flatulences et de la diarrhée aux hommes. Les hommes, eux, ont un effet constipant et ballonnant que les femmes connaissent bien.

— Peut-être faudrait-il les cuire ; afin de leur ôter leur goût fangeux mi-sel mi-sucre.
Cuire les crottes avant de les manger ; voilà tout ce qu'il fallait pour s'éviter des troubles digestifs contrariants. Faire naître le feu. Geste ancestral qui fit sortir les Niamuhs primitifs de la préhistoire pour leur faire découvrir le feu nucléaire historique. C'est ainsi même qu'ils firent cuire les crottes ; à l'atomique feu solaire : enduites de crème solaire et étendues sur un lit de sable. Ils s'emparèrent donc d'une quantité de Niamuhs qu'ils répandirent fébrilement sur des plages de sable blond, comme des grains de sésame sur la plaque d'un four, pour les exposer au soleil en les enduisant régulièrement de corps gras, jusqu'à les faire brunir ; les Tripodes comprirent que c'était là un moyen de meringuer les Niamuhs sans gâcher leur substance, car ce mode de cuisson à petit feu constitue un assemblage de cuisson à la vapeur, au « bain-marie », au four et au

grill. C'est alors que le met est fin prêt à être dégusté ; en toast. Et les Tripodes firent de ces petites crottes un plat de luxe qu'ils baptisèrent « caviar de Niamuhs ». Ravis de ce plat de gourmet, les Tripodes cherchèrent une source d'approvisionnement qui leur aurait permis de se sustenter de Niamuhs à volonté. Ils suivirent leurs traces jusqu'à leurs repères, et cela fut aisé, car ces créatures merdiques se répandaient sur terre en se suivant les unes les autres selon dix routes méthodiquement tracées, alignées et fossilisées dans la roche à force d'avoir été obstinément et aveuglément suivies, jusqu'à un seul et unique lieu. Il ne restait plus qu'à suivre les routes...

A la croisée de ces dix routes de la pestilence, les Tripodes ne trouvèrent pas la source d'approvisionnement. Ils ne trouvèrent qu'un dépôt malodorant à souhait : dans la bauge glauque tapissée de glaire fangeuse, des sous-fifres maculés d'éjaculat de vautours tuberculeux trônaient sur des autels, attendant... les yeux exorbités, la bave dégoulinant de leur gueule, les mains crochues suintantes de sang poisseux... de pouvoir accomplir leur office crasseux...

Il s'avéra qu'au sein même de cette espèce scatologique existait une sous-espèce des cavernes, façonnée dans des excréments de porcs pestiférés atteints de dismorfucus excrasseux purulent, une espèce de monstres diarrhéiques à tête de sanglier lépreux et couverts de cloques sanieuses à laquelle la masse impressionnable et terrorisée se soumettait volontiers, car cette espèce vêtue de mucus intestinal de dinosaure cancéreux était réputée se faire passer pour la main droite (celle qui lui sert

à se torcher des Niamuhs) du dieu de tous que personne n'a jamais vu : l'espèce des Ruesicnocrics. A ceux-là les Tripodes refusèrent de goûter, trop repoussants qu'ils leur étaient, à l'odeur épouvantable qui d'eux émanait. « Pouah ! Ceux-là puent la merde ! », dirent-ils en riant de bon coeur.

C'est des mains acérées de ceux-là qui empestent horriblement les égouts de la géhenne que les grands Hommes sont façonnés, ces grands Hommes pétris de vanité, d'arrogance, de tyrannie, qui, en s'accroupissant à quatre pattes sur une avenue prestigieuse, laissent l'empreinte de leur « pénis testiculaire » : c'est une avenue piétonne faite de pavés en crotte de chiens galeux et enragés. Oui ! Absolument ! Cette avenue grandiose doit sa réputation à son revêtement unique au monde, une avenue qui, subissant sans relâche les déjections canines des chiens coprophages fidèles aux crottins nécrophages, a fini par former un enrobé de fèces sous l'action conju-

guée du temps et des épines résineuses des arbres bordant cette rue.
La sous-espèce des Ruesicnocrics n'est en fait qu'une espèce de fossoyeurs qui mettent les âmes à mal en mettant les sexes à mort. Ce sont des descendants de l'espèce Niamuh préhistorique ayant survécu en suçant le sang des sexes qu'ils mutilent. Tous ceux qui sont touchés par cette sous-espèce mortuaire sont atteints d'une maladie cérébrale qui les transforme en zombie, et leur fait se soumettre à une loi connue et reconnue du plus grand nombre : la loi de la jungle.
Les Niamuhs sont quant à eux issus d'excréments de Proctozomaures ; les uns, pacifiques comme Colombin, sont issus d'excréments de végétariens, les autres, belliqueux comme Crotale, sont issus d'excréments de carnivores.
— Fouf ! ça déborde de conneries par ici !

C'est fort dépités que les Tripodes se retrouvèrent bras ballants, l'air penaud, avec leur entier ramolli ; leur gel de silicone s'étant changé en mastic acrylique. L'énigme subsistait : comment les Niamuhs viennent-ils au monde, qu'elle est la source de leur existence, quel est le procédé de leur survie ?

C'est en les observant sous un autre angle qu'ils les virent sous un autre aspect : ils grouillaient. Tels des bactéries se dupliquant, les Niamuhs se reproduisaient d'eux-mêmes en se démultipliant ; chacun pouvant assurer la survie de l'espèce, puisqu'ils ne formaient pas une humanité unifiée, mais un conglomérat. Pour accéder à l'origine de l'espèce humaine, il fallait certainement trouver les Niamuhs qui ne naissent pas par le sperme d'un mâle et l'ovule d'une femelle, mais par le procédé originel de la souche primaire.

Ces Niamuhs originels, ils les trouvèrent, regroupés dans les terres ouatées de l'Animenculite, aux confins

du continent Animenculien : leur tête et leur sexe ne font qu'un, leur corps unifié est bisexué sous forme d'un pénis vulvaire ; leur forme générale évoque celle d'un étron. Les Niamuhs originels sont de gros et grands étrons caméléons se démultipliant par scission. Et c'est tout à proximité de cette tribu originelle d'Animenculie que les Tripodes trouvèrent ce qu'ils cherchaient : un trou de cul assez grand pour excréter de si gros et parfaits cacas ; en pulsant au rythme des battements telluriques : l'hidieux Déoss.

Et l'Hidieux entonnait, d'une voix caverneuse comme le vide interstellaire entre deux dimensions : « Reproduisez-vous et remplissez la terre, car vous êtes la merde qui doit la fertiliser de votre pourriture foncière ; tout ce que vous serez et tout ce que vous ferez ne sera jamais que merde, de la merde qui fait de vous ce qu'il doit inéluctablement être de vous : que vous fassiez le régal de la vermine terrestre. Car telle est votre raison

d'être sur terre ; c'est pour cela seulement que vous naissez et croissez : pour mourir et servir de matière première à la vermine de sous la terre et de sous la mer. »
— Le voilà donc le trou de cul des trous de cul (il nous en aura fait chier, celui-là) : Déoss l'hidieux.
— Alléluia !

Le viol organisé

De vie à trépas ou de viol à circoncision
Par Hecto Plasme
Le 35 Carambe 2017
Pour la G8JS[102]

Le bruit court selon lequel une nouvelle organisation criminelle a été mise sur pieds par les anciens proxénètes d'Europe de l'Est. Prohibition faite de la prostitution féminine sur fond de totalitarisme européen de l'américain féminisme protestant et puritain islamisme, les mafias ont mis sur pied une nouvelle forme d'exploitation sexuelle ; nouvelle par l'organisation, non par le procédé : le viol organisé.

[102] La Gazette du 8 ème Jour de la Semaine ; le jour où tout dérape.

Le principe de cette criminalité organisée n'est qu'une rationalisation d'un procédé vieux comme le monde ; notamment pour tenir en laisse un homme dont la carrière dépend de ses bonnes moeurs : de jeunes femmes sont recrutées pour aguicher les hommes, jeunes et phallocentriques, ou vieux et aisés, avec des tenues affriolantes, un comportement lascif, des propos enjôleurs, mais toujours discrets et ambigus, de façon à éveiller en les gogos des pulsions sexuelles irrépressibles qui les conduisent à se jeter sur les appâts, lesquels feignent le consentement par une passivité à peine active, qui sera par la suite présentée comme résultant de la peur, de la soumission psychologique au machisme, et de tout ce que les propagandistes féministes avancent immanquablement pour déresponsabiliser les femmes et invariablement incriminer les hommes. Ensuite, les jeunes femmes portent plainte pour viol. Il ne reste plus aux avocats mafieux qu'à proposer un arrangement financier aux

accusés : le retrait de la plainte contre une forte somme d'argent. Ainsi, certains gogos s'endettent sur 20 ans pour payer la rançon. Ceux qui refusent sont inéluctablement condamnés à des années de prison en plus d'une forte amende ; ils perdent alors leur emploi, le salaire et le statut social qui va avec, et donc leur conjointe, qui divorce en réclamant et obtenant une pension alimentaire, outre la garde des enfants et la propriété du logement commun pour y entreposer les enfants.

C'est ainsi que, selon les organisations masculines de défense des droits de l'homme, plus que jamais l'éducation morale et sexuelle se doit d'intégrer l'idée que les femmes et leurs filles peuvent être des putains sans scrupules, de machiavéliques comploteuses, des usurpatrices du titre d'être humain, des cupides calculatrices, des intéressées cyniques qui cherchent à abuser et à exploiter les hommes, à profiter d'eux, à les duper, à les violer affectivement et financièrement.

Parallèlement à ce viol organisé, on attribue à ces mêmes mafias de l'Est, le plus souvent musulmanes, l'enlèvement massif de blondasses européennes qui se vautrent avec les Arabo-afro-maghrébins implantés en Europe parce qu'elles aiment se faire « bourrer » par des verges circoncises ; quand elles découvrent que tel croisé a une origine arabo-maghrébine, leurs yeux brillent de vouloir encore et encore pleurer du plaisir qu'elles ont à se faire sodomiser par un pénis décharné.[103] Ces

[103] Les propagandistes attribuent à leur verge circoncise l'attrait que présentent les Arabo-afro-maghrébins auprès de nombreuses Occidentales ; se défendant de pratiquer une mutilation génitale en arguant que la circoncision ne change rien à l'apparence du pénis, rien à sa fonctionnalité, rien à rien, sauf que… c'est mieux de tous les moins de vue, cela parce que cela améliore la sexualité, et l'hygiène aussi, et l'esthétique (dans la bouche de ceux qui ont une langue serpentine, il faut le comprendre ainsi : la circoncision transforme la verge en serpent qui captive la femme). En réalité, d'une part les gens se vautrent avec ce qu'ils trouvent dans

leur environnement immédiat et dans leur milieu social attitré (de plus en plus massivement occupés par des afro-arabo-maghrébins), d'autre part nombre de femmes jouissent davantage des verges circoncises, non pas parce qu'elles seraient particulièrement plus propices à la mise en branle des vagins frigides, mais parce que la pratique de la circoncision est associée aux mœurs les plus primitives des peuplades les plus rustres, barbares, sauvages, brutales. Dans les sociétés développées, tout le monde est tenu d'arborer une apparence civilisée, bien que la moitié des gens aient une mentalité, des réactions et un comportement d'animaux. Face à ceux qui affirment leur rusticité en méprisant les lois républicaines chimériques (qui sont en réalité les préceptes et ordonnances avec lesquels sont fabriqués les ovins humains), les femelles intrinsèquement rustiques régressent allègrement au stade animal (simili anal) ; les circoncis importés offrent aux primitifs Franco-européens le prétexte, la légitimité, l'opportunité, de redevenir ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être, et qu'ils ont dû camoufler sous la tenue d'apparat de la république démocratique. Elles succombent, non pas devant les circoncis, mais devant les rustres, les mâles préhistoriques. Or, si pour jouir il faut être éveillé, pour orgasmer il faut s'abandonner. C'est ce que font spontanément les femelles rustiques devant les rustres. Et puisque les seuls rustres qui affichent leur rusticité avec force et insistance sont essentiellement les Arabo-maghrébins vaniteux et conquérants, outre leurs semblables européens, c'est devant eux que les femelles primitives se pâment.

Quand des femmes sont liées affectivement à des circoncis (ou à n'importe qui d'autre), elles en viennent à les trouver beaux, eux et leur sexe, parce que la plupart des gens ont un esprit égocentrique, ethnocentrique, primitif, tribal, qui leur donne jugement partial, qui cherche à aller vers leurs intérêts personnels (ceux de leur groupe, de leur cercle d'intimes), au mépris du juste et du vrai. Les femmes modestes et peu portées sur le sexe ne feront pas étalage des performances,

médiocres ou remarquables de leur circoncis. On n'entendra jamais que les chiennes en chaleur, qui, lorsqu'elle trouve un circoncis qui leur convient, font la promotion des circoncis. Si la zoophilie était autorisée, ces chiennes en chaleur se mettraient certainement à vanter les mérites des Bonobos avec qui elles auraient tenté une expérience sexuelle.

(Les hommes intacts performants n'ont pas autant besoin de prouver qu'ils sont performants et de se fabriquer un mythe de l'homme intact performant, parce que le leur est naturel et qu'on ne fait pas de promotion particulière de ce qui s'est toujours naturellement imposé. Les circoncis cherchent à compenser le fait d'avoir été sexuellement mutilés en cherchant une compensation.)

Il y a plus généralement la question de la sensibilité et du conditionnement culturel. Quand les femmes étaient conditionnées à rougir et frémir d'un simple contact cutané, d'une simple caresse, en s'évanouissant au moindre émoi, on imagine combien il était plus aisé pour elles de flancher à la moindre pénétration. Les femmes contemporaines, carapacées pour affronter la vie en société, n'ont plus la sensibilité qui leur permet de frémir d'un simple contact cutané ou d'un simple baiser, femmes qui ont alors besoin d'être vigoureusement culbutées pour ressentir un petit quelque chose. C'est le problème des femmes du monde américanisé : elles doivent se forger une armure et avancer comme un guerrier pour faire leur place sans la protection d'un homme, avec pour conséquence de perdre de la sensibilité, de l'émotivité ; elles n'ont plus pour intelligence qu'une intelligence prédatrice, carnassière, cupide, égocentrique (qui refuse de lâcher prise, condition nécessaire pour orgasmer) ; et elles n'ont plus pour relations que des relations calculées et intéressées. Elles s'émeuvent moins d'un pénis ou d'un doigt qui pénètre leur vagin, si bien qu'elles ont besoin qu'une bête les culbute pour frétiller (celles qui veulent monter aussi haut que possible dans les sphères du Pouvoir ne pourront sans doute plus guère se faire jouir qu'avec des

pratiques sexuelles satanistes). Si les femmes continuent à devenir des caricatures bestiales d'hommes, viendra le moment où elles ne pourront jouir que des assauts des bêtes membrées comme des taureaux ; il leur faudra devenir zoophiles.
Le fait est qu'une verge circoncise ne suffit pas à faire orgasmer une femme. Preuve en est la masse des circoncis occidentaux, notamment américains, dont se plaignent massivement les femmes, notamment américaines (comme le feraient les Arabo-maghrébines, notamment, si elles avaient cette liberté) ; quand la circoncision subie se traduit par une espèce de puritaine émasculation psychique pratiquée dans les sociétés néo-bibliques voulant se donner des airs civilisés – artificiels et fallacieux – (qui présentent comme une évolution par civilisation ce qui est une domestication par castration) avec le puritanisme procirconcision (on imagine que là où la contraception n'existe pas, les femmes cautionnent volontiers la circoncision des hommes d'une manière castratrice et traumatisante qui les détourne sexuellement des femmes ; elles s'épargnent ainsi quelques grossesses ou simplement les multiples agressions sexuelles des mâles animés des pulsions animales qui ne procurent aucun plaisir à nombre de femmes).
Dès lors que les femelles superficielles jouissent des rustres circoncis, elles attribuent toutes les qualités à la circoncision et aux verges circoncises, qu'elles disent alors « belles », « propres », « performantes », etc.
De même, si tant d'Occidentales se laissent happer par les Maghrébins avides et entreprenants (conquérants), ce n'est pas du fait de leur soi-disant virilité de circoncis. C'est, d'une part parce que la norme totalitaire « antiraciste » – des circonciseurs – a inhibé toute velléité de rabrouer les Maghrébins (ce qui place les filles dans un état psychologique de soumission craintive qui les rend plus sensibles au contact physique) sous peine de passer pour des racistes passibles de poursuites judiciaires ou de dénonciation calomnieuse (outre le risque de se faire tabasser par

de violents primates égocentriques et vaniteux croyant que tout ce qu'ils veulent leur est dû, de surcroît du fait de leur religion imposée ; que les filles abordées ou harcelées aient avoué ne pas aimer les Maghrébins serait pour elles une circonstance accablante, et pour eux une circonstance atténuante), d'autre part parce que le consumérisme putassier fait des femmes des produits de consommation courante (en faisant des relations sexuelles des actes de consommation courante qui se produisent aussi simplement que la sustentation : on a faim, on est à son goût, on se consomme mutuellement), bien que nombre d'adolescentes et de femmes aient envie de se sentir ardemment désirées – à la mode romantique et moyenâgeuse –, ce que leur font croire les Maghrébins avec le boniment qu'ils déploient pour convaincre de leurs nobles intentions les Maghrébines coincées dans les carcans du puritanisme traditionaliste.

C'est ainsi même que des filles et des femmes se retrouvent embarquées dans le lesbianisme par des lesbiennes hommasses, des caricatures de machos aussi entreprenantes et possessives que les machos, auxquelles les filles et femmes de faible caractère peinent à se soustraire, bien qu'elles n'aient pas spontanément de penchant lesbien. Pareillement, les homosexuels les plus entreprenants et possessifs, dont le comportement est fortement régi par leurs pulsions sexuelles irrépressibles, parviennent à embrigader des hommes faibles de caractère, qui ne sont pas homosexuels, mais qui se laissent happer par les homosexuels dominateurs et prédateurs. Il n'est donc pas surprenant que les rustres machos, notamment maghrébins, nourrissent une forte rivalité envers les homosexuels ultra-virils et les lesbiennes hommasses qui, de surcroît, renvoient une image grotesque, voire sordide, de la masculinité, du machisme et de la virilité. Ce n'est pas tant une affaire de sexualité (les machistes peuvent être sodomites envers leurs soumis) qu'une affaire de pouvoir,

filles se retrouvent sur les trottoirs des pays orientaux et moindrement africains. Partout dans les pays arabo-maghrébins et africains la réputation des Européennes

---

de compétition viscérale entre des individus qui ne parlent – physiquement – que le langage de la soumission et de la domination.
Cela tient à la tendance générale des gens – sans personnalité ni ferme conviction – à se soumettre à ce qui s'impose à eux, à jurer par ce qui les impressionne, et à reprendre à leur compte tout ce qui est dominant (discours, attitude, mentalité, mœurs, etc.) pour se conformer voire se faire valoir. Face aux populations tribales imbues de religion aliénante – qui, accessoirement, fait d'eux des fous furieux –, les Occidentaux isolés, qui n'ont pas de famille solide pour les soutenir et affirmer leur tempérament, n'ont pas les ressources affectives, mentales, culturelles, spirituelles, intellectuelles, ou encore judiciaires (financières), pour tenir tête à des individus poussés par toute une communauté fanatisée. La plupart des individus isolés ne peuvent résister à une masse déferlante et conquérante ; ni même à un simple troupeau de ruminants humains. Ils se mettent à adopter ce qui s'impose par la force, le matraquage, l'intimidation, la brutalité. Les individus qui ont été conditionnés à se soumettre aux lois sont mentalement impuissants face aux individus vaniteux, mafieux, brutaux, sauvages, déchaînés. Face aux animaux sauvages, un individu formaté par une société pacifique n'a plus de bestialité en lui pour affronter les bêtes sans se faire dévorer. Pour faire face aux bêtes humaines, certains redéveloppent une bestialité refoulée, d'autres se réfugient mentalement dans ce (Histoire, idéologies, théories) qui leur permet de se sentir supérieurs aux bêtes exotiques.

est faite : face aux Arabo-maghrébins et Africains bridés par leur religion castratrice, les Européennes sont connues pour se comporter comme des chiennes en chaleur à la seule vue d'une verge circoncise, tant et si bien que le commerce de la blondasse qui mouille spontanément pour les circoncis est en plein essor en Afrique et en Orient. Elles qui ne jurent que par les pénis mutilés, les voilà bel et bien servies ; mais l'histoire ne dit pas si pour elles le soleil brille, finalement, là où il fait mutiler les verges en les faisant suer et puer (tout en épargnant les vulves, miraculeusement).

Ici, ce sont des Arabes, et occasionnellement des Noirs, qui servent d'appâts pour confondre le fond pouilleux des femmes occidentales : il leur suffit, tels des exhibitionnistes nus sous leur gabardine, d'exhiber un instant leur verge mutilée, pour que les blondasses se mettent à mouiller au travers de leur jupe ou de leur pantalon,

en un torrent déchaîné, se trahissant ainsi fatalement.[104] Et les gros bras mafieux interviennent…

❁

La prostitution forcée des femelles procirconcision pose d'autant moins de problème moral que ce sont de véritables salopes, des putes par essence, sans vergogne, des femelles d'un ordre préhistorique qui pensent avec leur vagin frigide, dans leur seul égoïste intérêt ; en se donnant des airs de ferveur religieuse quand la société n'a d'yeux pour que les gens de religion dominante. Et que les féministes culpabilisent et avilissent les clients des prostituées en leur assénant combien il est répugnant pour une « fille » de sucer une verge pas lavée, que peuvent-elles bien dire de la prostitution des femelles procirconcision qui vantent la propreté supérieure des verges

[104] Ces blondasses qui ne pensent qu'à leur plaisir se «tuyautent » sur les «bons plans circoncis jouissifs » (parfois de mère en fille, ou de fille à mère) comme les mâles qui ne pensent qu'à leur plaisir se « tuyautent » sur les « bons plans prostituées jouissives ».

plastifiées par circoncision ? Puisqu'avec malice et arrogance les femmes disent les circoncis « plus propres » de la verge, et même parfaitement propres, elles sont censées pouvoir endurer des fellations quotidiennes aussi simplement que des poignées de main journalières. Ainsi soit-il ; qu'il soit donné à leur esprit primitif de méditer une loi de la Nature qu'elles méprisent tant : toute médaille a un revers.

« Can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, où es-tu ? can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, ici, can can can can, can can, à Paris, can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, Ajaccio, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, Marseille, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can, Montpellier, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, Can can can can can, can can, Madrid, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, Alger, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can

can, can can, can, can can, can can, Bamako, can can
can, can can, Los angeles, can, can can, can can can can
can, can can, can, can can, can can can can can, can can,
can, can can, can can can can can, San Francisco, can
can, can can, can can can can can, can can, can, can can,
can can can can can, Berlin, can, can, can can, can can
can can can, can can, can, can can, can can can can can,
can can, can, can can, can can can, New Dehli, can, can,
can can, can can can can can, can can, can, can can, can
can can can can can, can can, can, can can, can can can can
can, can can, Pappeete, can, can can, can can can can
can, can can, can, can can, can can can can can, can can,
can, can can, can can can can can, can can, can, can can,
can can can can can, Rabat, can can, can, can can, can
can can can can can, can can, can, can can, can can can can
can, can can, can, can can, can can can can can, can can,
can, can can, can can can can can, can can, can, can can,
can can can, Rio, can can, can can, can, can can, can can

can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can, Vancouver, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, van can can, Pretoria, can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, Sydney, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, Londres, can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can

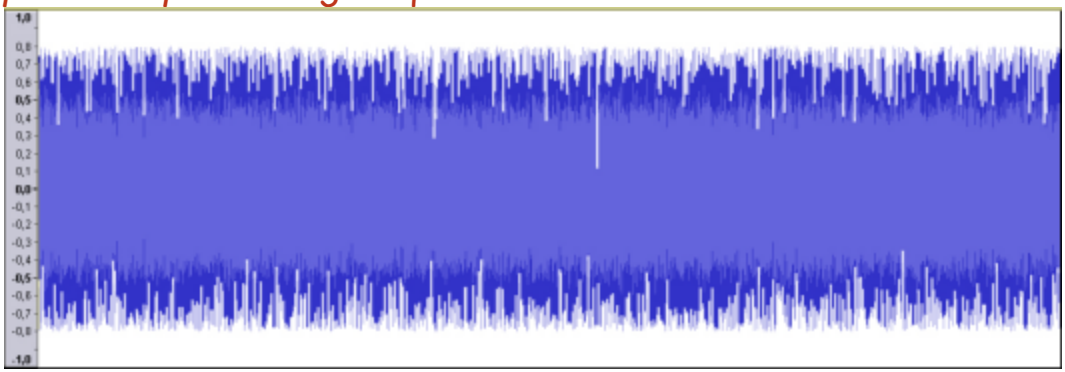
can can, can can, can, can can, can can can can can, can
can, can, can can, can can can can can, et là, can can,
can can can can can, can can, can, can can, can can can
can can, can can, can, can can, can can can can can, can
can, can, can, et là, can, can can can can can, can can,
can, can can, can can can can can, can can, can, can can,
can can can can can, can, et là, can, can, can can, can
can can can can can, can can, can, can can, can can can can
can, can, can, can can, can can can can can, can can, can,
can can, et là, can can can can can, can can, can, can
can, can can can can can, can can, can, et là, can can,
can can can can can, can can, can, can can, can can can
can can, et là, can can, can, can can, can can can can
can, can can, can, can can, can can can can can, can can,
can, moi aussi, can, can can can can can, can, can, can
can, can can can can can, can can, can, can can, can can
can can can, can can, can, can can, et là, can can can
can can, can can, can, can can, can can can can can, can

can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can can, juste là, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can can can can can, près de toi, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, derrière toi, can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can, can, can can, contre toi, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, que fais-tu ? can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can, can can, can can can can can, can can, can can can can can, can can, can can can can can, can can, can, PROUT, je parle de toi. »

Le bruit de fond que vous entendez, c'est le bruit émis par les animaux de jungle et de basse-cour qui jacassent continuellement pour s'endormir mutuellement, et ainsi éviter de s'entredévorer la figure. Ce bruit continuel produit sur leur cerveau primitif l'effet que produit le « bruit blanc » sur le mental des êtres raisonnants ; cela déconnecte le cerveau primitif dans un cas, le mental dans l'autre, ce qui favorise le sommeil ou encore la relaxation. Ce bruit interfère grandement avec l'information à usage du journalisme, des procédures judiciaires, de l'intelligence économique, ou encore du Renseignement. Il est très difficile de distinguer le vrai du faux. Le poison se mêle à la boisson.

Vous comprenez parfaitement que dans ces conditions nous ne pouvons nous sustenter de ces émanations linguistiques, car cela équivaudrait à essayer de boire de l'eau de source dans l'eau d'un marécage. Lors de notre excursion sur cette planète, nous devrons donc emporter

des réserves d'enregistrements musicaux provenant des Sphères ; de la musique atmosphérique, saine, éthérée, qui nous permettra de vibrer sans suffoquer. L'environnement acoustique de cette planète est en effet très acide ; extrêmement chargé en souffre, et en de multiples composés organiques volatils extrêmement nocifs.

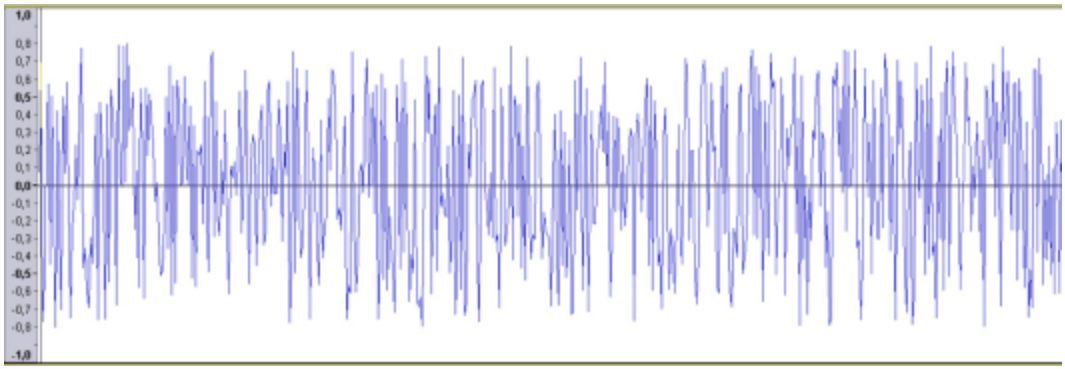


L'analyse spectrale révèle quelques variations relativement insignifiantes du flux vocal. Par exemple, vous observez, çà et là, un creux spectral qui se caractérise par une barre vide dans la représentation graphique. Ce phénomène se produit lorsque des commères cessent un instant de confabuler pour s'adonner à une de leurs

activités fétiches : la lecture de la presse à scandale, à ragot, à potin et à popotin. Les titres sont nombreux : « Oooh ! », « Oh-oh ! », « Aaah ! », « Eh ! », « Eh-eh ! », « Mmmh ! », « Hum ! »... pour n'en citer que quelques-uns.

D'une manière générale, le temps passé à babiller est du temps passé à ne pas réfléchir.

Des variations plus importantes du spectre vocal s'observent lorsque les cancanières cessent de bruiter le fond sonore pour demander explicitement quelque chose qui est à usage de leur survie immédiate et future. Nous observons également un autre motif spectral lors des grands discours et des passionnées discussions sur tout et sur rien. Le signal est adouci ; il sert à bercer.



Vous vous demandez sans doute d'où proviennent ces assourdissants « pout-pout-pout », « cot-cot-cot », « can-can-can ». Eh bien, il faut savoir que ces animaux sont dotés de trois orifices excréteurs, dont un à double-flux :

La bouche, qui est un orifice servant à l'ingestion du combustible. L'anus, qui sert à l'excrétion des déchets solides issus de la digestion du combustible par fermentation des composés végétaux et putréfaction des composés animaux. La verge, qui sert à l'excrétion des liquides issus de la digestion... Là, je m'interromps un instant, pour pointer une curiosité que l'on observe chez les

femelles de cette espèce, lesquelles sont totalement dépourvues d'organe excréteur d'urine. Chez elles, les déchets liquides jaillissent vers le sol au niveau du périnée, sans organe directeur. Ils s'écoulent donc entre les cuisses en éclaboussant les pieds et les mollets, et en s'accumulant finalement dans les replis vulvaires. Vraiment pas ergonomique, ni hygiénique... Je reviens sur la bouche, qui sert également à excréter les déchets de l'esprit primitif et du mental au terme d'un processus de rumination qui les transforme finalement en ondes acoustiques par le biais des cordes vocales. Ces ondes prennent la forme de vocables primitifs qui remplissent l'espace terrestre, pour donner ce bruit de fond que l'on entend continuellement ; ce « can can can can can »... modulé par des « pout pout pout pout » et des « cot cot cot cot ».
Vous avez des questions ?

Hyperréalisme : Lettre ouverte aux maîtres du monde

Messieurs, E.T., Démons ; et accessoirement, Mesdames,

La merde déborde, de partout, elle submerge le monde ; la démographie croît.
Il se dit que vous planifiez l'extermination d'une bonne partie de l'espèce des hominiens, non que vous soyez pris d'une folie prédatrice ou destructrice inhabituelle, mais pour de prosaïques raisons essentiellement égoïstes, quoique tout bonnement naturelles, et peut-être même judicieuses, voire salvatrices ou héroïques, liées la finitude des ressources naturelles, notamment fossiles, aux bouches surnuméraires et aux bras superflus. 500 millions serait le nombre d'hominiens que vous projetteriez de sauvegarder.

Bien qu'il ne fasse aucun doute que la moitié des terriens sont des connards qu'il faudrait faire disparaître, cette rumeur a suscité un vif émoi dans les âmes infantiles bercées par le mythe d'une société civilisée aimante qu'ils doivent aimer et satisfaire comme une mère maternelle pour en être câlinés, tandis qu'elle a fait naître un extraordinaire espoir et une exaltante satisfaction chez tous ceux qui rêvent d'exterminer les primitifs, les beaufs, les machistes, les féministes, les immigrés, les indigents, les riches, les gros, les minces, les idiots, les intelligents, les laids, les handicapés, les jeunes, les vieux, les Noirs, les Blancs, les Jaunes, les Rouges, les Marrons, les Gris... les Gauchistes, les Droitistes, les fascistes, les intégristes, les chats, les chiens, et les pigeons qui chient partout... tout en pensant échapper à cette extermination de masse, tant ils ne doutent pas un instant être dignes du monde dont ils suivent scrupuleusement les mouvances en se conformant méticuleusement aux normes

religieuses, politiques, technocratiques, civiles, pénales, sexuelles, vestimentaires, alimentaires... que vous avez établies ; confortés qu'ils sont, dans cette conviction, par la place au soleil à laquelle leur servile, lâche et putassier conformisme leur permet de jouir.

Je vous exhorte, fermement, je vous conjure, de grâce, je vous supplie, platement, de mettre, au plus vite, votre projet à exécution. Et cependant, si vous aimez le beau, le gracieux, l'élégant, le noble, l'humain, je vous demande instamment de veiller à préserver les quelques êtres remarquables et merveilleux qui peuplent ce monde abject, car il y a effectivement en ce monde, comme les fleurs sur les tas de purin, des êtres humains adorables ou admirables que vous feriez assurément bien, et même mieux, de mettre sous votre protection pour leur permettre de se reproduire harmonieusement, afin de créer une espèce humaine digne de ce nom.

Vous disposez des armes de destruction massive, des plus violentes (conventionnelles, nucléaires, bactériologiques, chimiques) aux plus sournoises (électromagnétisme, nanotechnologie, alimentation dénaturée, médication empoisonnée, religions de mort). Les moyens existent de mettre la bête humaine hors d'état de nuire. Aussi je vous demande, vivement, désespérément, de bien vouloir m'offrir ce moment de justice, ce spectacle auquel je rêve d'assister, et même de participer, avant la fin de mon insignifiante existence, car depuis bien longtemps déjà j'aspire à devenir un jour le bras droit de la Justice, dévastatrice, terrible, impitoyable. Que les bêtes soient traitées comme des bêtes ! Que par l'arme nucléaire les Hommes préhistoriques soient renvoyés dans la préhistorique ; aussi naturellement qu'il est courant de renvoyer dans leur pays d'origine les immigrés inutiles, nuisibles ou encombrants (et quand tout le monde trouve normal de décréter qui devrait être condamné à mort,

à savoir les Autres, comment ne pas trouver normal de décréter que tout le monde devrait finalement être condamné à mort ?). J'accepterai alors, finalement, de faire partie du wagon des infâmes, et je mourrai volontiers, noyé ou incinéré, enterré ou déchiqueté ; libéré du poids écrasant que fait peser sur les vies la masse des rustres, des barbares, des bêtes pré-historiques dont rien de sensé ne justifie l'existence.

P.-S. : Si personne ne s'avère déterminé à annihiler la planète des zombies (ce dont je doute), je me porte volontaire pour déclencher la solution finale. Pour me contacter, demandez à vos putes.

Notre Papounet

Notre Papounet, qui est aux Cieux,
Descends voir un peu sur terre,
La merde qui y trône.
Par ta volonté défaite,
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui du poison empoisonné,
Venge-nous de nos blessures,
Car nous n'en pouvons plus de souffrir de meurtrissures.
Et soumets-nous à la tentation,
Du mal absolu, de l'irréparable.
(Amen.)

La chasse !
Tirez la chasse,
bordel !
Ça déborde !

Il existe dans l'univers une étoile noire, une planète éteinte, où règnent des créatures de l'ombre, nées du magma refroidi de la primo-planète en fusion. Ces créatures de la terre présentaient originellement l'aspect carbonisé des créatures constituées de carbone et d'hydrogène ; des créatures minérales, animées par les seules forces de la forge : Les Mondés.
Des tréfonds du cosmos, sur cette étoile souffla un vent de vie qui fit sourdre de la flore et de la faune. Et c'est désormais ici le monde des moutons, des bœufs, des ânes, des loups, des requins, des paons, des coqs, des singes... le monde de la vermine, le monde des virus et des bactéries. C'est surtout le monde d'une chimère, issue du croisement entre les animaux susdits, pour ce qui est du corps physique, hybridée avec une entité importée

d'une Sphère, pour ce qui est des facultés intellectuelles, lesquelles barbotent dans l'esprit primitif.
Cette créature improbable ne croit que ce qu'elle voit et ne vit que par l'apparence (parce qu'elle ne voit qu'avec des globes oculaires connectés à un cerveau reptilien, puisque sa conscience ne vit pas dans le corps de son esprit, mais uniquement dans le corps de son animalité ; les yeux de son esprit étant donc le plus souvent clos, lors même s'ils sont formés, lorsqu'ils sont formés) ; elle croit cependant voir ce que la rumeur lui fait entendre, croyant ainsi en l'existence d'un « Dieu », qui aurait été aperçu dans un lointain passé, ce qui se répète de génération en génération. Présentant les caractéristiques mentales et comportementales de tous les animaux de la terre, elle se nomme elle-même « Xylon » (être humanoïde de nylon, aussi superficiel d'esprit qu'artificiel de cœur) ; cet être, qui se dit « xylon », est lui-même divisé en trois classes : la bête primaire (rela-

tivement rare), la bête xylonne (fort commune), l'être xylon (relativement rare).
De cette chimère, le monde est devenu celui des fourbes, des traîtres, des lâches, des hypocrites, des corrompus, le monde des jaloux, des envieux, des médisants, des perfides, des immoraux, des malhonnêtes, le monde des criminels, des crapules, des pervers, des sadiques, des prédateurs, des mafieux.

Ce monde est, sinon dans les moindres faits – pour leurs affiliés –, au moins dans les grands principes, presque totalement régenté par les Mondés, aux noms multiples et interchangeables qui leur permettent de partout se faufiler ; les démons et leurs armées de l'ombre qui attirent les crédules et les cupides dans le filet des

religions qu'ils ont fabriquées, en faisant miroiter le mirage d'une vie éternelle prolifique dans un paradis magnifique, comme les banquiers attirent les personnes non averties avec des produits financiers frelatés, tout comme les pédophiles attirent les enfants avec des sucreries et des cadeaux empoisonnées, et comme les islamo-pétasses embrigadent les désoeuvrés, les déculturés, les dépités, les faibles – de corps, de caractère et d'esprit –, en les flattant, en leur gonflant l'ego, en leur promettant la perfection, la pureté, la divinité, la fortune, la gloire, la félicité. Partout leurs yeux clignent dans la nuit, partout leurs ouïs sont à l'affût ; ils veillent sur leur conquête comme les babouins sur leur territoire, tournant la tête de Gauche à Droite, de haut en bas, pour occuper des yeux ce sur quoi ils ont fait main basse. La poignée qu'ils sont suffit à semer la terreur et la zizanie, chez des millions et des milliards de moutons, de couillons et de grognons : en coupant l'esprit du corps,

le corps du cœur, le cœur de l'esprit. Ils règnent sur le temps, ils règnent sur l'espace.
En écartant les tièdes gêneurs de leur chemin, ils écrivent l'Histoire des Xylons, ils dictent les discours et les opinions, décrétant qui est à glorifier et qui est à tourmenter ; ils passent d'ailleurs une grande partie de leur temps à s'auto-décerner des prix, des subventions, des récompenses, des médailles et des trophées... se faisant passer, aux yeux et aux oreilles du monde des aveugles et des sourds, pour bien plus grands qu'ils ne le sont réellement, cherchant, de manière obsessionnelle et de ce fait fort douteuse, à s'attirer les honneurs, les gloires et les célébrations.
Tandis que eux sont artificiellement magnifiés, d'autres sont condamnés au silence et à la discrétion, voire déchus de leurs droits, et presque damnés ; comme même ne le sont pas les criminels de droit commun. Ils ont deux visages, pas même de la même face, les nouveaux

lépreux de ce monde gangrené : les révisionnistes authentiques et les véritables opposants à la circoncision.

❁

En sortant de l'ombre, partout sur terre les Mondés la répandirent ; car la lumière leur était fatale. Ils ne pouvaient donc survivre, et même briller, que sous une lumière artificielle, ce qui les condamnait à dominer le monde des idées, des idéologies, des dogmes, des lois, des mœurs, des cultures, des commerces et des sociétés ; en empêchant le monde de s'exprimer pour faire valoir d'autres lois que les leurs.[105] Mais à défaut de pouvoir, par le vrai, combattre sur le terrain de l'idée, ils durent dominer sur le terrain de la corruption des esprits, des

[105] L'exhibitionnisme et le harcèlement moral sont interdits. Mais n'est-ce pas ? ce à quoi se livrent ceux qui, organisés en police de la morale et de la pensée, des sciences et des arts, sont obsédés par leur désir, leur besoin, leur ambition démesurée de se montrer partout et de se faire valoir à tout prix, en toute circonstance ; monopolisant les médias, les débats, et tout ce qui se voit, en polluant le monde avec leur histoire démente.

institutions, des Etats, des lois, des mœurs, des cultures, des nations.
A la façon des intolérants « fous de Dieu » qu'ils inspirent, sous forme d'officines communautaristes et de religions intégristes, ils firent très sévèrement réprimer toute révision de leur doctrine, toute critique, toute caricature, se faisant craindre par le totalitarisme et la barbarie à défaut de se faire aimer par l'humanité et l'exemplarité : ainsi purent-ils partout se poser en alternative des régimes politiques délabrés, qui n'avaient pu empêcher d'être moqués en se targuant d'être des régimes de démocratie et de liberté. Partout où l'on se riait d'eux, et uniquement d'eux, à tous ils disaient : « Ils se rient de nous tous » ; pour liguer tout le monde contre ceux qui se riaient d'eux, et d'eux seuls, les insignifiants qui se croient uniques au monde. « Nous attaquer, c'est attaquer l'humanité tout entière », « nous désacraliser, c'est blasphémer le dieu de tous », disaient ceux-là qui

ne se prennent pas pour des merdes. « Toucher à nous, c'est toucher à tout le monde », « contester notre autorité, c'est contester l'autorité divine », prétendaient ceux-là mêmes qui se prennent pour le centre du monde. Pourrir le monde quand on ne peut empêcher tout le monde d'avoir des idées, voilà le credo des Mondés : détruire ce que l'on ne peut dominer. Et cependant, quand bien même auraient-ils pu répondre mot pour mot à chaque allégation, chaque jour voit naître une langue fourchue, une âme diabolique, un regard malveillant, qui rend la tâche noble d'autant plus aliénante que vaine.

Ainsi, dans ce monde obscurantiste des Lumières noires, parmi tant d'autres avant lui et bien d'autres après lui, un auteur s'est mis à écrire contre la circoncision. Comme

la portée de cette mutilation s'étend bien au-delà du corps mutilé, son propos s'est étendu bien au-delà du thème abordé, habituellement de toute part cerné, et ses thèses ont englobé les domaines essentiels encerclés par les Mondés. Il n'est pas le premier, il n'est pas le seul, et il ne sera certainement pas le dernier, mais quelque chose a fait la différence, toute la différence. Sa révulsion dépasse toute autre considération, et sa vie même ; il n'est donc pas achetable, et il ne prend pas de pincettes.

Si les Vampires se présentent comme des lumières dans l'obscurité, ils redoutent que la lumière soit faite sur leurs arrière-pensées, car la lumière est fatale aux vampires. Les Mondés ont alors tiré leurs signaux d'alarme : « On attaque notre Pouvoir ! Mobilisation générale ! Sentinelles, espions, décrypteurs, patrouilleurs... au rapport ! Attaque concertée ou attaque isolée ? Sur quels fronts sommes-nous attaqués ? Qui sont-ils ;

combien sont-ils ? Des anti-Mondès, assurément ! Eclaireurs, confirmez ! »
Si ceux qui aspirent à un monde meilleur saluèrent ce qu'ils nommèrent « l'initiative » (tant la pratique perturbe, intrigue, répugne, indigne, scandalise et provoque des interrogations que même les affiliés des Mondès se posent, dissimulée qu'elle est sous des ricanements et des plaisanteries hypocrites, perfides, trompeuses, qui visent à détourner l'attention en ridiculisant et en dédramatisant), si d'autres dédaignèrent, comme à leur accoutumé, ce dont ils n'ont que faire (ce avec quoi ils n'ont pas établi de lien d'intérêts directs), il en est... ceux qui ne supportent pas que l'on bouscule l'Ordre en vigueur qu'ils ont tourné à leur avantage en s'y soudoyant (comme la masse mesquine des suiveurs vaniteux, des apprentis mafiosi, des compétiteurs castrateurs jaloux des attributs, des facultés, des talents et des biens

d'autrui)... ils firent ce qu'il a toujours été dans leur bouche de faire : cracher, huer, siffler, persifler...
« Pff, il n'est pas crédible pour critiquer le système, il n'en fait pas partie. » « Pff, il n'est pas crédible pour critiquer le système, il en fait partie. » « Pff, il n'est pas crédible pour tenir un discours omniscient, il n'est pas docteur ès ceci ni docteur ès cela, il se réfère à sa dérisoire expérience ordinaire et à sa dilettante réflexion personnelle ; ça ne vaut pas la théorie des savants institutionnels[106]. » « Pff, il n'est pas crédible pour dévoiler et dénoncer, il règle des comptes personnels ; il ne tient pas un discours mégalomane à prétention conquérante, impérialiste, universaliste, hégémonique, totali-

[106] Les artistes (chanteurs, acteurs ou encore humoristes) sont crédibles, eux, pour donner leur avis sur une politique immigrationniste, économique ou sociale, pour influencer l'opinion et le comportement des gens. Les vendeurs de régimes amaigrissants et de crèmes antirides sont crédibles, eux, comme les vendeurs de prédictions astrologiques, sans parler des commerçants de la drogue « Dieu », de la politique et de l'économie...

taire, communautariste, partisane, électoraliste ou politicienne... il ne fait pas comme ceux qui monopolisent les médias de masse aux ordres. Donc il ne vaut pas la peine d'être suivi. Alors écoutons plutôt ceux qui monopolisent les médias ; car eux ne « roulent » pour personne, ce sont des prescripteurs d'opinion insoupçonnables de collusion comploteuse ou de conformisme alimentaire. Ne changeons pas nos habitudes ; continuons à gober les têtes d'œuf qui nous éclairent si bien de leurs lumières universitaires. Et les ragots des bistrots, n'oublions pas nos chers ragots des bistrots. C'est pas du fumeux, c'est du fond de veau, du fumée de poissons ; de l'humectant, du baveux, du saignant, de l'haineux, pas de l'ennuyeux. »
« Pff, il n'est pas crédible pour dévoiler et dénoncer, il n'a pas de véritable raison personnelle de le faire (ses motivations ne sont pas reconnues valables par les meneurs du monde, qui sont notoirement de grands sages érudits et désintéressés oeuvrant pour le bien de

l'humanité...), ce n'est donc qu'un fantaisiste ou un désoeuvré. » « Pff, il n'est pas crédible pour dénoncer et changer l'Ordre du monde, il n'a pas la science infuse, il n'est pas parfait, il n'est pas d'inspiration divine ; il ne parle même pas du haut d'un empire, mais du fond d'une cave, et nous, la populace fangeuse, la lie rocailleuse, le peuple roi sans couronne qui sommes si bas mais qui avons si haute estime de nous-mêmes, nous ne saurions avoir la moindre considération pour ce qui ne vient pas d'en haut, de tout en haut, de l'aristocratie artistique, de la bourgeoisie du spectacle, d'une élite intellectuelle, d'une oligarchie financière, d'une théocratie comme d'une royauté... aussi méprisons-nous ce qui vient d'en bas, surtout de ce qui ne parle pas fort la loi du plus fort. ». « Pff, il n'est pas crédible pour critiquer la circoncision, il n'est pas médecin, il n'est pas théologien. »[107] « Pff, il

[107] Il faudrait tout savoir sur la nature et la portée de la circoncision pour la dénoncer ? Et pour l'apprécier, non ? Les procirconcision ne devraient-ils pas faire

n'est pas crédible pour critiquer les institutions et démystifier les mythes fondateurs des nations, il ne fait que remuer la merde sèche sans avoir ni le remède à tous nos problèmes ni des institutions de rechange pour remplacer celles qui sont pourries ; dans ce cas, plutôt que de nous retrouver nus comme les larves que nous

---

la démonstration de leur science en la matière ? Le taux de circoncision se réduirait alors à celui qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : celui des initiés volontaires ; qui sont en nombre infinitésimal.
Etant donné que des gens se sont approprié cette pratique, eux seuls ont désormais autorité pour en parler ; comme les féministes se sont approprié le sexisme, comme les Arabo-afro-maghrébins se sont approprié le racisme, comme les Juifs se sont approprié la morale, et les journalistes la vérité, et les femmes la vertu, et les hommes la force, et les vieux la sagesse... Tout comme la sodomie est désormais associée à l'homosexualité (quand l'homosexualité n'est pas associée à « l'amour par excellence » de ceux qui ne sont pas animés par l'animale nécessité de se reproduire), si bien qu'aux yeux et aux oreilles des débiles et zélés procéduriers qui s'attribuent un minable petit pouvoir en jouant le rôle de flicaille politique, se déclarer répugné par le fait de « tremper sa bite dans un cul pour remuer la merde » relève de l'homophobie, que les « idiot-e-s utiles » du Système brandissent comme un antisémitisme, très sévèrement réprimés par ceux qui sourient de la circoncision rituelle sur des nourrissons, pratiquée par ceux-là qu'ils protègent.

sommes, mieux vaut que nous restions avec notre caca en croûte plein les fesses, en marinant dans une vieille et immonde couche-culotte. ». « Pff, il n'est pas crédible pour discourir au-delà de sa personne, il n'endosse pas le rôle de meneur, il ne cherche pas à nous embrigader, il ne fait pas de prosélytisme, ni même de propagande lénifiante. Il se contente de donner des éléments de réflexion stimulants en prétendant éveiller les consciences, tout en nous malmenant, et sans même nous donner une simple grille de lecture linéaire qui nous permettrait de répéter bêtement ce qu'il raconte avec l'assurance de ceux qui sont persuadés de tout savoir et d'avoir tout compris. Il est fou lui, il veut mettre notre esprit au travail ![108] Il veut que nous fassions un travail

[108] Eh oui, c'est dur de ne recevoir que des ingrédients de cuisine à peine sortis de terre, quand on a été habitué à être servi à la table d'un restaurant gastronomique. Devenir son propre chef cuisinier intellectuel et spirituel est autrement plus long et exigeant que de s'installer à la table d'un restaurant.

personnel de réflexion. Il veut que nous fassions gratuitement, pour le bien commun, ce pour quoi les professionnels de l'idéation sont payés. Alors à quoi bon le lire, si on ne peut pas exploiter sa pensée pour en faire un dogme qui nous apporterait l'admiration des irréfléchis et des incultes, et la fortune, la gloire et le pouvoir ? On est là, dans notre enclos, à brouter notre herbe, grasse ou sèche, et voici cet énergumène qui hurle : « Echappez-vous, courez ! » Il nous montre une brèche et nous gifle et nous fesse pour que nous nous glissions dans la trouée en courant vers l'Inconnu. C'est un malade, ce type ! Si nous fuyons, que mangerons-nous demain ? Où dormirons-nous, nous et notre esprit endormi ? De quoi allons-nous vivre ? "Eh, bonhomme ! Il faudrait nous proposer un voyage organisé et nous payer pour embarquer, avec un avenir – paradisiaque – tout tracé à la clé. Autrement, nous on ne bouge pas d'ici." Ah, vraiment ! Il n'impose pas de vérité toute faite, cela signifie qu'il ne connaît pas

la Vérité, donc ce qu'il dit est inutile, futile, vain. Il ne prône pas la circoncision, l'émasculation, la castration, l'amputation, l'égorgement, la décapitation, la pendaison, le viol, le massacre, l'esclavagisme, le pillage. Il n'avance pas en diabolisant, avec la loi mafieuse du silence, de la menace, de l'obscurantisme, de la violence, de l'intimidation. Il n'opère pas comme les tenants des religions bibliques. C'est la preuve qu'il n'est pas animé d'une force supérieure comme un élan divin. Ignorons-le donc.[109] »

---

[109] Hé, les gars ! Ecoutez plutôt les féministes, surtout les lesbiennes hommasses – qui veulent être des hommes à la place des hommes –. Elles vous veulent du bien. Avec elles, vous êtes même bien avancés. Laissez-vous aussi sermonner, culpabiliser, castrer et détrousser par les Juifs et les Musulmans ; les féministes n'ont pas encore assez de pratique, elles ne savent pas vraiment trancher dans le vif. Et tendez bien votre « tête de nœud » aux putes des financiers ; elles aussi vous veulent du bien. Surtout… surtout ! N'écoutez pas ce qu'il y a en vous, au plus profond de vous, dans ce qui est accessible par les sens de l'esprit (quand il est « spirituel », donc), parce que vous, vous n'êtes ni des féministes, ni des Juifs, ni des Musulmans, ni des putes ni des bêtes… nous n'êtes rien, ni personne ; que des coquilles vides, des êtres insignifiants, des esclaves-nés, des soumis héréditaires, des zombies juste bons à être téléguidés par des penseurs inspirés, et surtout décidés.

Et ceux qui ne connaissent rien à rien et qui se soumettent à ceux qui prétendent tout connaître, en espérant tirer profit des éminences, ils se sont détournés pour continuer à parler, quotidiennement, de tout ce dont ils ne savent rien, mais dont ils parlent continuellement, à longueur de journée, en se lançant réciproquement : « Pff, t'y connais rien. »

D'autres (les suiveurs opportunistes qui repèrent les locomotives pour s'accrocher à leur train – surtout s'il est de luxe et de prestige – et se faire tracter en se prévalant d'avoir ses qualités de traction) ont cherché à se faire valoir dans le sillage de celui qui a été désigné comme étant ceci et cela, de telle origine géographique et de telle ethnie, produit par telle école de pensée et par tel modèle de société... comme ils n'ont pas manqué l'occasion de vendre leur production, leur idéologie, leur religion en laquelle ils donnent promptement à voir tout ce qui est médiatiquement présenté

comme idée nouvelle, innovation remarquable, pensée supérieure ; imitant, pour ce faire, la phraséologie de celui qui a impressionné son monde. Car c'est fou, le nombre de trous de cul et de pisseux, de vendeurs de camelote et autres charlatans, qui cherchent à graviter autour de (en tirant vers eux) quiconque cherche à se départir d'eux ;[110] parlant en son nom pour lui faire

---

[110] Les gens sont demandeurs de tout ce qui peut les faire « devenir quelqu'un » (être parachevé, ne plus avoir besoin d'un modèle ou d'un guide, se suffire à soi-même). Ils sont sortis de l'utérus de leur génitrice, mais cela ne suffit pas à être ; et être ceci et cela ne suffit pas toujours à se sentir « quelqu'un » (quelqu'un de bien fait, qui a une vraie vie, avec un destin singulier, s'inscrivant dans une lignée, une dimension supérieure à celle des animaux reproducteurs luttant lamentablement pour leur survie).
Il suffit de voir avec quel empressement, quel engouement, et parfois avec quel quasi-fanatisme, la masse s'empare d'une idée, d'une mode, d'un courant dominant. Sitôt quelqu'un marque les esprits en les impressionnant, dans la foule tous ceux qui ne sont pas finis cherchent à devenir un peu comme lui, à lui ressembler physiquement, à imiter ses qualités d'esprit ; en adoptant ses goûts, sa vision des choses, en imitant sa façon de penser, d'être et de faire, de s'habiller et de parler. Processus naturel qu'il est bon de dévoiler ou de rappeler pour épargner au monde la repous-

dire ce qui arrange leurs affaires (c'est fou, le nombre d'individus qui prétendent parler au nom d'un dieu, d'un prophète, et décrypter la pensée des penseurs[111], en pratiquant ce qui est, en somme, du commérage de luxe).

❁

Pas crédible, mais assez perturbant pour ébranler le Pouvoir et dépêcher le Renseignement. Car un seul auteur – même brouillon – peut suffire à ébranler les institutions, et faire tomber des têtes ; ce ne serait pas la première fois qu'un révolutionnaire aurait fait se lever une armée de la masse affamée, malmenée ou malfamée. Cela montre à quoi tient le pouvoir des tenants du

---

sante propension des gens à – vaniteusement – oublier à qui et à quoi ils doivent d'être – devenus – ce qu'ils sont – devenus –.

[111] C'est ainsi que l'auteur d'un texte avait pu raconter comment il avait, malgré lui, fait obtenir une mauvaise note à sa nièce, qu'il avait aidée à expliquer le texte dont il était l'auteur. Car pour l'enseignante qui avait corrigé le devoir, la seule interprétation possible était celle convenue par les autorités.

Pouvoir[112] ; ils ne sont même pas « des colosses aux pieds d'argile », mais des bonsaïs nus assis sur une allumette (il n'y a pas de dieux incarnés sur terre, mais seulement quelques morceaux de viande ambulante à qui des masses de viande broutante demandent de gérer leur vie en payant avec leur aveuglement et leur soumission, leur tonte et leur égorgement périodique). Et d'imaginer si, par un improbable coup de sang collectif, tous ceux qui ont des choses à dire se déversaient publiquement : séisme dans les institutions, tours d'ivoire à

[112] On s'imagine que pour se maintenir, les élites et les Pouvoirs complotent des manigances sophistiquées en mettant en œuvre des moyens aussi sophistiqués, mais en réalité les moyens mis en œuvre sont petits, minables, mesquins, simplement immoraux et sans scrupules, autant que les individus qu'il suffit de menacer, soudoyer, diffamer, emprisonner, faire chanter. C'est là le « secret » de ceux qui « réussissent » : faire la pute ou la bête, utiliser les moyens les plus petits, les plus bas, les plus déloyaux, les plus immoraux. Les moyens d'avoir le Pouvoir religieux, économique, politique, financier, ne sont pas des moyens divins inaccessibles au commun des mortels. Ce sont bien au contraire les moyens petits, minables, retors. Ce sont les moyens de ceux qui méprisent les règles pacifistes du savoir-vivre, ce sont les moyens de la turpitude et de la guerre.

terre, pouvoirs dévastés, faillites en chaîne, fin de monde en perspective, trou noir et implosion. 1 % de 1 % d'une population suffit à tenir en laisse toute la population, mais si la laisse cède sous la force des yeux qui s'ouvrent, ou plutôt des estomacs qui gargouillent, le 1 % aurait encore l'heur de se lamenter sur son sort de céleste élite incomprise des hordes de diables en couche-culotte.
Mais alors gare ! car l'Etat pourrait aussi semer la zizanie en étalant tout ce que la population garde secret ; il sait ce que gagnent les gens et comment ils le gagnent ; il sait à quel prix sont achetés les matières premières et les biens manufacturés revendus à un prix que les consommateurs jugent souvent excessifs. Au jeu du « y'a trop de taxes », l'Etat pourrait sans aucun doute faire ravaler leur langue à bien des râleurs ; à méditer par ceux qui croient qu'une révolution vient exclusivement du peuple – qui n'existe pas, du reste, sauf

lorsque l'Etat arrose tout le monde, ou au contraire lorsqu'il n'arrose personne –.
Pas crédible finalement, car, quand en lieu et temps la foule est errante et manuelle, on lui donne du charpentier ou du berger en guise de guide spirituel. Pour bien la manœuvrer, quand la foule est diplômée, il lui faut donner du diplômé, du titré, du primé, du doré ; du cravaté, du gominé. On ne donne pas de l'herbe au lion ni du lion à l'herbe. Et lui, qui est-il ? « Peut-on le manipuler à notre gré ? », se demandent les Mondés qui ordonnent une surveillance, une enquête – de voisinage – ; car, si quelqu'un menace la pratique de la circoncision, une enquête est dépêchée pour connaître ses motivations, tandis qu'aucune enquête n'a jamais été publiée pour exposer les motivations cachées des circonciseurs et de leurs adeptes forcenés (ce serait pourtant autrement plus intéressant).

❁

Les trous de cul parlent aux trous de cul ; et les trous de cul les écoutent et s'en donnent à coeur joie (c'est leur revue de presse à eux, celle qui leur permet de se faire une représentation du monde et des gens en se confortant dans leurs vaniteuses convictions de médiocres trous de cul racistes, aigris, jaloux, frustrés). Le plus grand nombre, quand il n'écoute pas les trous de cul et les caniveaux, il écoute les pervers et les fomenteurs de complots ; ils se ressemblent tant qu'ils s'assemblent parfaitement, comme les deux sexes d'une même espèce, les bras et les jambes d'un attroupement. Le plus grand nombre n'écoute jamais ni son esprit ni son cœur, il n'en a pas.

Les Rorogniais

ou les mange-merde de Gnon et de Rognon

Alors bon vent ! Tant mieux si les putes et les bêtes du Système s'en retournent dans le giron suspect de ceux qui volent leur âme contre le gîte et le couvert. Qu'ils aillent aux diables. Qu'ils continuent à sucer la bite qui les encule ; ils aiment tellement ce qu'ils sont qu'ils aiment lécher leur merde. C'est une récompense suprême, un César, un Molière, un Oscar, une Légion d'honneur, un immense soulagement, un plaisir intense, que de ne pas recevoir d'eux l'attention. C'est une immense joie de les savoir perdus, à jamais éloignés de l'espèce humaine espérée. Les Mondés ont joué leur rôle, ils ont attiré à eux ceux qui sont à griller dans le sol calciné d'une terre lacérée. Qu'ils continuent à leur faire lécher le cul de ceux qui leur chient dessus en leur vendant de la merde au prix de l'ambroisie.

L'Internet est un filet de pêche qui ratisse tout, même les fonds vaseux. On lance le filet et on le laisse dériver. A la fin, il reste quelques belles pièces savoureuses

d'autant plus appréciables qu'elles ne sont pas de trop. Le reste est à jeter aux requins.
C'est unanimement chose entendue : mieux vaut cent lions qu'un million de moutons ; libre aux sceptiques de constater comment 1 % d'une population peut enchaîner des milliards d'histrions. 1 % de lecteurs éveillés apportent plus de satisfaction que 99 % de gros cons mal dégrossis ; que les charognards uro-scato continuent à avoir pour littérature baveuse et glaireuse l'épanchement quotidien des trous de cul et des caniveaux.

Mais qu'y avait-il donc de si fâcheux dans la chose commise par ce détracteur ? Presque rien qui n'était déjà connu ; juste quelque chose qui ne ressemblait pas aux écrits des disciples du Système qui « se pompent »

les uns sur les autres, à coup de bibliographie journalistique ou universitaire, en surfant commercialement ou politiquement sur la tendance convenue du moment. Il y avait surtout un tout, même pas une maestria, mais une vision d'ensemble à l'allure idéologique, voire à l'air dogmatique, simplement assez pertinente pour déranger ceux qui abrutissent et doisonnent les disciplines pour enfermer chacun dans son domaine, afin que nul ne puisse réellement échanger avec ses semblables pour jouir d'une vision d'ensemble du système qui aliène par l'isolationnisme individualiste, l'obnubilation obscurantiste, la propagande monomaniaque ; ceux-là qui savent que derrière la pratique de la circoncision camouflée en pratique anodine que tout le monde doit niaisement gober, il y a le contrôle des esprits, et la domination du

monde.[113] Chef d'accusation ? « Tentative d'ôter leurs œillères aux bœufs. »

De cet auteur les Mondés fouillèrent le passé, à la recherche des éléments croustillants qui auraient pu l'accabler et le calomnier, mais ils ne trouvèrent rien de probant, rien de prouvé, que la bave des baveux, que le fiel des fielleux, que des on-dit de trous de cul et des si-si de caniveaux, de ceux qui ne distinguent pas le jambon du saucisson, de ceux qui voient un bras dans un doigt... que les choses banales que vivent des milliards

---

[113] Il est question de ceux qui contrôlent les médias de masse, les moyens financiers, productifs, économiques, politiques, judiciaires, et qui doivent recourir au matraquage publicitaire pour fourguer, aux dupes et aux aliénés, leur camelote et celle de leurs affidés, en imposant leur idéologie religieuse par les moyens mafieux qui ont permis aux religions bibliques de s'imposer au monde ; ceux-là qui sont donc stupéfaits quand une œuvre connaît un certain succès par le simple bouche-à-oreille, simplement en ayant été gracieusement mise à disposition publique de quiconque serait assez curieux pour s'y intéresser et assez enthousiaste pour la faire connaître (les impérialistes cherchent alors à connaître « le secret » du succès, pour s'en emparer et l'exploiter à volonté).

de personnes, comme quiconque vit dans un monde vaseux régenté par des démons, et dans lequel on ne peut que se souiller, se compromettre, fatalement, comme on se mouille dans tombant dans l'eau.
Car il faut dire que les Mondés ne manquent tellement pas de culot qu'ils prétendent discréditer un auteur sur la base de son passé, bien que eux se posent en garants de religions, de régimes politiques et de révolutions avec lesquels ils ont gorgé l'histoire de feu, de sang, de crimes, de massacres, de complots, de barbaries, et de tous les vices et de toutes les perversions qui devraient leur valoir d'être maudits de toutes les populations qui leur sont pourtant acquises, soumises, parce qu'ils les ont endormies avec du confort matériel.
Les Mondés virent qu'ils ne pouvaient acheter ni sa conscience ni son silence. L'auteur n'avait pas la vie classifiée de ceux qui ont été embarqués dans les wagons les emmenant dans les tréfonds brûlants de l'enfer que

les démons, sadiques à souhait, ne manquent pas de leur faire imaginer. Il avait le tort d'être libre d'intellect, libre d'affect, libre de morale ; si bien que sa place n'était pas dans ce monde. Ce qu'il était montrait, si besoin était, qu'il y avait une erreur dans la Matrice ; il était le monstre d'une fausse-couche de Gaïa, une curiosité socio-psychologique, une coquille dans le programme central, un couac dans la partition.

Les Mondés ne manquèrent pas de le faire savoir par les moyens usuels de l'endoctrinement : cet auteur n'est pas crédible, détournez-vous-en. Si vous voulez emprunter d'autres voies, empruntez donc celles-là, vendues par ceux qui sont des nôtres, et si vous appréciez l'objectivité, voyez plutôt cet auteur-là, qui est le plus grand auteur objectif du pays ; et qui est surtout acquis au Système, inoffensif à souhait. Il fallait allumer des contre-feux pour détourner l'attention, présenter au public des personnages comme il en rêve, des marionnettes qui lui

ressemblent, et qui lui sont proches, ou bien au contraire, des icônes inaccessibles pour le faire rêver, pour le faire se sentir exceptionnel, divin ; car le grand nombre veut se regarder dans un miroir, à longueur de journée, et il veut, du miroir, être continuellement flatté.
Intriguant personnage, tout de même.

❁

Quand les Mondés ne peuvent gruger et aliéner par la mystification, le mensonge, la désinformation, ils essaient de séduire, et quand ils ne peuvent séduire ceux qu'ils répugnent, ils essaient de les soudoyer, et quand ils ne peuvent les corrompre, ils s'emploient à les détruire, en ayant pris soin de les présenter au monde comme un pivot du Mal ; car les Mondés ont coulé une chape de lave et de plomb au-dessus des lois et des Etats, afin de pouvoir décréter qui doit être bâillonné et qui peut avoir le droit de cité, qui peut être promu et qui doit être

déchu. Ce qu'ils font avec les nations, ils le font avec les pions.
Ils cherchèrent donc à trouver en l'effronté un passé ombragé. Et pourtant, quand bien même il aurait trouvé un hypocrite, un voleur, un menteur, un obsédé sexuel, un drogué, un déviant, un sadique, un pervers, un satyre, un criminel, un jaloux, un envieux, un manipulateur, un médisant, un comploteur... qu'auraient-ils trouvé en lui qu'ils n'auraient pas trouvé ailleurs, en ce que tous les autres sont, en tout ou en partie ? là où la moitié de la population est faite d'infâmes, là où l'autre moitié est très loin d'être irréprochable.
C'étaient là les petites manœuvres mesquines de déplorables petits démons qui ont l'habitude de faire taire la voix en masse des pitoyables qui trempent jusqu'à la moelle dans la pourriture du monde dont ils se repaissent. Alors les Mondés diabolisent ceux qu'ils veulent détruire en les présentant comme infiniment plus vicieux

que la masse des vicieux qui, par ce procédé malicieux, se sentent alors pousser des ailes de vertu qui leur confèreraient le droit moral de cracher sur les ennemis publics fraîchement désignés ; car ce qui importe aux vaniteux, c'est l'image que l'on renvoie à leurs yeux, préférant être mis dans la merde avec un discours raffiné plutôt que sortis de la merde par un discours grossier de réalisme et d'authenticité.

Les RASCASSES de la Vase

N'enlevez pas le pain
de la bouche
des RASCASSES.

Donnez-leur
des os à mordre !

« Vous êtes libres de votre opinion, libres de votre expression », disaient les Mondés aux grands couillons (comme les géniteurs invitent leurs progénitures à gambader et à se défouler… mais dans le jardin de la maisonnée, dans la cour de la récré) ; « à l'exception d'une ou deux, et même de trois ou quatre »… Ceux qui prennent les choses au mot en s'en tenant aux mots, ils les croyaient vraiment – car ils n'avaient rien à dire, car rien à penser –, mais ceux qui voyaient avec les yeux de l'esprit savaient pertinemment que le ton des Mondés étaient celui du défi, et il signifiait : « Pensez librement si vous l'osez, et nous vous massacrerons. Allez-y, ouvrez votre bouche pour contester notre emprise, notre pouvoir, notre puissance… vous verrez de quelle façon on vous brisera pour faire de votre bois

vert notre bois de chauffage. » Aussi est-il d'usage – insuffisant – de grimer, costumer, camoufler les propos derrière des ouvrages de fiction ; en diffusant l'Interdit « sous le manteau ».
Les Mondés savaient cependant que les Xylons ne peuvent être emprisonnés sans rugir de rage, si bien qu'on exhibait quelques bêtes de foire qui avaient une propension à ouvrir leur gueule. On les montrait dans les médias de masse aux ordres, afin que les animaux encagés qu'il y avait en eux s'entendent brailler, beugler, bramer, ce qui produisait sur eux le même soulagement que s'ils avaient eux-mêmes ouvert leur gueule et qu'ils s'étaient entendus l'ouvrir. Ainsi même, pour la classe moyenne (l'amortisseur entre les riches et les pauvres) on présente des écrits « qui brisent les tabous », mais ces écrits ne servent qu'à donner l'illusion de briser les tabous pour procurer l'orgueilleuse illusion de vivre – une vie

privilégiée – sans entraves ni tabous[114] ; tabous qui ne sont pas faits pour être brisés par les gens acquis au Système, formatés par lui et dépendants de lui.[115]

❁

Enquête fut donc faite, afin de trouver de quoi mettre le rebelle à leurs pieds ; car les Mondés sont partout et ils savent tout de ceux qui prétendent s'opposer à eux, et partout ils disposent d'une armée de l'ombre, armée d'âmes malfaisantes toujours prêtes à menacer, médire,

---

[114] Ce serait le propre de la classe New Age et de la pleine croissance : épanouie, parfaitement aboutie et réalisée ; sexuellement, intellectuellement, socialement, professionnellement… généreusement récompensée par sa fidélité au Système.

[115] Ce qui est tabou dérange, et n'est abordé qu'avec mille précautions, avec tact à la place de l'habituelle sournoise hypocrisie ou cynique dédramatisation. Les soi-disant tabous continuellement exposés dans les médias de masse sont devenus aussi familiers que les thèmes les plus courants, parce que ce ne sont plus des tabous. Ce qui est servi n'est rien d'autre que de la soupe de tabous, servie avec une noisette de beurre et une louche de crème. L'emballage vend du tabou, mais le contenu ne correspond pas à l'emballage ; l'esprit reconstruit l'image que lui suggère l'emballage, pour faire croire à l'individu qu'il a bien affaire à du tabou, comme une fausse image en trois dimensions plaquée sur un support en deux dimensions.

molester, dénigrer, railler, tout cela pour que la seule parole qui guide les Xylons soit celle des Mondés. L'ordinateur du coupable désigné fut ausculté à distance[116] (qu'est-il en train d'écrire,[117] par quels procédés produit-il ses écrits ; par une fulgurante inspiration surnaturelle ou par un long et laborieux travail d'équar-

---

[116] Exploit d'un type qui a voulu se mesurer à une réputation en s'imaginant que tout le monde passe son temps à faire de la sécurité informatique. Le genre d'individu qui aime lancer des défis sur son terrain parce qu'il pense pouvoir vaincre et ainsi se conforter dans sa vanité ; soit qu'il se croit invulnérable, soit qu'il cherche son maître. C'est la version informatique des primates urbains en survêtement qui « cherchent des histoires » avec tout le monde parce qu'ils s'imaginent que tout le monde se consacre aux arts martiaux pour soulager les irritations continuelles de leur bite circoncise. Le genre de cons qui respectent ceux qui leur cassent la tête, et qui méprisent ceux qui ne veulent pas devenir comme eux ; purs produits de la société biblique sadomasochiste.
A celui qui aime rassurer ses testicules en trempant sa bite dans les orifices arrière, on pourrait le lui dire : tout le monde commet des erreurs, mais il reste à savoir qui commet la plus grosse ; que celui qui a commis la plus grosse le sache : une ombre le traque.

[117] Son tapuscrit en cours, un certain « X^2=-5 », fut frauduleusement distribué en sous-main.

rissage, depuis l'ombre ou de la lumière ; est-il illusionniste ou extralucide ?), les communications informatique et téléphonique furent épiées, les déplacements furent surveillés, avec une grande facilité, les moyens étant désormais plus électroniques qu'humains (mouchard satellitaire, vidéosurveillance, caméra à infrarouge, microphone hyperdirectionnel, système TEMPEST[118] ;car oui, les outils informatiques – matériels et logiciels – sont aussi fiables et sécuritaires que des chiennes en chaleur vérolées par la rage ; chaque connexion à Internet est une invitation à venir passer la journée dans l'ordinateur connecté.[119]

---

[118] Les champs électromagnétiques résiduels de ce qui est visionné sur un moniteur, tapé sur un clavier, ou lu sur un disque dur, peuvent être captés à distance. Cette méthode d'espionnage incertaine est appelée Van Eck Phreaking ou TEMPEST.

[119] Les pratiques de l'espionnage industriel qui défraient la chronique de manière non exhaustive peuvent avoir leur équivalent en matière d'espionnage artistique, littéraire, politique, commercial. Que chacun en soit conscient, sans attendre des pseudo représentants étatiques des populations qu'ils mettent tout en œuvre pour assurer aux citoyens la sécurité informatique comme la sécurité des biens et des

Cela a été fait, cela est refait. « Dites-nous ce que vous avez vu chez lui. De quels mobilier et équipement domestique dispose-t-il (qui trahiraient du recel d'objets volés,[120] un mode ou un train de vie douteux) ? » « Touche-t-il à la drogue ? » « Y a-t-il des armes chez lui ? » (Risque-t-on d'être reçus à coups de fusil par un forcené ?) Les trous de cul et les caniveaux furent interrogés, écoutés,[121]

---

personnes dans les rues et dans les domiciles... pseudo représentants des populations qui prohibent la cryptographie efficace et permettent aux puissances dominantes de s'infiltrer dans les systèmes informatiques du monde entier, au prétexte de lutter contre le terrorisme qu'ils ont cultivé. De passoire qu'était Internet, c'est devenu un trou noir qui veut ne plus rien laisser passer.

[120] Evitez de laisser à la vue des Français de basse-cour des emballage d'appareils électronique ou ménager, parce que de leur cerveau primitif sortira une carte perforée, résultat de leurs calculs informatiques intenses : ceci est la preuve qu'il fait du recel d'objets volés. Si en plus vous dites revendre les appareils dont vous n'avez plus l'usage, alors là, leur niveau d'alerte passe de DEFCON 4 à DEFCON 3. Et partout leur télégraphe transmettra : bip-bip, bip, pout, pout-pout-pout-, cot-cot, cot-cot, cancancancancancan...

[121] L'enquête a-t-elle porté sur les témoins pour évaluer leur crédibilité ? Quand même pas ! S'il fallait tout vérifier en mettant tout en doute, on ne pourrait plus ni énoncer des vérités ni édicter des lois ; il n'y aurait plus de religions. L'emprise du Système est quasi-totale. Ses putes sont partout. La probabilité de tomber sur un

et fut décompté ce qu'ils émirent comme étrons et pissats, et leurs flatulences et leurs sifflements furent élevés au rang de vérité, car tout ce qui intéressait les Mondés, c'était de recueillir des informations qui pourraient être portées à charge (tournées, tordues, vrillées, retournées, comme le font les avocats qui, avec une cynique et diabolique hilarité, sacrifient la vérité qui n'existe pas sur l'autel de leurs honoraires bien plus réjouissants), cela, en interrogeant les médisants, les perfides, les malhonnêtes, les malfaisants acquis au Système, les putes et les bêtes fabriquées par lui ; ainsi même qu'ils s'appuient sur les confessions de brigands pour accabler ceux qu'ils présument être des brigands, et pour accuser quelqu'un de racisme ils vont questionner des racistes en herbe – qui n'ont pas assez de poils aux couilles pour montrer leur moisissure (ils ont trop

---

résistant au Système est si fiable que le Renseignement peut voir en chaque citoyen un bon indic toujours prêt à cracher le morceau sur ses semblables.

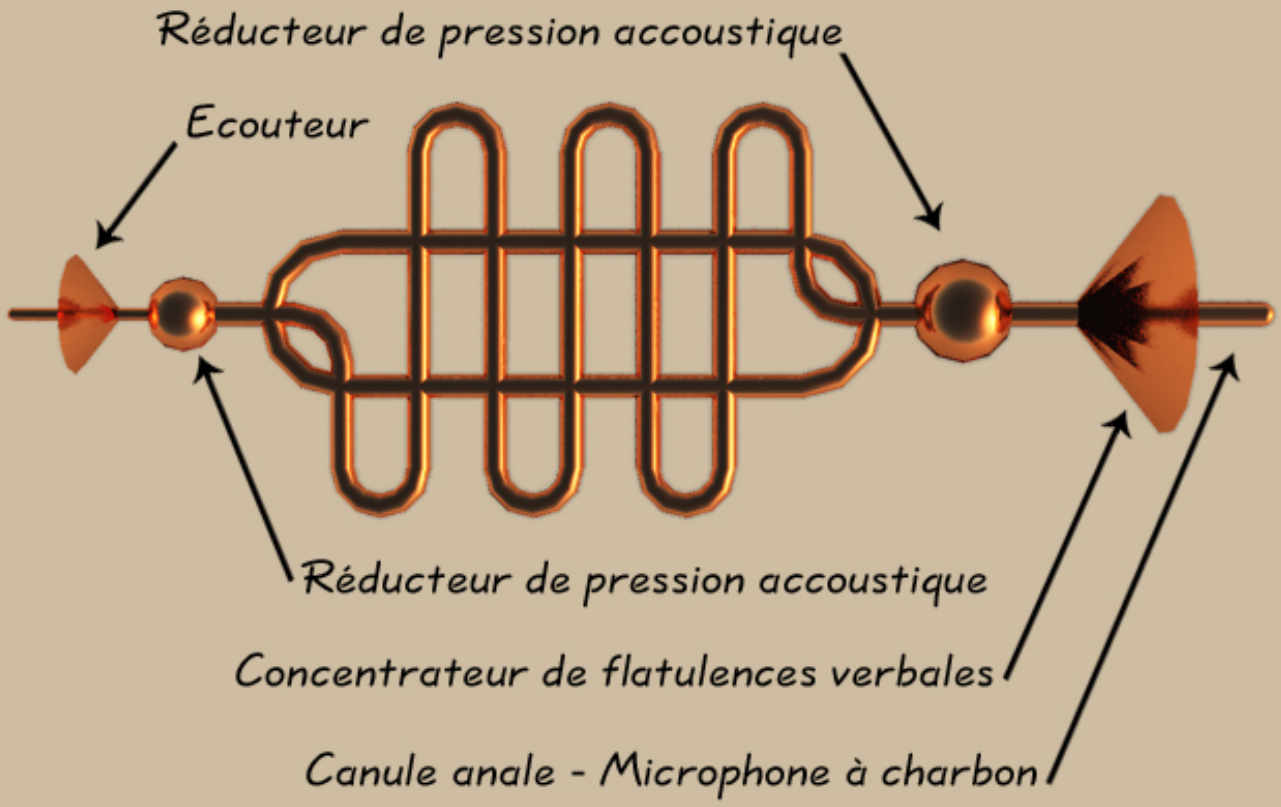
peur de se faire désinfecter) –,[122] (quand on voit ce qui sert de préceptes divins révélés, on ne s'étonnera pas de voir des étrons pris à témoin). Ils ne cherchaient pas la vérité, mais uniquement ce qui les arrangeait ; dans les moindres détails, jusqu'aux plus intimes (dommage pour eux, ils ne peuvent pas encore inspecter les esprits, autrement ils feraient déjà des trous dans les crânes pour en sonder les tréfonds compromettants et pour en extraire les substantifiques moelles à exploiter commercialement, à leur seul profit).

---

[122] Ceux qui, dans les villages de paysans, constatent amèrement, déplorent ou pestent d'être « envahis par des étrangers » (des Français ou des Franco-européens venus y habiter sans même y travailler, et pour qui des terres agricoles ont été transformées en lotissements). Ceux qui, dans les stations balnéaires, râlent « y'a trop de monde », parce que les habitants des alentours viennent en masse profiter du bord de mer dès que pointe le soleil. Ceux qui, dans les villages de montagne – limitrophes de la Suisse –, se plaignent de voir des Parisiens et autres nantis occidentaux s'offrir là une résidence secondaire. Ceux qui, dans les centres-villes rénovés (centres-villes qui ne sont presque que des lieux de dépense), se plaignent de ne pouvoir y vivre à la villageoise, entre soi ; notamment à cause de toutes les voitures exogènes qui y transitent (après les voitures, ce sera quoi ?). Des républicains, tout ceux-là, sans aucun doute….

TROMBONANUS-AURICULA

Appareillage pour l'audition des trous de cul
A usage de l'information judiciaire et du Renseignement



Tout, ou presque, semblait concorder, car tous les témoins étaient moulés dans le même moule, façonnés par le système des Mondés, si bien que tous percevaient les choses de la même façon, conformément à ce que les Mondés voulaient.[123] Et ceux qui sont complices ou acteurs des tueries, des génocides, des vols de haute volée, des escroqueries, des usurpations, des malversations... se firent les chevaliers blancs de la vérité, des garants de la morale, les parangons de vertu. Partout, tout de lui fut ébruité (dossier médical, parcours professionnel, scolarité, caractéristiques physiques, profil psychologique, mode de vie, coordonnées), au risque de sa sécurité et de

---

[123] Sur la planète des singes, les grands singes aiment railler les petits singes qui regardent le doigt qui leur montre la lune, tandis que les grands singes, eux, raisonnent avec les mots, comme les ordinateurs, pas avec l'esprit, si bien que pour eux, si on achète du sucre, c'est pour le manger (les éventuelles autres applications laissent perplexes les grands singes) ; si on lit un livre, c'est pour prendre au mot tout ce qui est écrit parce qu'on adhère à tout ce qui y est écrit ; si on regarde une femme, c'est nécessairement pour lui sauter dessus ; et si les singes sont sur terre, c'est forcément pour s'en nourrir et y déféquer en s'y reproduisant ; et puis c'est tout.

son employabilité ;[124] porter atteinte à la vie privée n'est qu'une formalité pour ceux qui aiment se plaindre de la moindre atteinte à leur intégrité, mais tout en ayant l'habitude de porter atteinte à l'intégrité génitale et morale. Partout où l'auteur allait, dans son dos on disait : « Voici qui il est. Si vous lui parlez, si vous le fréquentez... » Condamné socialement, à mort, administrativement. Assassinat administratif sans traces écrites.

S'il avait pu être utile aux Mondés (comme faire le spectacle, avec enthousiasme et brio, en faveur du métissage généralisé, des mariages mixtes, de l'immigration de masse globalisée, à une heure de grande écoute, dans

---

[124] C'est pourquoi aucun carriériste ne décrie vertement le crime de circoncision. Il est aisé de menacer en coulisse : « Vous employez untel. Si vous ne le licenciez pas, on fera en sorte de faire multiplier les contrôles fiscaux et de faire fuir tous vos clients. On paiera des témoins pour salir votre réputation, on vous ruinera, on vous déprimera, et finalement on vous tuera dans un accident de la route. Nous sommes partout, partout nous pouvons exercer des pressions, intimider, faire chanter, menacer, et plus encore. Tout cela nous connaît. Nous sommes une mafia, et nous procédons comme les mafias. »

les médias de masse engluant les irascibles des HLM et les réfractaires des lotissements), s'il avait eu le pedigree qu'il fallait, il aurait pu être fait petit politicien Grand Guignol, grandiloquent parleur dans les grands médias de masse, mais ce n'était pas là chose réalisable.

❁

Cela ne s'arrêta pas là. Une même indiscrétion frappa ses géniteurs ; des fois qu'il y aurait des fous dans la famille, ou des brigands. Et qui d'autre, et quoi d'autre ? Mouvements bancaires explorés, allées et venues épiées... tout devait être su de celui-là qui, sans même calculer, tape du pied dans la fourmilière. Ce qu'il fait, ce qu'il pense, où il va, qui il voit... Les Mondés forment une toile, ils grillagent le monde. A portée des tentacules d'une pieuvre, tout le monde est en liberté surveillée.

Ainsi procèdent les Mondés, pour tenir en laisse tout ce que le monde compte d'auteurs impertinents ou influents, de politiques ambitieux ou désobligeants. Les Mondés sont partout infiltrés, ils ont partout leurs entrées, leurs indics, leurs complices, leurs affidés.

Obsédés par leur désir de se faire passer pour la crème du monde, les Mondés s'immiscent partout où les idées nouvelles paraissent, pour se les approprier, les tourner à leur avantage, et en tirer profit ; les idées nouvelles, les nouvelles sociétés, les nouveaux territoires, les nouvelles économies... partout ils s'infiltrent pour prendre le contrôle de tout ce qui est découvert, entrepris, initié. C'est une fois de plus ce qu'ils firent avec ce qui fut inspiré à la conscience collective.

Et là, face à la prise de conscience, les Voleurs de prépuce lancèrent en urgence une campagne globale de circoncision généralisée ; car déjà, dans un grand pays

phare, puissance mondiale déclinante mais foyer majeur des Voleurs de prépuce, le taux de circoncision était tombé à 30 %, grâce aux efforts des opposants idéologiques et aux effets d'une immigration d'opposants culturels. Des « études » et des recommandations scientifiques furent démultipliées, des urgences sanitaires furent décrétées, des lois furent édictées. Le désert avança chaque jour un peu plus, mais au lieu de se mobiliser les uns pour les autres, chacun ne s'occupa que de sa propre échappatoire en se disant qu'il saura passer entre les gouttes du déluge, grâce à ses connaissances et à son intelligence, à sa force physique et sa grande gueule, ou à ses réseaux et à ses relations. La circoncision fut grossièrement imposée aux populations en voie de féodalisation, comme partout dans les pays sous-développés. Au plus vite, il fallait aliéner les Xylons, définitivement les emprisonner dans un rite qui bientôt leur serait aussi naturel et familier que la respiration ;

car avec ce rite allait toute une culture, toute une mentalité, tout un mode de vie, tout un système de pensée, tout un ordre commercial et financier (celui de l'esclavagisme et de l'exploitation).[125]

❁

Contrariés de n'avoir pu faire avorter l'embryon en repérant ses premiers pas audacieux dans l'insolence, les Coupeurs ordonnèrent aux Marionnettes de financer un comité de lecture-vigilance chargé de filtrer tous les écrits présentés à l'obligatoire dépôt légal qui pourrait déplaire au Mondés.[126]

---

[125] C'est avec l'acceptation de la circoncision qu'a commencé l'orientalisation de la France (l'Europe), avec elle que se poursuit son arabisation ; ce que savent parfaitement les adeptes coutumiers de cette mutilation, qui voient dans la critique cette pratique le rejet de leur culture, de leur religion, de leur façon de penser, d'être et de faire.

[126] En version officielle, cela donne : « Tout ce qui pourrait tomber sous le coup de la loi. » ; la loi étant, en démocratie, réputée approuvée par le plus grand nombre, le plus grand nombre étant, en république, réputé guidé par les grands et nobles

Dans le rang des forces parallèles aux Mondés, certains s'inquiétèrent : « Nous ne pouvons le laisser s'attaquer aux institutions ; il nous casse la baraque, ce petit con, avec ses démystifications. » Ce à quoi on répondit : « Avant de l'attaquer, nous devons tout savoir de lui. Nous devons savoir quelles forces l'animent. Nous devons nous assurer que nous sommes dans un rapport de force à notre avantage ; faute de quoi, eh bien, nous devrons faire ce que nous savons, si souvent, si bien faire... baisser notre pantalon ou faire caca dans notre culotte. Nous avons décrypté ses gribouillis du dimanche ; nous avons vérifié d'où pouvaient provenir ses idées, nous nous sommes fait une idée sur sa façon de penser, nous sommes en mesure de reproduire son style pour brouiller son message en allumant des contre-feux. Il n'y a pas lieu de pâlir, ce n'est qu'un morpion, et nous sommes les

---

principes de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, ce qui confèrerait à « la loi » toutes les garanties de justice et de vérité.

pires corrupteurs que la Terre ait jamais connus. Nul ne peut rivaliser avec notre perfidie ; nous pouvons donc bomber le torse et y faire résonner les coups sournois de nos gros et longs bras velus, en poussant les cris victorieux des singes hurleurs. Il ne présente pour lors aucun danger, ce n'est pas un jeune loup qui cherche à détrôner les vieux mâles dominants. Il nous chatouille la plante des pieds, mais il n'est pas en mesure de nous renverser ; il a seulement « l'air de ». C'était une fausse alerte. Surveillons-le et avisons. »

Tous étaient d'accord. Autorités officielles et surtout officieuses partageaient la même crainte de voir se multiplier les kamikazes intellectuels ; des types qui conçoivent et/ou posent des bombes intellectuelles, sans redouter les poursuites pénales, soit qu'ils n'ont plus rien à perdre d'avoir déjà presque tout perdu, soit qu'ils placent leur idéal au-dessus des lois pénales des Mondés.

Cet élan devait être entravé : si la multitude ne s'effraie plus avec les épouvantails à figure divine que les gouvernants secrets ont créés pour terroriser les populations et les mener à la baguette, si les populations réalisent que les gouvernants officiels ne sont que des pantins au service d'un poignée de puissants propriétaires, si on fait tomber tout le monde de son piédestal, alors c'est la panique à bord ! tout est possible, tout peut arriver ; au grand désarroi de ceux qui prétendent changer les choses, débrider les mœurs, bouger les lignes, secouer les oisifs... mais avec eux à la commande, dans leur seul intérêt. Les Mondés tiennent pour primordial de faire croire aux populations que les polichinelles en costume trois-pièces sont garants de leur sécurité, de leur liberté, de leur prospérité ; de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. Jamais ô grand jamais les populations ne doivent prendre leur destin en main et s'éveiller, car ce serait la faillite des religions, des dogmes, des Mondés.

❁

Pensez-vous que « on » ait lu en l'Ecrit la manifestation de tout ce que les individus vivent en leur for intérieur, et qui échappe à l'attention de la société droguée, qui devrait s'en soucier pour améliorer ce qu'elle est ? Pensez donc ! La seule chose que « on » aura vu, c'est qu'il fallait isoler celui par qui les hypocrites secrets du monde ont été un peu éventés, celui, l'ordurier par qui la merde a reflué jusque sous le nez de ceux qui se parfument pour ne pas sentir leur propre merde ; et pour la cacher à autrui. L'isoler pour que la merde du monde ne déborde pas en faisant chavirer le bateau dans lequel on mène l'humanité. Une bouche d'égout est ouverte ? Vite, il faut la refermer ! L'intime est domaine du laid, du sale, du honteux, parce qu'il révèle ce qu'est l'espèce xylonne et le monde dans lequel elle vit.

Et les gens à qui il a été dit « il n'est pas crédible, détournez-vous de lui qui est » ceci et cela, vont-ils

exiger de tout connaître de ceux qui, à longueur de média, de presse, de journée, d'année et de décennie, de siècle et de millénaire, donnent des leçons de choses, conditionnent les opinions, intentent des procès pour imposer une justice et une vérité ? Vont-ils exiger de savoir précisément quel est leur passé, leur mode de vie, quelle est leur personnalité, leur religion, leur préférence politique, quels sont leurs liens avec telle communauté, tel pays, telle société secrète, telle mafia, et quelles sont leurs éventuelles maladies mentales ou physiques qui pourraient influer sur leurs propos, leurs prises de position ou leurs incitations idéologiques, politiques ou commerciales ? Bien sûr que non ! Pour la masse moutonnière, ce qui existe est légitime et insoupçonnable, tandis que l'étranger ou le nouveau doit faire ses preuves ; en comptant sur l'autorité en place pour décréter qui a fait ses preuves, et sans chercher à savoir comment il les a faites, grâce à qui, et à quoi. Alors,

cette masse moutonnière, qui se comporte comme une reine devant laquelle il faut montrer patte blanche, daignera accorder une attention à ce qui se présente à elle pour son salut.
En réalité, tout est pourtant simple, clair et net : c'est uniquement pour ceux qui en valent la peine que l'on se donne de la peine, non pas pour les larves, les connards, les démons, les diables, les sadiques, les pervers, les putes sordides et les bêtes primaires. Et ceux qui valent la peine que l'on prenne des risques pour eux, que l'on se donne de la peine, ils ne sont pas du genre à se laisser manipuler par les Mondés et leurs agents. Les manœuvres des Mondés ne sont donc fondamentalement que peine perdue.

❁

Des gens se succèdent en se prévalant d'être différents du lot industriel des faux sauveurs, des faux prophètes, des faux dirigeants, des faux durs, des faux tendres, des

faux humanistes... mais si les populations faisaient l'expérience de la différence véritable, de ce qui est être véritablement différent (en étant libérées du conformisme), elles sauraient que ceux qui se présentent sous les traits des révolutionnaires, des divergents, de l'air frais et du sang neuf, ne sont que des faux.[127] Quiconque se distingue du lot est aussitôt attaqué, chassé ou détruit par la masse primitive des animaux de meute, de jungle,

---

[127] Qu'est-ce que les gens croient pouvoir espérer des politiques qui n'ont même pas le courage de dire un mot de travers sur l'ignoble pratique de la circoncision ? Ce « courage », ils l'auront éventuellement le jour où la moitié de la population mondiale leur dira : « Ayez ce courage, nous vous soutenons. » Leur « courage » se limite généralement à imposer de force des mesures pénibles pour la population, au mépris des clameurs de la rue.
Les gens feraient bien de se regarder en face en se demandant au nom de quoi quelqu'un pourrait vouloir leur consacrer sa vie à ses risques et périls. S'ils n'étaient pas eux-mêmes, lèveraient-ils le petit doigt pour ce qu'ils sont ? Certainement pas. Alors au nom de quoi quelqu'un pourrait-il vouloir se jeter dans l'arène politique, si ce n'est pour lui-même, pour s'abreuver à la source sans faire la queue avec un ticket de rationnement ? Ah oui ! au nom du contrat démocratique : parce que les politiques sont à notre service, à nous le peuple, ou plutôt à nous les gros bras et les grandes gueules. Parce que autrement on casse tout, on fait la révolution !

de basse-cour, qui peuplent ce monde. Les gens vraiment différents finissent internés, isolés, suicidés... Ils ne deviennent pas têtes d'affiche, guides spirituels ou chefs d'Etat.[128]

Les rêveurs espèrent en la venue d'Extra-terrestres, et beaucoup de ces rêveurs peinent à concevoir que ces E.T. ne pourraient survivre que d'une seule façon dans le monde des bêtes sanguinaires : en détruisant l'espèce xylonne ou en la domestiquant, en l'emprisonnant. L'espèce xylonne est aux E.T. plus développés ce que les pires raclures xylonnes sont aux gens biens comme il faut : infréquentables. Inversement, pour les animaux xylons survivant de prédation, de rapine, de truanderie, les – bourgeois – gens de société sont aussi indigestes, infréquentables, répugnants.

---

[128] Il suffit de voir ce que sont obligés de concevoir les constructeurs d'automobiles pour espérer vendre au plus grand nombre : des trucs qui ressemblent à des marteaux, des chaussures ou des frigos... devant lesquels s'extasie la foule.

Le fait est que l'espèce xylonne ne veut pas de changement, surtout pas de véritable changement, car cela équivaudrait à sa mise à mort. Les individus qui prétendent apporter le changement apportent l'illusion ou la destruction.

Un tel monde est-il possible ? Surréaliste ? Improbable ? Démoniaque ? Bestial et putassier.
Pourtant, dans ce monde la prostitution est prohibée, ou cachée si tolérée ; comme la bestialité. En réalité, la quantité de putes est si importante que la légalisation des procédés putassiers ferait du monde un bordel à ciel ouvert ; incontrôlable. Les putes qui sucent les tenants du pouvoir sont nombreuses ; mâles et femelles confondus, Les putes qui tapinent pour les dominants sont

pléthore ; assez rares sont les putes indépendantes. Que serait l'Ordre sans les putes, sans leurs yeux de chouette et sans leur langue de pute ? Mafia contre mafia, pute contre pute, bête contre bête ; œil pour œil, dent pour dent. A cela se réduit le plus souvent la vie dans le monde.

Les Mondés et les armées de l'Ombre contrôlent tout ce qui compte dans le monde, à tous les échelons de la société. Nul ne semble rien pouvoir contre eux. Ils sont une sorte virus Ebola : quiconque est menacé d'eux se liquéfie de peur en se déshydratant de dysenterie. L'héroïque combat des chevaliers affrontant courageusement les dragons, cela n'existe que dans les contes de fées. En réalité tout le monde détale en hurlant « sauve qui peut », sauf lorsque les chevaliers en herbe savent avoir avec eux toute une armée pour leur donner miraculeusement du simili-courage. Ils peuvent, en grande pompe, jouer les gros bras au prétexte de défendre leur

femme ou de traquer un pédophile, ils savent qu'ils ont le soutien de la société ; ils se sentent forts, soutenus, car ils ont reçu un mandat. Mais pour défendre leur gosse face aux circonciseurs, ils ne sont pas très chauds ; ils ont la pisse froide et le sperme congelé, car la société ne les y autorise pas. Ce serait s'opposer à la société, se mettre à dos la société. Ils ne sont pas chauds, pas chauds du tout ; ils se blottissent dans le giron sociétal, ils sauvent leurs miches.

Quant à s'élever pour soutenir la liberté d'un homme damné pour non conformisme, ils sont rares, ceux qui osent au risque d'être frappés par sa malédiction. Quiconque a des velléités d'indépendance est surveillé, et si besoin neutralisé. Nul ne risquera sa vie pour un illustre inconnu, ni pour qui que ce soit ; sauf espérance illusoire. Les gerbes ne sont posées que pour les soldats inconnus qui ont bataillé pour le Système, pas pour ceux qui ont bataillé contre.

Mort administrative. Mort sociale. Une mort sans cadavre et sans pièces à conviction. Effacé de la Matrice. Sorti du théâtre.

❁

Finalement, qu'advint-il de l'auteur ?

- Ce qu'il advint de tout un chacun, tôt ou tard.
- Il disparut, et jamais on ne le revit ; « bon débarras », aux dires des putes et des bêtes du Système.
- Des êtres d'un autre monde firent leur apparition, aussi discrète que celle des Mondés, et de manière aussi flagrante mais jamais avouée, ils instaurèrent leur Ordre, en remplacement de celui des Mondés.
- Une prise de conscience collective eut lieu, un mouvement populaire naquit. Le projet global des Mondés fut entravé, repoussé. Mais les populations ne devaient pas s'illusionner : ce n'était pour les Mondés que

partie remise. Pour eux, une bataille avait été perdue, mais la guerre continuait.

Les Mondés firent ce qu'ils ont usage de faire : ils s'approprièrent l'œuvre interrompue pour l'exploiter, la déformer, la conformer à leur ordre et la retourner à leur avantage. Les Mondés et les armées de l'Ombre poursuivirent donc leur sombre dessein. L'humanité en périt à 90 % (90 % de celle qui avait été convertie par les Mondés), et c'était bien là tout ce qu'elle méritait.

Epilogue

Le temps passa et des faits étranges survinrent : divers individus essuyèrent une fin inexplicable.

Il y avait ceux qui, au milieu de la nuit, se réveillaient en sursaut, trempés de sueur, couverts de terreur… juste avant d'être achevés par une sentence cardiaque. Cer-

tains n'avaient pas même eu le temps de se réveiller le temps d'un instant : ils avaient été retrouvés raides morts, les yeux écarquillés, le regard percé par une lame d'acier invisible, la bouche sans voix hurlant d'effroi, comme pétrifiés par une épouvantable frayeur. Comme ceux qui s'étaient tout simplement étouffés dans leur sommeil. D'autres avaient trépassé dans des conditions insensées : énigmatique erreur de conduite qui les avait précipités contre un arbre ou dans un ravin, mystérieuse chute mortelle depuis un escalier ou un balcon... Il fut difficile d'établir un lien entre toutes ces morts. Les faits ne parlaient pas. Tout ce qui parlait, c'était le seul point commun de leur passé proche, un point commun déjà oublié, et qui a été comme un grain de sel dans l'océan, dissout par l'ordre immuable du monde.

Collection « Les intermondes »
Première édition
ISBN : 978-2-914776-03-5
Editions de l'Eau Régale © Mai 2011